

Isaac Asimov

# **Terre et fondation**

- Je, nous, Gaïa le savons. C'est ce qui fait votre valeur à nos yeux. Vous avez la capacité de prendre les décisions correctes malgré des données incomplètes et vous avez pris votre décision. Vous avez choisi Gaïa ! Vous avez rejeté l'anarchie d'un Empire Galactique bâti sur la technologie de la Première Fondation, de même qu'un Empire Galactique fondé sur le mentalisme de la

770

## TERRE ET FONDATION

Seconde Fondation. Vous avez estimé que ni l'un ni l'autre ne pourrait à long terme être stable. Et vous avez choisi Gaïa.

- Oui, dit Trevize. Exactement ! J'ai choisi Gaïa, un superorganisme ; une planète entière dotée d'un esprit et d'une personnalité propres, de sorte que, la citant, on est forcé d'inventer le pronom "je/nous/Gaïa" pour exprimer l'inexprimable. " Il faisait les cent pas, incapable de tenir en place. " Et Gaïa doit au bout du compte devenir Galaxia, un super-super-organisme embrassant l'essaim entier de la Voie lactée. "

Il s'arrêta, pivota vers Dom, presque agressif, et reprit : " Je pressens que j'ai raison, au même titre que vous, mais c'est vous qui désirez l'avènement de Galaxia, et qui vous satisfaites de ma décision. Il y a quelque chose en moi, toutefois, qui ne le désire pas, et pour cette raison, je ne me satisfais pas d'en accepter aussi facilement le bien-fondé. Je veux savoir pourquoi j'ai pris cette décision, je veux la peser, en juger le bien-fondé pour en être satisfait. La simple impression d'avoir fait le bon choix ne me suffit pas. Comment puis-je savoir que j'ai raison ? Quelle est la formule qui m'a permis d'opérer le bon choix ?

- Je/nous/Gaïa ignorons comment vous êtes parvenu à la décision juste. Est-ce tellement important, du moment que l'on est parvenu à la prendre ?

- Vous parlez pour toute la planète, n'est-ce pas ? Au nom de la conscience collective de chaque goutte de rosée, de chaque caillou, ou même de son noyau en fusion ?

- Si fait, et il en irait de même de toute portion de la planète dans laquelle l'intensité de la conscience collective s'avère suffisante.

" En admettant que cela fasse aujourd'hui des milliers d'années - vingt mille peut-être - que les habitants de la Galaxie ne se sont plus préoccupés de la Terre, comment se fait-il néanmoins que nous ayons tous oublié la planète de nos origines ?

- Vingt mille ans constituent une période plus longue que vous ne l'imaginez. Il y a bien des aspects des débuts de l'Empire sur lesquels nous savons peu de chose ; bien des légendes qui sont presque certainement fallacieuses mais que nous ne cessons de répéter, et même de croire, faute de leur avoir trouvé un quelconque substitut. Et la Terre est plus ancienne que l'Empire.

- Mais il existe sûrement des archives. Mon bon ami Pelorat recueille mythes et légendes de la Terre primitive ; tout ce qu'il peut collecter de toutes les sources possibles. C'est sa profession et, plus important encore, son dada. Ces mythes et ces légendes sont tout ce qui existe. On ne trouve jamais aucune archive, aucun document.

- Des documents vieux de vingt mille ans ? Les objets se détériorent, périssent, sont détruits par la guerre ou le manque de fiabilité.

- Il devrait pourtant subsister des enregistrements de ces enregistrements ; des copies, des copies des copies, et des copies des copies des copies ; des matériels utilisables plus récents que vingt millénaires. Mais non, ils ont été retirés. La Bibliothèque Impériale de Trantor a dû détenir des documents concernant la Terre. Ces sources sont citées dans les archives historiques connues, mais les documents eux-mêmes n'existent plus dans la

772

## TERRE ET FONDATION

Bibliothèque impériale. Les références sont peut-être là, mais on n'en possède aucune citation.

- N'oubliez pas le sac de Trantor, lors du Grand Pillage, il y a quelques siècles.

- La Bibliothèque est demeurée intacte. Elle était protégée par le personnel de la Seconde Fondation. Et c'est ce même personnel qui a récemment découvert la disparition des références à la Terre. Elles ont été délibérément supprimées à une période

L'astronef avait été nettoyé et remis à neuf avec efficacité et à-propos grâce à l'aide d'une quantité de composants humains de Gaïa. Il avait été réapprovisionné en boisson et nourriture, son mobilier avait été rénové ou remplacé, ses pièces mécaniques révisées, Trevize avait personnellement vérifié avec soin le fonctionnement de l'ordinateur de bord.

L'astronef n'avait pas non plus besoin d'être réapprovisionné en carburant car il était l'un des rares vaisseaux gravitiques de la Fondation, tirant son énergie du champ de gravité général de la Galaxie, qui aurait suffi à alimenter toutes les flottes possibles de l'humanité dans les siècles des siècles de leur existence probable sans la moindre diminution d'intensité notable.

Trois mois plus tôt, Trevize avait été conseiller de Terminus. Il avait, en d'autres termes, été membre de la législature de la Fondation et, ex officia, un haut dignitaire de la Galaxie. Était-ce seulement trois mois ? Il lui semblait que la moitié de ses trente-deux ans d'âge s'étaient écoulés depuis l'époque où il était en poste et que sa seule préoccupation était de savoir si le grand Plan Seldon avait été valide ou non, si la croissance régulière de la Fondation, du village planétaire à la grandeur galactique, avait été ou non correctement prévue à l'avance.

Pourtant, par certains côtés, il n'y avait aucun changement. Il était encore et toujours conseiller. Son statut et ses privilèges demeuraient inchangés, sauf qu'il ne comptait plus retourner à Terminus revendiquer ce statut et ces privilèges. Il ne s'intégrerait pas mieux dans l'immense chaos de la Fondation que dans le petit monde bien ordonné de Gaïa. Il n'était chez lui nulle part, orphelin partout.

Sa mâchoire se crispa et il se passa furieusement les doigts dans sa chevelure brune. Avant de gâcher ainsi son temps à se lamenter sur son sort, il devait retrouver la Terre. S'il survivait à la quête, il aurait tout le loisir de s'asseoir et de pleurnicher. Et peut-être même alors de meilleures raisons pour le faire.

Puis, avec flegme et détermination, il se remémora...

Trois mois auparavant, accompagné de Janov Pelorat, ce lettré aussi capable que naïf, il avait quitté Terminus. Pelorat avait été mû par son enthousiasme de chercheur à dénicher le site

Trevize sourit. " Ça va bien, Janov. Vous êtes venu me dire adieu, je suppose.

- Eh bien, non, pas exactement. En fait, ce serait plutôt l'inverse. Golan, quand nous avons quitté Terminus, vous et moi, j'avais la ferme intention de trouver la Terre. J'ai passé virtuellement toute ma vie d'adulte à cette tâche.

- Et je m'en vais la poursuivre, Janov. La mission m'incombe, désormais.

- Oui, mais c'est également la mienne ; encore la mienne.

- Mais... " Trevize leva un bras dans un vague mouvement incluant l'ensemble du monde qui les entourait.

Pelorat dit, dans un halètement soudain : " Je veux venir avec vous. "

Trevize se sentit abasourdi. " Vous ne parlez pas sérieusement,

Janov. Vous avez Gaïa à présent.

- Je reviendrai bien un jour à Gaïa mais je ne peux pas vous laisser partir seul.

- Certes si. Je suis capable de me débrouiller tout seul.

- Soit dit sans vouloir vous vexer, Golan, mais vous n'en

TERRE ET FONDATION

775

savez pas encore assez. C'est moi qui connais les mythes et légendes. Je peux vous guider.

- Et vous laisseriez Joie ? Allons donc. "

Une légère rougeur colora les joues de Pelorat. " Ce n'est pas exactement ce que je désire faire, vieux compagnon, mais elle a dit... "

Trevize fronça les sourcils. " C'est qu'elle essaie de se débarrasser de vous, Janov. Elle m'avait promis...

- Non, vous ne saisissez pas. Je vous en prie, écoutez-moi, Golan. C'est bien vous, cette manière explosive de sauter à des conclusions avant d'avoir tout entendu. C'est votre spécialité, je sais, et moi-même, je vous donne l'impression d'avoir certaines difficultés à m'exprimer avec concision mais...

pratiquement totale de précipitations violentes, avec une température douce en toute période à cette latitude, et jusqu'aux plaques tectoniques qui ne glissaient qu'en douceur quand elles avaient à glisser, il était inutile d'édifier des maisons conçues pour assurer une protection compliquée ou maintenir un environnement confortable dans un environnement extérieur inconfortable. La planète entière était une demeure, au sens propre, conçue pour abriter ses habitants.

La maison de Joie dans cette maison planétaire était de taille modeste, les rideaux remplaçaient les vitres aux fenêtres, le mobilier était rare et d'un fonctionnalisme plein de grâce. Il y avait aux murs des images holographiques ; dont l'une de Pelorat, l'air quelque peu timide et surpris. Trevize pinça les lèvres mais essaya de dissimuler son amusement en faisant mine de rajuster méticuleusement sa ceinture.

Joie l'observait. Elle n'arborait pas son sourire habituel. Elle semblait au contraire plutôt sérieuse, avec ses beaux yeux sombres agrandis, ses cheveux qui lui cascadaient sur les épaules en douces vagues noires. Seules ses lèvres pleines, peintes d'une touche de rouge, donnaient un soupçon de couleur à ses traits. " Merci d'être venu me voir, Trev. - Janov s'est montré fort pressant dans sa requête, Joidilachi-

carella. "

Joie eut un bref sourire. " Touché. Mais si vous voulez bien m'appeler Joie, un monosyllabe décent, je ferai l'effort de prononcer intégralement votre nom, Trevize. " Elle trébucha, de manière presque imperceptible, sur la seconde syllabe.

Trevize éleva la main droite. " Ce serait un excellent arrangement. J'admets volontiers l'habitude gaïenne d'employer des fragments de noms d'une syllabe lors des échanges habituels de pensée, ainsi, s'il vous arrivait de m'appeler Trev de temps à autre, je n'y verrais aucun mal. Toutefois, je me sentirai plus à l'aise si vous essayez de dire Trevize aussi souvent qu'il vous sera possible - et de mon côté, je vous appellerai Joie. "

Trevize l'étudia, comme il le faisait toujours lorsqu'il la rencontrait. En tant qu'individu, c'était une jeune femme entre vingt et vingt-cinq ans. En tant que partie de Gaïa, toutefois, son âge se comptait en millénaires. Cela ne faisait aucune différence

propre image), Pelorat dit doucement : " C'est vrai, Golan, Joie est ma portion à moi de Gaïa. "

Joie sourit brusquement. " Cela paraît assez excitant d'être considérée de la sorte. C'est très exotique, évidemment...

- Eh bien, voyons voir. " Trevize croisa les mains derrière la tête et voulut se balancer sur sa chaise. Son craquement lui fit aussitôt juger que le siège n'était pas assez robuste pour se prêter à un tel jeu et il s'empressa de le faire redescendre sur ses quatre pieds grêles. " Ferez-vous toujours partie de Gaïa si vous la quittez ?

- Ce n'est pas obligatoire. Je peux m'isoler, par exemple, s'il

778

## TERRE ET FONDATION

1

me semble que je suis en danger d'être sérieusement blessée, de sorte que le dommage ne se répandra pas nécessairement sur Gaïa, ou si jamais se présente quelque autre raison pressante. Ceci, toutefois, n'est valable qu'en cas d'urgence. Dans le cas général, je continuerai de faire partie intégrante de Gaïa.

- Même si nous sautons en hyperspace ?

- Même dans ce cas, bien que cela complique un peu la situation.

- En un sens, je ne trouve pas la chose spécialement réconfortante.

- Pourquoi pas ? "

Trevize fronça le nez, réaction métaphorique habituelle à tout ce qui sent mauvais. " Ça veut dire que tout ce qui sera dit et fait sur mon vaisseau, que vous pourrez entendre et voir, sera entendu et vu de Gaïa tout entière.

- Je suis Gaïa, aussi ce que je vois, entends et perçois, Gaïa l'entendra, le verra et le percevra.

- Exactement. Même ce mur verra, entendra, percevra. " Joie regarda le mur qu'il désignait et haussa les épaules. " Oui, ce mur aussi. Il n'a qu'une conscience infinitésimale de sorte que sa perception et sa compréhension ne sont qu'infinitésimales mais je présume qu'en ce moment même se produisent certaines modifications sub-atomiques en réaction à ce que nous sommes

- Ce n'est pas un destin funeste mais n'en discutons plus. Je vais vous accompagner, non pas en tant qu'espionne mais à titre d'amie et pour vous aider... Gaïa va vous accompagner, non pas en tant qu'espionne mais à titre d'amie et pour vous aider.

- Gaïa m'aiderait plus en me guidant vers la Terre ", répondit sombrement Trevize.

Joie hocha la tête avec lenteur. " Gaïa ignore la position de la Terre. Dom vous l'a déjà dit.

- Je n'arrive pas vraiment à y croire. Après tout, vous devez bien avoir des archives. Pourquoi n'ai-je donc jamais été en mesure de les voir durant mon séjour ici ? Même si Gaïa ignore honnêtement l'exacte localisation de la Terre, ces archives pourraient toutefois me procurer certaines informations. Je connais la Galaxie dans les plus extrêmes détails, sans aucun doute bien mieux que ne la connaît Gaïa. Je pourrais être capable de comprendre et de suivre dans vos archives des indices que Gaïa peut-être ne saisit pas parfaitement.

- Mais quelles sont ces archives dont vous parlez, Trev ?

- N'importe lesquelles. Livres, films, enregistrements, hologrammes, objets manufacturés, tout ce que vous pouvez avoir. Depuis le temps que je suis ici, je n'ai pas vu un seul élément que je puisse considérer comme pièce d'archives... Et vous, Janov ?

- Moi non plus, reconnut Pelorat, hésitant, mais je n'ai pas vraiment cherché.

- Moi, si, à ma manière tranquille, rétorqua Trevize, et je n'ai rien vu. Rien ! Je ne peux que supposer qu'on me les dissimule. Pourquoi ? C'est la question que je me pose. Voudriez-vous me le dire ? "

Le jeune front sans rides de Joie se plissa sous le coup de la perplexité. " Pourquoi ne pas l'avoir demandé avant ? Je/nous/ Gaïa ne dissimulons rien, et nous ne mentons pas. Un Isolât - un individu isolé - est susceptible de dire des mensonges. Il est limité, et il est craintif à cause même de cette limite. Gaïa, en revanche, est un organisme planétaire aux vastes capacités



- Vous pourriez me fournir des données historiques, biographiques, géographiques, scientifiques ? Jusqu'aux cancans, aux potins ?

- Tout.

- Tout ça dans cette petite tête ", et Trevize, sardonique, tapota la tempe droite de Joie.

" Non, dit-elle. La mémoire de Gaïa ne se limite pas au contenu de mon crâne en particulier. Voyez-vous ", et pour le moment, elle était devenue sérieuse et même un peu crispée, cessant d'être

## TERRE ET FONDATION

781

uniquement Joie pour incarner un amalgame d'autres unités, " il doit y avoir une époque, avant le début de l'histoire, où les êtres humains étaient tellement primitifs qu'ils avaient beau être capables de se souvenir des événements, ils ne savaient pas parler. La parole a été inventée dans ce but : servir à exprimer cette mémoire et la transférer d'une personne à l'autre.

" On a finalement inventé l'écriture pour permettre l'enregistrement de cette mémoire et son transfert à travers le temps, de génération en génération. Toute l'avance technologique depuis lors a servi à accroître la capacité de transfert et de stockage de ces souvenirs et faciliter le rappel des données désirées. Cependant une fois les individus devenus un seul être pour former Gaïa, tout cela s'est trouvé frappé de caducité. Nous pouvons nous référer à la mémoire, le système fondamental de conservation des archives sur lequel tout le reste a été édifié. Vous voyez ?

- Etes-vous en train de dire que la somme de tous les cerveaux de Gaïa est capable de se souvenir de bien plus de données qu'un cerveau unique ?

- Bien entendu.

- Mais si Gaïa détient toutes ces archives réparties sur toute la mémoire planétaire, quel bien cela peut-il faire pour une portion individuelle de Gaïa ?

- Tout le bien que vous pouvez souhaiter. Quoi que je puisse désirer savoir, cela se trouve quelque part dans un esprit

donnée, un souvenir, je peux le laisser s'effacer de ma mémoire. En l'occurrence, je peux même délibérément le remettre, pour ainsi dire, à l'endroit où je l'ai pris.

- Combien y a-t-il de gens sur Gaïa, Joie ? Combien d'êtres humains ?

- Un milliard environ. Voulez-vous le chiffre exact à cet instant ? "

Trevize eut un sourire piteux. " J'entends bien que vous pouvez retrouver le chiffre exact si vous le désirez mais l'approximation me suffira.

- A vrai dire, compléta Joie, la population est stable et oscille autour d'un chiffre précis légèrement supérieur au milliard. Je puis vous indiquer de combien ce chiffre excède ou non cette moyenne en étendant ma conscience et en, disons, tâtant les limites. Je suis incapable de mieux expliquer ça à quelqu'un qui n'a jamais partagé cette expérience.

- Il me semblerait, malgré tout, qu'un milliard d'esprits humains - parmi eux, ceux des enfants - ne suffise certainement pas à contenir toute la mémoire, toutes les données exigées par une société complexe.

- Mais les êtres humains ne sont pas les seuls êtres vivants de Gaïa, Trev.

- Voulez-vous dire que les animaux se souviennent également ?

- Les cerveaux non humains ne peuvent stocker de la mémoire avec la même densité que des cerveaux humains, et une bonne partie de la place dans tous ces cerveaux, humains ou non, doit être réservée à des souvenirs personnels guère utiles, sauf pour le composant particulier de la conscience planétaire qui les abrite. Néanmoins, des quantités significatives de données de haut niveau peuvent être, et sont stockées dans des cerveaux animaux, ainsi

TERRE ET FONDATION

783

que dans les tissus végétaux et dans la structure minérale de la planète.

- Il existe des conflits internes, intervint Joie. Tous les aspects de Gaïa n'acceptent pas nécessairement le point de vue commun.

- Cela doit être limité, observa Trevize. Vous ne pouvez pas avoir beaucoup de remous au sein d'un organisme unique ou bien il ne fonctionnerait plus convenablement. Même si le progrès et le développement n'étaient pas totalement stoppés, ils en seraient certainement ralentis. Pouvons-nous prendre le risque d'infliger ce sort à toute la Galaxie ? A toute l'humanité ?

- Mettez-vous à présent en doute votre propre décision ?

784

## TERRE ET FONDATION

rétorqua Joie sans émotion apparente. Etes-vous en train de changer d'avis et de dire que Gaïa constitue pour l'humanité un futur indésirable ? "

Trevize pinça les lèvres, hésitant. Puis, avec lenteur, répondit : "J'aimerais bien mais... pas encore. J'ai pris ma décision sur certaines bases - des bases inconscientes - et tant que je n'aurai pas trouvé ce qu'elles sont, je ne pourrai sincèrement décider si je dois maintenir ou changer ma décision. Retournons-en par conséquent à la question de la Terre.

- Où vous avez l'impression que vous apprendrez la nature des bases sur lesquelles vous avez fondé votre décision ? Est-ce bien cela, Trevize ?

- C'est le sentiment que j'éprouve... A présent, Dom me dit que Gaïa ignore la position de la Terre. Et vous êtes de son avis, je suppose.

- Bien entendu que je suis de son avis. Je ne suis pas moins Gaïa que lui.

- Et me dissimulez-vous des informations ? Consciemment, je veux dire ?

- Bien sûr que non. Même s'il était possible à Gaïa de mentir, vous, elle ne vous mentirait pas. Nous nous reposons par-dessus tout sur vos conclusions, nous en avons besoin pour être exact, et cela requiert qu'elles soient fondées sur la réalité.

- En ce cas, dit Trevize, faisons usage de votre monde-mémoire. Sondez en arrière et dites-moi jusqu'à quand peuvent remonter vos souvenirs. "

- Il faut ? Je ne fais pas partie de Gaïa et, par conséquent, je n'ai pas besoin de supposer ce que Gaïa suppose - ce qui vous donne un exemple de l'importance de l'isolement. Moi, en tant qu'Isolât, je suppose autre chose.

- Et que supposez-vous ?

- Primo, il y a une chose dont je suis sûr. Une civilisation naissante n'est guère encline à détruire ses archives initiales. Loin de les juger archaïques et inutiles, elle les traitera au contraire avec un respect exagéré et fera tout son possible pour les préserver. Si la mémoire pré-globale de Gaïa a été détruite, Joie, cette destruction a peu de chances d'avoir été volontaire.

- Comment l'expliqueriez-vous, alors ?

- Dans la bibliothèque de Trantor, toutes les références à la Terre ont été supprimées par quelqu'un ou quelque force autre que celle des Seconds Fondateurs trantoriens eux-mêmes. N'est-il pas possible, dans ce cas, que sur Gaïa également, toutes les références à la Terre aient été retirées par autre chose que Gaïa elle-même ?

- Comment savez-vous que les archives primitives aient concerné la Terre ?

- A vous en croire, la fondation de Gaïa remonte au moins à dix-huit mille ans. Cela nous ramène à la période précédant l'établissement de l'Empire Galactique, la période où la colonisation de la Galaxie était en cours, et où la source principale de colons était la Terre. Pelorat vous le confirmera. "

Pris quelque peu par surprise par cette citation soudaine, Pelorat se racla la gorge : " Ainsi disent les légendes, ma douce. Je les prends au sérieux et pense, de même que Golan Trevize, que l'espèce humaine était à l'origine confinée à une planète unique et

1

786

## TERRE ET FONDATION

que cette planète était la Terre. Les tout premiers colons seraient venus de la Terre.

- Si, dans ce cas, reprit Trevize, Gaïa a été fondée aux premiers jours du voyage hyperspatial, alors il est très probable qu'elle ait été colonisée par des Terriens, ou peut-être par des

arbres dans un bocage à la gaïenne, et pas un ne portait un chapeau de pluie.

" Je suppose, dit Trevize, que peu leur importe de se tremper puisque le reste de Gaïa est trempé aussi. Les arbres, l'herbe, le sol, tout est mouillé, et tout cela fait au même titre partie de Gaïa, avec les Gaïens.

- Je crois que ça se tient, renchérit Pelorat. Le soleil va bientôt sortir et tout séchera très vite. Les vêtements ne vont pas se froisser ou rétrécir, pas de risque de coup de froid et, puisque n'existe aucun micro-organisme pathogène inutile, personne n'attrapera de rhume, de grippe ou de pneumonie. Alors, pourquoi s'inquiéter pour un peu d'humidité ? "

Trevize n'avait aucun mal à voir la logique de tout cela mais il aurait eu du mal à renoncer à ses doléances. Il reprit : " Pourtant, il était inutile de faire pleuvoir au moment où nous partions. Après tout, la pluie est délibérée. Gaïa ne pleuvrait pas si elle n'en avait pas envie. C'est presque comme si elle nous signifiait son mépris.

- Peut-être ", et les lèvres de Pelorat se plissèrent un peu, " Gaïa pleure-t-elle sa peine de nous voir partir.

- Ça se pourrait, mais moi je ne pleurerai pas, dit Trevize.

- En fait, poursuivait Pelorat, je présume que le sol en cette région exige d'être humidifié et que ce besoin est plus important que votre désir de voir briller le soleil. "

Trevize sourit. " Je vous soupçonne de bien aimer ce monde, pas vrai ? Même Joie mise à part, je veux dire.

- Oui, c'est vrai, dit Pelorat, un rien sur la défensive. J'ai toujours mené une vie tranquille, rangée, et je crois que je pourrais m'adapter ici, avec un monde entier ouvrant à maintenir son calme et sa belle ordonnance... Après tout, Golan, quand nous bâtissons une maison - ou bien ce vaisseau - nous essayons de recréer un abri parfait. Nous l'équipons de tout ce qui nous est nécessaire ; nous l'arrangeons pour que la température, la qualité de l'air, l'éclairage et tous les autres points importants soient sous notre contrôle et manipulés de manière à nous les rendre parfaitement agréables. Gaïa n'est qu'une extension de ce désir de

Il s'interrompit. Joie avançait à grands pas dans leur direction, ses cheveux bruns trempés et sa tunique plaquée au corps, soulignant les formes généreuses de ses hanches pleines. Elle leur adressa un signe de tête.

" Je suis désolée de vous avoir retardés, dit-elle, légèrement hors d'baleine. Il m'a fallu plus longtemps que prévu pour procéder aux dernières vérifications avec Dom.

- Et pourtant, railla Trevize, vous savez sans aucun doute tout ce qu'il sait.

- Parfois, c'est une question de différence d'interprétation. Nous ne sommes pas identiques, après tout, aussi discutons-nous. Tenez, dit-elle avec une touche de rudesse, vous avez deux mains. Chacune fait partie de vous et elles semblent identiques sauf que l'une est l'image en miroir de l'autre. Pourtant, vous ne les utilisez pas de manière parfaitement identique, n'est-ce pas ? Il y a certaines choses que vous faites la plupart du temps de la main droite et d'autres de la gauche. Différences d'interprétation, pour ainsi dire.

- Là, elle vous a eu ", dit Pelorat avec une évidente satisfaction.

Trevize hocha la tête. " Analogie frappante, si elle était perti-  
TERRE ET FONDATION

789

nente, et je ne suis pas du tout sûr qu'elle le soit. En tout cas, cela signifie-t-il que nous pouvons embarquer maintenant ? C'est qu'il pleut.

- Oui, oui. Nos techniciens sont descendus et le vaisseau est dans un état impeccable. " Puis, avec un soudain regard curieux à Trevize. " Vous êtes sec. Les gouttes ne vous touchent pas.

- Oui, effectivement. J'évite de me tremper.

- Mais n'est-ce pas agréable d'être mouillé de temps en temps ?

- Absolument. Mais à mon choix. Pas à celui de la pluie. "

Joie haussa les épaules. " Eh bien, comme vous voudrez. Tous nos bagages sont chargés, alors embarquons. "

Tous trois se dirigèrent vers le Far Star. La pluie diminuait encore mais l'herbe était complètement trempée. Trevize se

ce pourrait bien être la déclaration que vous venez de faire. " Puis il ajouta, reportant son regard sur les Gaï'ens qui les observaient (et sans doute les écoutaient) avec patience : " Pourquoi sont-ils donc éparpillés ainsi ? Et pourquoi en faut-il autant ? Si l'un d'eux observe cet événement et le stocke dans sa mémoire, ne sera-t-il pas disponible pour tout le reste de la planète ? Ne peut-il pas être mémorisé dans un million d'endroits différents si vous le désirez ?

- Ils observent tout ceci, expliqua Joie, chacun sous un angle différent, et chacun d'eux l'emmagasine dans un cerveau légèrement différent. Lorsque toutes les observations seront étudiées, on pourra constater que ce qui est en train de se dérouler sera bien mieux compris à partir de toutes les observations prises ensemble plutôt qu'avec l'une d'entre elles prise individuellement.

- En d'autres termes, le tout est plus grand que la somme de ses parties.

- Tout juste. Vous avez saisi la justification fondamentale de l'existence de Gaïa. Vous, en tant qu'être humain individuel, êtes composé de peut-être cinquante trillions de cellules mais vous, en tant qu'individu multicellulaire, êtes bien plus important que ces cinquante trillions de cellules vues comme la somme de leur importance individuelle. Sans doute serez-vous d'accord.

- Oui, dit Trevize, évidemment. "

Il pénétra dans le vaisseau et se tourna brièvement pour jeter un dernier regard sur Gaïa. La brève ondée avait procuré une nouvelle fraîcheur à l'atmosphère. Il vit un monde vert, luxuriant, tranquille, paisible ; un jardin de sérénité installé dans les tourments d'une Galaxie lasse.

... Et Trevize espéra sincèrement ne jamais le revoir.

Lorsque le sas se fut refermé derrière eux, Trevize eut l'impression d'avoir écarté non pas exactement un cauchemar mais une chose si sérieusement anormale qu'elle l'avait empêché de respirer librement.

Il avait parfaitement conscience que cet élément d'anormalité était encore avec lui en la personne de Joie. Lorsqu'elle était là, Gaïa aussi - et pourtant, il était également persuadé que sa

main gauche. Il prit une profonde inspiration et s'aperçut qu'il était resté quelques instants le souffle coupé. Les Gaï'ens ignoraient tout de la technologie de la Fondation et ils auraient tout aussi bien pu endommager l'ordinateur sans aucune intention malveillante. Jusqu'à présent, tel n'avait pas été le cas - les empreintes de mains étaient toujours là.

Le test crucial restait toutefois d'y plaquer l'une de ses mains et, durant un instant, il hésita. Il allait savoir, presque immédiatement, si quelque chose clochait - mais si tel était le cas, que pourrait-il y faire ? Pour d'éventuelles réparations, il lui faudrait retourner à Terminus et s'il le faisait, il était bien certain que le Maire Branno ne le laisserait plus repartir. Et s'il ne s'y rendait pas...

792

## TERRE ET FONDATION

Il sentait battre son cœur ; il était à l'évidence inutile de prolonger délibérément le suspense.

Il lança les mains devant lui, droite, gauche, et les plaça sur les contours de la tablette. Aussitôt, il eut l'illusion qu'une autre paire de mains avait agrippé les siennes. Ses perceptions s'étendirent et il devint capable de voir Gaïa dans toutes les directions humide et verte, les Gaïens toujours en train d'observer. Lorsqu'il voulut regarder vers le haut, ce fut pour apercevoir un ciel généralement nuageux. A nouveau, à sa volonté, les nuages s'évanouirent pour lui révéler le ciel d'un bleu immaculé où filtrait l'orbe du soleil

de Gaïa.

Encore une fois, il exerça sa volonté, le bleu s'ouvrit et il aperçut

les étoiles.

Il les effaça, désira voir et vit la Galaxie, tel un volant en raccourci. Il mit l'image à l'épreuve, ajusta son orientation, altérant la progression apparente du temps, la faisant tourner dans un sens puis dans l'autre. Il localisa le soleil de Seychelle, l'étoile importante la plus proche de Gaïa ; puis le soleil de Terminus ; puis celui de Trantor ; l'un après l'autre. Il voyagea



Je suppose, toutefois, que je puis utiliser les autres pièces si besoin est. La salle de gym, par exemple.

- Certainement, toutes les autres cabines sauf la mienne.

- Bien. C'est l'arrangement que j'aurais moi-même suggéré si j'avais eu à en décider. Naturellement, vous ne pénétrerez pas dans la nôtre.

- Naturellement ", dit Trevize qui baissa les yeux pour découvrir que ses semelles dépassaient le seuil. Il recula d'un demi-pas et dit, maussade : " Il n'y a pas de quoi passer ici sa lune de miel, Joie.

- J'oserais dire que, vu l'exiguïté des lieux, ça conviendrait pourtant à merveille. Et encore, Gaïa les a agrandis de moitié. "

Trevize se retint de sourire. " Il faudra vous montrer très amicaux.

- Nous le sommes ", dit Pelorat, que le sujet de la conversation rendait à l'évidence mal à l'aise, " mais franchement, mon bon ami, vous pouvez nous laisser nous arranger tout seuls.

- Justement non, répondit lentement Trevize, je veux bien vous faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'un voyage de noces. Je n'ai aucune objection à ce que vous pouvez faire par consentement mutuel mais vous devez bien vous rendre compte que vous ne jouirez d'aucune intimité. J'espère que vous comprenez cela, Joie.

- Il y a une porte, observa cette dernière, et j'imagine que vous ne nous dérangerez pas lorsqu'elle sera verrouillée - en dehors bien sûr d'une réelle urgence.

- Bien sûr que non. Toutefois, il n'y a pas d'isolation phonique.

- Ce que vous essayez de dire, Trevize, dit Joie, c'est que vous entendrez, tout à fait clairement, toutes nos conversations, ou les bruits éventuels que nous sommes susceptibles d'émettre au cours de rapports sexuels.

- Oui, c'est ce que j'essaie de dire. Et, gardant ceci à l'esprit, je compte bien que vous en viendrez éventuellement à limiter ici vos activités en ce domaine. Ceci pourra vous paraître désagréable, et j'en suis désolé, mais c'est la situation telle qu'elle est. "

satisfaire, si minces soient-elles, d'être moi-même et non le frère de sang du premier caillou venu.

- Ne raillez pas, dit Joie. Vous appréciez le moindre cristal minéral dans vos os et vos dents et n'aimeriez pas voir l'un d'eux endommagé même s'ils n'ont pas plus de conscience que n'importe quel cristal de roche de la même taille.

- C'est effectivement exact, admit Trevize, à contrecour, mais nous avons réussi à glisser hors du sujet. Peu m'importe que Gaïa tout entière partage votre plaisir, Joie, moi, je ne tiens pas à le partager. Nous vivons ici dans un environnement exigü et je n'ai pas envie d'être forcé de participer à vos activités, même indirectement.

- Vous discutez bien pour rien, mon brave ami, intervint Pelorat. Je n'ai pas plus envie que vous de voir violer votre

## TERRE ET FONDATION

795

intimité. Ou la mienne, tant que nous y sommes. Joie et moi saurons rester discrets ; n'est-ce pas, Joie ?

- Il en sera selon votre désir, Pel.

- Après tout, dit Pelorat, nous avons toutes les chances d'être bien plus longtemps à terre que dans l'espace et sur les planètes, les occasions d'avoir une intimité véritable... "

Trevize l'interrompit : " Je me fiche de ce que vous pourrez faire sur les planètes, mais sur ce vaisseau, je suis le maître à bord.

- Exactement, dit Pelorat.

- Eh bien, maintenant que ceci est réglé, il serait temps de décoller.

- Mais attendez... " Pelorat le tirait par la manche. " Décoller pour où ? Vous ne savez pas où se trouve la Terre, moi non plus, Joie non plus. Idem pour votre ordinateur car vous m'avez dit depuis longtemps qu'il ne contenait pas la moindre information sur cette planète. Qu'escomptez-vous faire, alors ? Vous ne pouvez pas simplement errer dans l'espace au hasard, mon ami. "

A cela, Trevize sourit presque avec allégresse. Pour la première fois depuis qu'il était tombé dans l'étreinte de Gaïa, il se sentait maître de son propre destin.

- Pas du tout. L'ordinateur s'occupe de tout une fois que je lui ai fourni les instructions adéquates. Et parfois, il semble les deviner et les satisfaire avant même que j'aie eu le temps de les énoncer. " Trevize caressa avec amour le dessus de la console.

" Nous sommes devenus très amis, Golan, durant le peu de temps qui s'est écoulé depuis que nous avons fait connaissance, bien que je doive admettre que le temps ne m'ait pas paru court. Tant de choses se sont passées. C'est vraiment étrange, si je veux bien songer à mon existence modérément longue, que la moitié de tous les événements que j'aie pu vivre soient tous advenus dans ces tout derniers mois. C'est du moins l'impression que j'en retire. J'en viendrais presque à supposer... "

Trevize éleva une main. " Janov, vous vous écarterez de votre sujet initial, j'en suis certain. Vous commencez par me dire que nous sommes devenus très amis en très peu de temps. Oui, certes, et nous le sommes toujours. Dans ce même ordre d'idée, vous connaissez Joie depuis un temps encore plus court et vous êtes devenus encore plus proches.

- C'est différent, bien entendu ", observa Pelorat tout en se raclant la gorge, quelque peu gêné.

" Bien entendu, dit Trevize, mais que doit-il découler de notre brève quoique solide amitié ?

- Si, mon brave compagnon, nous sommes encore amis, comme vous venez de le dire, alors il m'en faut venir à Joie, qui, comme vous venez également de le faire remarquer, m'est tout particulièrement chère.

- Je comprends. Et alors ?

- Je sais, Golan, que vous n'aimez guère Joie, mais pour me faire plaisir, je souhaiterais... "

Trevize éleva la main. " Une seconde, Janov. J'avoue ne pas être enthousiasmé par Joie mais elle n'est pas non plus pour moi un objet de haine. A vrai dire, je ne nourris pas la moindre animosité à son égard. C'est une jeune femme séduisante, et même

TERRE ET FONDATION

797

bonheur à bref délai au risque de vous laisser en permanence dans l'horreur à longue échéance. Très peu pour moi ! Je répugne à troquer mon individualité contre quelque fugace sensation de bonheur.

- Je conserve toujours mon individualité, Golan.

- Mais combien de temps encore la garderez-vous si vous persistez dans cette voie, Janov ? Vous réclamerez de plus en plus souvent votre drogue jusqu'au moment où, en fin de compte, votre cerveau sera endommagé. Janov, vous ne devez pas laisser Joie vous faire ça. Peut-être même que je ferais mieux de lui en parler.

798

## TERRE ET FONDATION

- Non ! N'en faites rien ! Le tact et vous, ça fait deux, vous le savez, et je ne veux pas la voir blessée. Je vous assure qu'elle prend soin de moi mieux que vous ne pouvez l'imaginer. Elle s'inquiète encore plus que moi des possibilités de dommage cérébral. Vous pouvez en être certain.

- Eh bien, dans ce cas, c'est à vous que je vais parler. Janov, ne faites plus cela. Vous avez vécu cinquante-deux ans avec votre propre type de plaisir et de bonheur et votre cerveau s'est habitué à le supporter. N'allez pas vous enticher de quelque vice nouveau et inhabituel. Il faudrait en payer le prix ; sinon dans l'immédiat, du moins à terme, soyez-en sûr.

- Oui, Golan ", dit Pelorat à voix basse, en regardant le bout de ses chaussures. Puis il ajouta : " Supposons que vous considériez la chose ainsi. Imaginez que vous soyez un être unicel-

lulaire...

- Je sais ce que vous allez me dire, Janov. Laissez tomber. Joie et moi avons déjà évoqué cette analogie.

- Oui, mais réfléchissez un instant. Imaginons, voulez-vous, des organismes unicellulaires dotés d'un niveau de conscience humain et de la capacité de penser, et imaginons-les confrontés à la possibilité de devenir un organisme multicellulaire. Les organismes unicellulaires ne regretteraient-ils pas leur perte d'individualité, ne répugneraient-ils pas à la perspective de cet

Trevize leva les yeux, haussa les sourcils. " Je suis désolé. J'ai gardé pour moi mon secret, pas vrai ?

- Oui, mais pourquoi ?

- Pourquoi, en effet. Je me demande, mon ami, si Joie n'en est pas la cause.

- Joie ? Serait-ce parce que vous ne voulez pas qu'elle le sache ? Franchement, vieux compagnon, on peut lui faire une totale confiance.

- Ce n'est pas cela. A quoi bon lui faire ou non confiance ? Je la soupçonne de pouvoir m'extirper de l'esprit tous les secrets qu'elle voudra. Non, je crois avoir une raison plus puérile. J'ai l'impression que vous ne faites attention qu'à elle et que je n'existe plus. "

Pelorat eut l'air horrifié. " Mais ce n'est pas vrai, Golan.

- Je sais, mais j'essaie d'analyser mes propres sentiments. Là, vous êtes venu me voir uniquement à cause de vos craintes pour notre amitié et, à y réfléchir, j'ai comme l'impression d'avoir ressenti les mêmes craintes. Sans avoir ouvertement voulu l'admettre, je crois bien avoir eu l'impression que Joie nous a séparés. Et si je râle ainsi et vous dissimule certaines choses avec mauvaise humeur, c'est peut-être simplement pour chercher à rétablir l'équilibre. Puéril, je suppose.

- Golan !

- J'ai dit que c'était puéril, n'est-ce pas ? Mais quel individu n'est pas puéril de temps à autre ? Quoi qu'il en soit, nous sommes bel et bien amis. C'est une affaire entendue et par conséquent je ne vais pas m'amuser plus avant à de tels jeux. Nous nous dirigeons vers Comporellon.

- Comporellon ? " dit Pelorat, décontenancé.

" Vous vous souvenez certainement de mon ami le traître, Munn Li Comporellon. Nous avons fait tous les trois connaissance sur Seychelle. "

1

800

TERRE ET FONDATION

Le visage de Pelorat s'illumina visiblement. " Bien sûr que je me souviens. Comporellon était le monde de ses ancêtres.

- Je sais, dit celle-ci, mais j'aime mieux la conserver. Nous ne savons pas combien de temps nous serons dans l'espace et puis il faudra bien que je m'habitue à manger de la nourriture d'Isolât.

- Est-ce donc si mauvais ? Ou bien Gaïa ne doit-elle que manger Gaïa ? "

Joie soupira. " A vrai dire, nous avons un dicton : Quand Gaïa  
TERRE ET FONDATION

801

mange Gaïa, rien n'est perdu ni gagné. Ce n'est rien de plus qu'un transfert de conscience du bas en haut de l'échelle. Quoi que je mange sur Gaïa, c'est Gaïa, et quand la plus grande partie en est métabolisée et devient moi-même, c'est encore et toujours Gaïa. En fait, par l'acte même de manger, une partie de ce que je mange a une chance de participer à une intensité de conscience plus élevée, tandis que, bien entendu, d'autres portions sont transformées en déchets sous l'une ou l'autre forme et par conséquent s'enfoncent au bas de l'échelle de la conscience. "

Elle prit une grosse bouchée, la mâcha avec vigueur durant quelques secondes, déglutit puis reprit : " Tout cela représente une vaste circulation. Les plantes croissent et sont mangées par des animaux. Les animaux mangent et sont mangés. Tout organisme qui meurt est incorporé dans les cellules des moisissures, des bactéries et ainsi de suite... encore et toujours Gaïa. Dans cette vaste circulation de la conscience, même la matière non organique a sa place, et tout ce qui circule a périodiquement sa chance de participer à des niveaux de conscience élevés.

- On pourrait dire la même chose de n'importe quelle planète, remarqua Trevize. Chaque atonie en moi a une longue histoire durant laquelle il peut avoir fait partie de quantité d'êtres vivants, y compris des humains, et durant laquelle il peut également avoir passé de longues périodes comme élément de l'océan, ou dans un bloc de charbon, ou dans un rocher, ou bien encore dans le vent qui nous souffle dessus.

- Sur Gaïa, toutefois, observa Joie, tous les atomes font également en permanence partie intégrante d'un niveau de conscience planétaire plus élevé dont vous ne pouvez rien savoir.

d'infimes fragments de Gaïa. C'est un prix que nous étions disposés à payer mais ce fut sans joie.

- Nous le regrettons, dit Trevize, mais êtes-vous sûre que de la nourriture non gaïenne, sous certaines formes du moins, ne risque pas, également, de vous faire du mal ?

- Non, répondit Joie. Ce qui est comestible pour vous devrait l'être pour moi. Je n'ai que le problème supplémentaire de la métabolisation de cette nourriture au sein de Gaïa en même temps que dans mes propres tissus. Cela représente une barrière psychologique qui gâche quelque peu mon plaisir et m'oblige à manger lentement mais que je finirai bien par vaincre.

- Et les risques d'infection ? piailla Pelorat, non sans inquiétude. Je n'arrive pas à comprendre comment on n'y a pas songé plus tôt. Joie ! Toute planète sur laquelle vous vous posez est susceptible d'abriter des micro-organismes contre lesquels vous n'avez aucune défense, d'où le risque pour vous de mourir de quelque banale maladie infectieuse. Trevize, nous devons faire demi-tour !

- Pas de panique, Pel chou, rétorqua Joie, tout sourire. Les micro-organismes également sont assimilés en Gaïa lorsqu'ils font partie de ma nourriture ou lorsqu'ils pénètrent dans mon corps de quelque autre manière. Qu'ils semblent présenter une menace et ils seront assimilés d'autant plus rapidement, et une fois devenus Gaïa, ils ne seront plus du tout dangereux. "

Le repas s'achevait et Pelorat sirotait son mélange chaud de jus de fruits épicés. " Saprستي, fit-il en se léchant les lèvres, je crois bien qu'il est encore temps de changer de sujet. Il semblerait que

## TERRE ET FONDATION

803

mon unique occupation à bord soit de sauter du coq à l'âne. Pourquoi donc ?

- Parce que, répondit Trevize, solennel, Joie et moi nous raccrochons à tous les sujets possibles, jusqu'au bout s'il le faut. Nous comptons sur vous, Janov, pour préserver notre santé mentale. Quel nouveau sujet voulez-vous donc aborder, mon bon ami ?

- Par toutes sortes de noms. Ils l'appellent parfois l'Unique, et parfois l'Aînée. Ou bien ils l'appellent le Monde luné, ce qui,

804

## TERRE ET FONDATION

d'après certaines autorités, serait une référence à son satellite géant. D'autres prétendent que cela veut dire le Monde perdu et que "luné" serait une déformation d'"éloigné", au sens prégalactique de "perdu", d'"abandonné". "

Trevize intervint en douceur : " Janov, stop ! Ou vous ne vous arrêterez plus entre vos autorités et contre-autorités. Ces légendes sont répandues partout, dites-vous ?

- Oh ! oui, mon bon. Absolument. Vous n'avez qu'à les parcourir pour entrevoir cette humaine habitude de broder sur une vague coquille de vérité en y rajoutant couche après couche de jolis mensonges, à la manière dont les huîtres de Rhampora fabriquent des perles autour d'un grain de poussière. Je suis tombé précisément sur cette métaphore un jour que...

- Janov ! Arrêtez, encore une fois ? Mais dites-moi, y a-t-il dans les légendes de Comporellon quelque chose de différent des autres ?

- Oh ! " Et Pelorat regarda Trevize quelques instants, bouche bée. " De différent ? Eh bien, elles prétendent que la Terre est relativement proche et ceci est inhabituel. Sur la plupart des mondes qui parlent de la Terre, quel que soit le nom choisi pour la nommer, on note une tendance à rester vague quant à sa localisation - soit elle est située indéfiniment loin, soit rejetée dans quelque contrée imaginaire.

- Oui, dit Trevize, tout comme quelqu'un sur Seychelle nous avait dit que Gaïa était située dans Fhyperespace. " Joie rit à cette remarque. Trevize lui jeta un bref regard. " C'est vrai. C'est ce qu'on nous a dit.

- Ce n'est pas que je ne vous croie pas. C'est amusant, c'est tout. Bien entendu, c'est ce que nous voulons leur laisser croire. Ce qu'on demande simplement, c'est qu'on nous laisse tranquilles pour l'instant, et où serions-nous plus tranquilles et en sécurité



" Dans ce cas, fort bien. Nous n'allons pas tarder à être prêts à effectuer le saut pour Comporellon ; ensuite, espérons-le, ce sera... cap sur la Terre. "

806

TERRE ET FONDATION

1

DEUXIÈME PARTIE

COMPORELLON

3 A la station d'entrée

En pénétrant dans la chambre, Joie lança : " Trevize vous a-t-il dit que nous allions effectuer le saut et pénétrer d'un instant à l'autre dans l'hyperespace ? "

Pelorat qui était penché sur son lecteur de disque leva les yeux et répondit : " A vrai dire, il a simplement passé la tête et m'a dit : "dans la demi-heure".

- Je n'aime pas trop y penser, Pel. Je n'ai jamais aimé les sauts. Ça me fait une drôle d'impression d'être sens dessus dessous. "

Pelorat eut l'air un rien surpris : " Je ne vous avais pas imaginée en baroudeuse de l'espace, Joie chérie.

- Je ne le suis pas particulièrement et quand je dis cela, je ne parle pas uniquement de mon aspect composante de Gaïa. Gaïa n'a par elle-même jamais l'occasion d'effectuer des voyages spatiaux réguliers. Par ma/notre nature même, je/nous n'explorons, commerçons, trafiquons pas dans l'espace. Malgré tout demeure la nécessité d'avoir certaines stations d'entrée...

- Comme lorsque nous avons eu la bonne fortune de faire votre connaissance.

- Oui, Pel. " Elle lui sourit affectueusement. " Ou alors pour visiter Seychelle et d'autres régions stellaires, pour diverses raisons - en général clandestines. Mais clandestines ou pas, cela signifie toujours un saut et, bien entendu, chaque fois que l'un ou l'autre élément de Gaïa l'effectue, Gaïa tout entière le ressent.

- Voilà qui est bien fâcheux.

- Ça pourrait être pire. Le plus gros de la masse de Gaïa ne subit pas le saut, de sorte que l'effet est largement dilué. Malgré tout, j'ai l'impression de le ressentir plus que la majeure partie de

manœuvre, le Far Star se contente de deux ou trois jours de trajet. Et ce, en particulier, parce que nous ne sommes pas soumis à un champ gravitationnel et, par conséquent, aux effets de la force d'inertie - je reconnais ne pas bien saisir ce point mais enfin, c'est ce que Trevize m'a dit -, ce qui nous permet d'accélérer bien plus rapidement que n'en serait capable n'importe quel astronef ordinaire...

- Impeccable, dit Joie, et c'est à mettre au crédit de Trev qu'il soit capable de piloter ce vaisseau peu commun. "

Pelorat fronça légèrement les sourcils. " Je vous en prie, Joie. Dites "Trevize".

808

## TERRE ET FONDATION

- Absolument, absolument. En son absence, toutefois, je me relâche un peu.

- N'en faites rien. N'allez pas encourager cette habitude, ne serait-ce qu'un peu, chérie. Il est tellement susceptible à ce sujet.

- Pas à ce sujet. A mon sujet. Il ne m'aime pas.

- Ce n'est pas vrai, dit avec ardeur Pelorat. J'en ai parlé avec lui... Allons, allons, ne froncez pas les sourcils. J'ai fait montre d'une extraordinaire discrétion, ma chère enfant. Il m'a assuré qu'il ne vous détestait pas. Il a certes des soupçons à l'égard de Gaïa et regrette d'avoir été contraint d'en faire l'avenir de l'humanité. Nous devons tenir compte de cela. C'est un sentiment qu'il surmontera en prenant graduellement conscience des avantages de Gaïa.

- Je l'espère mais ce n'est pas simplement Gaïa. Quoi qu'il puisse vous raconter, Pel - et rappelez-vous qu'il vous aime bien et ne veut pas heurter vos sentiments -, il me déteste...

- Non, Joie. Il en serait incapable.

- Personne n'est forcé de m'aimer sous le simple prétexte que vous m'aimez, vous, Pel. Laissez-moi m'expliquer. Trev - d'accord, Trevize -, Trevize croit que je suis un robot. "

Une expression de vif étonnement s'inscrit sur les traits d'ordinaire placides de Pelorat : " Il ne peut certainement pas vous prendre pour une créature artificielle.

- Joie, je le sais. Il n'y a rien d'artificiel en vous. Personne n'est mieux placé que moi pour le savoir.

- N'est-il pas possible que je sois si habilement artificielle que sous tous les aspects, du plus grand au plus infime détail, je sois indiscernable du naturel ? Si tel était le cas, comment feriez-vous la différence entre moi et un authentique être humain ?

- Je ne crois pas qu'il soit possible que vous soyez si habilement artificielle.

- Et si c'était quand même possible, malgré ce que vous pensez ?

- Je n'y crois pas, c'est tout.

- Dans ce cas, considérons simplement la chose comme un problème d'école. Si j'étais un robot indiscernable, en tant que tel, quel effet ça vous ferait ?

- Eh bien, je... je...

- Soyons précis. Quel effet ça vous ferait de faire l'amour à un robot ? "

Pelorat fit soudain claquer les doigts de sa main droite. " Vous savez, il y a des légendes de femmes tombant amoureuses d'hommes artificiels et vice versa. J'ai toujours estimé qu'elles véhiculaient un sens allégorique sans jamais imaginer que ces contes pouvaient représenter la vérité littérale... Bien entendu, Golan et moi n'avions jamais entendu le terme "robot" avant d'avoir atterri sur Seychelle mais, maintenant que j'y pense, ces hommes et ces femmes artificiels devaient être des robots. Apparemment, de tels robots ont bel et bien existé à l'aube des temps historiques. Ce qui veut dire qu'il faudrait reconsidérer les légendes... "

Il s'abîma dans une réflexion silencieuse et, après avoir attendu quelques instants, Joie fit soudain claquer sèchement ses doigts. Pelorat sursauta.

" Pel chéri, vous vous servez de votre mythographie pour esquiver la question. La question est : quel effet ça vous ferait de faire l'amour à un robot ? "

810 TERRE ET FONDATION

Il la fixa, gêné. " Un robot vraiment indiscernable ? Qu'on ne pourrait distinguer d'un être humain ?

objections à faire à cela. Ma première épouse... mais je suppose qu'il serait déplacé de discuter

de cela...

- Tout à fait déplacé, oui, mais pas fatalement. Vous n'êtes pas non plus mon premier amant.

- Oh ! " fit Pelorat, quelque peu désesparé, puis, prenant conscience du petit sourire de Joie, il se ressaisit : " Je veux dire,

TERRE ET FONDATION

811

bien sûr que non. Je n'aurais jamais imaginé être... toujours est-il que ma première femme n'appréciait pas.

- Mais moi, si. Je trouve vos interminables plongées dans des abîmes de réflexion absolument fascinantes.

- Ça, je ne peux pas y croire, mais il me vient effectivement une autre pensée. Robot ou humain, peu importe. Nous sommes d'accord là-dessus. Malgré tout, je suis un Isolât et vous le savez. Je ne suis pas un élément de Gaïa et quand nous sommes dans l'intimité, vous partagez des émotions extérieures à Gaïa même quand vous me laissez prendre part à celles-ci durant de brèves périodes, et il se peut que ce ne soit pas la même intensité d'émotions que vous pourriez éprouver si c'était Gaïa qui aimait Gaïa.

- Vous aimer, Pel, a son attrait propre. Je ne cherche pas au-delà.

- Mais il ne s'agit pas simplement d'être aimé de vous. Vous n'êtes pas seulement vous-même. Supposez que Gaïa y voie une perversion ?

- Si tel était le cas, je le saurais, car je suis Gaïa. Et puisque j'éprouve du plaisir avec vous, Gaïa de même. Quand nous faisons l'amour, Gaïa tout entière partage la sensation à un degré ou à un autre. Quand je vous dis que je vous aime, cela veut dire que Gaïa vous aime, même si c'est uniquement la composante que je représente qui se voit assigner le rôle immédiat... Vous m'avez l'air perplexe.

- Etant un Isolât, Joie, je ne saisis pas tout à fait.

- Vous pouvez toujours établir une analogie avec le corps d'un Isolât. Quand vous sifflez un air, tout votre corps, c'est-à-dire

vie, quitté le sol de Terminus. Jusque-là, durant son plus que demi-siècle (galactique standard) d'existence, il n'avait été qu'un rampant.

Dans son esprit, il était dans l'espace de ces quelques mois devenu un vieux loup du cosmos. Depuis l'espace, il avait contemplé trois planètes : Terminus elle-même, Seychelle et Gaïa. Et sur l'écran, voici qu'il en découvrait une quatrième, bien que par l'intermédiaire d'un télescope piloté par ordinateur. Cette quatrième planète était Comporellon.

Et de nouveau, pour la quatrième fois, il se sentait vaguement déçu. Quelque part, il persistait à trouver que contempler depuis l'espace un monde habitable signifiait découvrir le contour de ses continents entourés par les mers ; ou, s'il s'agissait d'un monde désertique, le contour de ses lacs entourés par la terre. Or, ce n'était jamais le cas.

Si un monde était habitable, il possédait une atmosphère en même temps qu'une hydrosphère. Et s'il avait à la fois de l'air et de l'eau, il avait des nuages ; et s'il avait des nuages, la vue était compromise. Et donc, une fois encore, Pelorat se retrouva en train de lorgner de blancs tourbillons avec, à l'occasion, une percée de bleu pâle ou de brun rouille.

Il se demanda, maussade, si quiconque était capable d'identifier une planète à partir d'une simple diapo prise, mettons, à trois cent mille kilomètres de distance. Comment diable distinguer un tourbillon de nuages d'un autre ?

TERRE ET FONDATION

813

Joie considéra Pelorat non sans une certaine inquiétude. " Qu'y a-t-il, Pel ? Vous semblez malheureux.

- Je trouve que, vues de l'espace, toutes les planètes se ressemblent.

- Et après, Janov ? intervint Trevize. C'est bien pareil avec toutes les côtes de Terminus lorsqu'elles apparaissent à l'horizon, à moins que vous ne sachiez au juste ce que vous cherchez - un pic montagneux précis, ou bien, au large, un îlot à la forme caractéristique.

## TERRE ET FONDATION

que la glace n'est pas de la glace d'eau. Cette planète ne présentant pas de tels stigmates, nous savons donc que nous sommes en train de contempler des nuages et de la glace d'eau.

" Le point suivant que l'on peut remarquer est la taille du secteur blanc continu du côté éclairé du terminateur, et pour un oil expérimenté, celui-ci apparaît immédiatement plus étendu que la moyenne. Qui plus est, il est possible de déceler une certaine tonalité orangée, certes tout à fait discrète, à la lumière réfléchie, indiquant que le soleil de Comporellon est légèrement plus froid que celui de Terminus. Alors que Comporellon est plus proche de son soleil que Terminus ne l'est du sien, elle ne l'est toutefois pas assez pour compenser la température plus faible de son étoile. Par conséquent, pour un monde habité, il s'agit d'un monde froid.

- Vous lisez ça comme un film, mon brave compagnon, nota Pelorat, admiratif.

- Ne soyez pas trop impressionné ", dit Trevize avec un sourire affectueux. " L'ordinateur m'a fourni les statistiques applicables à cette planète, y compris sa température générale légèrement inférieure à la moyenne. Il est aisé de déduire quelque chose que l'on sait déjà. En fait, Comporellon se trouve à la lisière d'une période glaciaire et elle en connaîtrait une si la configuration de ses continents était plus propice à une telle condition. "

Joie se mordit la lèvre inférieure. " Je n'aime pas un monde froid.

- Nous avons des vêtements chauds, remarqua Trevize.

- Ça n'a guère d'importance. L'homme n'est pas vraiment adapté au climat froid. Nous n'avons pas d'épaisse toison de poil ou de plumes, pas de couche de graisse sous-cutanée. Pour une planète, avoir un climat froid semble dénoter une certaine indifférence au bien-être de ses propres éléments.

- Gaïa est-elle une planète uniformément tempérée ? s'enquit Trevize.

chaque planète de la Galaxie devra-t-elle obligatoirement devenir tempérée ? La similitude serait insupportable.

- S'il en est ainsi, et si la variété semble désirable, eh bien, la variété sera maintenue.

- A titre de cadeau du comité central, pour ainsi dire ? fit Trevize sèchement. Et en en concédant le moins possible ? J'aimerais encore mieux laisser faire la nature.

- Mais vous non plus, vous n'avez pas laissé faire la nature ! Chaque planète habitable de la Galaxie a été modifiée. Chacune d'elles a été découverte dans un état de nature qui était inconfortable pour l'humanité et chacune d'elles modifiée pour la rendre aussi tempérée que possible. Si la présente planète est froide, je suis certaine que c'est parce que ses habitants ont été incapables de la chauffer plus sans engager de dépenses inacceptables. Et même ainsi, les portions qu'ils habitent effectivement, nous pouvons être certains qu'elles sont artificiellement chauffées pour être tempérées. Alors inutile de ramener votre vertueuse condescendance sur le respect de la nature.

- C'est Gaïa qui parle, je suppose.

- Je parle toujours au nom de Gaïa. Je suis Gaïa.

- Alors, si Gaïa est si certaine de sa supériorité, pourquoi avoir eu besoin de ma décision ? Pourquoi ne pas avoir décidé sans moi ? "

Gaïa marqua une pause, comme pour s'exprimer de manière  
816

## TERRE ET FONDATION

plus réfléchi. Puis elle répondit : " Parce qu'il n'est pas sage de trop se fier à soi. Nous voyons naturellement nos qualités d'un oeil plus net que nous voyons nos défauts. Nous sommes anxieux de faire ce qui est bien ; pas nécessairement ce qui nous paraît bien mais ce qui est bien, objectivement, si une telle notion de bien objectif peut exister. Vous semblez représenter ce qui se rapprocherait le plus de cette idée du bien objectif et c'est pourquoi nous nous laissons guider par vous.

la Fondation ? Comporellon ne fait-elle pas partie des dominions de la Fondation ?

- Eh bien, oui... et non. Il y a une assez délicate affaire de  
TERRE ET FONDATION

817

légalisme sur ce point et je ne sais pas au juste comment Comporellon interprète les textes. Je suppose que le risque existe qu'on nous refuse l'admission mais je ne crois pas qu'il soit bien grand.

- Et si on nous la refuse, que faisons-nous ?

- Je ne sais pas bien, dit Trevize. Attendons de voir ce qui arrive avant de nous fatiguer à bâtir des plans de remplacement. "

11

Ils étaient maintenant assez proches de Comporellon pour que la planète leur apparaisse comme un globe de bonne taille, même sans le grossissement du télescope. Avec un tel grossissement toutefois, les stations d'accès devenaient elles-mêmes visibles. Elles étaient situées plutôt en retrait par rapport à la plupart des autres structures en orbite autour de la planète et parfaitement bien éclairées.

A qui approchait, comme ils le faisaient, par le pôle sud de la planète, la moitié de son globe apparaissait en permanence éclairé par le soleil. Etincelantes de lumière, les stations d'entrée sur sa face nocturne étaient bien entendu les plus nettement visibles. Elles étaient régulièrement espacées sur tout le pourtour de l'astre. Six d'entre elles se trouvaient dans leur champ de vision (six autres devaient sans aucun doute se trouver sur l'autre face) et toutes orbitaient avec la même vitesse régulière.

Quelque peu estomaqué par le spectacle, Pelorat remarqua : " Il y a d'autres lumières plus près de la planète. Qu'est-ce que c'est ?

- Je ne connais pas la planète en détail, répondit Trevize, je ne peux donc pas vous dire. Certaines pourraient être des usines en orbite, des labos ou des observatoires, voire des cités d'habitation. Certaines planètes préfèrent ne pas éclairer extérieurement leurs objets en orbite, à l'exception des stations



- Vous est-il venu à l'idée que Gaïa pourrait être envisagée comme un Kraken galactique - la pieuvre monstrueuse des légendes - étendant partout ses tentacules. Vous n'avez qu'à placer quelques Gaiens sur chacune des planètes habitées et vous aurez virtuellement formé Galaxia. En fait, c'est sans doute ce que vous avez déjà fait. Où avez-vous placé vos Gaiens ? Je présume que vous en avez au moins un ou peut-être même plus sur Terminus, idem sur Trantor. Jusqu'où cela va-t-il ? "

Joie avait l'air manifestement mal à l'aise. " Je vous ai dit que je ne vous mentirais pas, Trevize, mais ça ne signifie pas que je me sente obligée de vous fournir toute la vérité. Il est certaines choses que vous n'avez pas besoin de savoir et la situation comme l'identité des fragments individuels de Gaïa en font partie.

- Ai-je besoin de connaître la raison de l'existence de ces tentacules, Joie, même si j'ignore où ils se trouvent ?

- L'opinion de Gaïa est que non.

- Je présume, malgré tout, que je peux deviner. Vous êtes persuadés d'être les gardiens du Plan Seldon.

- Nous avons le souci d'établir une Galaxie stable et sûre ; une Galaxie paisible et prospère. Le Plan, tel que mis en œuvre à l'origine par Hari Seldon, est conçu pour préparer un second Empire Galactique, plus stable et plus opérationnel que ne le fut le premier. Continuellement modifié et amélioré par la Seconde Fondation, le Plan a très bien fonctionné jusqu'à maintenant.

TERRE ET FONDATION

819

- Mais Gaïa ne veut pas d'un second Empire Galactique, n'est-ce pas ? Vous voulez Galaxia - une Galaxie vivante.

- Puisque vous l'autorisez, j'espère, en son temps, voir naître Galaxia. Si vous ne l'aviez pas permis, nous nous serions battus pour le second Empire de Seldon, en gardant le secret dans la mesure du possible.

- Mais que reprochez-vous à... "

Son ouïe décela le doux bourdonnement du signal : " C'est l'ordinateur qui m'avertit. Je suppose qu'il reçoit des instructions concernant la station d'entrée. Je reviens tout de suite. "

## TERRE ET FONDATION

chaleur de l'étreinte des mains de la machine. Il ferma les yeux et, une fois encore, réfléchit. Toujours rien.

12

Le Comporellien qui monta à bord portait une carte d'identité holographique. Elle affichait avec une remarquable fidélité son visage poupin agrémenté d'une courte barbe, avec en dessous son nom : A. Kendray.

L'homme était d'assez petite taille et de corps aussi rond que l'était son visage. Il était d'abord et de manières aimables et contemplait le vaisseau avec un étonnement manifeste.

" Comment avez-vous fait pour descendre si vite ? Nous ne vous attendions pas avant deux heures.

- C'est un nouveau modèle ", expliqua Trevize avec une réserve polie.

Kendray n'était malgré tout pas aussi innocent qu'il en avait l'air. Il pénétra dans le poste de pilotage et dit aussitôt : " Gravitique ? "

Trevize ne voyait pas l'intérêt de nier ce qui était apparemment évident. Il confirma, d'une voix atone : " Oui.

- Très intéressant. On en entend parler mais en fait, on n'en voit jamais. Les moteurs sont dans la coque ?

- Exact. "

Kendray avisa l'ordinateur. " Idem pour les circuits électroniques ?

- Exact. En tout cas, c'est ce qu'on m'a dit. Je ne suis pas allé vérifier.

- Oh ! très bien. Moi, tout ce qu'il me faut, ce sont les papiers du vaisseau ; numéro de moteur, lieu de fabrication, code d'identification, tout le tintouin. L'ensemble est dans l'ordinateur, j'en suis sûr, et il peut sans doute me sortir en une demi-seconde le formulaire dont j'ai besoin. "

Cela prit à peine plus de temps. Kendray parcourut de nouveau les lieux du regard. " Il n'y a que vous trois à bord ?

- C'est exact, dit Trevize.

- N'étant pas médecin, je ne saurais vous le dire en détail, répondit Kendray, mais le diagnostic ne présente aucun indice qui pourrait requérir votre refoulement ou la mise en quarantaine. Moi, c'est tout ce qui m'intéresse.

- Quel heureux dénouement ", dit sèchement Trevize en secouant la main pour se débarrasser du léger picotement qu'il ressentait.

" A vous, monsieur ", dit Kendray.

Pelorat glissa sa main dans le microdétecteur, non sans une certaine appréhension, puis signa le reçu.

" Et vous, madame ? "

Quelques instants plus tard, Kendray fixait le résultat en remarquant : " Jamais encore rien vu de semblable. " Il leva les yeux pour contempler Joie avec une terreur respectueuse. " Vous êtes négative. Totalelement. "

Sourire engageant de Joie : " Comme c'est aimable.

- Oui, madame. Je vous envie. " Il consulta de nouveau le premier diagnostic et dit : " Votre identification, monsieur Trevize. "

Trevize lui présenta sa carte. Kendray y jeta un oeil puis leva de

822

TERRE ET FONDATION

nouveau un regard surpris : " Conseiller du Parlement de Terminus ?

- C'est exact.

- Haut fonctionnaire de la Fondation ?

- Parfaitement exact, confirma Trevize d'une voix glaciale. Aussi, j'aimerais qu'on en finisse rapidement, voulez-vous ?

- Vous êtes commandant de ce vaisseau ?

- Oui.

- Motif de la visite ?

- Sécurité de la Fédération et c'est la seule réponse que vous aurez de moi. Comprenez-vous cela ?

- Oui, monsieur. Combien de temps comptez-vous rester ?

- Je n'en sais rien. Peut-être une semaine.

vous êtes citoyenne. Il vous faudra ensuite attendre l'arrivée des doubles de vos papiers.

- Bon, écoutez, monsieur Kendray, intervint Trevize. Je ne vois aucune raison justifiant une attente quelconque. Je suis un fonctionnaire de haut rang du gouvernement de la Fondation et je suis ici en mission, une mission de la plus haute importance. Je n'ai pas à être retardé pour une vulgaire question de paperasses.

- Le choix n'est pas de mon fait, conseiller. S'il ne tenait qu'à moi, je vous laisserais débarquer sur Comporellon tout de suite, mais j'ai un épais règlement qui me guide dans chacune de mes actions. Je suis obligé de le suivre sinon on le retournera contre moi... Bien entendu, je présume que vous êtes attendu par quelque haute personnalité gouvernementale. Si vous voulez bien me dire de qui il s'agit, je contacterai la personne et si elle m'ordonne de vous laisser passer, eh bien, nous en resterons là. "

Trevize hésita quelques instants. " Cela ne serait pas très politique, monsieur Kendray. Puis-je parler à votre supérieur immédiat ?

- Très certainement, mais vous ne pouvez pas le voir comme ça...

- Je suis sûr qu'il se présentera aussitôt, dès qu'il aura compris qu'il s'adresse à un fonctionnaire de la Fondation...

- En fait, reprit Kendray, et de vous à moi, cela ne ferait qu'empirer les choses. Nous ne faisons pas partie du territoire métropolitain de la Fondation, voyez-vous. Nous sommes classés comme Puissance associée et nous prenons ce qualificatif fort au sérieux. Les gens sont très désireux de ne pas apparaître comme des marionnettes de la Fondation -j'utilise simplement l'expression populaire, entendez-moi bien - et ont tendance à regimber pour montrer leur indépendance. Mon supérieur s'attendra à être bien noté s'il rechigne à accorder une faveur particulière à un fonctionnaire de la Fondation. "

L'expression de Trevize s'assombrit. " Et vous aussi ? " Kendray secoua la tête. " La politique, ça me passe au-dessus, monsieur. Personne ne me note bien pour quoi que ce soit. Je suis déjà bien content qu'on me règle mon salaire. Et même si je n'ai pas droit à des points supplémentaires, je peux toujours

vu une telle insistance à appliquer à la lettre des règlements d'immigration, en particulier à l'égard de citoyens de la Fondation et surtout de ses fonctionnaires.

- Mais la jeune personne n'est pas de la Fondation.

- Quand bien même.

- Ces choses-là, ça va, ça vient. Nous avons eu quelques scandales tout récemment, alors on serre la vis. Vous reviendriez l'année prochaine, il se pourrait que vous n'ayez aucun problème, mais au jour d'aujourd'hui, je ne peux rien faire pour vous.

- Essayez, monsieur Kendray ", dit Trevize en prenant une voix suave. " Je me remets entièrement entre vos mains, j'en appelle à vous, d'homme à homme. Pelorat et moi sommes sur cette mission depuis un bout de temps. Lui et moi. Rien que lui et moi. Certes, nous sommes bons amis mais on se sent un peu seul, si vous voyez ce que je veux dire... Il y a quelque temps, Pelorat a trouvé cette petite dame. Je n'ai pas besoin de vous dire ce qui est arrivé, mais nous avons décidé de l'emmener. Ça nous requinque de l'utiliser de temps à autre.

" Maintenant, le hic, c'est que Pelorat a une relation là-bas, sur

## TERRE ET FONDATION

825

Terminus. Pour moi, pas de problème, voyez-vous, mais Pelorat est un homme âgé, et à ces âges-là, n'est-ce pas, ils ont tendance à être... un peu désespérés. Ils ont besoin de retrouver leur jeunesse, ou je ne sais quoi. Bref, il n'arrive pas à la lâcher. En même temps, si jamais la jeune femme est mentionnée, officiellement, ça risque de barder pour le matricule de ce vieux Pelorat le jour où il rentre à Terminus.

" Il n'y a pas de mal là-dedans, vous comprenez. Mademoiselle Joie, comme elle se baptise elle-même - un nom adéquat si l'on considère sa profession -, n'est pas exactement une lumière ; ce n'est pas ce qu'on lui demande, d'ailleurs. Faut-il absolument que vous la mentionniez ? Ne pouvez-vous pas simplement n'inscrire que moi et Pelorat à bord ? Nous sommes les seuls censés y être, après tout ; il n'y a pas d'autres noms

Ils étaient passés. La station d'entrée avait diminué pour n'être plus qu'une étoile de plus en plus pâle derrière eux, et d'ici deux heures, ils allaient traverser la couche de nuages.

Un vaisseau gravitique n'a pas besoin de ralentir l'allure en décrivant avec lenteur une longue spirale descendante mais il ne peut pas non plus dégringoler en piqué. Etre libéré de la pesanteur ne signifie pas être libéré de la résistance de l'air. Le vaisseau pouvait descendre en ligne droite mais il convenait néanmoins d'être prudent : il ne fallait pas aller trop vite.

" Où allons-nous nous poser ? " demanda Pelorat, l'air perplexe. " Je suis incapable de m'y retrouver au milieu de tous ces nuages, mon bon ami.

- Moi pas plus que vous, dit Trevize, mais je dispose d'une carte holographique officielle de Comporellon qui me donne le contour des masses continentales ainsi qu'un tracé en relief accentué des massifs montagneux et des fonds marins - sans parler également des découpages politiques. La carte est dans l'ordinateur et tout va marcher tout seul. Le calculateur va faire correspondre le contour des côtes de la planète avec la carte, de manière à orienter convenablement le vaisseau, puis il nous mènera jusqu'à la capitale en suivant une trajectoire en forme de cycloïde.

- Si nous nous rendons à la capitale, nous plongeons aussitôt dans le tourbillon politique. Si la planète est anti-Fondation, comme le sous-entendait le gaillard de la station d'entrée, nous courons au-devant des ennuis.

- D'un autre côté, elle a toutes chances d'être le centre intellectuel de la planète et, si nous désirons des informations, c'est là que nous les trouverons et nulle part ailleurs. Quant à être anti-Fondation, je doute qu'ils seront en mesure de le montrer trop ouvertement. Le Maire ne m'aime peut-être pas beaucoup mais elle ne peut pas non plus se permettre de voir un conseiller maltraité. Elle n'aura pas envie de voir s'établir un précédent. "

Joie venait d'émerger des toilettes, les mains encore humides de leur passage à l'eau. Elle rajusta ses sous-vêtements sans aucune trace de gêne et dit : " Au fait, je suppose que les excréments sont entièrement recyclés.

quand nécessité ne fait pas loi, j'aime autant, dans la mesure du possible, lui faciliter la tâche.

- Et si la capitale se trouve sur le côté obscur ?

- Il y a une chance sur deux, répondit Trevize, mais si tel est le cas, une fois la corrélation établie côté éclairé, nous pourrons descendre en rase-mottes jusqu'à la capitale sans dévier du bon cap même si elle se trouve dans la nuit. De plus, bien avant d'être à proximité, nous intercepterons des faisceaux de micro-ondes et recevrons des messages destinés à nous diriger sur l'astroport le plus adéquat... Il n'y a aucun souci à se faire.

- En êtes-vous sûr ? demanda Joie. Vous me faites descendre sans papiers et sans planète natale reconnue par ces gens - et je suis bien décidée à ne jamais leur mentionner Gaïa, sous aucun

1

828

## TERRE ET FONDATION

prétexte. Alors, que fait-on si l'on me demande mes papiers une fois que nous serons à la surface ?

- Cela a peu de chances de se produire. Tout le monde supposera que l'affaire a été réglée à la station d'entrée.

- Mais s'ils demandent ?

- Eh bien, en temps opportun, nous ferons face au problème. Dans l'intervalle, inutile de s'en inventer.

- Lorsque nous serons en face des problèmes susceptibles d'apparaître, il pourrait bien être trop tard pour les résoudre.

- Je compte sur mon astuce pour éviter qu'il soit trop tard.

- A propos d'astuce, comment avez-vous réussi à nous faire franchir la station d'entrée ? "

Trevize regarda Joie puis laissa lentement se dessiner sur ses lèvres un sourire qui lui donnait l'air d'un adolescent frondeur. " Juste un peu de cervelle.

- Comment avez-vous fait, mon garçon ? demanda Pelorat.

- Il s'agissait de le séduire de la manière adéquate. J'avais essayé la menace puis le pot-de-vin discret. J'avais fait appel à sa logique et à sa fidélité à la Fondation. Rien à faire. Alors, en dernier ressort, je lui ai raconté que vous trompiez votre épouse, Pelorat.

" Est-ce ainsi qu'on va tout voir désormais ? " demanda Joie, non sans étonnement.

" Uniquement jusqu'à ce qu'on soit passé sous les nuages. On retrouvera alors la lumière du jour. " Comme il parlait, le soleil et la visibilité normale revinrent effectivement.

" Je vois ", dit Joie. Puis se tournant vers Trevize : " Mais ce que je ne vois pas, c'est en quoi ce fonctionnaire au poste d'entrée avait à se préoccuper de savoir si Pel trompait ou non son épouse ?

- Si ce gaillard, Kendray, vous avait retenue, la nouvelle, lui ai-je dit, risquait de parvenir à Terminus et, par conséquent, à la femme de Pelorat. Ce dernier aurait alors des ennuis. Je n'ai pas spécifié le genre d'ennuis qu'il aurait, mais j'ai fait comme s'ils risquaient d'être sérieux... Il existe une espèce de franc-maçonnerie entre mâles " Trevize souriait à présent " et un mâle ne trahira jamais un de ses compagnons. Il aurait même tendance à l'aider, s'il le faut. Le raisonnement, je présume, est que ça pourrait être à charge de revanche. Je suppose ", ajouta-t-il, devenant un rien plus grave, " qu'il existe une franc-maçonnerie similaire entre femmes mais n'en étant pas moi-même une, je n'ai jamais eu l'occasion de l'observer de près. "

Le visage de Joie ressemblait à un joli nuage d'orage. " Est-ce une plaisanterie ?

- Non, je suis sérieux, dit Trevize. Je ne dis pas que ce Kendray nous a laissés passer uniquement pour éviter à Janov l'ire de son épouse. La franc-maçonnerie masculine peut n'avoir qu'ajouté l'ultime impulsion à mes autres arguments.

- Mais c'est horrible. Ce sont ces règles qui maintiennent la cohésion sociale. Est-ce une affaire si légère que de les négliger pour des raisons triviales ?

- Eh bien, dit Trevize, aussitôt sur la défensive, certaines de ces règles sont elles-mêmes triviales. Peu de planètes sont pointilleuses sur l'utilisation de leur espace pour entrer ou sortir en temps de paix et de prospérité commerciale, comme c'est le cas de nos jours, grâce à la Fondation. Composez, pour quelque



- Même si ce que vous dites est vrai, l'auto-examen et l'apprentissage doivent être lents, parce qu'il n'existe rien d'autre sur Gaïa que Gaïa. Ici, en règne de liberté, même quand le consensus est quasi général, il peut toujours y avoir quelques individus pour n'être pas d'accord et dans certains cas, ce sont ceux-là qui auront raison ; et s'ils sont assez habiles, assez enthousiastes, si leur raison est assez valable, ce sont eux qui gagneront en fin de compte et deviendront les héros des époques futures - comme Hari Seldon, qui inventa la psychohistoire, ancra ses

## TERRE ET FONDATION

831

idées personnelles à rencontre de l'Empire Galactique tout entier et finit par gagner.

- Il n'a gagné que jusqu'à présent, Trevize. Le second Empire qu'il avait prévu ne se réalisera pas. Ce sera Galaxia qui verra le jour à sa place.

- Croyez-vous ? dit Trevize, résolu.

- Telle a été votre décision et vous pouvez me soutenir autant que vous voulez les Isolais et leur liberté à être stupides et criminels, il y a quand même quelque chose dans les recoins secrets de votre esprit qui vous a forcé à être d'accord avec moi/Gaïa quand vous avez fait votre choix.

- Ce qui est présent dans les recoins secrets de mon esprit, dit Trevize, encore plus résolu, c'est bien ce que je recherche... Tenez, pour commencer ", ajouta-t-il en désignant l'écran sur lequel une vaste cité s'étendait jusqu'à l'horizon, un regroupement de structures basses ponctuées de rares édifices plus élevés, et entouré de champs qui apparaissaient en brun sous une mince couche de givre.

Pelorat hocha la tête. " Pas de veine. Je comptais observer notre approche mais je me suis laissé prendre par votre discussion.

- Ce n'est pas grave, Janov. Vous pourrez toujours observer le spectacle à notre départ. Je vous promets de garder bouche close, si toutefois vous pouvez persuader Joie de fermer la sienne. "

- Et ils l'ont ramassée rien que pour... pour ça. Ils doivent être de Terminus !

- C'est exact.

- Ils font n'importe quoi sur Terminus.

- C'est exact.

- Dégoûtant. Et ils sont partis avec elle.

- L'un des deux était marié et il ne voulait pas que sa femme le sache. Si je l'avais signalée, sa femme l'aurait appris.

- N'est-elle pas restée sur Terminus ?

- Bien entendu, mais elle l'aurait appris quand même.

- Ça lui aurait fait les pieds, tiens, que sa femme l'apprenne...

- Je suis d'accord - mais moi, je ne voulais pas en être responsable.

- Ils vont te tomber dessus pour ne pas l'avoir signalée. Ne pas vouloir faire des ennuis à un mec n'est pas une excuse.

- Et toi, tu l'aurais dénoncée ?

- L'aurait bien fallu, je suppose.

- Non, tu l'aurais pas fait. Le gouvernement veut ce vaisseau. Si j'avais insisté pour consigner cette femme sur mon rapport, les hommes à bord auraient changé d'avis et dégagé vers une autre planète. Le gouvernement n'aurait pas voulu ça.

- Mais t'imagines qu'ils vont te croire ?

- Je pense que oui... Très mignonne, la fille, en plus. Imagine une femme comme ça qui veuille bien accompagner deux hommes, et des hommes mariés avec assez de culot pour en profiter... Tu sais, c'est tentant.

- Je ne crois pas que tu voudrais que madame sache que t'aies dit ça... ou même que tu l'aies pensé.

- Qui va lui raconter ? fit Kendray, sur la défensive. Toi ?

- Allons. Tu vas pas croire ça ? " L'air indigné de Gatis disparut rapidement et il ajouta : " Tu sais que tu ne leur as pas fait un cadeau, à ces mecs, en les laissant passer ?

TERRE ET FONDATION

833

- Je sais.

poussée du vent et ce, de manière à correspondre au plus près aux variations de sa force. Sans l'aide d'un ordinateur idoine, la tâche eût été impossible à mener à bien.

Toujours plus bas, avec les inévitables petites dérives dans une direction ou une autre, le vaisseau descendit pour enfin s'insérer dans la zone balisée qui délimitait son amarrage au port.

Le ciel était bleu pâle, rayé de blanc mat, lorsque le Far Star

834

1

## TERRE ET FONDATION

atterrit. Le vent demeurait vif même au niveau du sol et bien qu'il ne constituât plus un péril pour la navigation, il produisit chez Trevize un frisson qui le fit grimacer et se rendre compte aussitôt que leur garde-robe était totalement inadaptée au climat comporel-lien.

De son côté, Pelorat jetait alentour des regards appréciateurs et inspirait profondément avec délices, appréciant la morsure du froid, du moins pour l'instant. Il ouvrit même délibérément son manteau pour mieux sentir le vent contre sa poitrine. D'ici peu, il le savait, il le reboucлерait et rajusterait son écharpe mais pour l'heure, il avait envie de sentir physiquement l'existence d'une atmosphère. Ce qui n'était jamais le cas à bord d'un astronef.

Joie s'emmitoufla dans son manteau puis, de ses mains gantées, rabattit son chapeau pour se couvrir les oreilles. Elle avait un pauvre petit visage tout fripé et semblait au bord des larmes.

Elle marmonna : " Ce monde est mauvais. Il nous hait et nous maltraite.

- Pas du tout, Joie chérie, répondit avec conviction Pelorat. Je suis sûr que ses habitants l'aiment et que... euh... il les aime également, si vous voulez voir les choses ainsi. Nous serons très bientôt à l'abri et là, il fera chaud. "

Presque comme s'il s'était ravisé, il releva un pan de son manteau pour abriter la jeune femme tandis qu'elle venait se blottir contre sa chemise.

Trevize faisait de son mieux pour ignorer la température. Il obtint de la direction du port une carte magnétique qu'il vérifia

Joie se frotta les mains et poussa un long soupir de satisfaction.

Le taxi démarra lentement et le chauffeur nota : " Ce vaisseau, là, avec lequel vous êtes arrivés, c'est un gravitique, non ?

- Vu sa façon de descendre, en douteriez-vous ? répondit Trevize, très sec.

- Alors, il vient de Terminus ? poursuivit le chauffeur.

- Connaissez-vous une autre planète capable d'en construire un ? "

Le chauffeur sembla digérer cette réponse tandis que le véhicule prenait de la vitesse. Puis il reprit : " Vous répondez toujours à une question par une question ? "

Trevize ne put résister : " Pourquoi pas ?

- En ce cas, comment me répondriez-vous si je vous demandais si vous vous appelez Golan Trevize ?

- Je répondrais : qu'est-ce qui vous fait demander ça ? "

Le chauffeur arrêta son taxi à la périphérie du spatioport et répondit : " La curiosité ! Et je vous repose la question : êtes-vous

Golan Trevize ? "

La voix de ce dernier devint guindée, hostile : " De quoi vous mêlez-vous ?

- Mon ami, dit le chauffeur, nous ne bougerons pas d'ici tant que vous n'y aurez pas répondu. Si vous n'y répondez pas clairement par oui ou par non d'ici deux secondes, je coupe le chauffage dans le compartiment arrière et nous continuerons de patienter. Etes-vous Golan Trevize, conseiller de Terminus ? Si vous répondez par la négative, il vous faudra me présenter vos papiers d'identité.

- Oui, je suis Golan Trevize, répondit l'interpellé, et au titre de conseiller de la Fondation, j'escompte être traité avec toute la courtoisie due à mon rang. Dans le cas contraire, vous vous mettez dans de très mauvais draps, mon ami. Et maintenant ?

Un bref coup d'oeil à Joie, tranquillement assise, lui indiqua qu'elle semblait apparemment insouciante. Mais enfin, elle représentait un monde entier à elle toute seule. Même si elle se trouvait à des distances galactiques, Gaïa tout entière était nichée sous sa peau. Elle avait des ressources susceptibles d'être mobilisées en cas d'alerte.

Mais que s'était-il donc passé ?

Sans aucun doute, le fonctionnaire de la station d'entrée, suivant

TERRE ET FONDATION

837

la routine, avait transmis son rapport - en omettant Joie -, rapport qui avait éveillé l'intérêt de la Sécurité et, détail incongru, du ministère des Transports. Pourquoi ?

On était en temps de paix et il n'avait connaissance d'aucune tension spécifique entre Comporellon et la Fondation. Lui-même était un important fonctionnaire de la Fondation...

Minute, il avait dit au fonctionnaire du poste d'entrée - Kendray, c'était son nom - qu'il avait une mission importante auprès du gouvernement comporellien. Il avait bien insisté là-dessus, dans sa tentative de franchir le barrage. Kendray devait également l'avoir signalé, soulevant fatalement toutes sortes de curiosités.

Il aurait dû prévoir cela.

Qu'en était-il de son don supposé de prévoir juste ? Commença-t-il à se prendre pour la boîte noire que Gaïa voyait en lui - ou prétendait voir en lui ? Était-il en train de s'enfoncer dans un borbier, guidé par un excès de confiance né de la superstition ?

Comment avait-il pu un seul instant se laisser piéger par cette absurdité ? Ne s'était-il jamais trompé de sa vie ? Connaissait-il le temps du lendemain ? Gagnait-il de grosses sommes aux jeux de hasard ? La réponse était non, non et non.

Dans ces conditions, était-ce uniquement dans le cas de choses vastes, informelles, qu'il avait toujours raison ? Comment savoir ?

Il ne vit nulle trace de couleur et cela lui parut aller à rencontre de la nature humaine.

A l'occasion, il pouvait apercevoir un passant, bien emmitouflé. Mais là aussi, les gens, comme les bâtiments, devaient sans doute être sous terre.

Le taxi s'était arrêté devant un vaste édifice bas, situé dans une dépression dont le fond restait dérobé à sa vue. Quelques instants s'écoulèrent et le véhicule ne bougeait toujours pas, son chauffeur tout aussi immobile. Son haut bonnet blanc touchait presque le toit de l'habitacle.

Trevize se demanda fugitivement comment l'homme s'arrangeait pour monter et descendre du véhicule sans l'accrocher puis il dit, de ce ton de colère maîtrisée qu'on était en droit d'attendre d'un fonctionnaire hautain traité cavalièrement : " Eh bien, chauffeur, à présent ? "

La version comporellienne du champ de force scintillant qui tenait lieu de séparation entre le chauffeur et ses passagers n'avait rien de primitif. Les ondes sonores pouvaient la traverser - même si Trevize était persuadé qu'elle demeurerait hermétique aux objets matériels mus par une énergie raisonnable.

" Quelqu'un va venir vous prendre, répondit le chauffeur. Restez patiemment assis. "

au moment où il disait ces mots, trois têtes apparurent en une lente ascension régulière, venant de la dépression où reposait l'édifice. Suivit bientôt le reste des corps. A l'évidence, les nouveaux venus grimpaient l'équivalent d'un escalator mais, de son siège, Trevize était incapable de voir les détails de l'installation.

Alors que les trois personnages approchaient, la porte de leur compartiment s'ouvrit, livrant passage à un flot d'air froid.

Trevize descendit, rattachant le col de son manteau. Les deux autres le suivirent - non sans une considérable réticence pour ce qui était de Joie.

Les trois Comporelliens offraient un aspect informe, avec leurs vêtements gonflants, sans doute chauffés électriquement. Trevize en conçut du mépris. Ce genre d'attirail n'avait guère d'emploi sur

moindre tremblement, le moindre frisson la trahir tandis qu'elle se tenait immobile en chemisette et pantalon (puis il se demanda si, au cours de l'alerte, elle n'aurait pas par hasard récupéré de la chaleur du reste de Gaïa).

L'un des Comporelliens fit un geste et les trois étrangers le suivirent. Les deux autres hommes leur emboîtèrent le pas. Les deux ou trois passants qui étaient dans la rue ne prirent même pas la peine de regarder ce qui se passait. Soit parce que le spectacle leur était trop habituel, soit, plus probablement, parce qu'ils avaient l'esprit occupé à rejoindre au plus tôt l'abri de leur destination.

Trevize découvrait à présent que les Comporelliens avaient

840

## TERRE ET FONDATION

gravi une rampe ascendante. Ils la descendaient maintenant, tous les six, et franchirent un sas presque aussi compliqué que celui d'un vaisseau spatial - destiné sans aucun doute à empêcher non pas l'air, mais la chaleur, de s'échapper.

Et puis, tout d'un coup, ils se retrouvèrent à l'intérieur d'un immense édifice.

Lutte pour le vaisseau

17

L'impression première de Trevize fut qu'il était sur le plateau d'un hyperdrame - plus précisément, un mélo historique sur l'époque impériale. Il y avait un décor particulier, avec quelques variantes (qui sait, peut-être n'en existait-il qu'un seul, utilisé par tous les metteurs en scène), qui représentait la vaste cité planétaire de Trantor au temps de sa splendeur.

On retrouvait les larges espaces, le grouillement affairé des piétons, les petits véhicules qui fondaient le long des couloirs à eux réservés.

Trevize leva les yeux, s'attendant presque à voir des aéro taxis grimper vers le renforcement de cavités obscures, mais ce détail au moins était absent. En fait, une fois passée la surprise initiale, il était clair que l'édifice était bien plus exigu que ce qu'on aurait pu escompter voir sur Trantor. Ce n'était qu'un bâtiment, et non

proéminence d'un sein ou la largeur d'une hanche pour marquer la différence entre les sexes.

On les guida tous trois vers un ascenseur qui descendit de cinq niveaux. Là, ils émergèrent pour être conduits devant une porte sur laquelle était inscrit en petites lettres discrètes, blanc sur gris : " Mitza Lizalor, MinTrans. "

Le Comporellien de tête effleura l'inscription qui, après quelques instants, s'illumina en réponse. La porte s'ouvrit et ils entrèrent.

C'était une pièce spacieuse, plutôt vide, la nudité de son contenu servant peut-être à souligner une espèce de gâchis d'espace manifeste destiné à souligner le pouvoir de son occupant.

Deux gardes se tenaient contre le mur opposé, le visage inexpressif et l'oeil fixé sans faillir sur les nouveaux arrivants. Un vaste bureau occupait le centre de la pièce, peut-être légèrement décalé en arrière. Derrière, se tenait celle qui était sans doute Mitza Lizalor, corps imposant, visage lisse, yeux noirs. Deux mains vigoureuses et énergiques, avec de longs doigts aux bouts carrés, étaient posées sur le bureau.

La MinTrans (ministre des Transports, supposa Trevize) avait une veste dont les larges revers d'un blanc éblouissant contrastaient avec le gris sombre du reste de sa mise. La double barre blanche s'étendait en diagonale sous les revers, pour venir se croiser au centre de la poitrine. Trevize remarqua que même si le vêtement était coupé de manière à effacer la proéminence des seins de la femme, le X immaculé attirait au contraire l'attention sur eux.

Le ministre était sans aucun doute une femme. Même si l'on ignorait ses seins, ses cheveux courts le montraient et, bien qu'elle ne portât pas de maquillage, ses traits également.

Sa voix aussi était indiscutablement féminine, un contralto profond.

" Bonjour, leur dit-elle. Ce n'est pas souvent que j'ai l'honneur d'une visite d'hommes de Terminus - ainsi que d'une femme non signalée. " Son regard passa de l'un à l'autre avant de s'arrêter sur



- Pas de titre honorifique, monsieur, et vous n'avez pas besoin de vous répéter. "Ministre" est suffisant ou "madame", si la répétition vous lasse.

- En ce cas, ma réponse à votre question est : oui, ministre.

- Le commandant du vaisseau est Golan Trevize, citoyen de la Fondation et membre du Conseil de Terminus - nouvellement promu, de fait. Et vous êtes Trevize. Suis-je dans le vrai en tout ceci, conseiller ?

- Vous l'êtes, ministre. Et puisque je suis citoyen de la Fondation...

- Je n'ai pas encore terminé, conseiller. D'ici là, épargnez-

TERRE ET FONDATION

843

moi vos objections. Vous accompagnant, il y a Janov Pelorat, érudit, historien et citoyen de la Fondation. Et c'est bien vous, n'est-ce pas, docteur Pelorat ? "

Pelorat ne put réprimer un léger sursaut lorsque la fonctionnaire tourna vers lui son regard aigu. " Oui, effectivement, ma chère... " Il s'interrompit et reprit : " Oui, effectivement, ministre. "

Le ministre croisa les doigts, raide : " Je ne vois nulle part mention d'une femme dans le rapport qui m'a été transmis. Cette femme fait-elle partie de l'équipage de ce vaisseau ?

- Elle en fait partie, ministre, répondit Trevize.

- Alors, je m'adresse directement à elle. Votre nom ?

- On m'appelle Joie ", dit celle-ci, assise bien droite et s'exprimant avec calme et clarté, " bien que mon nom tout entier soit plus long, madame. Souhaitez-vous l'entendre en entier ?

- Je me contenterai de Joie pour l'instant. Etes-vous citoyenne de la Fondation, Joie ?

- Non, madame.

- De quel monde êtes-vous citoyenne, Joie ?

- Je n'ai aucun document attestant ma citoyenneté sur aucun monde, madame.

qu'elle nous accompagne, ministre, ou bien suggérez-vous qu'elle aurait dû demander à être larguée dans l'espace ?

- Tout cela signifie simplement que vous avez également enfreint notre loi, conseiller.

- Non, absolument pas, ministre. Je ne suis pas un étranger. Je suis citoyen de la Fondation et Comporellon ainsi que ses mondes vassaux forment une Puissance associée à la Fondation. En tant que citoyen de celle-ci, je suis libre de voyager ici.

- Certainement, conseiller, aussi longtemps que vous détenez les documents prouvant que vous êtes bel et bien citoyen de la Fondation.

- Ce qui est le cas, ministre.

- Pourtant, même en tant que citoyen de la Fondation, vous n'avez pas le droit d'enfreindre nos lois en amenant avec vous une personne apatride. "

Trevize hésita. A l'évidence, Kendray, le garde frontalier, n'avait pas tenu parole ; il était donc inutile de le protéger. " Nous n'avons pas été stoppés au poste d'immigration, ce que j'ai pris pour une autorisation implicite de me faire accompagner par cette femme, ministre.

- Il est exact que vous n'avez pas été stoppés, conseiller. Il est exact que la femme n'a pas été signalée par les services d'immigration et qu'elle a franchi librement la douane. Je puis soupçonner, toutefois, que les fonctionnaires de la station d'entrée auront décidé - et tout à fait correctement - qu'il était plus important de faire atterrir votre vaisseau à la surface que de s'inquiéter d'une personne apatride. Ce qu'ils ont fait était, stricto sensu, une infraction au règlement et l'affaire sera réglée comme il convient, mais je n'ai aucun doute que la décision sera que l'infraction était justifiée. Nous sommes un monde strictement légaliste, conseiller, mais pas strict au-delà des exigences de la raison.

- Alors, dit aussitôt Trevize, j'en appelle à votre raison pour infléchir votre rigueur, ministre. Si, effectivement, vous n'avez reçu aucune information du poste d'immigration quant à la présence d'une personne apatride à mon bord, alors vous ignoriez que nous enfreignons une loi quelconque au moment de notre

- Bien sûr que non, ministre. Il m'a été attribué par le gouvernement de la Fondation.

- Eh bien, sans doute le gouvernement de la Fondation a-t-il le droit d'annuler cette attribution. Ce vaisseau est de grande valeur, j'imagine. "

Trevize ne répondit pas.

" C'est un vaisseau gravitique, conseiller, reprit le ministre. Il ne doit pas en exister beaucoup et même la Fondation n'en possède sans doute que très peu. Et elle doit regretter de vous avoir assigné l'un de ces rares spécimens. Peut-être parviendrez-vous à les

846

## TERRE ET FONDATION

1

persuader de vous attribuer un autre vaisseau de moindre valeur mais qui vous suffira néanmoins amplement pour votre mission... Nous devons quant à nous récupérer le vaisseau sur lequel vous êtes arrivé.

- Non, ministre, je ne peux pas vous abandonner le vaisseau. Je ne puis pas croire que la Fondation exige de vous une telle chose. "

Le ministre sourit. " Pas uniquement de moi, conseiller. Pas de Comporellon en particulier. Nous avons tout lieu de croire que la requête a été transmise à l'ensemble, fort nombreux, des planètes et régions sous la juridiction de la Fondation ou associées à elle. D'où j'en déduis que la Fondation ignore votre itinéraire et vous recherche... pour le moins activement. D'où j'en déduis également que vous n'avez nulle mission à remplir vis-à-vis de Comporellon au nom de la Fondation - puisque dans ce cas, elle saurait où vous trouver et nous aurait contactés nommément. En bref, conseiller, vous m'avez menti. "

Trevize répondit, non sans une certaine difficulté : " J'aimerais voir une copie de la requête que vous avez reçue du gouvernement de la Fondation, ministre. Je pense être en droit de vous le demander.

- Certainement, si tout ceci doit déboucher sur une action en justice. Nous prenons fort au sérieux nos procédures légales,

- Conseiller, je n'ai jamais promis ce que je ne pouvais tenir. La requête de la Fondation ne concerne que votre vaisseau. Elle n'en a fait aucune vous concernant en tant qu'individu, vous ou l'un quelconque de vos passagers. La seule demande a trait à votre bâtiment. "

Trevize jeta un bref regard à Joie avant de demander : " Puis-je avoir votre permission, ministre, pour consulter un court instant le docteur Pelorat et mademoiselle Joie ?

- Certainement, conseiller. Je vous accorde un quart d'heure.

- En privé, ministre.

- On va vous conduire dans une salle et, au bout d'un quart d'heure, vous serez ramenés ici, conseiller. Dans l'intervalle, vous ne serez pas dérangés et nous ne chercherons pas non plus à espionner votre conversation. Vous avez ma parole et je la tiens toujours. Néanmoins, vous restez sous bonne garde, aussi ne faites pas la bêtise de tenter de vous échapper.

- Nous comprenons, ministre.

- Et quand vous reviendrez, nous comptons sur votre libre accord pour nous remettre le vaisseau. Dans le cas contraire, la loi suivra son cours, conseiller, pour votre plus grand désagrément à tous. Est-ce bien compris ?

- Parfaitement compris, ministre ", dit Trevize en maîtrisant sa rage, car l'exprimer ne lui aurait absolument rien valu de bon.

18

C'était une pièce exiguë mais elle était bien éclairée ; elle contenait un divan et deux chaises et l'on pouvait entendre le doux murmure d'un ventilateur. Dans l'ensemble, elle était manifestement plus confortable que le vaste et stérile bureau du ministre.

Un garde les y avait conduits, un grand type grave, les mains à portée de la crosse de son éclateur. Il resta dehors comme ils

848

TERRE ET FONDATION

: Vous avez quinze

entraient et leur dit, d'un ton péremptoire minutes. "

A peine avait-il prononcé ces mots que la porte coulissante se refermait avec un bruit sourd.

- Oui, Trevize, mais nous n'exerçons pas ce contrôle à la légère. Nous l'avons fait dans le cadre de la triple confrontation mais savez-vous depuis combien de temps cette rencontre était prévue ? Calculée ? Pesée ? Ça a pris - littéralement - des années. Je ne peux pas simplement m'approcher d'une femme et lui modifier l'esprit pour faire plaisir à tel ou tel.

TERRE ET FONDATION

849

- Est-ce bien le moment... "

Joie poursuivit derechef : " Si je commence à suivre une telle voie, où nous arrêtons-nous ? J'aurais pu influencer l'esprit de l'agent à la station d'entrée et nous aurions franchi le poste sans encombre. J'aurais pu influencer l'esprit de l'agent dans le véhicule et il nous aurait laissés partir.

- Eh bien, puisque vous faites mention de cela, pourquoi ne pas l'avoir fait ?

- Parce que nous ignorons où cela pourrait mener. Nous ignorons les effets secondaires qui pourraient faire empirer la situation. Si je réajuste à présent l'esprit du ministre, cela affectera son comportement vis-à-vis de ceux avec lesquels elle entrera en contact et, puisqu'elle occupe un poste élevé dans son gouvernement, cela pourrait affecter les relations interstellaires. Jusqu'à ce que l'affaire soit totalement étudiée, nous n'osons pas lui toucher l'esprit.

- Alors, pourquoi rester avec nous ?

- Parce que le moment peut venir où votre vie sera menacée, je dois protéger votre vie à tout prix, même au prix du mon Pel ou de moi-même. Votre vie n'était pas menacée à la station d'entrée. Elle ne l'est pas non plus maintenant. Vous devez vous débrouiller seul, et continuer au moins jusqu'à ce que Gaïa soit en mesure d'estimer les conséquences d'une éventuelle action avant d'en décider. "

Trevize s'abîma dans une période de réflexion. Puis il dit : " Dans ce cas, il faut que je tente quelque chose. Ça pourrait ne pas marcher. "

La porte s'ouvrit, coulissant dans son logement aussi bruyamment qu'à sa fermeture.

l'appareil, elle ne peut se permettre un précédent qui autoriserait à maltraiter des citoyens de la Fondation... Alors, discutons-nous ?

- Tout cela est absurde, dit le ministre, l'air renfrogné. Si nécessaire, nous préviendrons directement la Fondation. Ils doivent bien savoir comment ouvrir leurs propres engins, ou ce seront eux qui vous forceront à l'ouvrir.

- Vous omettez mon titre, ministre, remarqua Trevize, mais l'émotion vous trouble, aussi est-ce peut-être pardonnable. Vous savez bien que la dernière chose que vous ferez sera d'appeler la Fondation puisque vous n'avez aucune intention de leur livrer le vaisseau. "

Le sourire disparut des traits du ministre. " Quelles bêtises me chantez-vous là, conseiller ?

- Le genre de bêtises, ministre, qu'il y aurait peut-être avantage à ne pas laisser parvenir à d'autres oreilles. Laissez mon ami et la jeune femme gagner un hôtel confortable pour avoir le repos dont ils ont si grand besoin et faites également sortir vos gardes. Ils peuvent demeurer derrière la porte et vous laisser un éclateur. Vous n'avez rien d'un gringalet et, munie d'un éclateur, vous n'avez rien à craindre de moi. Je suis sans arme. "

Le ministre se pencha par-dessus le bureau. " Je n'ai rien à craindre de vous de toute manière. "

Sans regarder derrière elle, elle fit signe à l'un des gardes qui approcha aussitôt et vint s'immobiliser à côté d'elle en claquant

TERRE ET FONDATION

851

les talons. " Garde, lui dit-elle, conduisez ces deux-là à la suite numéro cinq. Veillez à ce qu'ils soient installés confortablement et qu'ils y restent sous bonne garde. Vous serez tenu pour responsable de tout mauvais traitement à leur égard, ainsi que de toute infraction à la sécurité. "

Elle se leva, et malgré sa ferme détermination de ne pas broncher, Trevize ne put s'empêcher de tressaillir un peu. Elle était grande ; aussi grande au moins que son mètre quatre-vingt-cinq, avec peut-être un ou deux centimètres de plus. Une taille fine, avec les deux bandes blanches en travers de la poitrine qui se

Trevize estima qu'ils se trouvaient à cinquante mètres au moins sous la surface de la planète, lorsque la porte de l'ascenseur coulisssa. Ils sortirent.

20

Trevize examina l'appartement avec une surprise manifeste. Le ministre observa, l'air mécontent : "Vous n'appréciez pas mes quartiers d'habitation, conseiller ?

- En aucun cas, ministre. Non, je suis simplement surpris. Je trouve cela inattendu. L'impression que j'avais retirée de votre planète, par le peu que j'en ai vu et entendu depuis mon arrivée, était celle d'un monde d'abstinence, bannissant tout luxe inutile.

- Tel est bien le cas, conseiller. Nos ressources sont limitées et notre vie doit être aussi dure que notre climat.

- Mais tout ceci, ministre ", et Trevize étendit les deux mains comme pour embrasser la pièce où, pour la première fois en ce monde, il voyait des couleurs, où les sièges étaient bien rembourrés, où la lumière tombant des murs lumineux était douce et où le sol était recouvert d'un tapis de force de sorte que les pas étaient élastiques et silencieux. " Tout ceci relève sans aucun doute du luxe.

- Nous bannissons, comme vous dites, conseiller, le luxe inutile ; le luxe ostentatoire ; le luxe traduisant un gaspillage excessif. Ceci, toutefois, est un luxe privé qui a son rôle. Je travaille dur, j'assume de vastes responsabilités. J'ai besoin d'un endroit où je puisse oublier durant quelque temps les difficultés de ma charge.

- Et tous les Comporelliens vivent-ils de la sorte lorsque les yeux des autres sont détournés, ministre ? remarqua Trevize.

- Cela dépend du degré de travail et de responsabilité. Peu nombreux sont ceux qui peuvent se le permettre, le méritent, ou même - grâce à notre code éthique - le désirent.

- Mais vous, ministre, pouvez-vous le permettre, le mériter... et le désirer ?

- Le rang a ses privilèges de même que ses devoirs. Et maintenant, asseyez-vous, conseiller, et racontez-moi votre folie.  
"

- Un procès présente un gros défaut : c'est une affaire publique. Vous avez à plusieurs reprises évoqué le strict légalisme de cette planète, et je soupçonne qu'il serait extrêmement difficile d'organiser un procès sans qu'il soit intégralement enregistré. Si tel était le cas, la Fondation l'apprendrait fatalement et vous seriez contraints de restituer le vaisseau sitôt le procès achevé.

- Evidemment, dit Lizalor, sans broncher. C'est la Fondation qui en est propriétaire.

- En revanche, poursuivit Trevize, un accord passé en privé avec moi n'aurait pas à être enregistré officiellement. Vous pourriez alors récupérer le vaisseau et, la Fondation ignorant l'affaire - elle ignore jusqu'à notre présence sur cette planète -, Comporellon pourrait conserver l'appareil. Et c'est, j'en suis sûr, ce que vous comptez faire.

- Pour quelle raison ? " Elle restait toujours aussi impassible. " Ne faisons-nous pas partie de la Confédération de la Fondation ?

- Pas tout à fait. Votre statut est celui de Puissance associée. Sur toute carte galactique, où les planètes membres de la Fédération figurent en rouge, Comporellon et ses dépendances apparaissent comme une tache rosé pâle.

854

## TERRE ET FONDATION

- Même ainsi, au titre de Puissance associée, nul doute que nous coopérerions avec la Fondation.

- En êtes-vous certaine ? Comporellon ne caresserait-elle pas des rêves de totale indépendance, voire de domination ? Vous êtes un monde ancien. Presque toutes les planètes prétendent être plus anciennes qu'elles ne le sont réellement mais dans le cas de Comporellon, c'est vrai. "

Le ministre Lizalor se permit un sourire froid. " Le plus ancien, même, s'il faut en croire certains de nos enthousiastes.

- N'aurait-il pas existé une époque où Comporellon était bel et bien le monde dominant d'un ensemble planétaire de taille moyenne ? Et ne serait-il pas possible que vous rêviez de retrouver cette position de force perdue ?



Nous paierions comme il convient l'apaisement de vos scrupules, si l'on doit suivre votre raisonnement.

- Vous me feriez confiance pour ne pas rapporter l'affaire à la Fondation ?

- Certainement. Puisqu'il vous faudrait rapporter votre propre rôle dedans.

- Je pourrais dire que j'ai agi sous la contrainte.

- Certes. A moins que votre bon sens vous dicte que le Maire n'y croirait jamais... Allons, mettons-nous d'accord. "

Trevize secoua la tête. " Non, madame Lizalor. Ce vaisseau est à moi et il doit le rester. Comme je vous l'ai dit, toute tentative d'y pénétrer de force provoquera une explosion extraordinaire. Je vous assure que je dis la vérité. N'allez pas croire que je bluffe.

- Vous, vous pourriez l'ouvrir, et reprogrammer l'ordinateur.

- Sans aucun doute, mais je n'en ferai rien. " Lizalor poussa un gros soupir. " Vous savez que nous pourrions vous faire changer d'avis... sinon par ce que nous pourrions vous faire, du moins par ce que nous pourrions faire subir à votre ami, le docteur Pelorat, ou à la jeune femme.

- La torture, ministre ? Est-ce là votre loi ?

- Non, conseiller. Mais peut-être serait-il inutile d'en venir à de telles extrémités. Il y a toujours la sonde psychique. "

Pour la première fois depuis qu'il était entré dans les appartements ministériels, Trevize sentit un frisson intérieur.

" Vous ne pouvez pas non plus faire ça. L'emploi de sondes psychiques en dehors de l'usage médical est prohibé dans toute la Galaxie.

- Mais si nous étions poussés au désespoir...

- Je suis prêt à courir ce risque, dit Trevize, très calme, car cela ne vous rapporterait rien. Ma détermination est si bien ancrée que la sonde psychique me détruirait l'esprit avant de l'amener à vous remettre le vaisseau. " (Ça, c'était du bluff, songea-t-il, et le frisson intérieur s'amplifia.) " Et même si vous étiez assez habile pour me persuader sans me détruire l'esprit, et si je devais ouvrir le vaisseau, le désarmer et vous le remettre, vous n'en seriez pas plus avancée pour autant. L'ordinateur de bord est encore plus sophistiqué que le vaisseau lui-même, et il

Trevize haussa les épaules. " Je suis désolé mais je ne peux pas entreprendre de réformer la Galaxie, ou même Terminus - et puis quel rapport avec la question de mon vaisseau ?

- Je parle de la réaction de l'opinion publique dans cette affaire, et de la façon dont elle limite ma capacité d'élaborer des compromis. Les citoyens de Comporellon seraient horrifiés s'ils découvraient que vous avez embarqué une femme jeune et séduisante pour assouvir vos pulsions érotiques et celles de votre compagnon. C'est par égard pour votre sécurité à vous trois que je vous ai pressé d'accepter une reddition pacifique au lieu d'un procès public.

- Je constate que vous avez mis à profit le repas pour réfléchir à une nouvelle forme de persuasion par la menace. Dois-je à présent craindre la vindicte populaire ?

- Je me contente de souligner les dangers. Serez-vous capable  
TERRE ET FONDATION

859

de nier que la femme que vous avez prise à bord est autre chose qu'un objet sexuel ?

- Bien sûr, que je peux le nier. Joie est la compagne de mon ami, le docteur Pelorat. Elle n'a pas de rivale. Vous pouvez ne pas donner à leur état le nom de mariage mais je crois que dans l'esprit de Pelorat, comme dans celui de cette femme, leurs relations sont celles d'un couple marié.

- Etes-vous en train de me dire que vous n'y êtes pas personnellement impliqué ?

- Certainement. Pour qui me prenez-vous ?

- Je ne saurais dire. J'ignore vos notions de moralité.

- Alors, permettez-moi de vous expliquer que mes notions de moralité me dictent de ne pas jouer avec les possessions - ou les relations - de mes amis.

- Vous n'êtes pas même tenté ?

- Je ne puis maîtriser l'existence de la tentation mais il n'y a pas le moindre risque que j'y succombe.

- Pas le moindre ? Peut-être que les femmes ne vous intéressent pas ?

- N'allez pas croire ça. Je m'y intéresse.

Le ministre sourit et dans son oeil s'alluma de nouveau cette lueur carnivore. " Ne vous méprenez pas, Trevize. Le rang a ses privilèges et il est possible d'être discret. Je ne suis pas totalement abstinente.

" Néanmoins, les Comporelliens sont peu satisfaisants. J'accepte le fait que la moralité soit un bien absolu mais elle tend à charger de culpabilité les hommes de cette planète, de sorte qu'ils tendent à ne plus être aventureux, entreprenants, qu'ils sont lents à démarrer, rapides à conclure, et de manière générale, dépourvus de talent.

- Je ne vois pas ce que je puis y faire, répondit Trevize fort prudent.

- Sous-entendriez-vous que la faute puisse m'en incomber ? Que je ne les inspire pas ? "

Trevize éleva la main. " Je n'ai pas du tout dit ça.

- En ce cas, comment réagiriez-vous, vous, si vous en aviez l'occasion ? Vous, un homme venu d'un monde immoral, qui doit avoir derrière lui une vaste variété d'expériences sexuelles de toutes sortes, qui est sous la pression de plusieurs mois d'abstinence forcée, et qui plus est, en la présence constante d'une jeune et charmante personne. Comment réagiriez-vous, vous, en la présence d'une femme telle que moi, du type mûr que vous prétendez apprécier ?

- Je me comporterais, répondit Trevize, avec le respect et la décence qui conviennent à votre rang et votre importance.

- Ne faites pas l'idiot ! " dit le ministre. Elle porta la main à sa taille, du côté droit. Le bandeau blanc qui l'encerclait se relâcha ; libéré au niveau de sa poitrine et de son cou, le haut de sa robe noire devint notablement plus flottant.

Trevize était médusé. Avait-elle eu ce plan à l'esprit depuis... depuis quand, au fait ? Ou bien était-ce son moyen de réussir là où les menaces avaient échoué ?

Le haut de la robe glissa, en même temps que les renforts à hauteur des seins. Le ministre était assis devant lui, avec sur le

TERRE ET FONDATION

861

jamais, railla-t-il.) Cela avait plu à la femme et lui avait permis d'orienter

862

## TERRE ET FONDATION

leurs activités dans une direction qui tendait à épuiser celle-ci tout en le laissant relativement intact.

La chose n'avait pas été facile. Elle avait un corps superbe (quarante-six ans, avait-elle dit, mais ce corps n'aurait pas fait honte à une athlète de vingt-cinq printemps) et une énergie gigantesque - une énergie surpassée seulement par l'insouciance ardeur déployée à l'épuiser.

Eh bien, s'il pouvait l'apprivoiser et lui enseigner la modération ; si la pratique (mais pourrait-il lui-même y survivre ?) pouvait amener madame le ministre à une meilleure compréhension de ses capacités et, plus important encore, de ses capacités à lui, il ne serait peut-être pas déplaisant de...

Le ronflement s'interrompit soudain et elle s'étira. Il lui posa la main sur l'épaule, la caressa doucement... et elle ouvrit les yeux. Trevize était appuyé sur le coude et faisait de son mieux pour avoir l'air en forme et plein d'allant.

" Je suis content que vous ayez dormi, chérie, lui dit-il. Vous aviez besoin de repos. "

Elle lui adressa un sourire assoupi et, durant un instant de malaise, il crut qu'elle allait lui proposer de renouveler leurs exercices mais elle se contenta de se tortiller jusqu'à ce qu'elle se retrouve sur le dos. Puis, d'une voix douce et satisfaite, elle dit : " Je vous avais jugé correctement dès le début. Sexuellement parlant, vous êtes un roi. "

Trevize essaya de prendre un air modeste. " C'est nie faire trop d'honneur.

- Balivernes. Vous aviez parfaitement raison. J'avais peur que cette jeune femme ne vous ait maintenu en activité et complètement épuisé, mais vous m'avez assuré que non. C'est bien exact, n'est-ce pas ?

- Avais-je le comportement d'un homme à moitié repu, d'abord?

garantie. Il serait concevable que vous et votre ami Pelorat poursuiviez votre mission une fois que j'en connaîtrai la teneur et l'aurai approuvée mais je n'en garderai pas moins la jeune femme ici. Elle sera bien traitée, n'ayez crainte, mais je présume qu'elle va manquer à votre docteur Pelorat, aussi veillerai-je à ce qu'il y ait de fréquents retours à Comporellon, même si votre enthousiasme pour cette mission a tendance à vous entraîner à rester trop longtemps parti.

- Mais, Lizalor, c'est impossible.

- Vraiment ? " Une lueur de soupçon envahit soudain son regard. " Impossible ? Pourquoi ça ? Pour quelle raison auriez-vous besoin de cette femme ?

- Pas pour le sexe. Je vous l'ai dit, et je n'ai pas menti. Elle appartient à Pelorat et elle ne m'attire pas. Par ailleurs, je suis sûr qu'elle se briserait en deux si elle tentait ce que vous avez si triomphalement réussi. "

Lizalor sourit presque mais se retint et reprit, sévère : " Qu'est-ce que ça peut vous faire, alors, qu'elle reste sur Comporellon ?

- C'est qu'elle est d'une importance cruciale pour notre mission. C'est pour cela que nous avons besoin d'elle.

- Eh bien, alors, en quoi consiste votre mission ? Il serait temps de me le dire. "

864

## TERRE ET FONDATION

Trevize n'hésita qu'un bref instant. Il fallait que ce fût la vérité. Il ne voyait pas quel mensonge aussi crédible il pourrait inventer.

"Ecoutez-moi, dit-il. Comporellon est peut-être un monde ancien, parmi les plus anciens sans doute, mais il ne peut pas être le plus ancien de tous. La vie humaine n'est pas originaire d'ici. Les tout premiers hommes sont arrivés ici depuis une autre planète et peut-être que la vie humaine n'en était pas non plus originaire mais venait d'un astre encore plus lointain et plus ancien. Malgré tout, ces sauts vers le passé doivent avoir un terme et, il faudra bien atteindre enfin la planète originelle, le monde des origines humaines. Je suis à la recherche de la Terre. "

Elle ne dit rien et il prit son silence pour un consentement. Il essaya de gagner la douche d'un pas viril et assuré mais se sentit mal à l'aise comme au temps où sa mère, vexée par quelque inconduite de sa part, ne lui offrait d'autre punition que son silence, lui donnant envie de rentrer sous terre.

Il parcourut du regard la cabine aux murs lisses qui était nue, entièrement nue. Il l'examina plus attentivement... Rien.

Il rouvrit la porte, passa la tête et dit : " Ecoutez, comment suis-je censé ouvrir la douche ? "

Elle reposa le déodorant (c'est du moins la fonction que lui supposa Trevize), gagna la cabine de douche et, toujours sans un mot, pointa le doigt. Trevize suivit la direction indiquée et remarqua sur la paroi une tache ronde vaguement rosé, à peine colorée, comme si le concepteur avait répugné à gâcher ce blanc immaculé pour la seule raison de fournir un indice sur sa fonction.

Trevize haussa légèrement les épaules, s'appuya contre le mur et effleura la marque. C'était sans doute ce qu'il convenait de faire car l'instant d'après, un déluge d'eau finement pulvérisée vint le frapper, jailli de toutes les directions. Hoquetant, il toucha de nouveau la marque et l'eau s'arrêta.

Il rouvrit la porte, conscient d'avoir l'air encore plus indigne, frissonnant au point d'en éprouver des difficultés pour articuler. Il coassa : " Mais comment faites-vous donc pour avoir de l'eau chaude ? "

Elle se décida cette fois à le regarder et, apparemment, son aspect lui fit oublier sa colère (ou sa peur, ou l'émotion, quelle qu'elle fût, dont elle était victime) car elle souffla du nez puis, sans crier gare, partit d'un grand éclat de rire.

" Quelle eau chaude ? Croyez-vous que nous allons dilapider de l'énergie à fabriquer de l'eau chaude pour nous laver ? C'est de la bonne eau tiède que vous avez là, de l'eau juste dégourdie. Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ? Ah ! ces mauviettes de Terminiens... Retournez vous laver ! "

Trevize hésita mais pas longtemps, car il était clair qu'il n'avait pas le choix dans l'affaire.

- Il vaudrait mieux pas.

- Quelle différence ? " Trevize sentait la colère monter. " Ce n'est jamais qu'un mot, un son.

- Il y a des mots qu'on ne prononce pas, fit Lizalor, lugubre. Dites-vous tous les mots que vous connaissez dans n'importe quelles circonstances ?

- Certains termes sont vulgaires, d'autres inappropriés, et il y en a d'autres que les circonstances peuvent rendre blessants. Ce qui est le cas du... mot que j'ai employé ?

- C'est un mot triste, un mot solennel. Il représente un monde qui fut notre ancêtre à tous et qui n'existe plus. Il est synonyme de tragédie, et nous y sommes d'autant plus sensibles qu'il était près de nous. Nous préférons ne pas en parler ou, s'il le faut, ne pas utiliser son nom.

- Et ces doigts croisés devant moi ? En quoi cela soulage-t-il la blessure et la tristesse ? "

Le visage de Lizalor s'empourpra. " C'était une réaction machinale et je ne vous remercie pas de l'avoir suscitée chez moi. Il y a

TERRE ET FONDATION

867

des gens qui croient que ce mot, même simplement pensé, porte malheur - et c'est pour cela qu'ils le conjurent.

- Croyez-vous, vous aussi, qu'on conjure le mal en croisant simplement les doigts ?

- Non... enfin, si, en un sens. Ça me met mal à l'aise si je ne le fais pas. " Elle ne le regardait pas. Puis, comme pressée de changer de sujet, elle enchaîna vivement : " Et en quoi la présence de votre brune compagne est-elle si primordiale, dans le cadre de votre mission, pour atteindre... ce monde que vous mentionnez.

- Dites " l'Ancien ". Ou préféreriez-vous ne même pas avoir à prononcer ce nom ?

- Je préférerais ne pas en discuter du tout mais je vous ai posé une question.

- Je crois que ses compatriotes, lorsqu'ils ont colonisé le monde qui est à présent le leur, étaient des émigrants venus de l'Ancien.

- Qui les a châtiés, Lizalor ?

- Celui Qui Châtie. Les forces de l'histoire. Je ne sais pas. " Elle détourna les yeux, mal à l'aise, puis reprit, à voix basse : " Demandez à d'autres.

- J'aimerais bien, mais à qui ? Y a-t-il sur Comporellon des spécialistes d'histoire ancienne ?

- Il y en a. Ils ne sont guère populaires parmi nous - parmi les Comporelliens moyens - mais la Fondation, votre Fondation, tient à la liberté intellectuelle, comme elle dit.

- Ce qui n'est pas un mal, à mon avis, observa Trevize.

- Tout est mal qui est imposé de l'extérieur ", rétorqua Lizalor.

Trevize haussa les épaules. Il eût été vain de discuter. Il reprit plutôt : " Mon ami, le docteur Pelorat, est à sa manière un historien de l'Antiquité. Il aimerait, j'en suis sûr, rencontrer ses collègues comporelliens. Pouvez-vous arranger cela, Lizalor ? "

Elle acquiesça. " Il y a un historien du nom de Vasil Deniador, en poste à l'université de cette ville. Il n'enseigne pas mais sera peut-être en mesure de vous dire ce que vous voulez savoir.

- Pourquoi n'enseigne-t-il pas ?

- Ce n'est pas qu'il soit interdit de cours ; c'est simplement que les étudiants ne le choisissent pas.

- Je présume ", observa Trevize en essayant de ne pas être sardonique, " qu'on encourage les étudiants à ne pas le choisir.

- Pourquoi le feraient-ils ? C'est un sceptique. On en a, vous savez. Ce sont toujours des individus qui s'entêtent à aller à contre-courant des modes généraux de pensée et sont assez arrogants pour estimer qu'eux seuls ont raison et que la majorité a tort.

- Ne pourrait-il pas en être ainsi dans certains cas ?

- Jamais ! " aboya Lizalor avec une assurance qui rendait évidente que toute poursuite de cette discussion serait vaine. " Et malgré tout son scepticisme, il sera bien forcé de vous dire exactement ce que n'importe quel autre Comporellien pourrait vous dire.

- A savoir ?



Pelorat échangeaient des mots doux. Il les interrompit : " Je vais essayer d'arranger notre rencontre avec Deniador pour demain, mais s'il en sait aussi peu sur la question que le ministre, nous ne serons guère plus avancés que maintenant...

- Il peut être en mesure de nous indiquer quelqu'un de plus utile, remarqua Pelorat.

- J'en doute. L'attitude de cette planète envers la Terre... mais je ferais mieux moi aussi de m'habituer à pratiquer l'ellipse. L'attitude de cette planète envers l'Ancien est stupide et superstitieuse. " Il se détourna. " Mais la journée a été dure et nous

870

## TERRE ET FONDATION

devrions penser au dîner - si nous sommes capables d'affronter leur menu sans attrait - avant de songer peut-être à dormir. Avez-vous appris, vous deux, à vous servir de la douche ?

- Mon cher compagnon, observa Pelorat, on nous a fort aimablement traités. Nous avons reçu toutes sortes d'instructions, pour la plupart inutiles.

- Au fait, Trevize, dit Joie, et le vaisseau ?

- Quoi, le vaisseau ?

- Le gouvernement de Comporellon le confisque-t-il ?

- Non, je ne crois pas qu'ils feront une telle chose.

- Ah ! A la bonne heure. Et pourquoi pas ?

- Parce que j'ai convaincu madame le ministre de changer d'avis.

- Etonnant, dit Pelorat. Elle ne me semblait pas du genre particulièrement facile à convaincre.

- Je ne sais pas, remarqua Joie. D'après la texture de son esprit, il était clair qu'elle était attirée par Trevize. "

Ce dernier la considéra avec une soudaine exaspération. " Vous avez fait ça, Joie ?

- Que voulez-vous dire, Trev ?

- Je veux dire toucher à...

- Je n'ai touché à rien. Cependant, après avoir noté son attirance pour vous, je n'ai pu résister à l'envie de lui faire sauter

- Certaine. Il est impossible de toucher à l'esprit de Gaïa de quelque façon que ce soit sans que Gaïa n'en ait conscience.

- Dans ce cas, Comporellon veut garder le vaisseau pour elle seule... un complément de valeur pour sa flotte.

- Jamais la Fondation ne le permettra.

- Comporellon n'a pas l'intention que la Fondation le sache. " Joie soupira. " Voilà bien les Isolais. Le ministre compte trahir la Fondation au nom de Comporellon et, contre un peu de sexe, elle s'empresse de trahir Comporellon dans la foulée... Quant à Trevize, il sera ravi de monnayer les services de son corps afin de favoriser la trahison. Quelle anarchie dans votre Galaxie ! Quel chaos !

- Vous vous trompez, jeune femme, dit Trevize, glacial.

- Dans ce que je viens de dire, je ne suis pas une jeune femme, je suis Gaïa. Gaïa tout entière.

- Alors, vous vous trompez, Gaïa. Je n'ai pas monnayé les services de mon corps. Je les ai offerts avec joie. J'y ai pris plaisir et n'ai fait de mal à personne. Quant aux conséquences, elles se sont révélées favorables de mon point de vue et j'accepte ce fait. Et si Comporellon désire le vaisseau pour son propre compte, qui est dans son bon droit dans cette affaire ? C'est un vaisseau de la Fondation, mais il m'a été donné pour rechercher la Terre. Il est à moi jusqu'à ce que j'aie achevé ma quête et j'ai le sentiment que la Fondation n'a aucun droit de revenir sur son accord. Quant à Comporellon, elle n'apprécie guère la domination de la Fondation et nourrit donc des rêves d'indépendance. A ses yeux, il est correct d'agir ainsi et de tromper la Fondation car pour eux ce n'est pas un acte de trahison mais de patriotisme. Qui peut dire ?

- Exactement. Qui peut dire ? Dans une Galaxie de l'anarchie, comment est-il possible de trier entre les actions raisonnables et déraisonnables ? Comment décider entre le juste et l'injuste, le bien et le mal, la justice et le crime, l'utile et l'inutile ? Et comment expliquez-vous que le ministre trahisse son propre gouvernement quand elle vous laisse conserver le vaisseau ? Rêverait-elle d'indé-

872

TERRE ET FONDATION

- Et pour soutenir cette croyance, dit Trevize, vous n'avez que votre ignorance et votre foi. En d'autres termes : de la superstition ! "

25

Vasil Deniador était un homme de petite taille, aux traits délicats, avec une façon de vous regarder en levant les yeux sans lever la tête. Ceci, combiné avec les brefs sourires qui illuminaient périodiquement son visage, lui donnait l'air de se rire du monde en silence.

TERRE ET FONDATION

873

Son bureau était étroit et long, rempli de bandes magnétiques apparemment dans le plus grand désordre, impression due au fait qu'elles n'étaient pas régulièrement disposées dans leurs casiers, ce qui donnait aux étagères un aspect de mâchoire édentée. Les trois sièges qu'il indiqua à ses visiteurs étaient dépareillés et trahissaient un dépoussiérage récent quoique imparfait.

" Janov Pelorat, Golan Trevize et Joie... j'ai peur de n'avoir pas saisi votre nom, madame.

- Joie est mon seul nom usuel ", lui répondit-elle avant de s'asseoir.

" C'est bien assez, somme toute ", fit Deniador en lui lançant une oillade. " Vous êtes assez séduisante pour qu'on vous pardonne cette lacune. "

Tous étaient assis à présent. " J'ai entendu parler de vous, docteur Pelorat, bien que nous n'ayons jamais correspondu. Vous êtes de la Fondation, n'est-ce pas ? De Terminus ?

- Effectivement, docteur Deniador.

- Et vous, conseiller Trevize. Il me semble avoir entendu récemment que vous auriez été renvoyé du Conseil et exilé. Je crois bien ne pas en avoir saisi la raison.

- Non pas renvoyé, monsieur. Je suis toujours membre du Conseil même si j'ignore quand je vais reprendre mes fonctions. Ni tout à fait exilé. On m'a assigné une mission au sujet de laquelle nous aimerions vous consulter.

- Ravi de pouvoir vous aider. Et notre joyeuse amie ? Est-elle également de Terminus ? "

Pelorat en resta bouche bée. Puis, bafouillant légèrement, il reprit : "J'avais l'impression - enfin, on m'avait fait comprendre - qu'il ne fallait pas..."

Il se tourna vers Trevize, quelque peu désesparé.

Ce dernier enchaîna : " Le ministre Lizalor m'a dit qu'on ne devait pas utiliser ce terme sur Comporellon.

- Vous voulez dire qu'elle a fait ça ? " Deniador fit la moue, fronça le nez et projeta vigoureusement les bras en avant, croisant les deux premiers doigts de chaque main.

" Oui, fit Trevize, c'est bien ce que je veux dire. " Deniador se détendit et éclata de rire. " Balivernes, messieurs. Nous faisons cela par pure habitude et, dans les contrées arriérées, peut-être prend-on encore la chose au sérieux, mais en général personne n'y prête attention. Je ne connais pas de Comporellien qui ne dira pas "Terre, alors" quand il est ennuyé ou surpris. C'est le vulgarisme le plus commun que nous ayons.

- Vulgarisme ? dit faiblement Pelorat.

- Gros mot, si vous préférez.

- Quoi qu'il en soit, reprit Trevize, le ministre a paru toute bouleversée quand j'ai utilisé ce terme.

- Bah, elle descend de ses montagnes.

- Que voulez-vous dire, monsieur ?

- Exactement ce que ça veut dire. Mitza Lizalor est originaire de la Chaîne centrale. Les enfants, là-bas, sont élevés selon ce qu'on appelle les bonnes vieilles méthodes, ce qui signifie que, si bien éduqués soient-ils, vous ne pourrez jamais leur ôter cette manie de croiser les doigts.

- Alors le mot Terre ne vous gêne pas du tout, n'est-ce pas, docteur ? dit Joie.

- Aucunement, chère madame. Je suis un sceptique.

- Je sais ce que signifie ce terme en galactique, intervint Trevize, mais dans quel sens l'utilisez-vous ?

TERRE ET FONDATION

875

- Exactement dans le même que vous, conseiller. Je n'accepte que ce que je suis forcé d'accepter suivant des preuves raisonnablement fiables, et maintiens cette acceptation provisoire

L'extrême variété de la vie est une chose aisée à admettre puisqu'elle serait la résultante naturelle de l'évolution biologique si nos connaissances sur le processus sont exactes. Un satellite géant est en revanche plus difficile à accepter. Aucune autre planète habitée de la Galaxie n'en est pourvue. Les satellites de grande taille sont invariablement associés aux géantes gazeuses inhabita-

876

## TERRE ET FONDATION

blés et inhabitées. En tant que sceptique, par conséquent, je préfère ne pas accepter l'existence de la Lune.

- Si la Terre est unique par sa possession de millions d'espèces, remarqua Pelorat, ne peut-elle pas l'être également par la possession d'un satellite géant ? L'un pourrait entraîner l'autre.  
"

Deniador sourit. " Je ne vois pas comment la présence de millions d'espèces sur la Terre pourrait créer un satellite géant à partir de rien.

- Mais l'inverse... peut-être qu'un satellite géant pourrait contribuer à la création de millions d'espèces.

- Je ne vois pas non plus comment.

- Et cette histoire de radioactivité de la Terre ? s'enquit Trevize.

- C'est une histoire et une croyance universellement répandues.

- Mais, reprit Trevize, la Terre n'a pu être radioactive au point d'empêcher la vie durant les milliards d'années où elle l'a abritée. Comment alors l'est-elle devenue ? Une guerre nucléaire ?

- C'est l'opinion la plus répandue, conseiller Trevize.

- A la manière dont vous le dites, je crois deviner que vous n'en croyez rien.

- Il n'y a aucune preuve qu'une telle guerre ait eu lieu. Une croyance commune, et même une croyance universellement répandue, n'est pas, en soi, une preuve.

- Que pourrait-il s'être produit d'autre ?

croire les versions les plus dramatiques de l'histoire, ils dominèrent et opprimèrent ce monde même.

" Finalement, la Terre envoya un nouveau groupe de colons, au sein desquels les robots étaient interdits. Comporellon devait être l'un des premiers de ces nouveaux mondes. Nos patriotes soutiennent que c'était bel et bien le premier, mais on n'en a aucune preuve acceptable par un sceptique. Le premier groupe de colons s'est éteint et...

- Pourquoi s'est-il éteint, docteur Deniador ? l'interrompit Trevize.

- Pourquoi ? En général, nos romantiques imaginent qu'ils ont été punis par Celui qui Châtie, bien que personne ne se préoccupe d'expliquer pourquoi il aurait attendu si longtemps. Mais on n'a pas besoin de recourir à des contes de fées. On peut estimer sans peine qu'une société totalement dépendante de robots devienne molle et décadente, et finisse par s'étioler et mourir de pur ennui ou, plus subtilement, en perdant la volonté de vivre.

" La seconde vague de colons, sans robots, survécut et s'empara de toute la Galaxie mais la Terre, devenue radioactive, disparut lentement de la scène. La raison généralement invoquée étant qu'il devait y avoir des robots sur Terre, également, puisque la première vague avait encouragé leur emploi. "

Joie, qui avait écouté le récit non sans manifester une certaine impatience, l'interrompit : " Eh bien, docteur Deniador, radioactivité ou pas, et quel que soit le nombre de vagues de colonisation, la question cruciale demeure simple : où se trouve exactement la Terre ? Quelles sont ses coordonnées ?

- La réponse à la question est : je n'en sais rien... Mais, venez, il est l'heure de déjeuner. Je peux nous faire apporter un repas, ainsi pourrons-nous ensuite continuer à discuter de la Terre aussi longtemps que vous le voudrez.

878

## TERRE ET FONDATION

- Vous n'en savez rien ? s'exclama Trevize, d'une voix perçante.

- A vrai dire, à ma connaissance, personne ne le sait.

question d'hygiène. Les gants remplaçaient le lavage des mains si la chose n'était pas pratique, et sans doute la coutume dictait-elle

## TERRE ET FONDATION

879

désormais leur usage même quand les mains étaient lavées. (Lizalor n'en avait pas utilisé lorsqu'ils avaient mangé la veille

- peut-être parce que c'était une montagnarde.)

" Serait-il discourtois de parler de notre affaire durant le repas ?

- D'après l'usage comporellien, effectivement, conseiller, mais vous êtes mes hôtes et je me conforme à vos usages. Si vous désirez discuter sérieusement et sans estimer - ou vous soucier - que cela puisse diminuer votre plaisir d'être à table, je vous en prie, faites, et je me joindrai à vous.

- Merci, dit Trevize. Le ministre Lizalor a laissé entendre

- non, elle a carrément affirmé - que les sceptiques étaient mal vus ici. Est-ce vrai ? "

La bonne humeur de Deniador parut s'intensifier. " Certainement. Comme nous serions blessés si tel n'était pas le cas ! Comporellon, voyez-vous, est un monde frustré. Nous n'oublions jamais que jadis, il y a bien des millénaires, lorsque la taille de la Galaxie habitée était encore limitée, Comporellon était une planète dominante. Nous n'avons pas oublié les légendes qui content les grandes empoignades avec les Spatiaux - la première vague de colons.

" Mais que pouvons-nous faire ? Le gouvernement a été un beau jour contraint de devenir un loyal vassal de l'empereur et est aujourd'hui devenu un loyal Associé de la Fondation. Et plus on nous fait prendre conscience de notre position subordonnée, plus imposantes et plus échevelées deviennent nos légendes du passé.

" Et que pourraient faire les Comporelliens ? Jamais dans le temps ils n'ont pu défier l'Empire, pas plus qu'ils ne peuvent aujourd'hui défier la Fondation. Par conséquent, ils se rabattent sur leur haine et leurs attaques contre nous, puisque nous ne croyons pas aux légendes et rions des superstitions.

" Quoi qu'il en soit, nous sommes à l'abri des effets les plus violents de la persécution. Nous maîtrisons la technologie, nous

- Peut-être, mais cela ne devrait pas empêcher Comporellon d'entreprendre au moins la recherche. Qu'elle découvre un monde radioactif de taille convenable pour être habité, et doté d'un vaste satellite, quelle apparence de crédibilité cela ne procurerait-il pas à l'ensemble des légendes comporelliennes ! "

Deniador éclata de rire. " Il se pourrait bien que Comporellon s'en abstienne pour cette raison précise. Si nous échouons, ou si nous découvrons une Terre manifestement différente de celle des légendes, c'est l'inverse qui se produirait. L'ensemble des légendes de Comporellon se dégonflerait et deviendrait l'objet de risées. Jamais Comporellon ne prendra un tel risque. "

Trevize observa un silence puis poursuivit sans se démonter :  
" Par ailleurs, même si nous écartons ces deux caractéristiques uniques - la radioactivité et le satellite géant -, il en demeure une troisième qui, par définition, doit exister, sans nulle référence aux légendes. La Terre doit abriter soit une vie florissante d'une incroyable diversité soit les survivants d'une telle abondance ou, à tout le moins, leurs traces fossiles.

- Conseiller, dit Deniador, même si Comporellon n'a jamais organisé la moindre expédition de recherche de la Terre, nous avons toutefois l'occasion de voyager dans l'espace et nous recevons à l'occasion les comptes rendus de vaisseaux qui, pour telle ou telle raison, se sont écartés de leur route. Les sauts ne sont pas toujours parfaits, comme vous le savez-peut-être. Quoi qu'il

## TERRE ET FONDATION

881

en soit, nous n'avons jamais relevé trace de la moindre planète ayant des caractéristiques approchant celles de la Terre des légendes, ou d'une planète grouillant de vie. Pas plus qu'aucun vaisseau n'ira s'amuser à atterrir sur une planète apparemment inhabitée pour aller à la pêche aux fossiles. Si donc, au cours de milliers d'années, on n'a jamais rien rapporté de la sorte, j'aurais fortement tendance à croire qu'il est impossible de localiser la Terre pour la bonne raison qu'il n'y a pas de Terre à localiser.

- Mais elle doit bien se trouver quelque part, quand même ! "  
s'exclama Trevize, frustré. " Quelque part doit exister une planète



ou moins concentriques. Les plus anciens formeraient des sphères de diamètre plus petit que les plus récents, et si l'on repérait tous leurs centres, ceux-ci devraient se retrouver dans un volume d'espace relativement réduit qui devrait inclure la planète des origines... la Terre. "

La ferveur se lisait sur le visage de Pelorat tandis qu'il ne cessait de dessiner dans les airs des enveloppes sphériques de ses mains en coupe. " Vous me suivez, Golan ? "

Trevize acquiesça. " Oui. Mais je parie que ça n'a pas marché.

- En théorie, ça aurait dû, mon brave compagnon. Le hic, c'est que les dates d'origine étaient totalement inexactes. Chaque monde exagérait son âge à un degré ou un autre et il n'y avait aucun moyen facile de déterminer leur âge indépendamment de la légende.

- La décomposition du carbone-14 dans les souches d'arbres anciennes, dit Joie.

- Sans doute, ma chérie, mais il vous aurait fallu obtenir la coopération des mondes en question et celle-ci ne fut jamais accordée. Aucune planète n'avait envie de voir détruire sa revendication d'ancienneté et l'Empire n'était pas en position de surmonter les objections locales dans une affaire aussi mineure. Il avait d'autres soucis en tête.

" Tout ce que Yariff put faire, ce fut donc d'exploiter les mondes à n'avoir été colonisés que depuis deux mille ans au mieux, et dont la fondation avait été méticuleusement enregistrée dans des circonstances fiables. Il n'y avait que quelques planètes dans ce cas, et si elles étaient distribuées de manière grossièrement sphérique, leur lieu géométrique était relativement proche de Trantor, la capitale impériale, car c'était de là que les expéditions colonisatrices étaient parties pour ces mondes relativement peu nombreux.

" Ce qui, bien entendu, constituait un autre problème. La Terre n'était pas le seul point d'origine de la colonisation d'autres planètes. A mesure que le temps passait, les mondes les plus anciens organisaient eux-mêmes leurs propres expéditions de colonisation, et au moment de l'apogée de l'Empire, Trantor avait contribué de manière non négligeable à celles-ci. Yariff fut assez

- C'est concevable, puisque leurs planètes étaient plus anciennes que les nôtres. C'est-à-dire, si les Spatiaux existent encore, ce qui est hautement improbable.

- Même si eux n'existent plus, leurs mondes, si, et ils pourraient contenir des archives.

- Encore faudrait-il que vous puissiez les retrouver, ces mondes. "

Trevize paraissait exaspéré. " Entendez-vous par là que la clé de la Terre, dont la position est inconnue, pourrait se trouver sur un de ces Mondes spatiaux, dont la position est tout aussi inconnue ? "

Deniador haussa les épaules. " Nous n'avons pas eu de rapport avec eux depuis vingt mille ans. Pas une fois songé à eux. Ils se sont, tout comme la Terre, fondus dans le brouillard.

- Sur combien de planètes vivaient les Spatiaux ?

- Les légendes parlent de cinquante - un nombre bien curieusement rond. Il y en avait sans doute beaucoup moins.

- Et vous ne connaissez pas la position d'une seule de ces cinquante planètes ?

TERRE ET FONDATION

- Eh bien, maintenant, je me demande...

- Que vous demandez-vous ?

- L'histoire ancienne étant mon dada, comme celui du docteur Pelorat, j'ai eu l'occasion de consulter de vieux documents à la recherche de tout ce qui pourrait se rapporter à ces temps anciens ; quelque chose de plus consistant que les légendes. L'an dernier, je suis tombé sur les archives d'un ancien vaisseau, des archives presque indéchiffrables. Ces documents remontaient aux tout premiers jours où notre planète n'était pas encore connue sous le nom de Comporellon mais avait encore sa dénomination initiale de " Baleyworld " - le monde de Baley. Le fait était intéressant car, jusqu'alors, le seul endroit où le terme apparaissait était dans la poésie primitive.

- Avez-vous publié ? dit Pelorat, tout excité.

- Non, pour reprendre le vieux dicton, je n'ai pas envie de me jeter à l'eau tant que je ne suis pas certain que la piscine est remplie. Voyez-vous, le journal de bord dit que le commandant

Le soleil de Comporellon, distinctement orange, était plus gros en apparence que celui de Terminus, mais il était bas dans le ciel et délivrait peu de chaleur. Le vent, par chance léger, caressait les joues de Trevize de ses doigts glacés.

Il frissonna dans le manteau chauffant que lui avait donné Mitza Lizalor, laquelle se tenait à présent près de lui. Il remarqua : " Ça doit bien se réchauffer quelquefois, Mitza. "

Elle leva les yeux pour jeter un bref regard vers le soleil, debout sur l'étendue déserte du spatioport, sans trahir le moindre inconfort - grande, imposante, vêtue d'un manteau plus léger que celui de Trevize, et sinon insensible au froid, du moins dédaigneuse.

" Nous avons un été magnifique, lui répondit-elle. Il n'est pas long mais nos cultures y sont adaptées. Les plants sont soigneusement sélectionnés pour croître rapidement au soleil et bien résister à la gelée. Nos animaux domestiques ont une épaisse fourrure et, de l'avis général, la laine de Comporellon est la meilleure de la Galaxie. Et puis, nous avons en orbite autour de la planète des fermes qui cultivent des fruits exotiques. Nous exportons même des ananas en boîte d'un parfum exquis. La plupart de ceux qui nous connaissent comme un monde froid l'ignorent.

- Je vous remercie d'être venue nous dire au revoir, Mitza, et d'avoir bien voulu coopérer avec nous pour notre mission. Pour ma tranquillité d'esprit, toutefois, je me dois de vous demander si cela ne risque pas de vous occasionner des problèmes sérieux.

- Non ! " Elle secoua fièrement la tête en signe de dénégation. " Aucun problème. Tout d'abord, on ne me posera pas de question. Je dirige les transports, ce qui veut dire que moi seule établis le règlement pour ce spatioport et les autres, pour les stations d'entrée, les vaisseaux qui entrent ou qui sortent. Le Premier ministre se repose sur moi pour tous ces points et n'est que trop ravi de rester dans l'ignorance des détails... Et même si j'étais interrogée, je n'aurais qu'à dire la vérité. Le gouvernement m'applaudirait pour ne pas avoir remis le vaisseau à la Fondation. Tout comme le reste de la population si l'on pouvait sans risque les en informer. Quant à la Fondation, elle n'en saurait rien.

fois démontrée et tous les habiles arguments du sceptique ne peuvent empêcher la vérité d'exister. "

Elle tendit soudain les mains. " Adieu, Golan. Embarquez et rejoignez vos compagnons avant que votre fragile corps de Termien ne se gèle dans le froid, mais bon vent à vous.

- Adieu, Mitza, j'essaierai de vous revoir à mon retour.

- Oui, vous avez promis de revenir et j ' ai bien tenté de vous croire. Je me suis même dit que j'irais à votre rencontre dans l'espace afin que la malchance épargne ma planète - mais vous ne reviendrez pas.

TERRE ET FONDATION

887

- C'est faux ! Je reviendrai ! Je ne renoncerai pas à vous si facilement, ayant connu le plaisir avec vous. " Et à cet instant, Trevize était convaincu de dire vrai.

" Je ne doute pas de vos ardeurs romantiques, mon doux Fondateur, mais ceux qui s'aventurent en quête de l'Ancien ne reviennent jamais - où qu'ils soient allés. Je le sais au tréfonds de mon cour. "

Trevize essayait d'empêcher ses dents de claquer. C'était de froid et il ne voulait pas qu'elle s'imagine que ce fût de peur. Il répondit : " Ça aussi, c'est de la superstition.

- Et pourtant, ça aussi, c'est vrai. "

28

Cela faisait du bien de se retrouver dans le poste de pilotage du Far Star. Il pouvait être exigu. Il pouvait constituer une bulle d'emprisonnement dans l'infini de l'espace. Malgré tout, il était familier, amical, chaud.

" Je suis contente que vous soyez enfin monté à bord, dit Joie. Je me demandais combien de temps encore vous resteriez avec madame le ministre.

- Pas longtemps, dit Trevize, il faisait froid.

- Il m'a semblé, reprit Joie, que vous envisagiez de rester avec elle et de retarder votre quête de la Terre. Je n'aime guère sonder votre esprit, même légèrement, mais vous m'inquiétiez et j'ai eu l'impression que cette tentation qui vous travaillait me sautait littéralement dessus.

- Combien de personnes ont-elles quitté Comporellon à la recherche de la Terre pour qu'elle puisse faire un tel raisonnement ? s'enquit Joie.

- Je doute qu'un Comporellien quelconque ait jamais quitté la planète pour une telle recherche. Je lui ai dit que ses craintes relevaient de la pure superstition.

- Etes-vous sûr, vous-même, de le croire, ou vous êtes-vous laissé ébranler par elle ?

- Je sais que ses craintes sont pure superstition, dans la forme où elle les exprime, mais elles peuvent être néanmoins parfaitement fondées.

- Vous voulez dire que la radioactivité va nous tuer si nous essayons de nous poser sur la Terre ?

- Je ne crois pas que la Terre soit radioactive. Ce que je crois, en fait, c'est qu'elle se protège. Souvenez-vous qu'on a effacé toutes les références à la Terre dans la bibliothèque de Trantor. Souvenez-vous que cette merveilleuse mémoire de Gaïa, à laquelle prend part toute la planète, jusqu'aux strates rocheuses de sa surface et au métal en fusion de son cœur, que cette merveilleuse mémoire ne réussit pas à pénétrer assez loin dans le passé pour nous révéler quoi que ce soit de la Terre.

" Manifestement, si la Terre est assez puissante pour faire ça, elle pourrait bien être aussi capable de rajuster les esprits pour imposer la croyance en sa radioactivité afin d'empêcher toute velléité de recherche. Et peut-être que Comporellon est si proche de la Terre qu'elle constitue pour elle un danger particulier d'où le renforcement de cette curieuse cécité. Deniador, pourtant un sceptique et un scientifique, est parfaitement convaincu de la totale vanité de notre recherche de la Terre. Il dit qu'on ne peut pas la trouver... Et c'est pour cela que la superstition du ministre pourrait bien être entièrement fondée. Si la Terre montre une telle ardeur à

TERRE ET FONDATION

889

se dissimuler, ne pourrait-elle pas nous tuer, ou nous déformer, plutôt que nous laisser la découvrir ? "

Joie fronça les sourcils : " Gaïa... "

Le visage allongé de Pelorat parut s'allonger encore tandis qu'il enfonçait le menton dans son cou : " Je ne nierai pas que je me sens nerveux, Golan, mais j'aurais honte de vous abandonner. Je me déshonorerais si je le faisais.

890

TERRE ET FONDATION

- Joie ?

- Gaïa ne vous abandonnera pas, Trevize, quoi que vous fassiez. Si la Terre devait se révéler dangereuse, Gaïa vous protégera autant que possible. Et en tous les cas, dans mon rôle de Joie, je n'abandonnerai jamais Pel, et s'il s'accroche à vous, alors je m'accrocherai sans aucun doute à lui.

- Fort bien, alors, fit Trevize, résolu. Je vous aurai laissé votre chance. Nous continuons ensemble.

- Ensemble ", dit Joie.

Pelorat esquissa un sourire puis saisit Trevize par l'épaule.

" Ensemble. Toujours. "

29

" Regardez ça, Pel ", dit Joie.

Elle s'était amusée à braquer à la main le télescope de bord, presque au hasard, pour se distraire de la bibliothèque de légendes terrestres de Pelorat.

Pelorat approcha, lui passa un bras autour des épaules et regarda l'écran de visualisation. L'une des géantes gazeuses du système planétaire de Comporellon était en vue, grossie pour révéler son imposante masse.

En couleurs, c'était une douce orange rayée de bandes plus pâles. Vue depuis le plan de l'écliptique, et plus éloignée du soleil que ne l'était le vaisseau, elle apparaissait comme un cercle de lumière presque parfait.

" Superbe, dit Pelorat.

- La bande centrale s'étend au-delà de la planète, Pel. " Pelorat fronça les sourcils et dit : " Vous savez, Joie, je crois bien que oui.

- A votre avis, serait-ce une illusion d'optique ?

Rien d'étonnant à ce que la Fondation ait voulu le récupérer ; rien d'étonnant à ce que Comporellon l'ait voulu pour son compte. L'unique surprise était que la force de la superstition avait été assez grande pour amener Comporellon à vouloir renoncer.

Convenablement armé, il pouvait surpasser en vitesse et en puissance de feu n'importe quel vaisseau ou escadre de la Galaxie, à la seule condition de ne pas se trouver confronté à un engin identique.

Bien entendu, il était désarmé. En lui assignant le vaisseau, le Maire Branno avait au moins pris cette élémentaire précaution.

Pelorat et Joie contemplaient avec attention la planète Gallia qui, avec une infinie lenteur, basculait vers eux. L'un des pôles devint visible, entouré de tourbillons dans une vaste région circulaire, tandis que le pôle opposé disparaissait derrière la masse de la sphère.

A la partie supérieure, la face obscure de l'astre envahit la sphère de lumière orange, entamant de plus en plus le superbe disque.

Le plus saisissant était la bande pâle centrale qui ne formait plus un trait droit mais avait commencé de s'incurver, comme les autres bandes au nord et au sud, mais de manière encore plus accentuée.

A présent, cette bande centrale s'étendait très distinctement au-delà des limites de la planète, en formant une boucle étroite de part et d'autre. Il n'était plus question d'illusion : sa nature était évidente. C'était un anneau de matière, bouclé autour de la planète, caché dans l'ombre de la face obscure.

892

## TERRE ET FONDATION

" Cela suffit pour vous en donner une idée, je pense, dit Trevize. Si nous passions au-dessus de l'axe de la planète, vous découvririez l'anneau dans sa forme circulaire, concentrique à l'astre sans le toucher. Vous verriez sans doute qu'il n'est pas unique mais formé de plusieurs anneaux concentriques.

- Je n'aurais pas cru la chose possible, fit Pelorat, ébahi. Qu'est-ce qui le fait tenir ainsi dans le vide ?

- Quoi qu'il en soit, ce fragment de poème se voulait une description du système planétaire dont fait partie la Terre. Dans quel but, je l'ignore, car le poème dans son intégralité n'a pas

TERRE ET FONDATION

893

survécu ou, du moins, je n'ai pas été capable de le retrouver. Seul cet extrait est resté, peut-être à cause de son contenu astronomique. En tout cas, il parlait de l'éclatant triple anneau de la sixième planète, " tant vaste et large, que l'astre s'en étrécissait par comparaison ". Comme vous voyez, je peux encore le citer mot pour mot. Je ne saisisais pas ce que pouvait bien être un anneau planétaire. Je me rappelle avoir imaginé trois cercles alignés sur un côté de la planète, côte à côte. Cela me paraissant absurde, je ne pris pas la peine de l'inclure dans ma bibliothèque. Je regrette à présent de ne pas avoir approfondi. " Il hocha la tête. " Etre un mythologue de nos jours dans la Galaxie est un boulot de solitaire, et l'on finit par oublier les bienfaits de la recherche.

- Vous avez sans doute eu raison de l'ignorer, Janov ", dit Trevize, en manière de consolation. " C'est une erreur que de prendre au mot les bavardages poétiques.

- Mais c'est bien ce qu'il voulait dire ", dit Pelorat en désignant l'écran. " Voilà de quoi parlait le poème. Trois larges anneaux, concentriques, plus larges que la planète elle-même.

- Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose, dit Trevize. Je ne crois pas que des anneaux puissent être aussi larges. Comparés à la planète qu'ils entourent, ils sont toujours fort étroits.

- Nous n'avons jamais non plus entendu parler d'une planète habitable dotée d'un satellite géant. Ou d'une croûte radioactive. Voici la caractéristique unique numéro trois. Si nous découvrons une planète radioactive qui serait sinon habitable, avec un satellite géant, et une autre planète dans le même système dotée d'un anneau géant, nul doute alors que nous aurons découvert la Terre. "

Trevize sourit. " Je suis d'accord, Janov. Si nous découvrons les trois, nous aurons très certainement trouvé la Terre.



l'absence d'inertie pour trahir le changement de cap, rien ne pouvait indiquer qu'on l'avait ou non " échappé belle ".

Trevize, par conséquent, ne se préoccupait guère de tels détails, ou du moins n'y prêtait qu'une attention distraite. Il se concentrait entièrement sur les trois jeux de coordonnées que lui avait fournis Deniador, et en particulier, sur celui correspondant à l'objet le plus proche d'eux.

" Y aurait-il quelque chose qui cloche dans ces chiffres ?  
s'enquit Pelorat, anxieux.

- Je ne saurais encore dire. Les coordonnées par elles-mêmes sont sans utilité tant qu'on ne connaît pas leur point d'origine et les conventions utilisées pour les calculer - la direction à partir de laquelle calculer les distances, l'équivalent pour ainsi dire d'un méridien d'origine, et ainsi de suite...

- Comment allez-vous trouver tout cela ? demanda Pelorat, interdit.

- J'ai obtenu les coordonnées de Terminus et de quelques autres points connus, relativement à Comporellon. Si je les rentre dans l'ordinateur, il me calculera quelles doivent être les conventions à appliquer si l'on veut localiser correctement Terminus et les autres sites. J'essaie simplement d'organiser les choses dans ma tête pour être en mesure de programmer convenablement la machine. Une fois déterminées les conventions, les données que nous avons pour les Mondes interdits pourront alors éventuellement signifier quelque chose.

- Eventuellement, seulement ?

TERRE ET FONDATION

895

- Eventuellement, seulement, j'en ai peur, dit Trevize. Ce sont des chiffres anciens, après tout... sans doute d'origine comporellienne, mais ce n'est pas absolu. Supposez qu'ils soient basés sur d'autres conventions ?

- Eh bien ?

- Eh bien, nous n'aurons alors que des chiffres dépourvus de signification. Mais... à nous de savoir trouver. "

Ses mains coururent sur les touches doucement éclairées de l'ordinateur, pour entrer les informations nécessaires. Puis il les

## TERRE ET FONDATION

d'excentricité différentes. Avec le temps, par conséquent, les deux astres peuvent s'être rapprochés ou éloignés et, en l'espace de vingt mille ans, le Monde interdit peut fort bien s'être écarté de n'importe quelle valeur entre un demi et cinq parsecs des coordonnées initiales. Il ne risque certainement pas d'apparaître dans ce cube d'un dixième de parsec...

- Que fait-on, alors ?

- On demande à l'ordinateur de faire reculer la Galaxie de vingt mille ans dans le temps, relativement à Comporellon.

- Il peut faire ça ? demanda Joie, d'un ton passablement sidéré.

- Eh bien, il ne peut pas faire reculer dans le temps la Galaxie elle-même, mais il peut faire reculer la carte qu'il a en mémoire.

- Verrons-nous quelque chose se produire ?

- Regardez plutôt ", dit Trevize.

Très lentement, la demi-douzaine d'étoiles se mit en branle sur l'écran. Une nouvelle étoile fit soudain son apparition depuis le coin gauche et Pelorat pointa le doigt, tout excité. " Là ! Là !

- Désolé, dit Trevize. Encore une naine rouge. Elles sont très répandues. Les trois quarts au moins des étoiles de la Galaxie sont des naines rouges. "

L'image finit par se stabiliser.

" Eh bien ? demanda Joie.

- Nous y sommes. Voici la vue de cette portion de la Galaxie telle qu'elle était il y a vingt mille ans. Au centre même de l'écran se trouve le point où le Monde interdit aurait dû se trouver s'il avait dérivé avec une vitesse moyenne.

- Aurait dû mais ne s'y trouve pas, remarqua Joie, acide.

- Certes ", admit Trevize avec un remarquable manque d'émotion.

Pelorat laissa échapper un gros soupir. " Oh ! c'est vraiment pas

de veine, Golan.

- Attendez. Ne désespérez pas. Je ne m'attendais pas à découvrir notre étoile ici.

obscurcit le champ, je peux l'enlever. Si l'angle de vision n'est pas adapté à ce que je recherche, je puis le modifier, et ainsi de suite. En revanche, la véritable Galaxie, je dois la prendre telle qu'elle se présente, et si je désire un changement, je suis obligé de me déplacer physiquement dans l'espace, ce qui exigera bien plus de temps que pour modifier une carte. "

Tandis qu'il parlait, l'écran révéla un nuage stellaire si riche en étoiles qu'il ressemblait à un tas de poudre irrégulier.

Trevize poursuivit : " Voici, vue sous un grand angle, une section de la Voie lactée et je désire en avoir le premier plan, bien entendu. Si j'agrandis celui-ci, l'arrière-plan aura tendance à s'effacer en comparaison. Le point défini par les coordonnées est assez proche de Comporellon pour que je sois en mesure de l'agrandir à peu près jusqu'à la situation que m'offrait la carte... Le temps d'entrer les instructions nécessaires, si je suis capable de garder jusque-là ma santé mentale. Voilà... "

Le champ stellaire s'agrandit d'un seul coup, chassant des milliers d'étoiles de tous les côtés et donnant aux spectateurs une si vivace impression de plongeon vers l'écran que tous trois reculèrent machinalement, en réaction à ce vertigineux bond en avant.

898

## TERRE ET FONDATION

La vue précédente revint, pas tout à fait aussi sombre que lorsqu'il s'agissait de la carte, mais avec la demi-douzaine d'étoiles disposées comme sur l'image initiale. Et là, tout près de son centre, se trouvait une autre étoile, bien plus brillante que les autres.

" La voilà, dit Pelorat, avec un murmure respectueux.

- Ça se pourrait. Je vais demander à l'ordinateur de relever son spectre et de l'analyser. " Il y eut une pause notable puis Trevize annonça : " Classe spectrale G4, ce qui la rend un poil plus pâle et plus petite que le soleil de Terminus mais notablement plus brillante que celui de Comporellon. Et la carte galactique ne devrait pas omettre une seule étoile de classe G '. Puisque celle-ci en est une, voilà qui suggère fortement qu'il pourrait s'agir d'un soleil autour duquel orbite le Monde interdit.

- Eh bien, chaque étoile que je fixe a ses coordonnées en mémoire dans l'ordinateur, qui peuvent être converties en coordonnées dans le système de Comporellon. Lesquelles à leur tour peuvent être légèrement corrigées en fonction de la position actuelle du Far Star dans l'espace relativement au soleil de Comporellon, ce qui me fournit ainsi ma distance à chacune. Sur l'écran, toutes ces naines rouges paraissent toutes proches du Monde interdit mais certaines peuvent en réalité se situer bien plus près et d'autres bien plus loin. Nous avons besoin de connaître leur position dans un espace tridimensionnel, voyez-vous. "

Pelorat acquiesça. " Et vous avez déjà les coordonnées du Monde interdit...

- Oui, mais ce n'est pas suffisant. J'ai besoin des distances des autres étoiles avec une marge en gros inférieure à un pour cent. Leur intensité gravitationnelle dans les parages du Monde interdit est si réduite qu'une légère erreur ne crée pas de différence perceptible. Le soleil autour duquel tourne - ou pourrait

900

## TERRE ET FONDATION

tourner - le Monde interdit possède un champ gravitationnel d'une intensité énorme à proximité de la planète et je dois connaître sa distance avec une précision peut-être mille fois supérieure à celle des autres étoiles. Dans ce cas, les coordonnées seules ne suffisent pas.

- Alors, que faites-vous ?

- Je mesure la distance apparente séparant le Monde interdit - ou, plutôt, son étoile - de trois étoiles proches si faibles qu'il faut un grossissement considérable pour les discerner. On peut présumer que celles-ci sont situées extrêmement loin. Ensuite, tout en maintenant l'une des trois centrée sur l'écran, on saute d'un dixième de parsec dans une direction normale à la ligne de visée vers le Monde interdit. Une manœuvre qu'on peut effectuer en toute sécurité même en ignorant la distance d'étoiles comparativement lointaines.

Puis il regarda Pelorat d'un air intrigué et dit : " La psychohistoire ! Vous savez, Janov, le sujet est venu deux fois sur le tapis sur Comporellon et les deux fois on l'a décrit comme une superstition. Je l'ai dit moi-même, le premier, et Deniador l'a répété ensuite. Après tout, comment pouvez-vous définir la psychohistoire autrement que comme une superstition de la Fondation ? N'est-ce pas une croyance, dénuée de toute preuve ? Qu'en pensez-vous, Janov ? Après tout, c'est plus votre domaine que le mien.

- Pourquoi dites-vous qu'il n'y a aucune preuve, Golan ? Le simulacre de Hari Seldon a fait une douzaine d'apparitions dans la crypte temporelle et, chaque fois, il a discuté des événements tels qu'ils se produisaient. Il n'aurait pas pu les connaître à l'avance à son époque, s'il n'avait pas été capable de les prédire par la psychohistoire. "

Trevize acquiesça. " Cela paraît impressionnant. Certes, il s'est trompé au sujet du Mulet, mais même ainsi, le résultat reste remarquable. Pourtant, il y a là-dedans un petit côté magique désagréable. N'importe quel magicien peut réussir des tours.

- Aucun magicien ne pourrait prédire un avenir éloigné de plusieurs siècles.

- Aucun magicien ne pourrait réellement faire ce qu'il veut vous faire croire qu'il fait.

- Allons, Golan. Je ne vois pas quel truc me permettrait de prédire ce qui se produira dans cinq siècles d'ici.

- Pas plus que vous n'imaginez quel truc permet à un magicien de lire le contenu d'un message dissimulé dans un pseudo-tesseract en orbite dans un satellite artificiel inhabité. Malgré tout, j'ai vu un magicien le faire. L'idée ne vous est jamais venue que la capsule temporelle, en même temps que le simulacre de Hari Seldon, pourrait être truquée par le gouvernement ? "

Pelorat donna l'impression d'être révolté par cette suggestion. " Ils ne feraient pas ça. "

Trevize émit un borborygme méprisant.

" Et ils se feraient prendre s'ils essayaient, ajouta le bon docteur.

traitement statistique. Mais quelle est la dimension d' " assez grand " ?

- La dernière estimation de la population galactique tourne autour de quelque chose comme dix quadrillions, et le chiffre est probablement sous-estime. Voilà qui est sans aucun doute assez grand.

- Qu'en savez-vous ?

- Je le sais parce que la psychohistoire, ça marche, Golan. Vous pouvez triturer la logique comme vous voulez, la psychohistoire marche.

- Et la seconde condition est que les hommes ne soient pas avertis de la psychohistoire, pour éviter que cette connaissance ne gauchisse leurs réactions... Seulement voilà, ils sont bel et bien au courant.

- Uniquement de son existence, mon ami. Ce n'est pas cela l'important. La seconde condition est que les hommes n'aient pas connaissance des prédictions de la psychohistoire, et c'est bien le cas - exception faite des Seconds Fondateurs, qui sont censés les connaître mais constituent un cas particulier.

- Et à partir de ces deux seules conditions s'est développée la science de la psychohistoire. C'est un peu dur à avaler.

TERRE ET FONDATION

903

- Pas de ces seules deux conditions, rectifia Pelorat. Elle exige des mathématiques avancées et des méthodes statistiques élaborées. L'histoire nous dit - si vous tenez à la tradition - que Hari Seldon a conçu la psychohistoire sur le modèle de la théorie cinétique des gaz. Chaque atome ou molécule d'un gaz se déplace au hasard, de sorte que nous ne connaissons pas leur position et leur vitesse individuellement. Malgré tout, les statistiques nous permettent d'établir des règles gouvernant leur comportement général avec une grande précision. De manière analogue, Seldon comptait décrire le comportement général des sociétés humaines même si les solutions n'étaient pas applicables au comportement individuel des hommes.

- Peut-être, mais les hommes ne sont pas des atomes.

Effectivement, au centre de l'écran était apparue une étoile éclatante - si éclatante que sa lumière fut automatiquement filtrée, au point que toutes les autres étoiles disparurent.

32

Les installations destinées au lavage et à l'hygiène personnelle à bord du Far Star étaient fort exigües et l'emploi de l'eau limité à un minimum raisonnable pour éviter de surcharger les équipements de recyclage. Trevize avait nettement rappelé le fait à Pelorat et Joie.

Malgré tout, Joie parvenait à rester tout le temps fraîche et dispose et ses longs cheveux bruns restaient immanquablement éclatants, ses ongles impeccables.

Elle entra dans le poste de pilotage et lança : " Ah ! Vous voilà ! "

Trevize leva la tête et répondit : " Pas besoin de prendre V air surpris. On ne risquait pas d'avoir quitté le vaisseau et trente secondes de recherche vous suffiraient à nous retrouver à bord, même si vous ne pouviez détecter mentalement notre présence.

- L'expression n'était qu'une forme de salut et n'était pas destinée à être prise au pied de la lettre, comme vous le savez fort bien. Où sommes-nous ?... Et n'allez pas me répondre " dans le poste de pilotage ".

- Joie chérie, dit Pelorat en étendant le bras, nous sommes aux confins du système planétaire du plus proche des Mondes interdits. "

Elle s'approcha de lui, lui posa légèrement la main sur l'épaule tandis qu'il lui passait le bras autour de la taille. Elle remarqua : " Il ne doit pas être si interdit que ça. Rien ne nous a arrêtés.

- Il n'est interdit que parce que Comporellon et les autres planètes de la seconde vague de colonisation ont volontairement mis au ban les mondes de la première vague - les Spatiaux. Si nous-mêmes ne nous sentons pas liés par cet accord volontaire, qu'est-ce qui pourrait nous arrêter ?

- Les Spatiaux, s'il en reste, auraient pu de même mettre au ban les mondes de la seconde vague. Le simple fait que nous

Joie rougit. " La résistance de la connexion est amplement suffisante.

- Ne vous vexez pas. Je posais une simple question... Ne voyez-vous pas cela comme un désavantage à être Gaïa ? Je ne suis pas Gaïa. Je suis un individu complet et indépendant. Cela signifie que je peux voyager aussi loin que je désire de ma planète et de mes semblables et demeurer Golan Trevize. Les pouvoirs qui sont les miens, tels qu'ils sont, je continue d'en disposer et ils demeurent identiques où que j'aile. A supposer que je sois perdu, seul dans l'espace, à des parsecs de tout être humain, et incapable, pour quelque raison, de communiquer de quelque manière avec quiconque, voire de discerner l'éclat d'une seule étoile dans le ciel, je n'en serais et n'en demeurerais pas moins Golan Trevize. Il se pourrait que je sois incapable de survivre, et même que je meure, mais je mourrai Golan Trevize.

- Tout seul dans l'espace et loin de tous les autres, remarqua Joie, vous seriez incapable de compter sur l'aide de vos semblables, sur leurs divers talents et connaissances. Seul, individu isolé,

906

## TERRE ET FONDATION

vous seriez tristement diminué en comparaison de ce que vous êtes, intégré dans la société. Vous le savez bien.

- Il n'y aurait néanmoins pas la même diminution que dans votre cas. Il existe entre vous et Gaïa un lien qui est bien plus fort que celui existant entre moi et ma société, et ce lien s'étend à travers l'hyperespace et requiert de l'énergie pour son entretien, au point que l'effort exigé vous met, mentalement, hors d'haleine, et doit faire de vous une entité considérablement plus diminuée que moi. "

Le visage juvénile de Joie se durcit, et durant quelques instants, elle cessa de paraître jeune ou, plutôt, parut sans âge - plus Gaïa que Joie, comme pour mieux réfuter l'assertion de Trevize. Elle rétorqua : " Même si tout ce que vous dites est vrai, Golan Trevize - enfin, l'était ou le sera, peut-être pas moins mais certainement pas plus -, si tout ce que vous dites est vrai, escomptez-vous qu'il n'y aura aucun prix à payer pour un profit



planète plus grande. Vous avez opté pour Galaxia, pour un vaste complexe de planètes. Partout dans la Galaxie, vous serez partie intégrante de Galaxia et serez toujours entouré de près par les éléments d'une entité qui s'étendra de chaque atome de gaz interstellaire jusqu'au trou noir central. Maintenir alors votre intégrité ne requerra qu'une faible quantité d'énergie. Car alors, aucun élément ne se trouvera à une grande distance de tous les autres. C'est pour tout cela que vous avez opté, Trevize. Comment pouvez-vous douter de la justesse de votre choix ? "

Trevize avait incliné la tête, songeur. Finalement, il leva les yeux et dit : " J'ai peut-être fait le bon choix, encore faut-il que j'en sois convaincu. La décision que j'ai prise est la plus importante de l'histoire de l'humanité et je dois avoir la certitude absolue que c'est la bonne.

- Que vous faut-il de plus que je ne vous ai dit ?

- Je ne sais pas, mais je trouverai la réponse sur Terre. " Il parlait avec une absolue conviction.

Pelorat l'interrompit : " Golan, le disque de l'étoile apparaît. "

Effectivement. L'ordinateur, tout occupé à ses affaires et pas le moins du monde concerné par les discussions qui pouvaient se dérouler alentour, les avait approchés de l'étoile par paliers, pour atteindre la distance que Trevize lui avait assignée.

Ils continuaient d'être nettement hors du plan de l'écliptique et l'ordinateur découpa l'écran pour leur présenter en incrustation chacune des trois petites planètes intérieures.

C'était la plus proche de l'étoile qui avait une température de surface compatible avec l'eau en phase liquide, ainsi qu'une atmosphère d'oxygène. Trevize attendit le calcul de son orbite et la première estimation grossière lui parut admissible. Il laissa néanmoins se poursuivre le calcul, car plus longtemps on observait le mouvement planétaire et plus précise était la valeur des éléments de l'orbite.

Trevize annonça, très calme : " Nous avons une planète habitable en vue. Très probablement habitable.

- Ah ", fit Pelorat l'air aussi ravi que le permettait son expression solennelle.

susceptibles de chercher à nous contacter. Voire de tenter de venir nous

capturer.

- Mais s'ils viennent à notre rencontre et sont technologiquement évolués, nous pourrions très bien être impuissants devant...

- Je ne peux pas le croire. Le progrès technique ne s'effectue pas nécessairement d'un bloc. Il est tout à fait concevable qu'ils soient très en avance sur nous dans certains domaines mais il est clair qu'ils ne se consacrent pas au voyage interstellaire. C'est nous, pas eux, qui avons colonisé la Galaxie, et dans toute l'histoire de l'Empire, je n'ai pas connaissance qu'ils aient quitté leur monde pour se manifester. S'ils n'ont pas voyagé dans l'espace, comment imaginer qu'ils aient pu effectuer de sérieux progrès en astronautique ? Et si ce n'est pas le cas, il est impossible qu'ils aient quoi que ce soit de semblable à un vaisseau gravitique. Nous avons

TERRE ET FONDATION

909

beau être quasiment désarmés, même s'ils débarquaient avec un vaisseau de combat, ils ne seraient pas en mesure de nous capturer... Non, aucun risque que nous soyons impuissants.

- Leur avance pourrait être en mentalique. Il est possible que le Mulet ait été un Spatial... "

Trevize haussa les épaules, manifestement irrité. " Le Mulet ne peut pas être tout à la fois. Les Gaïens l'ont décrit comme un Gaïen aberrant. On le considère également comme un mutant né par hasard.

- Assurément, reconnut Pelorat, on a même été jusqu'à raconter - spéculations guère prises au sérieux, bien sûr - qu'il s'agissait d'une créature artificielle. En d'autres termes, un robot, bien que le terme ne fût pas utilisé.

- S'il y a effectivement quelque chose qui semble mentalement dangereux, nous devons nous reposer sur Joie pour le neutraliser. Elle peut... au fait, est-ce qu'elle dort en ce moment ?

- Peut-être... ou peut-être qu'il s'agit d'un piège quelconque. " Joie entra et Trevize, la remarquant du coin de l'œil, bougonna : " Oui, nous sommes là.

- C'est ce que je vois, dit Joie. Et toujours sur la même orbite. Ça, j'ai remarqué. "

Pelorat s'empressa de lui expliquer : " Golan veut être prudent, ma chérie. Les stations d'entrée semblent désertes et nous ne savons pas trop qu'en penser.

- Inutile de se tracasser pour ça, dit Joie, indifférente. Il n'y a aucun signe détectable de vie intelligente sur la planète autour de laquelle nous orbitons. "

Trevize lui jeta de biais un regard surpris. " Qu'est-ce que vous racontez ? Vous aviez dit...

- J'ai dit qu'il y avait une vie animale sur la planète, et c'est bien le cas, mais où dans la Galaxie avez-vous appris que la vie animale impliquait nécessairement la vie humaine ?

- Pourquoi ne pas l'avoir dit dès que vous avez détecté une vie animale ?

- Parce qu'à cette distance, la distinction était impossible. Je pouvais tout juste déceler la trace manifeste d'une activité neurale animale, mais à cette intensité, pas question de distinguer un papillon d'un être humain.

- Et maintenant ?

- Maintenant, nous sommes bien plus proches et vous avez peut-être cru que j'étais endormie mais je ne l'étais pas - ou du moins, pas tout le temps. J'étais, pour employer une expression, tout ouïe afin de détecter un signe quelconque d'activité mentale assez complexe pour traduire une présence intelligente.

- Et il n'y en a pas ?

- Je suppose, dit Joie avec une soudaine prudence, que si je ne détecte rien à cette distance, il ne doit pas y avoir plus de quelques milliers d'êtres humains sur la planète. Si nous nous approchons, je pourrai encore affiner mon jugement.

- Bon, voilà qui change bien des choses, dit Trevize, avec une certaine confusion.

- Je m'en doute ", fit Joie qui semblait manifestement assoupie et, par conséquent, irritable. " Vous pouvez désormais

- J'ai vu quantité de mondes, observa Trevize, mais jamais rien de semblable.

- J'ai vu fort peu de mondes, dit Joie, mais je pense les pensées de Gaïa et c'est là ce que vous pourriez escompter d'un monde d'où l'humanité a disparu.

- Pourquoi ? demanda Trevize.

- Réfléchissez, dit Joie, acide. Aucune planète habitée ne jouit d'un véritable équilibre écologique. La Terre a dû en avoir un à l'origine, car même si elle a été la planète sur laquelle a évolué l'humanité, il a dû s'écouler de longues périodes où celle-ci n'existait pas, pas plus que d'autres espèces capables de développer une technologie évoluée et dotées de la capacité de modifier l'environnement. Auquel cas un équilibre naturel - perpétuellement changeant, bien entendu - doit avoir existé. Sur tous les autres mondes habités, en revanche, les hommes ont soigneuse-

912

## TERRE ET FONDATION

ment terraformé leur nouvel environnement, acclimaté une vie animale et végétale mais le système écologique ainsi introduit est promis au déséquilibre. Il ne possédera qu'un nombre limité d'espèces et seulement celles désirées par les hommes, ou qu'ils n'auront pu éviter d'introduire...

- Vous savez à quoi ça me fait penser ? remarqua Pelorat... Pardonnez-moi, Joie, de vous interrompre, mais cela correspond si bien que je ne puis résister à l'envie de vous en parler avant d'oublier. Il y a un antique mythe fondateur sur lequel je suis tombé un jour ; un mythe selon lequel la vie se serait formée sur une planète et n'aurait consisté au départ qu'en un assortiment limité d'espèces, uniquement celles utiles ou agréables à l'humanité. Les premiers hommes firent alors quelque chose de stupide \_ peu importe quoi, mon bon ami, parce que ces vieux mythes sont généralement symboliques et ne font que vous embrouiller si on les prend à la lettre -, et le sol de la planète fut frappé de malédiction. "Icelui oncques ne t'offrira qu'épines et chardons" : ainsi est énoncée la malédiction bien que le passage sonne mieux dans le galactique archaïque de la version originale. Le problème demeure toutefois de savoir si c'était vraiment une

hommes dessus, si la société était elle-même anormale et ne comprenait pas l'importance de la préservation de l'environnement.

- Sans doute une telle société aurait-elle tôt fait d'être détruite, nota Pelorat. Je ne crois pas possible que des hommes soient incapables de saisir à quel point il est important de préserver les facteurs mêmes qui garantissent leur survie.

- Je n'aurai pas votre réconfortante foi dans la raison humaine, Pel. Il me semble au contraire tout à fait concevable que, lorsqu'une société planétaire est uniquement formée d'Isolats, les préoccupations locales et même individuelles puissent aisément primer les préoccupations planétaires.

- Je ne crois pas la chose concevable, intervint Trevize, pas plus que Pelorat. En fait, puisqu'il existe par millions des mondes occupés par l'homme et qu'aucun d'eux ne s'est détérioré au point de se dé-terraformer, il se pourrait que votre crainte de l'Isolatisme soit exagérée, Joie. "

Le vaisseau quittait maintenant l'hémisphère éclairé pour entrer dans la nuit. L'effet était celui d'un crépuscule qui s'assombrissait rapidement, suivi d'une totale obscurité à l'extérieur, hormis l'éclat des étoiles là où le ciel était dégagé.

Le vaisseau maintenait son altitude en surveillant avec précision la pression atmosphérique et l'intensité de la pesanteur. Ils se trouvaient à une altitude trop élevée pour rencontrer la saillie d'un quelconque massif montagneux car la planète en était à un stade géologique où aucune orogénèse n'était récemment intervenue. Malgré tout, l'ordinateur tâtait le terrain du bout des doigts électroniques de ses micro-ondes, juste au cas où...

Trevize considéra le velours de l'obscurité et remarqua, songeur : " En un sens, le signe qui me paraît le plus convaincant d'une planète déserte est l'absence de lumière visible sur la face obscure. Aucune société technologique ne serait capable de supporter les ténèbres... Sitôt que nous aurons pénétré sur la face éclairée, nous descendrons.

- Quel intérêt ? s'étonna Pelorat. Il n'y a rien là-dessous.

914

TERRE ET FONDATION

plupart des traces d'habitation humaine de sorte qu'une recherche dans ces secteurs risque de se révéler une perte de temps.

- Il me semble quand même, nota Pelorat, qu'un monde devrait parvenir à établir un équilibre avec ce dont il dispose ; que de nouvelles espèces pourraient se développer ; et que les zones incultes pourraient être à nouveau colonisées sur de nouvelles bases.

- C'est possible, Pel, dit Joie. Tout dépend de la gravité du déséquilibre initial. Et pour qu'un monde se guérisse et parvienne

## TERRE ET FONDATION

915

à retrouver un nouvel équilibre par l'évolution, cela exige bien plus de vingt millénaires. On parle là de millions d'années. "

Le Far Star n'orbitait plus autour de la planète. Il dérivait lentement au-dessus des cinq cents kilomètres d'une lande couverte de bruyères et d'ajoncs, avec parfois un bouquet d'arbres.

" Qu'est-ce que vous dites de ça ? " dit soudain Trevize en pointant un doigt. Le vaisseau s'immobilisa lentement dans les airs. Un grondement sourd mais persistant se déclencha lorsque les moteurs gravitiques passèrent en régime haut, pour neutraliser presque intégralement le champ de gravité de la planète.

Il n'y avait pas grand-chose à voir à l'endroit que Trevize désignait, en dehors d'une herbe rase et de monticules laissant apparaître le sol nu.

" Pour moi, je ne vois rien de spécial, dit Pelorat.

- On discerne une disposition rectiligne. Des lignes parallèles, et même quelques vagues traces perpendiculaires. Vous voyez ? Là ? Et là ? Vous ne trouverez jamais ça dans aucune formation naturelle. C'est de l'architecture humaine. Le tracé délimite le contour de fondations et de murs presque aussi nettement que s'ils étaient encore debout.

- Admettons, dit Pelorat. Mais ce ne sont là que des ruines. Si nous devons faire des recherches archéologiques, il va falloir

Tout en parlant, il triturerait une espèce de large ceinture et Joie lança sèchement : " Qu'est-ce que c'est, Trevize ?

- Rien qu'une vieille habitude de la marine. Je ne débarque jamais désarmé sur un monde inconnu.

- Vous avez sérieusement l'intention de porter des armes ?

- Absolument. Là, à droite ", et il claqua l'étui qui contenait une arme imposante de gros calibre, " c'est mon éclateur, et là, à gauche " il désigna une arme plus petite, au canon mince dépourvu d'ouverture " c'est mon fouet neuronique.

- Deux variétés de meurtres, dit Joie avec dégoût.

- Une seule. L'éclateur tue. Pas le fouet neuronique. Il stimule simplement les nerfs de la douleur et ça fait tellement mal qu'on regrette de ne pas être mort, m'a-t-on dit. Par chance, je ne me suis jamais trouvé du mauvais côté du canon.

- Pourquoi les prenez-vous ?

- Je vous l'ai dit. C'est un monde hostile.

- Trevize, ce monde est vide.

- Uest-il ? Il n'existe pas de société technologique, semblerait-il, mais s'il y a des primitifs post-technologiques ? Il se peut qu'ils ne disposent de rien de pire que des bâtons et des cailloux, mais ça aussi, ça peut tuer. "

Joie paraissait exaspérée mais elle baissa la voix dans un effort pour se montrer raisonnable : " Je ne décèle aucune trace d'activité neuronique, Trevize. Cela élimine toute possibilité de civilisation primitive, post-technologique ou autre.

- Alors, je n'aurai pas à faire usage de mes armes. Dans ce cas, quel mal y a-t-il à les porter ? Elles m'alourdissent un peu, c'est tout, et puisque la pesanteur à la surface est d'environ quatre-vingt-onze pour cent de celle de Terminus, je peux en supporter la surcharge... Ecoutez, le vaisseau proprement dit est peut-être

TERRE ET FONDATION

917

désarmé, mais il est raisonnablement pourvu en armes de poing. Je vous suggère, l'un et l'autre, de...

- Non, dit aussitôt Joie. Je ne ferai pas le moindre geste susceptible de tuer - ou simplement d'infliger de la douleur.

Comporellon mais là-bas, nous sommes restés enfermés pratiquement tout le temps... "

Il pivota lentement pour considérer le paysage dans toutes les  
918

## TERRE ET FONDATION

directions. Ajouté à l'étrangeté presque subliminale de la lumière, il y avait le parfum particulier à ce monde - à cette partie du monde, du moins. Une vague odeur de moisi, mais loin d'être franchement déplaisante.

Les arbres proches étaient de hauteur moyenne et paraissaient âgés, avec leur écorce noueuse et leur tronc légèrement de biais, bien qu'on ne sût dire si c'était à cause des vents dominants ou de la mauvaise qualité du sol. Était-ce ces arbres qui donnaient à l'ambiance quelque chose de menaçant ou bien autre chose - quelque chose de moins matériel ?

Joie demanda à Trevize ce qu'il comptait faire : " Nous n'avons quand même pas parcouru tout ce chemin pour admirer le

paysage ?

- A vrai dire, c'est peut-être, quant à moi, ce que je devrais me contenter de faire désormais. Je suggère que Janov explore les lieux. Il y a des ruines là-bas, dans cette direction, et c'est lui qui pourra juger de la valeur des éventuelles traces qu'il pourra y trouver. J'imagine qu'il saura déchiffrer les écrits ou les films en galactique archaïque, alors que je m'en sais pertinemment incapable. Et je suppose, Joie, que vous voudrez l'accompagner pour le protéger. De mon côté, je resterai ici, à guetter les abords...

- Guetter quoi ? Des primitifs munis de pierres et de bâtons ?

- Peut-être. " Puis le sourire qui avait effleuré ses lèvres disparut comme il ajoutait : " Paradoxalement, Joie, cet endroit me met légèrement mal à l'aise. Je ne saurais dire pourquoi.

- Venez, Joie, dit Pelorat. Toute ma vie, j'ai été un collectionneur en chambre de vieux récits, de sorte que je n'ai jamais concrètement mis la main sur des documents antiques. Imaginez

un peu que... "



Tout était familier, sauf qu'il n'y avait pas d'êtres humains - ou du moins plus.

Etait-ce cela ? Cela qui rendait apparemment ce monde aussi inquiétant ? Etait-ce qu'il n'était pas seulement inhabité mais déserté ?

Il n'avait jamais encore visité de monde abandonné ; jamais entendu parler d'un tel phénomène ; jamais imaginé même qu'il pût se produire. Toutes les planètes qu'il avait connues jusqu'à présent, une fois peuplées par les hommes, le restaient à perpétuité.

Il leva les yeux vers le ciel. Rien d'autre ne l'avait déserté : de temps à autre, un oiseau traversait son champ visuel, vision d'une certaine façon plus naturelle que le fond du ciel bleu ardoise qui apparaissait entre les nuages de beau temps teintés d'orangé (Trevize était certain qu'au bout de quelques jours sur la planète il finirait par s'habituer à ces bizarreries au point que le ciel et les nuages lui paraîtraient normaux).

Il entendait des chants d'oiseaux dans les arbres, et le bruit plus doux des insectes. Joie avait mentionné plus tôt l'existence de papillons et, effectivement, ils étaient là - en nombre surprenant, et en plusieurs variétés riches de couleurs.

Il nota également des froissements occasionnels dans les touffes d'herbe qui entouraient les arbres, mais il fut incapable d'en discerner la cause.

La présence manifeste de la vie dans les parages ne soulevait en lui aucune crainte. Comme l'avait dit Joie, les mondes terraformés étaient, depuis le tout début, dépourvus de bêtes dangereuses. Les contes de fées de l'enfance, et l'heroic-fantasy de son adolescence étaient invariablement situés sur un monde légendaire sans doute dérivé de vagues mythes terrestres. Les hyperdramas sur holo-

920

TERRE ET FONDATION

écran étaient remplis de monstres - lions, licornes, dragons, baleines, brontosaures, ours. Il y en avait des douzaines dont les noms ne lui revenaient plus ; certains sans aucun doute mythiques et peut-être tous. Il y avait des animaux plus petits qui

retour sur l'autre épaule. Puis, après un vif demi-tour, il se retrouva de nouveau face au vaisseau (assez loin maintenant).

Ce faisant, il se figea bel et bien, et cette fois plus seulement pour jouer les sentinelles.

Il n'était pas seul.

Jusqu'à présent, il n'avait pas vu d'autres créatures vivantes, sinon des plantes, des insectes, un oiseau à l'occasion. Il n'avait

TERRE ET FONDATION

921

vu ni entendu approcher quoi que ce soit... et voilà qu'un animal se tenait entre lui et l'astronef.

L'absolue surprise devant cet événement inattendu le priva momentanément de la capacité d'interpréter ce qu'il voyait. Ce ne fut qu'après coup qu'il reconnut ce qu'il avait devant lui.

Ce n'était qu'un chien.

Trevize n'était pas très chien. Il n'en avait jamais eu un et n'éprouvait aucun élan d'amitié envers ceux qu'il croisait. Il n'en éprouva pas plus cette fois-ci mais observa, non sans une certaine impatience, qu'il n'y avait pas de planètes où ces créatures n'aient pas accompagné l'homme. Il en existait d'innombrables variétés et Trevize avait depuis longtemps la lassante impression que chaque monde en possédait au moins une variété caractéristique. Néanmoins, toutes avaient cette constante : qu'ils fussent dressés pour l'agrément, le spectacle ou quelque forme d'activité utile, les chiens étaient élevés pour aimer l'homme et lui faire confiance.

Un amour et une confiance que Trevize n'avait jamais appréciés. Il avait vécu avec une femme qui possédait un chien. Celui-ci, que Trevize tolérait par amour pour la femme, avait nourri à son égard une profonde adoration ; il le suivait, se couchait sur lui quand il se reposait (de toutes ses cinquante livres), le couvrait de salive et de poils aux moments les plus incongrus, et s'asseyait devant la porte en gémissant chaque fois que la femme et lui tentaient d'avoir des rapports sexuels.

Trevize était sorti de cette expérience avec la conviction bien ancrée que pour quelque raison seulement connue de l'esprit canin et de sa capacité à analyser les odeurs, il était un objet définitif de la dévotion chiennasse.

autres chiens avançaient de cette direction. L'air tout aussi meurtrier que le premier.

Meurtrier ? L'adjectif ne lui était venu qu'à l'instant et sa menaçante justesse était indubitable.

Son cour se mit soudain à battre la chamade. Le passage vers le vaisseau était bloqué. Impossible de courir au hasard, car ces longues pattes canines pourraient le rejoindre en quelques mètres. S'il restait sur place et faisait usage de son éclateur, alors, tandis qu'il en tuerait un, les deux autres lui sauteraient dessus. Dans le lointain, il pouvait voir approcher d'autres bêtes. Communiquaient-elles d'une manière ou d'une autre ? Chassaient-elles

en meute ?

Lentement, il glissa vers la gauche, dans une direction où il n'y avait pas encore de chiens - pas encore. Lentement. Lentement.

Les molosses suivirent son mouvement. Il était certain que tout ce qui le sauvait d'une attaque instantanée était le fait que les chiens n'avaient encore jamais vu ou flairé quelque chose de semblable. Ils n'avaient pas encore établi de schème de comportement à suivre en un tel cas.

S'il détalait, bien entendu, cela représenterait pour les chiens une attitude familière. Ils sauraient que faire si une créature de la taille de Trevize trahissait sa peur et courait. Ils courraient, eux aussi. Plus vite.

Trevize continuait d'avancer de biais vers un arbre. Sa plus grande envie était de grimper là où ils ne pourraient le suivre. Ils avancèrent avec lui, grondant doucement, de plus en plus près. Tous les trois le fixaient sans ciller. Deux nouvelles bêtes les rejoignirent et, plus loin, Trevize en voyait approcher d'autres. A un moment, quand il serait assez près, il faudrait qu'il fonce. Il ne

TERRE ET FONDATION

923

fallait pas qu'il attende trop longtemps, ou qu'il démarre trop tôt. L'un ou l'autre choix pouvait être fatal.

Maintenant !

sinon, laissés à eux-mêmes, s'étoufferaient sous leur propre pléthore.

Et si pour une raison ou une autre, l'homme disparaissait, d'autres prédateurs devaient alors prendre sa place. Mais lesquels ? Les plus grands prédateurs tolérés par l'être humain étaient les chiens et les chats, domestiqués et vivant de l'aumône humaine.

Et s'il ne restait aucun homme pour les nourrir ? Alors, il leur  
924

## TERRE ET FONDATION

faudrait trouver eux-mêmes leur nourriture - pour leur survie et, en toute vérité, pour la survie de ceux qui constituaient leur proie et dont le nombre devait être limité car la surpopulation de ceux-ci engendrerait des dommages cent fois supérieurs à la prédation.

Et donc, les chiens se multipliaient, dans toute la diversité de leurs races, les plus grandes attaquant les herbivores laissés à l'abandon ; les plus petites s'attaquant aux oiseaux et aux rongeurs. Les chats feraient la nuit ce que faisaient les chiens le jour ; les premiers solitaires, les seconds en meute.

Et peut-être qu'au bout du compte l'évolution produisait d'autres variétés, pour remplir de nouvelles niches écologiques. Qui sait si certains chiens ne développeraient pas des caractéristiques amphibies pour leur permettre de se nourrir de poissons ; tandis que certains chats pourraient acquérir des capacités de vol plané afin de chasser les oiseaux les moins vifs, aussi bien dans l'air que sur le sol ?

Par éclairs, tout cela apparut à Trevize tandis qu'il réfléchissait toujours à des solutions plus concrètes pour s'en sortir.

Le nombre des chiens continuait à s'accroître. Il en comptait à présent vingt-trois, entourant son arbre, et d'autres encore approchaient. Quelle taille avait la meute ? Quelle importance ? Elle était déjà bien assez grande.

Il retira l'éclateur de son étui, mais le ferme contact de la crosse dans sa main ne lui procura pas l'impression de sécurité qu'il aurait appréciée. Depuis quand avait-il inséré un bloc

comme s'il éprouvait le plus grand mépris pour les éventuels agissements de Trevize.

Ce dernier se rendit compte qu'il n'avait jamais tiré à l'éclateur sur un homme ni vu quelqu'un le faire. A l'entraînement, ils avaient tiré sur des mannequins de cuir et de plastique remplis d'eau ; l'eau portée presque instantanément à ébullition, des lambeaux propulsés partout par l'explosion...

Mais qui, en l'absence de guerre, irait tirer sur un être humain ? Et quel humain pouvait tolérer une telle arme et justifier son emploi ? Il n'y avait qu'ici, sur un monde rendu pathologique par la disparition de l'homme...

Avec cette bizarre capacité du cerveau à noter un détail parfaitement incongru, Trevize releva qu'un nuage avait dissimulé le soleil... puis il tira.

Un étrange frémissement de l'atmosphère joignit en ligne droite le canon de l'éclateur au chien ; un vague étincellement qui serait passé inaperçu si le soleil avait encore brillé sans obstacle.

Le chien devait avoir senti la première bouffée de chaleur et avait esquissé un infime mouvement, comme prêt à bondir. Et puis il explosa en même temps qu'une partie de son sang et de ses cellules se vaporisaient.

L'explosion provoqua un bruit décevant, car les téguments de l'animal n'étaient pas aussi rigides que ceux des mannequins sur lesquels il s'était entraîné. Chair, peau, sang et os s'éparpillèrent néanmoins, et Trevize se sentit l'estomac retourné.

Les chiens battirent en retraite, certains ayant subi l'inconfortable bombardement de fragments encore chauds. Il n'y eut cependant qu'une brève hésitation. Ils se ruèrent soudain les uns sur les autres, pour dévorer la manne qui leur était fournie. Trevize sentit son écroulement s'accroître. Il ne les effrayait pas : il les nourrissait. A ce compte, ils ne risquaient pas de partir. En fait, l'odeur de sang frais et de chair chaude allait en attirer de nouveaux et peut-être, de surcroît, d'autres petits prédateurs.

926

TERRE ET FONDATION

Une voix s'écria : " Trevize ! Que... "

considérablement moins d'énergie que l'éclateur et une simple cartouche était capable d'alimenter des centaines de coups de fouet mais, maintenant qu'il y songeait, il était tout aussi incapable de se rappeler quand il avait rechargé l'arme pour la dernière fois.

La précision de visée n'était pas aussi cruciale. Et puisque la conservation d'énergie n'était pas si critique, il pouvait se permettre de balayer la meute. C'était la méthode traditionnelle

## TERRE ET FONDATION

927

pour maîtriser les foules qui montraient des signes d'activité menaçante.

Il suivit néanmoins la suggestion de Joie. Il visa un chien précis et tira. L'animal bascula et se mit à gigoter en poussant des couinements aigus.

Les autres chiens s'écartèrent à reculons de la bête atteinte, les oreilles rabattues en arrière contre le crâne. Puis, couinant à leur tour, ils firent demi-tour et partirent, d'abord à pas lents, puis plus vite, et enfin au pas de course. Le chien qui avait été touché se releva tant bien que mal et s'éloigna en gémissant, bon dernier.

Le bruit décrut dans le lointain et Joie lança : " Nous ferions mieux de regagner le vaisseau. Ils vont revenir. Eux ou d'autres. "

Trevize estima que jamais encore il n'avait manœuvré aussi vite le mécanisme d'entrée de leur appareil. Et il était bien possible qu'il n'ait jamais l'occasion de rééditer cet exploit.

38

La nuit était tombée et Trevize était loin de trouver que la situation était redevenue normale. Le mince bandeau de synthépi-derme plaqué sur son égratignure avait calmé la douleur physique mais dans son mental restait une écorchure pas aussi facile à cicatriser.

Ce n'était pas la simple exposition au danger. A cela, il pouvait réagir aussi bien que n'importe quel autre individu normalement courageux. C'était la direction totalement inattendue d'où était provenu ce danger. C'était le sentiment de ridicule. De quoi aurait-il l'air si l'on découvrait qu'il avait été mis

évolutives du nombre relativement restreint d'espèces initialement importées sur la planète.

- Assez curieusement, la même idée m'était venue, nota Trevize.

- A condition, évidemment, que le déséquilibre ne soit pas excessif et n'entraîne du même coup un processus de rectification trop long. La planète risquerait de devenir totalement invivable en attendant. "

Trevize émit un grognement.

Joie le considéra, songeuse : " Comment se fait-il que vous ayez eu l'idée de vous armer ?

- Pour le bien que ça m'a fait... C'est grâce à votre don de...

- Pas entièrement. J'avais besoin de votre arme. A si brève échéance, avec mon seul contact hyperspatial avec le reste de Gaï'a, et un tel nombre d'esprits individuels aussi peu familiers, je n'aurais rien pu faire sans votre fouet neuronique.

- Mon éclateur n'a servi à rien. Je l'ai essayé.

- Avec un éclateur, Trevize, un chien disparaît, c'est tout. Le reste de la meute est peut-être surpris, mais pas terrifié.

- Pis que ça, dit Trevize. Ils ont dévoré les restes. Je les encourageais plutôt à rester...

- Oui, ça pourrait bien avoir été le cas. Avec le fouet neuronique, c'est différent : il inflige une douleur et un chien qui souffre émet des cris bien précis, parfaitement compris des autres chiens qui, par un réflexe conditionné, faute d'autre chose, commencent à se sentir eux-mêmes terrorisés. Avec des animaux déjà craintifs par disposition naturelle, je n'ai eu qu'à leur infliger l'équivalent d'une pichenette mentale pour qu'ils détalent aussitôt.

TERRE ET FONDATION

929

- Oui, mais vous vous êtes aperçue qu'en l'occurrence le fouet était l'arme la plus meurtrière des deux, pas moi.

- Je suis habituée au contact avec les esprits. Pas vous. C'est bien pourquoi j'ai insisté pour que vous utilisiez la puissance minimale en ne visant qu'un seul chien. Je ne voulais pas une douleur telle qu'elle fasse taire l'animal en le tuant. Je ne voulais

- Et quand vous avez opté en faveur de Gaï'a et Galaxia, vous avez agi sur une intuition, et maintenant vous en cherchez la raison.

- Je l'ai déclaré au moins une douzaine de fois.

930

## TERRE ET FONDATION

- Et j'ai refusé de prendre votre déclaration au pied de la lettre. Ce dont je suis désolée. Je ne vous contrerai plus là-dessus. J'espère, toutefois, pouvoir continuer à souligner les points en faveur de Gaïa.

- Faites, admit Trevize, si de votre côté vous me reconnaissez la possibilité de ne pas les accepter.

- Vous vient-il à l'esprit, alors, que ce Monde interdit est peut-être en train de retourner à une espèce d'état sauvage, pour ne pas dire désertique et finalement inhabitable, par la faute du seul retrait d'une espèce unique, capable d'agir comme une intelligence directrice ? Si ce monde était Gaïa, ou mieux encore, une partie de Galaxia, cela ne pourrait pas se produire. Car l'intelligence directrice existerait toujours au niveau de la Galaxie dans son ensemble, et chaque fois qu'une raison quelconque bouleverserait l'écologie, celle-ci tendrait à retrouver son équilibre.

- Ce qui veut dire que les chiens ne mangeraient plus ?

- Bien sûr qu'ils mangeraient, tout comme les hommes. Ils mangeraient toutefois dans un but précis, pour rééquilibrer l'écologie sous une direction délibérée, et non au gré de circonstances aléatoires.

- La perte de la liberté individuelle peut être dénuée d'importance pour un chien mais pas pour un homme... Et puis, supposez que tous les hommes disparaissent, partout, et pas seulement sur une planète ou quelques-unes ? Que Galaxia se retrouve sans un seul être humain ? Y aurait-il encore une intelligence directrice

commune ? "

Joie hésita. " On n'a jamais fait l'expérience d'une telle situation. Et il ne semble guère plus probable qu'une telle expérience se produise dans le futur.



Trevize n'avait pas coutume de croire aux victoires faciles et pourtant, il n'était que trop humain de se laisser emporter par la foi contre toute logique. Il sentit le souffle lui manquer, sa gorge se nouer, mais parvint néanmoins à dire : " La position de la Terre ? C'est ce que vous avez découvert, Janov ? "

Pelorat dévisagea Trevize quelques instants, puis se démonta : " Eh bien... non, avoua-t-il, manifestement déconfit. Pas tout à fait... A vrai dire, Golan, même pas du tout. J'avais totalement oublié. C'est autre chose que j'ai découvert dans les ruines. Je suppose que ce n'est pas vraiment important. "

Trevize parvint à lâcher un long soupir et dit enfin : " Ce n'est pas grave, Janov. Toute découverte est importante. Qu'étiez-vous venu nous annoncer ?

- Eh bien, reprit Pelorat, c'est simplement que presque rien n'a survécu, vous comprenez. Vingt mille années de tempête et de vent ne laissent pas subsister grand-chose. Qui plus est, la végétation détruit graduellement toute trace ; quant à la vie animale... Mais peu importe. Le principal est que " presque rien " n'est pas synonyme de " rien du tout ".

" Parmi ces ruines devait se trouver un édifice public car on y trouve des pierres ou du béton sur lesquels étaient gravées des inscriptions. Certes, à peine visibles, vous comprenez, mon bon ami, mais j'ai pris quelques photos à l'aide d'un des appareils que nous avons à bord - le modèle équipé d'un traitement d'images

932

TERRE ET FONDATION

intégré ; je n'ai jamais pu me résoudre à demander la permission d'en prendre un, Golan, mais c'était important et je... "

Trevize écarta l'objection d'un geste impatient. " Continuez !

- J'ai pu déchiffrer une partie des inscriptions, qui étaient fort archaïques. Même avec le traitement par ordinateur et mes propres dons pour lire le galactique archaïque, je n'ai rien pu en déchiffrer à l'exception d'une brève mention. Ses lettres étaient plus grosses et légèrement plus lisibles que le reste. Il se peut qu'elles aient été gravées plus profondément parce qu'elles identifiaient ce monde même. Le membre de phrase est en effet "

## TERRE ET FONDATION

933

Galaxie aucune planète portant ce nom d'"Aurora" et je suis certain que votre ordinateur le vérifiera. Comme je l'ai dit, il existe toutes sortes d'astres et autres objets baptisés "aube" de diverses manières mais aucun n'utilise ce mot précis : "Aurora".

- Il faudrait ? C'est un terme pré-galactique. Il ne risque pas d'être très répandu.

- Mais les mots subsistent, eux, même quand leur sens s'est perdu. S'il s'agissait du premier monde colonisé, il serait célèbre ; il pourrait même, durant une période, avoir été la planète dominante de la Galaxie. Il ne fait aucun doute qu'il devrait exister d'autres mondes baptisés "Nouvelle Aurora", "Aurora Minor" ou quelque chose dans le genre. Et puis d'autres... "

Trevize l'interrompt : " Peut-être que cette planète n'a pas été la première colonisée. Peut-être n'a-t-elle jamais eu la moindre importance.

- Mon opinion a une meilleure raison, mon bon ami.

- Laquelle, Janov ?

- Si la première vague de colonisation a été balayée par une seconde à laquelle appartiendraient maintenant tous les mondes de la Galaxie - comme l'affirmait Deniador -, alors il est tout à fait probable qu'ait existé une période d'hostilité entre les deux vagues. Jamais la seconde - qui a fondé les mondes existant aujourd'hui - n'aurait utilisé les noms donnés aux planètes de la première. En ce sens, nous pouvons déduire du fait que ce terme "Aurora" n'a jamais été réutilisé qu'il y a bel et bien eu deux vagues de colonisation et que cette planète appartient à la première. "

Trevize sourit. " Je commence à entrevoir comment vous travaillez, vous autres mythologues. Vous construisez une magnifique superstructure mais qui peut fort bien être bâtie sur du vent. Les légendes nous disent que les colons de la première vague étaient accompagnés d'innombrables robots et que ceux-ci auraient censément causé leur perte. Alors là, si nous pouvions trouver un robot sur ce monde, je serais prêt à admettre cette

La jeune femme répondit d'une voix neutre : " Alors qu'il tombait en poussière, j'ai décelé une vague trace d'activité neuronique.

- Comment aurait-il pu y avoir une activité neuronique ? Un robot n'a pas de cerveau organique formé de cellules.

- Il en a l'équivalent cybernétique, j'imagine. Que je pourrais détecter.

- Avez-vous détecté une mentalité plus robotique qu'humaine ? "

Joie pinça les lèvres et dit : " Elle était trop faible pour que je puisse juger quoi que ce soit, à part son existence. "

Trevize considéra Joie, puis Pelorat, avant de lancer, sur un ton exaspéré : " Mais ça change tout ! "

TERRE ET FONDATION

935

QUATRIÈME PARTIE

SOLARIA

10 Robots

41

Lors du dîner, Trevize semblait perdu dans ses pensées et Joie absorbée par la nourriture.

Pelorat, le seul qui semblait avide de parler, souligna que si le monde sur lequel ils se trouvaient était bien Aurora et s'il s'agissait du premier monde colonisé, il devait se trouver tout près de la Terre.

" Il pourrait être payant d'éplucher l'environnement inter-stellaire immédiat. Cela signifierait passer au crible quelques centaines d'étoiles tout au plus. "

Trevize marmonna qu'entreprendre une recherche au juger était le dernier recours et qu'il voulait obtenir autant d'informations que possible sur la Terre avant d'en risquer l'approche même s'il l'avait découverte. Il ne dit rien de plus et Pelorat, le sifflet manifestement coupé, plongea lui aussi dans le silence.

Après le repas, comme Trevize persistait dans son mutisme, le bon docteur hasarda : " Allons-nous rester ici, Golan ?

- Je ne l'aurais pas imaginé, dit Trevize, sardonique. Pourquoi ne dormez-vous pas ? Vous en avez plus besoin que nous.

- Croyez-moi, répondit-elle sur un ton grave et sincère, cet épisode avec les chiens a été particulièrement épuisant.

- Je le crois volontiers.

- Mais il fallait que je vous parle pendant que Pel est endormi.

- De quoi ?

- Quand il vous a parlé du robot, vous avez dit que cela changeait tout. Que vouliez-vous dire ?

- Vous ne le voyez pas de vous-même ? Nous avons trois ensembles de coordonnées ; trois Mondes interdits. Je veux les visiter tous les trois pour en apprendre un maximum sur la Terre avant d'essayer de l'atteindre. "

Il s'approcha un peu de manière à pouvoir parler encore plus bas, puis s'écarta de nouveau brusquement. " Ecoutez, je n'ai pas envie que Janov nous surprenne ici, s'il se met en tête de nous chercher. Je ne sais pas ce qu'il en penserait, lui.

- Il y a peu de chance. Il dort et je l'y ai encouragé un tantinet. Si jamais il s'agite, je le saurai... Mais continuez. Vous voulez visiter les trois planètes. Qu'y a-t-il de changé ?

- Je n' avais pas escompté perdre inutilement du temps sur une planète. Si ce monde, Aurora, n'a plus eu d'occupation humaine depuis vingt mille ans, alors il est douteux qu'une quelconque information de valeur ait survécu. Je n'ai pas envie de passer des semaines ou des mois à gratter vainement la surface de la planète,

TERRE ET FONDATION

937

en me battant contre les chiens, les chats, les taureaux ou autres bestioles qui auront pu devenir sauvages et dangereuses, rien que dans l'espoir de découvrir un vague bout d'objet intéressant dans la poussière, la rouille et la pourriture. Il se peut que sur l'un des autres Mondes interdits, ou même les deux, il y ait des hommes et des bibliothèques intactes... J'ai donc bien l'intention de quitter cette planète au plus tôt. Si je l'avais fait, nous serions déjà dans l'espace, dormant en parfaite sécurité.

- Mais... ?

## TERRE ET FONDATION

- Ce sur quoi il est tombé, c'est un tas de rouille pas plus doté de conscience que le rocher contre lequel il était posé.

- Mais vous avez soutenu son récit.

- Je n'ai pu me résoudre à le dépouiller de sa découverte. Il compte tant pour moi. "

Trevize la contempla une bonne minute puis demanda : " Ça vous dérangerait de m'expliquer pourquoi il compte tant pour vous ? Je veux savoir. Vraiment. A vos yeux, ce ne doit être qu'un vieillard sans rien de romantique. C'est un Isolât et vous méprisez les Isolais. Vous êtes jeune et belle et il doit bien y avoir d'autres parties de Gaïa qui possèdent des corps de beaux et vigoureux jeunes gens. Avec eux, vous pourriez avoir une relation physique capable de résonner à travers Gaïa tout entière et de conduire à des sommets d'extase. Alors, que trouvez-vous à Janov ? "

Joie considéra Trevize, l'air solennel : " Vous ne l'aimez donc pas ? "

Trevize haussa les épaules : " Je l'aime bien. Je suppose qu'on pourrait dire, d'une manière non sexuelle, que je l'aime, oui.

- Vous ne le connaissez pas depuis très longtemps, Trevize. Pourquoi l'aimez-vous, à votre manière non sexuelle ? "

Trevize se surprit à sourire involontairement. " C'est un type tellement bizarre. Je crois honnêtement qu'il n'a jamais de sa vie songé à lui. On lui a donné l'ordre de m'accompagner et il est venu. Aucune objection. Il voulait que je me rende sur Trantor mais quand je lui ai dit que je voulais aller vers Gaïa, il n'a jamais discuté. Et voilà qu'il se trouve embarqué avec moi dans cette quête de la Terre, bien qu'il sache que c'est dangereux. Je suis absolument certain que s'il devait sacrifier sa vie pour moi - ou pour n'importe qui d'autre - il le ferait sans l'ombre d'une hésitation.

- Feriez-vous don de votre vie pour lui, Trevize ?

- Ce serait fort possible, si je n'avais pas le temps de réfléchir. Dans le cas contraire, je pourrais bien hésiter et tout gâcher. Je ne suis pas un type aussi bien que lui. Et à cause de ça, j'éprouve ce terrible besoin de le protéger, l'isoler du mal. Je n'ai pas envie que

persister à refuser vos arguments mais même ainsi, et malgré cela, soyons amis. " Et il tendit la main.

" Bien sûr, Trevize ", répondit-elle, et leurs mains s'étreignirent avec force.

42

Trevize sourit tranquillement pour lui-même. C'était un sourire intérieur, car le pli de ses lèvres demeura immobile.

Lorsqu'il avait travaillé sur l'ordinateur pour trouver l'étoile correspondant éventuellement au premier ensemble de coordonnées, Pelorat comme Joie l'avaient observé avec attention, lui avaient posé des questions. A présent, ils demeuraient dans leur cabine et dormaient ou, à tout le moins, se reposaient, s'en remettant entièrement à Trevize.

En un sens, c'était flatteur, car il lui semblait qu'ils avaient enfin admis le fait qu'il savait ce qu'il faisait et n'avait besoin ni de supervision ni d'encouragements. En l'occurrence, Trevize avait, par ce premier épisode, acquis assez d'expérience pour se fier plus complètement à l'ordinateur et sentir qu'il avait besoin de moins de surveillance à défaut d'aucune.

940

## TERRE ET FONDATION

Une autre étoile apparut - lumineuse et non répertoriée sur la carte galactique. Cette seconde étoile était plus brillante que celle autour de laquelle orbitait Aurora, ce qui rendait d'autant plus significatif qu'elle ne fût pas archivée dans l'ordinateur.

Les bizarreries de la tradition antique stupéfiaient Trevize. Des siècles entiers pouvaient aussi bien se télescoper ou disparaître entièrement de la conscience collective ; des civilisations entières s'évanouir dans l'oubli. Et pourtant, issus des brumes de ces siècles, rescapés de ces civilisations, deux ou trois points de détail demeuraient parfois dans la mémoire, intacts - telles ces coordonnées.

Il s'en était ouvert auprès de Pelorat, quelque temps auparavant, et ce dernier lui avait aussitôt répondu que c'était précisément cela qui rendait si gratifiante l'étude des mythes et des sciences. " L'astuce, avait expliqué Pelorat, c'est d'établir ou de décider quel composant particulier d'une légende représente

technologique. Ce que son télescope lui disait, c'est que la planète n'était pas mitée et qu'il n'y avait aucune trace de désert. Les terres défilaient sous eux, avec leurs diverses teintes de vert mais on ne voyait nulle trace de zones urbaines sur la face éclairée, aucune lumière sur la face obscure.

Etait-ce encore une planète où grouillaient toutes les espèces sauf l'espèce humaine ?

Il frappa à la porte de l'autre cabine.

" Joie ? " chuchota-t-il assez fort. Il frappa de nouveau.

On entendit un froissement puis la voix de Joie : " Oui ?

- Pourriez-vous venir ? J'ai besoin de votre aide.

- Si vous attendez un petit instant, le temps que je sois présentable. "

Quand elle apparut enfin, elle était plus présentable que jamais. Cette obligation d'attendre avait toutefois provoqué chez Trevize un soupçon d'irritation car son apparence était bien le cadet de ses soucis. Mais enfin, ils étaient amis à présent et il refréna son irritation.

Elle lui dit, avec un sourire et sur un ton parfaitement aimable : " Que puis-je pour vous, Trevize ? "

Trevize indiqua l'écran du moniteur : " Comme vous pouvez le constater, nous survolons la surface de ce qui ressemble à une planète en parfaite santé, avec des masses continentales dotées d'une couverture végétale fort dense. Pas de lumières nocturnes, toutefois, et aucun rayonnement d'origine technologique. Je vous demande d'écouter et de me dire s'il existe une quelconque vie animale. Il y a un endroit où j'ai cru voir des troupeaux mais je ne suis pas sûr. On voit parfois ce qu'on veut désespérément voir. "

Joie " écouta ". En tout cas, une expression curieusement attentive se peignit sur ses traits. Elle dit enfin : " Oh ! oui... riche en vie animale.

- Mammifère ?

- Sans doute.

- Humaine ? "

Cette fois, elle parut se concentrer encore plus. Une bonne minute s'écoula, une autre encore, enfin elle se détendit. " Je ne peux pas encore dire au juste. De temps à autre, il m'a semblé

chose ne semble guère envisageable sans hommes pour les entretenir et les réparer. Et pourtant, elle est incapable de repérer la moindre trace humaine, c'est pourquoi nous poursuivons nos recherches. "

Pelorat étudiait l'écran, pensif. " Ce monde me semble entièrement recouvert de forêts, non ?

- Essentiellement. Mais il y a des zones claires qui pourraient être des prairies. Le fait est que je ne vois aucune ville, aucune lumière nocturne, ni quoi que ce soit en dehors des rayonnements thermiques.

- Alors, aucun homme, au bout du compte ?

- Je me demande. Joie est dans la chambre, à tâcher de se

TERRE ET FONDATION

943

concentrer. J'ai défini arbitrairement un méridien d'origine pour la planète, ce qui permet à l'ordinateur de définir latitudes et longitudes. Joie dispose d'un petit contacteur qu'elle active chaque fois qu'elle rencontre ce qui lui paraît une concentration inhabituelle d'activité mentale robotique -je suppose qu'avec des robots, on ne peut parler d'activité "neuronale" - ou une éventuelle bouffée de pensée humaine. L'appareil est relié à l'ordinateur qui repère les coordonnées de ces points, et nous le laisserons ensuite sélectionner parmi ceux-ci le meilleur site d'atterrissage. "

Pelorat semblait mal à l'aise. " Est-il bien sage de laisser l'ordinateur choisir seul ?

- Pourquoi pas, Janov ? C'est un ordinateur très compétent. Par ailleurs, quand vous n'avez aucune base pour faire vous-même votre choix, quel mal y a-t-il à envisager au moins le choix de la machine ? "

Pelorat s'épanouit. " Il y a quelque chose là-dedans, Golan. Certaines des légendes les plus anciennes parlent de gens qui auraient fait leur choix en projetant des cubes par terre.

- Oh ? Et pour quoi faire ?

- Chaque face du cube porte une décision quelconque - " oui ", " non ", " peut-être ", " ajourner ", et ainsi de suite. La face qui se trouve sur le dessus lorsque le cube s'immobilise est censée porter



Avec calme, Trevize prit ses armes. Cette fois, il savait que l'une et l'autre étaient en état de marche et à pleine charge. Un instant, il surprit le regard de Joie et marqua un temps d'arrêt.

" Allez-y, lui dit-elle. Je ne crois pas que vous aurez à en faire usage, mais c'est déjà ce que j'ai cru une fois, non ?

- Voulez-vous une arme, Janov ? " demanda Trevize.

Pelorat haussa les épaules. " Non, merci. Entre vous avec votre défense physique, et Joie et ses défenses mentales, je ne ressens pas le moindre danger. Je suppose que c'est couardise de ma part de me réfugier sous votre aile protectrice mais je suis incapable de ressentir la moindre honte quand je suis trop content de pouvoir m'épargner d'être réduit à user de la force...

- Je comprends, dit Trevize. Evitez seulement de vous promener seul. Si Joie et moi sommes séparés, vous restez avec l'un de nous et surtout, n'allez pas batifoler n'importe où, poussé par l'aiguillon de la curiosité.

- Inutile de vous tracasser, Trevize, dit Joie. J'y veillerai. " Trevize descendit le premier du vaisseau. Le vent était vif et juste un rien frisquet après la pluie, mais Trevize n'y vit rien à redire. Il avait sans doute dû faire une chaleur humide et inconfortable avant la pluie.

Il prit une inspiration avec surprise. Le parfum de la planète était délicieux. Chaque planète avait son odeur propre, il le savait, une odeur toujours étrange et généralement désagréable - uniquement, peut-être, à cause de son étrangeté. Celle-ci ne pouvait-elle être étrangement plaisante ? Ou cela venait-il de la circonstance accidentelle d'une arrivée juste après l'averse, en une saison particulière de l'année ? Quoi qu'il en soit...

" Venez, lança-t-il. Il fait un temps parfaitement agréable ici. " Pelorat émergea et dit : " Agréable est tout à fait le mot. Vous pensez que ça sent toujours ainsi ?

- Peu importe. D'ici une heure, nous serons suffisamment accoutumés à l'arôme et nos récepteurs olfactifs tellement saturés que nous ne sentirons plus rien.

TERRE ET FONDATION

945

- Quel dommage, dit Pelorat.

robots. Pourtant, ils réagissaient avec une totale assurance, à croire qu'ils accomplissaient un exercice de routine.

Trevize dit, à voix basse : " C'est là que nous pouvons recueillir des informations que nous ne trouverons nulle part ailleurs dans la Galaxie. On pourrait leur demander les coordonnées de la Terre par rapport à cette planète et, s'ils les connaissent, ils nous les diront. Qui sait depuis combien de temps ces engins fonctionnent ?

946

## TERRE ET FONDATION

Ils peuvent fort bien répondre à partir de leur mémoire personnelle.

Songez-y.

- D'un autre côté, dit Joie, ils peuvent être de fabrication récente et ne rien savoir du tout.

- Ou bien, ajouta Pelorat, savoir et refuser de nous renseigner.

- Je soupçonne, intervint Trevize, qu'ils ne peuvent refuser, à moins d'en avoir reçu l'ordre exprès. Et pourquoi un tel ordre aurait-il été émis quand il ne fait aucun doute que personne sur cette planète n'aurait pu escompter notre arrivée ? "

Parvenus à une distance de trois mètres environ, les robots s'arrêtèrent. Ils ne dirent rien, ne firent plus un mouvement.

La main sur son éclateur, Trevize dit à Joie, sans quitter les robots des yeux : " Pouvez-vous dire s'ils sont hostiles ?

- Vous devez tenir compte du fait que je n'ai pas la moindre expérience de leur fonctionnement mental, Trevize, mais je ne détecte toutefois rien d'hostile chez eux. "

Ce dernier retira la main de la crosse de son arme tout en gardant celle-ci à portée. Il éleva la main gauche, paume ouverte vers les robots, dans ce qui, espérait-il, serait reconnu comme un geste de paix, et dit, articulant avec lenteur : " Je vous salue. Nous venons sur ce monde en amis. "

Le robot du centre du trio inclina la tête en une esquisse de salut qu'un optimiste aurait également pu considérer comme un geste de paix, et répondit.

Trevize en resta bouche bée de surprise. Dans un monde de communication galactique, personne n'aurait imaginé la

Galaxie qu'elle en apparaîtrait comme entièrement différente. Qu'il n'en soit pas ainsi vient peut-être de ce que ce monde possède un système social fondé sur des robots qui ne peuvent comprendre la langue que prononcée selon leur programmation initiale. Pour éviter d'incessantes reprogrammations, la langue est demeurée statique et nous avons maintenant ce qui pour nous correspond à une forme tout à fait archaïque de galactique.

- Ce qui nous prouve, nota Trevize, combien une société robotisée peut devenir figée et être conduite à la dégénérescence.

- Mais mon cher compagnon, protesta Pelorat, maintenir une langue à peu près intacte n'est pas forcément un signe de dégénérescence. Cela comporte des avantages. Des documents conservés depuis des siècles et des millénaires gardent leur signification et procurent une plus grande longévité, une plus grande autorité aux archives historiques. Dans le reste de la Galaxie, les décrets impériaux du temps de Hari Seldon ont déjà une tonalité vieillotte.

- Et vous connaissez ce galactique archaïque ?

- Sans aller jusque-là, Golan, disons simplement qu'à force d'étudier les mythes et légendes antiques, j'ai plus ou moins saisi le truc. Le vocabulaire n'est pas entièrement différent mais les inflexions, elles, sont différentes, il y a des expressions idiomatiques tombées en désuétude et, comme je l'ai dit, la prononciation est totalement changée. Je pourrai vous tenir lieu d'interprète, à condition que vous ne soyez pas trop difficile. "

Trevize laissa échapper un soupir vacillant. " Un petit coup de chance, c'est toujours mieux que rien. Allez-y, Janov. "

Pelorat se tourna vers les robots, attendit un moment puis jeta un coup d'œil à Trevize. " Qu'est-ce que je suis censé leur raconter ?

948

TERRE ET FONDATION

- Jouons la carte à fond. Demandez-leur où se trouve la Terre. "

Pelorat posa la question, mot à mot, en soulignant chacun d'eux

avec des gestes exagérés.

- J'en doute mais demandez-leur toujours, si vous trouvez les mots pour le dire, Janov. "

Cette fois, la conversation fut assez longue et lorsque Pelorat y mit un terme, il était tout rouge et avait l'air manifestement dépité.

" Golan, je n'ai pas saisi une partie de ce qu'ils essaient de me  
TERRE ET FONDATION

949

dire mais j'ai cru comprendre que les robots les plus anciens sont employés à des travaux manuels et qu'ils ne savent rien. Si ce robot était un homme, je dirais qu'il parle de ses aînés avec mépris. Ces trois-là sont des robots domestiques, disent-ils, et n'ont pas le droit de vieillir avant d'être remplacés. Ce sont eux qui s'y connaissent vraiment - leur expression, pas la mienne.

- Ils n'y connaissent pas grand-chose, grommela Trevize. Du moins, sur ce que nous voulons savoir.

- Je regrette à présent qu'on ait quitté Aurora si précipitamment. Si nous avions trouvé là-bas des robots rescapés, et nous en aurions trouvé sans aucun doute, puisque le tout premier que j'ai découvert possédait encore une étincelle de vie, eh bien, ils auraient connu l'existence de la Terre par leur mémoire personnelle.

- A condition encore qu'elle soit restée intacte, Janov, observa Trevize. On peut toujours retourner là-bas et, s'il faut le faire, meutes de chiens ou pas, nous y retournerons... Mais si ces robots-ci ne sont vieux que d'une vingtaine d'années, leurs fabricants doivent encore exister et doivent être des humains, à mon avis. " Il se tourna vers Joie. " Vous êtes bien certaine d'avoir perçu... "

Mais elle éleva la main pour le faire taire, tandis qu'une expression attentive, tendue, se peignait sur ses traits. " Les voilà ", annonça-t-elle à voix basse.

Trevize se tourna vers la butte et là, émergeant tout juste, puis se dirigeant vers eux, apparut l'incontestable silhouette d'un être humain. Il avait le teint pâle et de longs cheveux blonds, légèrement hirsutes sur les côtés. Le visage était grave mais

Trevize se rendit compte qu'il n'aurait su dire son sexe. Les seins étaient certes masculins, mais la poitrine était glabre et le pagne étroit ne trahissait pas le moindre renflement.

Il se tourna vers Joie et lui dit à voix basse : " Ce pourrait être quand même un robot, quoique fort semblable à un être humain... " Presque sans bouger les lèvres, Joie lui répondit : " L'esprit est celui d'un être humain, pas d'un robot. "

Le Solarien intervint : " Vous n'avez toujours pas répondu à ma question initiale. J'excuserai la défaillance en la mettant sur le compte de la surprise. Je vous la pose à nouveau et apprécierais cette fois une réponse. Que vouliez-vous à mes robots ?

- Nous sommes des voyageurs qui cherchons des renseignements pour atteindre notre destination. Nous avons demandé à ces robots des informations susceptibles de nous aider mais ils n'ont

su répondre.

- Quel genre d'information cherchez-vous ? Peut-être pourrai-je vous dépanner.

- Nous cherchons les coordonnées de la Terre. Pouvez-vous nous les donner ? "

Le Solarien haussa les sourcils. " J'aurais cru que votre premier objet de curiosité serait ma propre personne. Je vais vous fournir cette information bien que vous ne l'ayez pas demandée. Je m'appelle Sarton Bander et vous vous trouvez sur le domaine Bander, lequel s'étend à perte de vue dans toutes les directions et bien au-delà. Je ne puis dire que vous êtes les bienvenus ici, car en venant, vous avez violé un pacte. Vous êtes les premiers colons à atterrir sur Solaria en plusieurs milliers d'années et, comme par hasard, vous venez uniquement pour vous informer sur la meilleure

TERRE ET FONDATION

951

manière d'atteindre un autre monde. Dans le temps, colons, vous et votre vaisseau auriez été détruits à vue.

- Une manière bien barbare de traiter des gens qui ne vous veulent aucun mal, dit Trevize, prudent.

Bander, toutefois, ignora la question ou, plutôt, la mit négligemment de côté. " C'est une trop longue histoire. Vous m'avez dit que vous n'aviez aucune intention malveillante.

- C'est exact.

- Dans ce cas, pourquoi être venu armé ?

- Simple précaution. J'ignorais quelles rencontres je pourrais faire.

## 952 TERRE ET FONDATION

- Peu importe. Vos petites armes ne représentent aucun danger pour moi. Je suis toutefois curieux. J'ai, bien sûr, beaucoup entendu parler de vos armes et de votre histoire curieusement barbare qui paraît si totalement reposer sur l'emploi de celles-ci. Malgré tout, je n'en ai jamais vu une en vrai. Puis-je examiner

les vôtres ? "

Trevize recula d'un pas. " J'ai bien peur que non, Bander. " Ce dernier parut amusé. " Je n'ai demandé que par politesse. J'aurais pu m'en passer. "

Il étendit la main et de l'étui droit de Trevize émergea l'éclateur tandis que du gauche s'élevait son fouet neuronique. Trevize voulut les saisir mais sentit ses bras retenus avec fermeté comme par des liens élastiques. Pelorat et Joie firent également mine d'avancer mais il était manifeste qu'eux aussi étaient retenus.

" Ne vous fatiguez pas à essayer d'intervenir, dit Bander. Vous ne pouvez pas. " Les armes volèrent jusqu'entre ses mains et il les examina soigneusement. " Celle-ci, dit-il en indiquant l'éclateur, me semble être un éjecteur de faisceau de micro-ondes qui produit de la chaleur, engendrant ainsi l'explosion de tout corps contenant un fluide. L'autre engin est plus subtil et j'avoue ne pas discerner immédiatement sa fonction. Néanmoins, puisque vous n'avez aucune intention malveillante, vous n'avez pas besoin d'armes. Je puis, et je vais le faire, vider les cartouches d'énergie de chacune de ces armes. Ce qui les rendra inoffensives, à moins que vous ne comptiez utiliser l'une ou l'autre comme un gourdin, un usage qui ne serait guère pratique. "

Bander n'avait pas relevé leur bref échange murmuré. Il s'éloigna négligemment, les robots s'écartant pour lui livrer passage.

Puis il se retourna et plia le doigt d'un geste languide : " Venez. Suivez-moi. Tous les trois. Je vais vous conter une histoire qui ne vous intéressera pas forcément mais qui, moi, m'intéresse. " Il poursuivit sa route d'un pas tranquille.

Trevize resta quelques instants immobile, hésitant sur l'attitude à prendre. Joie s'avança cependant, et la pression de son bras entraîna Pelorat avec elle. Finalement, Trevize les suivit ; l'autre possibilité était de rester planté là tout seul en compagnie des robots.

D'un ton léger, Joie lança : " Si Bander veut bien avoir l'amabilité de nous conter l'histoire qui pourrait ne pas nous intéresser... "

Bander se retourna et dévisagea la jeune femme comme s'il prenait pour la première fois conscience de sa présence. " Vous êtes la moitié féminine de l'humanité, n'est-ce pas ? La moitié inférieure ?

- La plus petite en taille, Bander. Oui.

954

TERRE ET FONDATION

- Les deux autres alors sont masculins ?

- Effectivement.

- Avez-vous déjà eu votre enfant, féminine ?

- Mon nom, Bander, est Joie. Je n'ai pas encore eu d'enfant. Voici Trevize. Et voici Pel.

- Et lequel de ces deux masculins doit-il vous assister, le moment venu ? A moins que ce ne soit les deux ? Ou aucun ?

- Pel m'assistera, Bander. "

Ce dernier reporta son attention sur Pelorat : " Je vois que vous avez des cheveux blancs.

- Certes, dit l'intéressé.

- Ont-ils toujours été de cette couleur ?

- Non, Bander. Ils le sont devenus avec l'âge.

- Et quel âge avez-vous ?

" Seuls nous autres Solariens avons appris comment la vie devait être vécue. Nous ne vivions plus rassemblés en troupeau, comme autrefois sur Terre, comme sur les autres mondes, même les Mondes spatiaux. Nous vivions chacun seul, avec des robots pour nous aider, nous voyant par des moyens électroniques aussi souvent que nous le désirions, mais ne nous rencontrant en personne que rarement. Cela fait bien des années que je n'ai plus contemplé d'êtres humains comme vous aujourd'hui, mais enfin, vous n'êtes qu'à moitié humains et par conséquent votre présence ne limite pas plus ma liberté que ne le ferait une vache, ou un robot.

" Et pourtant, nous avons été des demi-humains, nous aussi. Peu importe comment nous avons parfait notre liberté ; peu importe comment nous sommes devenus des maîtres solitaires parmi d'innombrables robots ; la liberté n'était jamais absolue. Afin de produire des jeunes, il fallait toujours la coopération de deux individus. Il était certes possible d'obtenir des ovules et des spermatozoïdes, de provoquer artificiellement et de manière automatique la fertilisation et donc la croissance de l'embryon. Il était possible d'élever convenablement le nourrisson sous la surveillance de robots. Tout cela pouvait être fait, mais les demi-humains ne voulaient pas renoncer au plaisir qui accompagnait l'imprégnation biologique. Avec pour conséquence le développement de liens émotionnels pervers et la disparition de la liberté. Comprenez-vous que cela devait être changé ?

- Non, Bander, parce que nous ne mesurons pas la liberté à la même aune.

- C'est parce que vous ne savez pas ce qu'est la liberté. Vous n'avez jamais vécu qu'en essaim, et vous ne connaissez d'autre façon de vivre que contraints, en permanence et jusque dans les plus infimes détails, à plier votre volonté à celle des autres ou bien, ce qui est tout aussi vil, à passer vos journées à vous démener pour forcer les autres à se plier à votre volonté. La liberté n'est rien si ce n'est pas pour vivre à sa guise ! Exactement à sa guise !

" Puis vint le temps où les gens de la Terre se remirent à essaimer, où leurs rangs serrés se remirent à déferler à travers



Ils franchirent une porte qui n' avait pas le moindre verrou mais qui s'ouvrit à leur approche et se referma après leur passage. Il n'y avait pas de fenêtres mais lorsqu'ils parvinrent dans une salle caverneuse, les murs s'illuminèrent. Quoique apparemment nu, le sol était doux et élastique. A chacun des quatre coins, un robot se

tenait, immobile.

" Ce mur, dit Bander en indiquant la paroi opposée à la porte - un mur qui ne semblait en rien différent des trois autres - est mon écran vidéo. Par cet écran, le monde s'ouvre devant moi mais il ne limite en rien ma liberté car rien ne peut me forcer à l'utiliser.

- Pas plus, remarqua Trevize, que vous ne pouvez forcer un autre à utiliser le sien si vous désirez le voir sur l'écran et qu'il ne le veut pas.

- Forcer ? répondit Bander, hautain. Que l'autre fasse comme ça lui plaît si l'on veut bien me laisser faire de même. Notez, je vous prie, que nous n'utilisons jamais de pronoms à genre précis pour faire référence les uns aux autres. "

Il y avait un siège dans la pièce, face à l'écran vidéo, et Bander s'y installa.

Trevize regarda alentour, comme s'il s'attendait à voir d'autres sièges jaillir du sol. " Pouvons-nous nous asseoir, nous aussi ?

TERRE ET FONDATION

957

- Si vous voulez ", dit Bander.

Souriante, Joie s'assit par terre. Pelorat s'installa près d'elle. Têtu, Trevize persista à rester debout.

" Dites-moi, Bander, commença Joie, combien d'êtres humains vivent sur cette planète ?

- Dites Solariens, demi-humaine Joie. L'expression " être humain " est contaminée par le fait que les demi-humains se nomment ainsi. Nous pourrions nous baptiser humains-entiers mais ce serait peu pratique. Le terme idoine est Solarien.

- Combien de Solariens, donc, vivent sur cette planète ?

sèment gracieux, comme pour définir la lumière du dehors. " Et il y a de l'ombre. Il fait plus chaud au soleil qu'à l'ombre, et la chaleur s'écoule spontanément de la zone éclairée vers celle plongée dans l'ombre.

- Vous ne me dites rien que je ne sache déjà.

- Mais peut-être le savez-vous si bien que vous n'y réfléchissez plus. Et la nuit, la surface de Solaria est plus chaude que l'espace au-delà de son atmosphère, de sorte que la chaleur s'écoule spontanément de la surface planétaire vers l'espace extérieur.

- Je le sais également.

- Et le jour ou la nuit, l'intérieur de la planète est plus chaud que sa surface. La chaleur, par conséquent, s'écoule tout aussi spontanément de l'intérieur vers la surface. J'imagine que vous le savez également.

- Et après, Bander ?

- Cet écoulement de la chaleur de la source chaude vers la source froide, qui doit intervenir d'après la seconde loi de la thermodynamique, peut être utilisé pour fournir du travail.

- En théorie, oui, mais la lumière solaire est diffuse, la chaleur de la surface planétaire plus encore, et le taux d'évasion de la chaleur depuis l'intérieur est encore le plus dilué de tous. La quantité de chaleur susceptible d'être ainsi maîtrisée serait sans doute insuffisante pour soulever un caillou.

- Tout dépend de l'appareil employé pour ce faire, nota Bander. La mise au point de notre instrument s'est étalée sur des milliers d'années et ce n'est pas rien moins qu'une portion de notre cerveau. "

Bander souleva les cheveux de chaque côté de sa tête, exposant la partie du crâne située derrière les oreilles. Il fit pivoter sa tête de part et d'autre, révélant derrière chaque oreille une excroissance de la taille d'un ouf de poule, vu depuis son bout arrondi.

" Cette portion de mon cerveau et son absence chez vous, voilà ce qui fait la différence entre un Solarien et vous. "

carrés à moi, moi tout seul. Je puis recueillir les calories émises par n'importe quelle proportion de ces kilomètres carrés sans personne pour me les disputer, de sorte que la quantité est suffisante. Vous voyez ?

- Est-ce donc aussi simple de recueillir la chaleur émise sur une aussi vaste surface ? Le simple fait de la concentrer doit exiger de grandes quantités d'énergie.

- Peut-être, mais je n'en ai pas conscience. Mes lobes transducteurs concentrent en permanence les transferts thermiques de sorte que le travail est fourni en fonction des besoins. Quand j'ai soulevé vos armes dans les airs, un volume précis d'atmosphère éclairée par le soleil a perdu une partie de sa chaleur en excès au profit d'un volume équivalent situé à l'ombre, de sorte qu'en l'occurrence, je me suis servi de l'énergie solaire. Au lieu, toutefois, d'utiliser des moyens mécaniques ou électroniques pour mener la tâche à bien, j' ai utilisé un moyen neuronique. " Il caressa l'un de ses lobes transducteurs. " Cet organe agit rapidement, efficacement, de manière permanente... et sans effort.

- Incroyable, marmonna Pelorat.

960

## TERRE ET FONDATION

- Pas du tout incroyable, dit Bander. Songez à la finesse de l'oil et de l'oreille, capables de transformer en information d'infimes quantités de photons, d'imperceptibles vibrations de l'air. Cela vous semblerait incroyable s'ils ne vous étaient pas familiers. Les lobes transducteurs ne sont pas plus incroyables, et ne le seraient pas pour vous s'ils ne vous étaient étrangers.

- A quoi vous servent ces lobes transducteurs en fonctionnement permanent ? demanda Trevize.

- A diriger notre monde. Chacun des robots de ce vaste domaine retire de moi son énergie ; ou, plutôt, des échanges thermiques naturels. Qu'un robot ajuste un contact, ou qu'il abatte un arbre, son énergie provient de la transduction mentale - ma transduction mentale.

- Et si vous dormez ?

spatiaux, encore peu éloignés des humains par leurs passions, réussirent à transformer la surface de la Terre en un brasier radioactif, si bien que la planète devint largement inhabitable.

- Ah ! c'est donc là ce qui s'est produit ", dit Pelorat, serrant le poing et l'agitant rapidement, comme pour appuyer une thèse. " Je savais bien qu'il ne pouvait s'agir d'un phénomène naturel. Comment ont-ils fait ?

- Je l'ignore, dit Bander, indifférent. En tout cas, cela n'a pas profité aux Spatiaux. C'est là que l'histoire devient intéressante. Les colons ont continué à se répandre et les Spatiaux... se sont éteints. Ils avaient voulu rivaliser et disparurent. Nous autres Solariens nous sommes retirés, refusant la compétition, et nous sommes toujours là.

- Les colons aussi, remarqua Trevize d'un ton dur.

- Oui, mais pas pour l'éternité. Les envahisseurs doivent lutter, doivent rivaliser, et au bout du compte mourir. Cela prendra peut-être des dizaines de milliers d'années, mais nous pouvons attendre. Et lorsque cela se produira, nous autres Solariens, entiers, solitaires, libérés, disposerons de la Galaxie pour nous seuls. Nous pourrons alors exploiter ou non, à notre guise, tel ou tel monde en sus du nôtre.

- Mais pour revenir à la Terre ", dit Pelorat, claquant des doigts avec impatience, " ce que vous nous racontez relève-t-il de la légende ou de l'histoire ?

- Qui peut faire la différence, demi-Pelorat ? dit Bander. Toute histoire est légende, plus ou moins.

- Mais que disent vos archives ? Pourrais-je voir les documents ayant trait au sujet, Bander ?... Comprenez-vous, ces affaires de mythes, de légendes, d'histoire ancienne sont mon domaine. Je suis un érudit qui s'est spécialisé dans ces matières et tout particulièrement celles en relation avec la Terre.

- Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu, dit Bander. Il n'existe aucun document sur le sujet. Nos archives ont uniquement trait aux affaires solariennes et les autres mondes n'y sont mentionnés que pour autant qu'ils nous affectent.

- Sans aucun doute la Terre vous a-t-elle affectés, nota Pelorat.

comprit que si ses compagnons et lui ne suivaient pas spontanément, les robots les y forceraient en douceur.

Les deux autres se levèrent et Trevize murmura discrètement à Joie : " L'avez-vous poussé à parler ? "

Joie lui pressa la main et acquiesça. " Tout de même, j'aurais bien voulu savoir quelles étaient ses intentions ", ajouta-t-elle, un soupçon de malaise dans la voix.

49

Ils suivirent Bander. Les robots demeuraient à distance respectueuse mais leur présence traduisait une menace constante.

Ils progressaient le long d'un corridor et Trevize grommela, démoralisé : " On ne trouvera rien d'intéressant concernant la Terre sur cette planète. J'en suis certain. A part encore une nouvelle

TERRE ET FONDATION

963

variation sur le thème de la radioactivité. " II haussa les épaules. " II va falloir qu'on mette le cap sur les troisièmes coordonnées. "

Une porte s'ouvrit devant eux, révélant une pièce exiguë. Bander leur dit : " Entrez, demi-humains, je veux vous montrer comment nous vivons. "

Trevize chuchota : " II tire un plaisir infantile à s'exhiber. J'adorerais lui flanquer une beigne.

- Inutile de rivaliser en puérilité ", lui recommanda Joie.

Bander les fit entrer tous les trois dans la pièce. Un des robots les suivit. Bander congédia les autres d'un signe puis entra lui-même. La porte se referma derrière lui.

" C'est un ascenseur ", dit Pelorat, visiblement ravi de sa découverte.

" Effectivement, dit Bander. Nous nous sommes enterrés un beau jour et n'avons jamais vraiment émergé depuis. Nous n'en avons d'ailleurs aucun désir, même si je trouve agréable à l'occasion de sentir la caresse du soleil. Je n'aime pas les nuages ou la nuit en plein air, toutefois. Cela vous donne la sensation d'être sous terre sans l'être vraiment, si vous voyez ce que je veux

- Il signifie quelqu'un qui n'est pas authentique, qui arrange ses effets pour rendre ses actes plus impressionnants qu'ils ne sont.

- J'admets goûter la dramatisation mais ce que je viens de vous montrer n'est pas un effet. C'est réel. "

Il tapota la tige sur laquelle reposait sa main gauche. " Ce tube conducteur de chaleur plonge dans le sous-sol sur plusieurs kilomètres et de nombreux tubes similaires sont disposés en quantité d'endroits commodes répartis sur tout mon domaine. Je sais qu'il y a les mêmes sur les autres domaines. Ces tiges accroissent la vitesse de diffusion de la chaleur du sous-sol de Solaria vers sa surface et facilitent la conversion. Je n'ai pas besoin des gestes de la main pour produire la lumière mais cela donne effectivement un petit côté théâtral ou, peut-être, comme vous l'avez relevé, une légère touche d'inauthenticité qui ne me déplaît

pas.

- Avez-vous souvent l'occasion de goûter le plaisir de telles touches théâtrales ? demanda Joie.

- Non, reconnut Bander en hochant la tête. Ce genre de choses n'impressionne pas mes robots. Ni n'impressionnerait non plus mes semblables solariens. Cette chance inhabituelle de rencontrer des demi-humains et de leur faire une démonstration est des

plus... amusantes. "

Pelorat intervint à son tour : " A notre entrée, cette pièce était vaguement éclairée. L'est-elle en permanence ?

- Oui, la consommation reste infime... comme pour maintenir les robots en fonction. Mon domaine entier fonctionne en permanence et les parties qui ne sont pas activement engagées dans une tâche tournent au ralenti.

- Et vous fournissez en permanence l'énergie pour tout ce vaste domaine ?

- Ce sont le soleil et le noyau de la planète qui la fournissent. Je ne suis tout au plus qu'un conducteur. Et tout le domaine n'est pas non plus productif. La majeure partie reste à l'état sauvage et tient lieu de réserve d'animaux ; d'abord, parce que cela protège

Ils progressaient à une allure majestueuse, dépassant en douceur des portes qui s'ouvraient à leur approche et se refermaient après leur passage. Chacune était décorée de manière différente comme si des robots décorateurs avaient reçu l'ordre d'établir des combinaisons au hasard.

Devant comme derrière eux, le corridor était plongé dans la pénombre. En revanche, à l'endroit précis où ils passaient, ils étaient baignés dans l'équivalent d'un soleil froid. Les pièces également s'éclairaient à l'ouverture des portes. Chaque fois, Bander remuait la main d'un geste lent et gracieux.

Le voyage semblait interminable. De temps à autre, ils décrivaient une courbe indiquant que le domaine souterrain s'étendait dans deux dimensions (" Non, trois ", se dit à un moment Trevize, comme ils descendaient régulièrement une légère pente).

Où qu'ils aillent, il y avait des robots, par douzaines, par vingtaines, par centaines - tranquillement engagés dans des tâches dont Trevize avait du mal à discerner la nature. Ils dépassèrent la porte ouverte d'une vaste salle dans laquelle, par rangées entières, des robots étaient tranquillement penchés sur des bureaux.

" Que font-ils, Bander ? demanda Pelorat.

966 TERRE ET FONDATION

- De la paperasse, dit Bander. Ils tiennent des statistiques, des comptes financiers, toutes sortes de choses dont, je l'avoue avec plaisir, je n' ai pas à me tracasser. Ce domaine n' est pas uniquement d'agrément. Près d'un quart des zones cultivables est dévolu aux vergers. Dix pour cent encore sont emblavés mais ce sont les vergers qui constituent vraiment ma fierté. Nous cultivons les meilleurs fruits du monde et c'est également nous qui avons le plus grand choix de variétés. La pêche de Solaria, c'est une pêche Bander. A peu près personne d'autre ne se soucie de cultiver des pêches. Nous avons vingt-sept variétés de pommes... et ainsi de suite. Les robots pourront vous fournir toutes informations à

ce propos.

- Que faites-vous de tous ces fruits ? demanda Trevize. Vous

gnes ou de marais sur mes terres, mes vergers, mes viviers et mes jardins botaniques sont les meilleurs du monde.

- Mais mon cher ami - je veux dire, Bander -, rectifia Pelorat, j'avais cru que vous ne quittiez jamais vos terres pour visiter les domaines des autres...

- Certainement, dit Bander, l'air outré.

- J'ai dit que je l'avais cru, répéta Pelorat avec douceur. Mais en ce cas, comment pouvez-vous être certain que votre domaine est le meilleur, n'ayant jamais visité ou même vu les autres ?

- Parce que je peux le déduire de la demande pour mes produits dans les échanges inter-domaines.

- Et les objets manufacturés ? s'enquit Trevize.

- Il y a des domaines où l'on fabrique outillage et machines. Comme je l'ai dit, le mien fabrique les tubes conducteurs de chaleur mais ces articles sont assez simples.

- Et les robots ?

- Les robots sont fabriqués ici et là. Tout au long de l'histoire, Solaria a été en tête de la Galaxie pour l'ingéniosité et la subtilité dans la conception des robots.

- Aujourd'hui encore, j'imagine ", dit Trevize en prenant soin de faire sonner sa remarque comme une affirmation et non une question.

" Aujourd'hui ? Avec qui rivaliser aujourd'hui ? Solaria seule fabrique encore des robots. Vos mondes n'en fabriquent pas, si j'interprète correctement ce que j'entends sur les hyperondes.

- Mais les autres Mondes spatiaux ?

- Je vous l'ai dit. Ils n'existent plus.

- Aucun ?

- Je ne crois pas qu'il reste un Spatial vivant ailleurs que sur Solaria.

- Alors, n'y a-t-il personne qui sache où se trouve la Terre ?

- Qui diantre voudrait donc savoir où se trouve la Terre ?

- Moi, intervint Pelorat. Je veux le savoir. C'est mon domaine d'études.

- Alors, dit Bander, vous allez devoir étudier autre chose. Je ne sais rien de la position de la Terre et, à ma connaissance,



- Des journaux, dit Bander. L'histoire de leur vie. Des scènes prises dans les sites préférés de leur propriété. Cela signifie qu'ils ne meurent pas entièrement. Une partie d'eux subsiste et c'est l'un des privilèges de ma liberté que de pouvoir les retrouver chaque fois que je le désire ; je peux visionner tel ou tel fragment de film,

à ma guise.

- Mais pas dans les salles... "hontifères". " Le regard de Bander devint fuyant. " Non, reconnut-il, mais enfin, nous partageons tous ce même genre d'ancêtres. C'est une tare commune.

- Commune ? Alors, d'autres Solariens ont également ces salles funéraires ? demanda Trevize.

- Mais oui, nous en avons tous, mais les miennes sont les meilleures, les plus élaborées, les mieux préservées.

- Votre propre salle est-elle déjà prête ?

- Absolument. Elle est complètement aménagée et équipée.

TERRE ET FONDATION

969

C'est la première tâche que j'ai fait entreprendre lorsque j'ai hérité du domaine. Et lorsque je serai réduit en cendres - pour parler poétiquement -, le tout premier devoir de mon successeur sera de faire construire la sienne.

- Et avez-vous un successeur ?

- J'en aurai un lorsque l'heure sera venue. J'ai encore du temps devant moi. Lorsqu'il me faudra partir, j'aurai un successeur adulte, assez mûr pour jouir du domaine, avec des lobes assez développés pour la transduction de puissance.

- Ce sera votre rejeton, j'imagine.

- Eh oui.

- Mais si jamais il se produit un événement inattendu ? Je présume que les accidents et les malheurs adviennent aussi sur Solaria. Qu'arrive-t-il lorsqu'un Solarien est réduit prématurément en cendres sans successeur pour prendre sa place, ou du moins sans héritier assez mûr pour jouir du domaine ?

pertinente ? Bien entendu, si vous pouvez respecter nos motifs et comprendre qu'en retour nous ferons notre possible pour respecter vos sentiments, vous pourriez nous permettre de les visionner nous-mêmes.

- J'imagine, rétorqua Bander, glacial, que vous n'avez aucun moyen de vous rendre compte que vous devenez de plus en plus blessant. Quoi qu'il en soit, nous pouvons immédiatement mettre un terme à ce débat car je puis vous dire qu'il n'existe aucun film pour accompagner mes tout premiers ancêtres demi-humains.

- Aucun ? " La déception de Trevize était sincère.

" Il en a existé jadis. Mais même des gens comme vous peuvent imaginer ce qu'ils devaient contenir. Deux demi-humains montrant de l'intérêt l'un pour l'autre ou, même " Bander se racla la gorge avant de reprendre, avec effort " en train d'interagir. Naturellement, tous les films de demi-humains ont été détruits depuis de nombreuses générations.

- Et les archives des autres Solariens ?

- Toutes détruites.

- Vous en êtes sûr ?

- C'eût été folie de ne pas le faire.

- Il se pourrait que certains Solariens aient été fous, ou bien sentimentaux, ou encore négligents. Nous supposons que vous ne verrez pas d'objection à nous diriger vers les domaines voisins. "

Bander considéra Trevize avec surprise. " Croyez-vous donc que d'autres seront aussi tolérants que j'ai pu l'être à votre égard ?

- Pourquoi pas, Bander ?

- Vous découvrirez que ce n'est pas le cas.

- C'est un risque à prendre.

- Non, Trevize. Non, aucun de vous ne le prendra. Ecoutez-moi. " Il y avait des robots à l'arrière-plan et Bander s'était renfrogné.

" Qu'y a-t-il, Bander ? " demanda Trevize, soudain mal à l'aise.

" J'ai apprécié de converser avec vous, de vous observer dans toutes vos... bizarreries. Ce fut une expérience unique qui m'a ravi mais que je ne puis consigner dans mon journal, ni conserver sur film.

d'autres choses avec vous mais vous constatez vous-mêmes que la situation devient plus dangereuse.

- Non, absolument pas, dit Trevize avec insistance.

- Oh ! mais si, petit demi-homme. J'ai bien peur que le temps ne soit venu pour moi de faire ce que mes ancêtres auraient fait tout de suite. Je dois vous tuer, tous les trois. "

972 TERRE ET FONDATION

12

Vers la surface

51

Trevize avait aussitôt tourné la tête en direction de Joie. Le visage de la jeune femme était dénué d'expression, mais crispé, le regard fixé sur Bander avec une intensité telle qu'on pouvait la croire insouciant de tout le reste.

Pelorat écarquillait les yeux sous le coup de l'incrédulité. Ignorant ce que Joie devait - ou pouvait - faire, Trevize luttait pour combattre une impression envahissante de perte (non pas à l'idée de mourir, mais plutôt de mourir sans savoir où se trouvait la Terre, sans savoir pourquoi il avait choisi Gaïa pour l'avenir de l'humanité). Il devait gagner du temps.

Faisant effort pour empêcher sa voix de trembler et garder une

élocution claire, il dit : " Vous vous êtes montré un Solarien courtois et doux, Bander. Vous ne vous êtes pas fâché devant notre

intrusion sur votre planète. Vous avez été assez aimable pour nous

présenter votre domaine et votre demeure, et vous avez répondu à

nos questions. Il serait plus en accord avec votre personnage de

nous laisser maintenant partir. Personne n'aura besoin de savoir

que nous sommes venus sur ce monde et nous n'avons aucune

raison d'y revenir. Nous sommes arrivés en toute innocence,

Arborant le sourire de qui est lancé dans une agréable conversation, Bander poursuivit : " De même que vous n'avez aucun droit de vous plaindre en arguant de la supériorité de vos vertus. Vous possédez un éclateur qui utilise un faisceau de micro-ondes pour induire une intense chaleur meurtrière. Cet engin fait ce que j'ai l'intention de faire, mais le réalise, j'en suis certain, de manière considérablement plus grossière et douloureuse. Vous n'hésiteriez aucunement à l'utiliser à présent contre moi, si je ne l'avais pas vidé de son énergie, et si j'avais la stupidité de vous laisser la liberté de mouvement vous permettant de retirer l'arme de son étui. "

Au désespoir, craignant même de jeter un nouveau regard vers Joie, de peur d'attirer sur elle l'attention de Bander, Trevize plaida : " Je vous demande, par pitié pour nous, de n'en rien faire. "

Le ton soudain résolu, Bander répondit : " Je dois d'abord avoir pitié de moi et de mon monde, et pour cela, vous devez mourir. "

Il éleva la main et, instantanément, les ténèbres descendirent sur Trevize.

52

L'espace d'un instant, Trevize sentit les ténèbres le suffoquer et il songea, affolé : est-ce donc cela, la mort ?

Et puis, comme si sa pensée avait donné naissance à un écho, il entendit murmurer : " Est-ce donc cela, la mort ? " C'était la voix de Pelorat.

Trevize essaya de chuchoter et s'aperçut qu'il en était capable. " Pourquoi cette question ? " dit-il avec une impression d'immense soulagement. " Le fait même d'être capable de la formuler prouve bien que ce n'est pas le cas.

- Il existe de vieilles légendes sur la vie après la mort.

974

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

975

Balivernes, marmonna Trevize. Joie. Etes-vous là, Joie ? "

Pas de réponse.

inégalement distribuée dans l'Univers pour la convertir en un travail donné par le seul pouvoir mental.

- Ça, je savais ", dit Trevize, cherchant à se montrer apaisant sans bien savoir comment s'y prendre. " Je me souviens fort bien de notre rencontre dans l'espace quand vous - ou plutôt Gaïa - avez retenu notre vaisseau captif. J'y ai repensé lorsqu'il m'a tenu entravé après s'être emparé de mes armes. Il vous tenait captive, vous aussi, mais j'étais certain que vous auriez pu vous libérer si vous l'aviez voulu.

- Non. J'aurais échoué si j'avais essayé. Quand votre vaisseau était sous mon/notre emprise, ajouta-t-elle avec tristesse, Gaïa et moi faisons réellement un. A présent, une séparation hyperspatiale limite ma/notre efficacité. En outre, Gaïa agit par la seule force de l'union des cerveaux. Même ainsi, tous ces cerveaux réunis ne possèdent pas les lobes transducteurs dont disposait ce Solarien. Nous sommes incapables d'utiliser l'énergie avec la précision, l'efficacité et l'aisance dont il faisait preuve... Vous constatez que je n'arrive pas à faire briller plus l'éclairage et j'ignore même combien de temps je vais pouvoir tenir avant de fatiguer. Alors qu'il pouvait alimenter en énergie tout un immense domaine, même pendant son sommeil.

- Mais vous l'avez arrêté, observa Trevize.

- Parce qu'il ne soupçonnait pas mes pouvoirs, dit Joie, et que je n'ai rien fait pour lui en trahir la présence. Par conséquent, il n'a nourri aucun soupçon à mon égard et ne m'a pas prêté la moindre attention. Il s'est concentré entièrement sur vous, Trevize, parce que c'était vous qui déteniez les armes - là encore, comme cela vous a servi d'être armé ! - et j'ai dû attendre ma chance de l'arrêter en lui portant un coup aussi rapide qu'inattendu. Lorsqu'il a été sur le point de nous tuer, quand tout son esprit était concentré là-dessus, et sur vous, j'ai été en mesure de frapper.

- Et cela a marché à merveille.

- Comment pouvez-vous dire une chose aussi cruelle, Trevize ? Ma seule intention était de l'arrêter. Je désirais simplement bloquer ses facultés de transduction. Dans le bref instant de surprise où il essaierait de nous liquider mais s'en trouverait incapable et verrait même la lumière décroître, je comptais

privé d'énergie. Le fait va tôt ou tard être remarqué par d'autres Solariens, et sans doute plus tôt que plus tard. Ils seront forcés d'enquêter. Je ne crois pas que nous serons capables de contenir l'attaque éventuellement combinée de plusieurs d'entre eux. Et comme vous l'avez reconnu vous-même, vous n'allez pas pouvoir fournir bien longtemps encore la puissance limitée que vous parvenez à fournir actuellement. Il est pourtant fondamental que nous puissions sans retard regagner la surface et notre vaisseau.

- Mais Golan, dit Pelorat, comment allons-nous faire ? Nous sommes arrivés ici en parcourant de nombreux kilomètres par un itinéraire sinueux. J'imagine que nous nous trouvons ici dans un sacré dédale et, pour ma part, je n'ai pas la moindre idée de la route à suivre pour rejoindre la surface. J'ai toujours eu un sens de l'orientation lamentable. "

Regardant autour de lui, Trevize se rendit compte que Pelorat n'avait pas tort. " Je suppose qu'il doit exister de nombreux accès vers la surface, et on n'est pas obligé d'emprunter celui par lequel on est entré.

- Mais nous ignorons où peuvent bien se trouver tous ces accès. Alors, comment fait-on ? "

Trevize se tourna de nouveau vers Joie. " Pouvez-vous détecter quoi que ce soit, mentalement, qui puisse nous aider à retrouver

notre chemin ?

- Les robots de ce domaine sont tous hors service. Je parviens à déceler un infime murmure de vie sous-intelligente, droit au-dessus de nous mais cela nous dit seulement que la surface se trouve droit au-dessus, ce que nous savons déjà.

TERRE ET FONDATION

977

- Eh bien, dans ce cas, dit Trevize, on n'a plus qu'à chercher nous-mêmes une ouverture quelconque.

- Au jugé ? fit Pelorat, atterré. On ne réussira jamais.

- On peut y arriver, Janov. Si nous cherchons, nous avons une chance, si mince soit-elle. L'autre côté de l'alternative est de rester plantés là, auquel cas, nous sommes assurés de ne jamais

la lumière. Le véhicule ne nous sera guère utile dans le noir, même si nous apprenons à le piloter.

- Alors, nous voilà donc obligés d'errer à pied, je suppose ?

- J'en ai bien peur. "

Trevize scruta les ténèbres épaisses et menaçantes qui s'étendaient au-delà de la chiche lumière de leur entourage immédiat. Il ne voyait rien, n'entendait rien.

" Joie, est-ce que vous percevez toujours cet esprit terrorisé ?

- Oui.

- Pouvez-vous dire où il se trouve ? Pouvez-vous nous guider jusqu'à lui ?

- Les ondes mentales se propagent en ligne droite. Elles ne sont pas notablement réfractées par la matière ordinaire, si bien que je peux vous indiquer qu'elles proviennent de cette direction.  
"

Elle désigna un point sur le mur dans la pénombre, et ajouta :  
" Mais nous ne pouvons pas traverser le mur pour le rejoindre. Le mieux que nous puissions faire, c'est suivre les corridors en essayant de nous frayer un chemin dans la direction où s'accroît l'émission. En bref, il va falloir jouer à la main chaude.

- Eh bien, commençons tout de suite. "

Pelorat restait à la traîne : " Attendez, Golan, sommes-nous bien certains de vouloir découvrir cette chose, quelle qu'elle soit ? Si elle est terrorisée, il se pourrait qu'elle ait toutes raisons de l'être... "

Trevize hocha la tête avec impatience. " Nous n'avons pas le choix, Janov. C'est un esprit, terrorisé ou pas, et il se pourrait qu'il accepte - ou se laisse persuader - de nous conduire vers la surface.

- Et on laisse traîner Bander ici ? " ajouta Pelorat, mal à l'aise.

Trevize le prit par le coude. " Allons, Janov. Nous n'avons pas le choix non plus. Un de ces jours, un Solarien va bien réactiver cet

endroit, un robot découvrira Bander et s'en occupera - j'espère

domaine Bander, des robots étaient ainsi immobiles, debout ou couchés, hors service, et peut-être était-ce cela que l'on remarquerait le plus vite aux frontières.

Ou peut-être que non, songea-t-il soudain. Les Solariens savaient quand l'un d'eux mourait de vieillesse et de décrépitude physique. Le monde était prévenu et prêt à intervenir. Bander, en revanche, était mort subitement, sans prévenir, dans la fleur de l'âge. Qui pouvait savoir ? S'attendre à cela ? Guetter la panne ?

Mais non (et Trevize repoussa cet optimisme consolateur, comme un dangereux appât menant à l'excès de confiance). Les Solariens avaient sans aucun doute des moyens plus subtils de détecter la mort. Tous avaient un trop grand intérêt dans la succession des domaines pour laisser la mort ouvrir seule.

Pelorat murmura, malheureux : " La ventilation s'est arrêtée. Un endroit tel que celui-ci, sous terre, doit être ventilé et c'est Bander qui fournissait l'alimentation. Maintenant, elle est coupée...

- Ce n'est pas grave, Janov, dit Trevize. Il reste assez d'air dans ces souterrains déserts pour tenir encore des années.

- Il n'empêche que nous sommes enfermés. Psychologiquement, c'est mauvais.

- Je vous en conjure, Janov, ne faites pas de la claustrophobie... Joie, est-ce qu'on approche ?

980

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

981

Nettement, Trevize. La sensation est plus forte et je parviens à mieux la localiser. "

Elle progressait à présent d'une démarche plus assurée, hésitant

moins aux bifurcations.

" Par ici ! Par ici ! s'écria-t-elle. C'est plus fort que jamais. - Même moi, j'arrive à l'entendre ", remarqua sèchement

Trevize.



apaisant de ses pensées. C'était comme si elle avait mentalement caressé

l'esprit inconnu de cet enfant, pour tâcher d'y démêler l'embrouillamini des émotions.

Avec lenteur, sans jamais quitter Joie des yeux, l'enfant se releva, resta quelques secondes vacillant puis fonça vers le robot figé, silencieux. Il passa les bras autour de l'épaisse jambe robotique, comme avide de retrouver la sécurité de son contact.

" Je suppose, nota Trevize, que ce robot est sa... nourrice... ou son gardien. Je suppose qu'un Solarien serait incapable de s'occuper d'un de ses semblables, pas même un parent d'un enfant.

- Et je suppose que l'enfant est hermaphrodite, ajouta Pelorat.
- Nécessairement. "

Toujours entièrement absorbée par l'enfant, Joie approchait avec lenteur, les mains à demi relevées, les paumes tournées dans sa direction, comme pour mieux souligner qu'elle n'avait nulle intention de s'emparer de la petite créature. L'enfant était maintenant silencieux et surveillait son approche, étreignant de plus belle le robot.

" Là, petit... disait Joie... tout doux, petit... tout doux, tout chaud... gentil... sage, petit... sage... sage... "

Elle arrêta puis, sans détourner la tête, dit à voix basse : " Pel, parlez-lui dans sa langue. Dites-lui que nous sommes des robots venus nous occuper de lui par suite de la panne de courant.

- Des robots ! fit Pelorat, outré.
- Il faut qu'on se présente ainsi. Il n'a pas peur des robots. Et il n'a jamais vu d'être humain, peut-être même qu'il est incapable d'en concevoir l'existence.
- Je ne sais pas si j'arriverai à trouver l'expression convenable. J'ignore le terme archaïque pour " robot ".
- Alors, dites "robot", Pel. Si ça ne marche pas, dites "chose en fer". Dites ce que vous pouvez. "

Lentement, mot à mot, Pelorat s'exprima en langue archaïque. L'enfant le regarda, les sourcils intensément froncés, comme s'il cherchait à comprendre.

- Peut-être, dit Joie. Mais on ne nous a pas dit quel genre de robots ces Solariens ont conçus. Et même si ce robot précis a été programmé pour ne pas faire de mal, il risque d'avoir à faire le choix entre cet enfant, ou ce qui lui paraît le plus proche d'un enfant, et trois objets qu'il pourrait fort bien ne pas reconnaître comme des êtres humains mais plutôt comme de vulgaires intrus. Naturellement, il choisira l'enfant et nous attaquera. "

Elle se retourna vers le gosse. " Fallom, dit-elle, Joie " ; puis, pointant le doigt : " Pel... Trev...

- Pel. Trev ", dit l'enfant, docile.

Elle se rapprocha, tendant lentement les mains. Il la regarda approcher puis recula d'un pas.

" Tout doux, Fallom, dit Joie. Bien, Fallom. Touche, Fallom. Gentil, Fallom. "

Il fit un pas vers elle et Joie sourit. " Bien, Fallom. "

Elle effleura son bras nu car il n'était, comme son géniteur, vêtu

que d'une longue tunique ouverte sur le devant, avec un pagne en

dessous. Le contact était léger. Elle retira son bras, attendit, renoua

le contact, caressant doucement.

Les yeux de l'enfant se fermèrent à moitié sous le puissant effet

apaisant de l'esprit de Joie.

Celle-ci éleva les mains, lentement, doucement, effleurant à peine, jusqu'aux épaules de l'enfant, son cou, ses oreilles, sous les longs cheveux bruns jusqu'à un point situé juste au-dessus et en avant des oreilles.

Elle laissa retomber les mains puis dit : " Les lobes transducteurs sont encore petits. Les os du crâne ne se sont pas encore développés. Il n'y a qu'une épaisse couche de peau qui doit saillir vers l'extérieur en étant protégée par le bouclier osseux quand les lobes auront atteint leur taille définitive - ce qui veut dire qu'à l'heure actuelle, il est incapable de contrôler le domaine ou même d'activer son robot personnel... Demandez-lui son âge, Pel. "

Pelorat dit quelques mots à l'enfant qui se mit en marche mais s'arrêta bientôt, se retournant pour regarder Joie.

Celle-ci tendit la main et tous deux partirent, main dans la main.

984

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

985

; Je suis le nouveau robot ", dit-elle en esquissant un sourire. " Ça ne paraît pas trop lui déplaire ", observa Trevize. Fallom trottnait et, fugitivement, Trevize se demanda s'il était heureux simplement parce que Joie s'y était employée ou bien si, en outre, s'y ajoutait l'exaltation de visiter la surface en compagnie de trois nouveaux robots, à moins que ce ne fût à la perspective de retrouver son père adoptif de Jemby. Non que tout cela eût une quelconque importance - pourvu que l'enfant les conduise.

Ce dernier semblait progresser sans aucune hésitation. Il tournait sans tergiverser lorsqu'il y avait un carrefour. Savait-il vraiment son chemin ou bien n'était-ce qu'une question d'indifférence enfantine ? Celle d'un enfant qui joue sans objectif précis ?

Mais Trevize percevait, à la légère difficulté de sa progression, qu'ils étaient en train de monter et l'enfant, bondissant avec autorité, se mit à pointer le doigt en babillant.

Trevize regarda Pelorat qui se racla la gorge et dit : " Je pense qu'il nous indique une "porte".

- J'espère que vous pensez correctement ", dit Trevize. L'enfant avait lâché la main de Joie pour détalier au pas de course. Il indiquait une portion du sol qui semblait plus sombre que les sections immédiatement voisines. Il y posa le pied, sauta dessus plusieurs fois puis se retourna, l'air désemparé, et se remit à babiller d'une voix perçante.

Joie fit la grimace et remarqua : " Il va falloir que je fournisse l'énergie... Tout cela m'épuise. "

Son visage se congestionna légèrement, la lumière décrut mais une porte s'ouvrit juste sous le nez de Fallom qui rit avec un ravissement cristallin.

- Eh bien, dans ce cas, fit Trevize avec lassitude, en avant ! " Il reprit sa marche vers le vaisseau d'un pas tranquille et les autres suivirent.

Pelorat demanda, légèrement essoufflé : " Qu'est-ce que vous comptez faire ?

- S'il s'agit de robots, ils doivent obéir aux ordres. "

Les robots les attendaient, et Trevize les détailla tandis qu'ils approchaient.

Oui, ce devait bien être des robots. Leur visage, qui donnait l'impression d'être fait de peau recouvrant de la chair, était curieusement dénué d'expression. Ils étaient vêtus d'uniformes qui ne laissaient pas un centimètre carré de peau dénudée, le visage excepté. Jusqu'aux mains que recouvraient de fins gants opaques.

Négligemment, Trevize fit un geste qui leur réclamait sans discussion aucune de s'écarter aussitôt.

Les robots ne bougèrent pas.

A voix basse, Trevize dit à Pelorat : " Dites-le-leur de vive voix, Janov. Soyez ferme. "

Pelorat se racla la gorge et, prenant des accents de baryton inhabituels chez lui, parla avec lenteur, tout en leur signifiant du geste de s'écarter, à la manière de Trevize. A cela, l'un des robots, qui était peut-être un rien plus petit que les autres, répondit quelque chose d'une voix froide et incisive.

986

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

987

Pelorat se tourna vers Trevize. " Je crois qu'il a dit que nous étions des étrangers.

- Dites-lui que nous sommes des hommes et qu'on doit nous obéir. "

C'est alors que le robot s'exprima dans un galactique compréhensible, quoique bizarre : " Je vous entends, étranger. Je parle le galactique. Nous sommes des robots de garde.

Le robot fit un signe de tête et deux de ses compagnons s'éloignèrent rapidement. Puis il reprit : " Mes collègues gardiens vont fouiller la demeure. Entre-temps, vous allez être retenus pour interrogatoire. Donnez-moi ces objets que vous portez au côté. " Trevize recula d'un pas. " Ils sont inoffensifs.

- Ne bougez plus. Je ne mets pas en question leur nature, inoffensive ou non. Je vous les réclame.

- Non. "

Le robot avança brusquement d'un pas et son bras jaillit trop vite pour que Trevize se rende compte de ce qui s'était produit. Le robot lui avait plaqué la main sur l'épaule ; il raffermi son étreinte et pressa. Trevize tomba à genoux.

Le robot réclama : " Ces objets. " Il tendit l'autre main.

" Non ", haleta Trevize.

Joie se pencha, tira l'éclateur de son étui avant que Trevize, immobilisé par le robot, ait pu faire quoi que ce soit pour l'en empêcher, et tendit l'arme au robot. " Tenez, gardien, dit-elle, et si vous me laissez un instant... voici l'autre. A présent, relâchez mon compagnon. "

Tenant les deux armes, le robot recula et Trevize se releva lentement, se massant vigoureusement l'épaule, le visage déformé par une grimace de douleur.

(Fallom gémissait doucement ; Pelorat le recueillit distraitemment, et le maintint avec fermeté.)

S'adressant à Trevize, Joie murmura avec une colère contenue : " Pourquoi l'affronter ? Il pourrait vous tuer d'une pichenette. "

Trevize grogna et dit, entre ses dents serrées : " Et si vous vous en occupiez, vous ?

- J'essaie. Il faut du temps. Il a l'esprit tendu, intensément programmé, et qui ne laisse aucune prise. Je dois l'étudier. Vous, gagnez du temps.

- N'étudiez pas son esprit. Détruisez-le, c'est tout ", répondit Trevize, presque inaudible.

Joie jeta un rapide coup d'œil sur le robot. Il était en train d'examiner les armes avec attention, tandis que le seul autre robot resté avec lui observait les étrangers. Aucun des deux ne

Lors de son séjour à l'Académie navale, Trevize avait été forcé de subir une légère décharge de fouet neuronique, comme tous les autres cadets. Juste pour savoir comment ça faisait. Trevize n'avait aucune envie d'en savoir plus.

Le robot activa l'arme et, durant quelques secondes, Trevize se crispa douloureusement - puis il se détendit lentement. Le fouet aussi était entièrement vide.

Le robot fixa Trevize puis jeta les deux armes. " Comment se fait-il que leurs chargeurs soient vides ? demanda-t-il. Si elles sont inutiles, pourquoi les porter ?

- Je suis habitué à leur poids, expliqua Trevize, et les porte même quand elles sont vides.

- Ça ne tient pas debout. Vous êtes tous en état d'arrestation. Vous allez être retenus pour un interrogatoire ultérieur et, si les Maîtres le décident, vous serez alors désactivés... Comment ouvre-t-on ce vaisseau ? Nous devons le fouiller.

- Ça ne vous avancera pas, dit Trevize. Vous n'y comprendrez rien.

- Nous non, peut-être, mais les Maîtres, si.

- Ils n'y comprendront rien non plus.

- Dans ce cas, vous leur expliquerez.

- Certainement pas.

- Eh bien, vous serez désactivé.

- Me désactiver ne vous fournira pas d'explications et je pense que vous me désactiverez même si je vous les donne.

- Continuez à le cuisiner, marmonna Joie. Je commence à dénouer les mécanismes de son cerveau. "

Le robot ignorait Joie. (Y veillait-elle aussi ? se demanda Trevize, tout en l'espérant fermement.)

Sans quitter des yeux Trevize, le robot le prévint : " Si vous faites des difficultés, eh bien, nous vous désactiverons partiellement. Nous vous endommagerons et vous nous révélez alors ce que nous voulons savoir. "

Soudain, Pelorat lança un cri à moitié étranglé : " Attendez, vous ne pouvez pas faire ça... Garde, vous ne pouvez pas.

990

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

991

perdre à tous quatre toute élasticité : un instant, on eût pu croire qu'ils se ratatinaient, se dégonflaient presque.

" Ils ont trouvé Bander ", lâcha Pelorat avant que Trevize ait pu, d'un geste, lui intimer le silence.

Le robot pivota lentement et dit d'une voix pâteuse : " Maître Bander est mort. La remarque que vous venez de faire révèle que vous étiez au courant. Comment cela se fait-il ?

- Comment le saurais-je ? lança Trevize, d'un air de défi.

- Vous saviez qu'il était mort. Vous saviez qu'on le retrouverait ici. Comment pouviez-vous le savoir à moins d'être entrés chez lui - à moins d'être ceux qui ont mis fin à ses jours ? " L'élocution du robot s'améliorait déjà. Il avait accusé le coup mais absorbait le choc.

Alors Trevize reprit : " Comment aurions-nous pu tuer Bander ? Avec ses lobes transducteurs, il pouvait nous détruire en un instant.

- Comment savez-vous ce que peuvent faire ou ne pas faire des lobes transducteurs ?

- C'est vous-même qui venez d'en parler.

- Je n'ai fait que les mentionner. Je n'en ai décrit ni les propriétés ni les capacités.

- L'information nous est venue en rêve.

- Ce n'est pas non plus une réponse crédible.

- Nous supposer les auteurs de la mort de Bander n'est pas crédible non plus.

- Et en tout cas, ajouta Pelorat, si Maître Bander est mort, alors c'est Maître Fallom qui dirige ce domaine. Le voici, et c'est à lui que vous devez obéissance.

- Je vous ai déjà expliqué, dit le robot, qu'un descendant sans lobes transducteurs développés n'est pas un Solarien. Il ne peut en conséquence être un Successeur. Un autre, d'âge convenable,

## MELPOMENIA

13 Départ de Salaria

56

Ils partirent dans un brouillard. Trevize avait récupéré ses armes devenues futiles, puis ouvert le sas à travers lequel ils s'étaient précipités. Ce fut seulement lorsqu'ils eurent quitté la surface que Trevize remarqua qu'ils avaient également pris Fallom avec eux.

Ils n'auraient sans doute pas eu le temps de fuir si la manœuvre du vaisseau solarien n'avait pas été aussi primitive. Il lui fallut en effet un temps non négligeable pour effectuer son approche et se poser tandis qu'en pratiquement rien de temps, l'ordinateur du Far Star propulsait le vaisseau gravitique à la verticale dans les airs.

Et bien que la suppression de l'interaction gravitationnelle et, par voie de conséquence, de l'inertie effaçât tous les effets, sinon intolérables, de l'accélération liée à un décollage précipité, elle n'effaçait pas toutefois ceux de la résistance de l'air. A l'extérieur, la température de la coque s'éleva à un taux nettement plus rapide que celui jugé souhaitable par les règlements de la marine (ou les spécifications du constructeur).

Tandis qu'ils s'élevaient, ils virent le second vaisseau solarien atterrir et plusieurs autres approcher. Trevize se demanda combien de robots Joie aurait pu contenir et estima finalement qu'ils auraient été submergés s'ils étaient demeurés un quart d'heure de

plus à la surface.

Une fois dans l'espace (ou suffisamment haut, du moins, pour n'avoir autour d'eux que d'infimes traces d'exosphère), Trevize mit le cap vers la face nocturne de la planète. Ce n'était qu'à un saut de puce puisqu'ils avaient quitté le sol juste avant le crépuscule. Dans l'obscurité, le Far Star aurait une chance de refroidir plus vite, avant de s'éloigner à nouveau de la surface en décrivant

une lente spirale.

Pelorat sortit de la cabine qu'il partageait avec Joie. " Ça y est.

TERRE ET FONDATION



- Pourrait s'effondrer comme Aurora est en train de le faire, termina Trevize. Comment se sent Joie, Janov ?

- Epuisée, j'en ai peur. Elle dort, à présent. Elle a eu une rude journée, Golan.

- Je ne me suis pas exactement amusé, moi non plus. "

Trevize ferma les yeux et jugea qu'un peu de sommeil ne lui ferait pas de mal et qu'il s'offrirait cette pause sitôt obtenue la certitude raisonnable que les Solariens ne disposaient d'aucune

capacité spatiale - et jusqu'à présent, l'ordinateur n'avait relevé

994

TERRE ET FONDATION

aucun objet de nature manufacturée dans l'espace entourant la

planète.

Il songea, amèrement, aux deux planètes de Spatiaux qu'ils avaient déjà visitées : des chiens sauvages et hostiles sur l'une, des hermaphrodites solitaires et hostiles sur l'autre. Et sur aucune des deux, le moindre indice sur les coordonnées de la Terre. Tout ce qu'ils avaient à montrer après leur double visite était Fallom...

Il ouvrit les yeux. Pelorat était assis à sa place, de l'autre côté de l'ordinateur, et il l'observait, la mine solennelle.

Avec une conviction soudaine, Trevize lança : " Nous aurions dû laisser derrière nous cet enfant solarien.

- Pauvre petite chose. Ils l'auraient tué.

- Et alors ? Sa place était là-bas. Il fait partie de cette société. Etre mis à mort pour cause de superfluité est le genre de lot qui lui revient.

- Oh ! mon bon, que voilà une manière bien dure de voir les choses.

- C'est une manière raisonnable. Nous ne savons comment nous en occuper et il risque de s'étioler et de souffrir encore plus avec nous pour finir par mourir de toute façon. Et d'abord, qu'est-ce qu'il mange ?

- Moi non plus pour l'heure, mais sitôt que nous aurons dormi un peu, je mets l'ordinateur sur le calcul de notre cap pour ce nouveau monde. "

57

Trevize dormit considérablement plus longtemps que prévu mais cela n'avait guère d'importance. Il n'y avait à bord ni jour ni nuit, au sens naturel du terme, et le rythme circadien ne fonctionnait jamais à la perfection. Les heures étaient ce qu'on voulait bien en faire, et il n'était pas rare pour Trevize et Pelorat (et surtout, Joie) de se trouver en déphasage avec les rythmes naturels des repas et du sommeil.

Trevize caressait même, tout en se récurant (l'importance de la conservation de l'eau conseillait le récurage de préférence au rinçage), la possibilité de dormir encore une heure ou deux, lorsqu'on se retournant, il se trouva nez à nez avec Fallom qui était aussi dévêtu que lui.

Il ne put s'empêcher de sursauter ce qui, vu l'exiguïté des sanitaires, devait fatalement amener une partie de son individu en contact brutal avec quelque chose. Il grommela.

Fallom le regardait avec curiosité, tout en désignant son pénis. Ce qu'il disait était incompréhensible mais toute son attitude semblait traduire un sentiment d'incrédulité. Pour sa propre tranquillité d'esprit, Trevize n'avait d'autre choix que de porter les mains sur son membre.

Alors Fallom dit, de sa voix aiguë : " Salutations. "

Trevize sursauta quelque peu devant cet emploi inattendu du galactique mais, à l'oreille, le terme donnait l'impression d'avoir été appris par cour.

Fallom poursuivit, énonçant péniblement un mot après l'autre : " Joie... a dit... que... vous... me laviez.

- Oui ? " Trevize lui posa les mains sur les épaules. " Tu... restes... ici. "

Il avait pointé le doigt vers le sol et Fallom, bien entendu,

996 TERRE ET FONDATION

regarda aussitôt l'endroit que le doigt désignait. Il n'avait absolument pas saisi le sens de la phrase.

Avec une soudaine touche d'hostilité : " Comment ça, m'en débarrasser ?

- Je ne veux pas dire le passer par le sas. Je veux dire, le fourrer dans votre cabine. Installez-le dans un coin. Je veux vous parler.

- A votre service ", répondit-elle, glaciale. Il la fixa un moment, laissant mijoter sa colère, puis gagna le poste de pilotage et activa l'écran.

TERRE ET FONDATION

997

Solaria était un cercle sombre, avec un croissant de lumière qui s'incurvait à gauche. Trevize plaqua les mains sur la tablette pour établir le contact avec la machine et sentit aussitôt retomber sa colère. Il fallait être calme pour que s'instaure la liaison de l'esprit avec l'ordinateur et au bout du compte, un réflexe conditionné finissait par associer le contact avec la sérénité.

Aucun objet de nature artificielle n'était nulle part visible autour du vaisseau, et ceci sur une distance allant jusqu'à la planète elle-même. Les Solariens (ou plus probablement leurs robots) ne pouvaient, ou ne voulaient pas les suivre.

A la bonne heure. Il pouvait aussi bien sortir de l'ombre, alors. S'il continuait de s'éloigner, celle-ci disparaîtrait de toute façon à mesure que le disque de Solaria deviendrait plus petit que celui, plus lointain, mais bien plus grand, du soleil autour duquel elle orbitait.

Dans la foulée, il programma la machine pour que leur vaisseau sorte du plan de l'écliptique, de manière à faciliter les conditions d'accélération. Ainsi atteindraient-ils plus vite une région où la courbure de l'espace serait assez faible pour autoriser le saut en toute sécurité.

Et, comme souvent en de telles occasions, il se surprit à étudier les étoiles. Leur tranquille immuabilité les rendait presque hypnotiques. Toutes leurs turbulences, leurs instabilités étaient gommées par la distance qui les réduisait à de simples points de lumière.

L'un de ces points était peut-être le Soleil autour duquel tournait la Terre - le Soleil (avec un S majuscule) originel, sous les

Spatiaux.

Et en imaginant même qu'il trouve le Soleil de la Terre, puis la Terre elle-même, par le plus grand des hasards favorables, quelque chose le forcerait-il à en rester inconscient ? Les défenses de la Terre étaient-elles absolues ? Sa détermination à rester cachée était-elle inflexible ?

Au fait, que cherchait-il au juste ?

Était-ce la Terre ? Ou bien la faille dans le Plan Seldon qu'il pensait (pour des raisons peu claires) éventuellement découvrir sur Terre ?

Le Plan Seldon fonctionnait depuis maintenant cinq siècles et devait - prétendument - enfin conduire l'espèce humaine à bon port dans le giron du second Empire Galactique, un Empire plus grand encore que le premier, plus noble et plus libre - et pourtant lui, Trevize, avait voté contre, au profit de Galaxia.

Galaxia devait être un vaste organisme tandis que le second Empire Galactique ne serait jamais, si grande que fût sa taille, si grande sa variété, qu'une simple union d'organismes individuels de taille microscopique comparés à elle. Le second Empire Galactique constituerait encore un exemple du genre d'union d'individualités que l'humanité pratiquait depuis qu'elle était devenue humanité. Le second Empire Galactique pouvait bien être le plus grand, le meilleur représentant de son espèce, il n'en serait jamais

qu'un membre de plus.

Pour que Galaxia, un membre d'une espèce d'organisation entièrement différente, surpassât le second Empire Galactique, il fallait qu'il y ait une faille dans le Plan, une chose que même le grand Hari Seldon avait omis de voir.

Mais si Hari Seldon lui-même ne l'avait pas remarquée, comment Trevize pouvait-il rectifier le tir ? Il n'était pas mathéma-

TERRE ET FONDATION

999

ticien ; ne connaissait rien, strictement rien, aux détails du Plan ; a fortiori, n'y comprendrait rien, même si on le lui expliquait.

contempla les étoiles - lointaines, indifférentes - et se dit qu'il devait être le Plus Grand Crétin de la Galaxie.

1000

TERRE ET FONDATION

58

TERRE ET FONDATION

1001

Joie le tira de ses réflexions : " Eh bien, Trevize, pourquoi voulez-vous me voir... y aurait-il un problème ? " Une soudaine inquiétude perçait dans sa voix.

Trevize leva les yeux et, durant quelques secondes, éprouva quelques difficultés à oublier son humeur morose. Il la fixa, puis répondit : "Non, non. Aucun problème. Je... j'étais simplement perdu dans mes pensées. Oui, de temps en temps, après tout, je me

surprends à penser. "

Il avait la désagréable certitude que Joie pouvait lire ses émotions. Il avait seulement sa parole qu'elle s'abstenait volontairement de lui espionner l'esprit.

Elle parut toutefois accepter sa déclaration. " Pelorat est avec Fallom, en train de lui apprendre des phrases en galactique. Cet enfant semble avaler tout ce qu'on fait sans objection particulière... Mais pourquoi vouliez-vous me voir ?

- Eh bien, pas ici... L'ordinateur n'a pas besoin de moi pour le moment. Si vous voulez entrer dans ma cabine... le lit est fait, vous pourrez vous y asseoir et moi je prendrai la chaise. Ou vice versa,

si vous préférez...

- Peu importe. " Ils firent les quelques pas menant à la cabine de Trevize. Elle l'observa avec attention. "Vous n'avez plus l'air furieux.

- On me scrute l'esprit ?

- Pas du tout. Simplement le visage.

- Je ne suis pas furieux. Il arrive que je perde quelque peu patience de temps en temps, mais ça n'a rien à voir avec la fureur.

manipuler l'esprit quand vous étiez parfaitement capable de les détruire... ce que vous avez fait en fin de compte ?

- Croyez-vous qu'il soit si facile de détruire un être intelligent ? "

Les lèvres de Trevize se plissèrent en une expression de dégoût. " Un être intelligent ? Ce n'était qu'un robot.

- Qu'un robot ? " Une trace de passion était entrée dans sa voix. " C'est toujours le même argument. Qu'un ceci, qu'un cela ! Pourquoi le Solarien, Bander, a-t-il hésité à nous tuer ? Nous n'étions que des humains sans transducteurs. Pourquoi hésiter le moins du monde à abandonner Fallom à son triste sort ? Ce n'était qu'un Solarien, et qui plus est, un spécimen immature. Si vous commencez à écarter tel ou tel individu, tel ou tel objet dont vous voulez vous débarrasser sous prétexte qu'il est seulement ceci ou cela, vous pourrez détruire tout ce que vous voulez. Vous pourrez toujours leur trouver une catégorie ad hoc.

-- Ne poussez pas une remarque parfaitement légitime jusqu'à la caricature sous le seul prétexte de la faire paraître ridicule. Le robot n'était qu'un robot. Vous ne pouvez pas le nier. Il n'était pas humain. Il n'était pas intelligent au sens où nous l'entendons. C'était une machine mimant une apparence d'intelligence.

- Comme vous parlez bien de ce dont vous ignorez tout ! Je suis Gaïa. Oui, je suis Joie, également, mais je suis Gaïa. Je suis un monde qui considère chacun des atomes le composant comme

## 1002 TERRE ET FONDATION

précieux et lourd de sens, et chaque organisation d'atomes encore plus précieuse et lourde de sens. Je/nous n'aurons pas idée de détruire à la légère une organisation, même si nous envisageons avec plaisir de la transformer en quelque chose de plus complexe, pourvu que le bilan final ne soit pas négatif.

" La forme d'organisation la plus élevée que nous connaissions produit de l'intelligence et l'on n'envisage de détruire de l'intelligence qu'en toute dernière extrémité. Que cette intelligence soit artificielle ou biochimique importe peu. En fait, le robot gardien représentait une forme d'intelligence que je/nous

## TERRE ET FONDATION

1003

- Oui.

- Supposez que je vous dise que vous avez simplement eu un enfant devant vous, un enfant menacé de mort. Vous avez alors été soudain prise d'un sentiment maternel instinctif et vous l'avez sauvé quand, un instant plus tôt, vous n'étiez que calcul lorsque la vie seulement de trois adultes était en jeu. "

Joie rougit un tantinet. " Il pourrait y avoir de ça ; mais ça ne s'est pas passé de la manière caricaturale que vous venez de présenter. Il y avait également une réflexion rationnelle derrière tout cela.

- Je me demande. S'il y avait eu une réflexion rationnelle derrière votre comportement, vous auriez considéré que l'enfant connaissait le sort commun inéluctable dans sa société. Qui sait combien de milliers d'enfants ont été supprimés pour maintenir l'effectif réduit que ces Solariens estiment convenir à leur planète ?

- Ce n'était pas aussi simple, Trevize. L'enfant aurait été tué parce qu'il était trop jeune pour être un Successeur, et cela parce qu'il avait un père décédé prématurément, et cela, surtout, parce que j'avais tué ce père.

- A un moment c'était tuer ou se faire tuer.

- Aucune importance. J'avais tué le père. Je ne pouvais le supporter et laisser tuer l'enfant par ma faute... D'autre part, il nous offre l'occasion d'étudier un cerveau d'un type qui n'a jamais encore été étudié par Gaï'a.

- Un cerveau d'enfant.

- Il ne va pas le rester. Les deux lobes transducteurs vont bientôt se développer de part et d'autre de l'encéphale. Ces lobes procurent au Solarien une capacité avec laquelle Gaï'a tout entière ne peut rivaliser. Maintenir simplement la lumière allumée ou activer une servo-commande de porte m'a épuisée. Bander, quant à lui, aurait pu maintenir l'alimentation en énergie d'un domaine aussi vaste en taille et en complexité que cette cité que nous avons vue sur Comporellon - et cela, même dans son sommeil.

patiemment, attendit, essayant de ne pas bouger ni de gêner de quelque

façon son compagnon.

Finalement, Trevize leva les yeux vers lui. Les yeux de quelqu'un qui n'était pas totalement conscient. Son regard donnait toujours l'impression d'être légèrement vitreux, dans le vague, lorsqu'il était en communion avec la machine, comme s'il voyait, pensait, vivait, pour ainsi dire, d'une façon différente du commun

des mortels.

Il accueillit toutefois Pelorat d'un léger signe de tête, comme si l'image, pénétrant avec difficulté, avait enfin gagné, avec une lenteur d'escargot, ses lobes optiques. Puis, au bout de quelques secondes, il releva les mains et sourit, redevenu lui-même.

Sur un ton d'excuse, Pelorat commença : "J'ai peur de m'immiscer dans vos affaires, Golan.

- Pas franchement, Janov. J'effectuais simplement des tests pour voir si nous étions parés pour le saut. Nous le sommes dès à présent, mais je pense nous accorder encore quelques heures de délai, histoire de tenter la chance.

- La chance ou les facteurs aléatoires ont-ils un rôle à jouer là-dedans ?

- Simple expression, dit Trevize en souriant. Mais les facteurs aléatoires ont effectivement leur rôle, en théorie... Qu'avez-vous en tête ?

- Puis-je m'asseoir ?

- Bien entendu, mais allons plutôt dans ma cabine. Comment va Joie ?

- Très bien. " Il se racla la gorge. " Elle dort de nouveau. Il lui faut son content de sommeil, vous comprenez.

- Parfaitement. La séparation hyperspatiale...

- Tout juste, mon bon.

- Et Fallom ? " Trevize s'était installé sur le lit, laissant la chaise à Pelorat.

" Vous savez, ces livres de ma bibliothèque que vous avez fait sortir par votre imprimante ? Les contes populaires ? Eh bien, il



- Verriez-vous une objection, Golan, si je reprenais ses arguments à mon compte '?

- Absolument aucune. Acceptez-vous personnellement l'idée de Galaxia, ou bien est-ce simplement parce que vous vous sentez plus heureux en étant d'accord avec Joie ?

- En toute honnêteté, tout à fait personnellement, j'estime que Galaxia devrait constituer notre avenir. Vous-même avez choisi cette voie et je suis de jour en jour plus convaincu que cette option

est la bonne.

- Parce que je l'ai choisie ? Ce n'est pas un argument. Quoi que dise Gaïa, je puis me tromper, vous le savez. Alors ne laissez pas Joie vous persuader sur ces bases du bien-fondé de Galaxia.

- Je ne pense pas que vous ayez tort. C'est Solaria qui me l'a démontré, pas Joie.

- Comment cela ?

- Eh bien, pour commencer, nous sommes des Isolais, vous et moi.

- C'est son terme, Janov. Je préfère nous voir comme des individus.

- Simple question de sémantique, mon bon. Appelez ça comme il vous chante, nous sommes enfermés dans notre petite peau, enfermant nos petites pensées, et nous pensons, d'abord et avant tout, à nous-mêmes. L'autodéfense est notre première loi naturelle, même si elle signifie nuire à l'existence d'un tiers.

- On connaît des gens qui ont donné leur vie pour les autres.

- Un phénomène rare. Bien plus nombreux sont ceux qui ont sacrifié les besoins les plus essentiels des autres pour satisfaire quelque futile caprice personnel.

- Et quel est le rapport de tout ceci avec Solaria ?

- Eh bien, sur Solaria, nous voyons ce que les Isolais - ou les individus, si vous préférez - peuvent devenir. Les Solariens supportent tout juste de se partager une planète entière. Pour eux, vivre une existence dans un isolement total est synonyme de liberté parfaite. Ils ne manifestent pas la moindre inclination, même envers leurs propres rejetons, mais au contraire les tuent s'ils sont trop nombreux. Ils s'entourent d'esclaves robots

coordonnées. Nous n'en avons que trois, nous en avons déjà visité deux, en échappant de peu à la mort à chaque fois. Et malgré tout, nous n'avons pas trouvé le moindre indice pour localiser la Terre et même, à vrai dire, pour nous assurer simplement de son existence. Voilà que se présente la troisième et dernière chance

- et si jamais c'était un nouvel échec ? "

Soupir de Pelorat. " Vous connaissez ces vieux contes populaires - il y en a même un parmi les textes que j'ai donnés à Fallom pour s'entraîner - dans lesquels un personnage a droit à trois voux, mais pas plus ? Le chiffre semble être significatif, peut-être parce que c'est le premier chiffre impair permettant de faire un choix décisif. Vous voyez, avec deux sur trois, on l'emporte... L'important est que dans ces récits les voux ne servent à rien. Personne ne les choisit convenablement, ce qui, ai-je toujours supposé, correspond à la sagesse populaire selon laquelle la satisfaction de vos désirs doit être méritée et non... "

1008

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

1009

Il se tut soudain, confus. " Je suis désolé, mon bon ami, mais je gâche votre temps. Je me mets à radoter sitôt que j'enfourche mon dada.

- Je vous trouve toujours intéressant, Janov. J'aimerais voir l'analogie. Nous avons eu droit à trois voux, nous en avons déjà utilisé deux sans bénéfice pour nous. Ne nous en reste qu'un. Quelque part, je suis à nouveau certain de l'échec et donc, je désire l'ajourner. C'est pour cela que je retarde le saut le plus longtemps

possible.

- Qu'allez-vous faire si vous échouez encore ? Retourner à Gaïa ? Regagner Terminus ?

- Oh ! non ", dit Trevize dans un souffle en secouant la tête. " La quête doit se poursuivre... si seulement je savais comment. "

14 Planète morte

60

- Vous êtes sûr ? demanda Joie d'une voix douce.

- Regardez ! Je vais basculer sur la vue équi centrée correspondante, extraite de la carte galactique de l'ordinateur, et si cette étoile brillante disparaît, c'est qu'elle ne sera pas consignée sur la carte, et sera donc celle qu'on cherche. "

L'ordinateur réagit à sa commande et l'étoile s'éteignit sans prévenir. C'était comme si elle n'avait jamais existé alors que le champ stellaire avoisinant demeurait identique, dans une sublime indifférence.

" On la tient ", dit Trevize.

Malgré tout, il ne lança le Far Star qu'à un peu plus de la moitié de la vitesse qu'il aurait pu sans peine maintenir. La question de la présence ou non d'une planète habitable demeurait pendante et il n'était pas pressé de la résoudre. Même après trois jours d'approche, rien ne permettait de pencher d'un côté ou de l'autre.

Enfin pas tout à fait rien. Car en orbite autour de l'étoile, il y avait une géante gazeuse de bonne taille. Elle était très loin de celle-ci et brillait d'un éclat jaune très pâle sur sa face éclairée, qu'ils pouvaient apercevoir, de leur position, comme un épais croissant.

Trevize n'aimait guère son allure mais il essaya de n'en rien montrer et prit le ton neutre d'un guide touristique : " Voilà une géante gazeuse de bonne taille. Assez spectaculaire, d'ailleurs. Elle possède une paire d'anneaux minces et deux satellites de taille appréciable sont visibles pour le moment.

- La plupart des systèmes comprennent des géantes gazeuses, n'est-ce pas ? demanda Joie.

- Oui, mais celle-ci est de grande taille. A en juger par la distance de ses satellites et leur période de révolution, cette géante est presque deux mille fois plus massive qu'une planète habitable.

- Quelle différence cela fait-il ? demanda Joie. Ce sont toujours des géantes gazeuses, peu importe leur taille, non ? Elles

1010 TERRE ET FONDATION

sont toujours présentes à grande distance de l'étoile autour de laquelle elles orbitent et aucune n'est habitable, à cause à la fois

- S'il faut en croire la légende, les anneaux entourant une géante gazeuse du système planétaire de la Terre sont beaucoup plus larges, plus brillants et plus complexes que celui-ci. Ils éclipsent la géante gazeuse par comparaison.

- Ça ne me surprend pas, dit Trevize. Lorsqu'une histoire est colportée d'une personne à l'autre durant des milliers d'années, croyez-vous qu'elle ne va pas s'amplifier ? "

Joie les interrompit : " C'est superbe. Quand on regarde le croissant, on dirait qu'il se tortille et serpente sous vos yeux.

## TERRE ET FONDATION

1011

- Turbulences atmosphériques, expliqua Trevize. En général, on les voit apparaître plus nettement, à condition de choisir la longueur d'onde convenable. Attendez voir, que j'essaie... " Il posa les mains sur la console, ordonnant à l'ordinateur de parcourir le spectre et de s'arrêter à la longueur d'onde appropriée.

Le croissant à peine éclairé s'illumina d'une débauche de couleurs qui variaient si rapidement qu'elles auraient sidéré l'œil qui eût voulu les suivre. Finalement, l'image se stabilisa en rouge orangé et, à l'intérieur du croissant, apparurent nettement des spirales qui s'enroulaient et se déroulaient au fur et à mesure de leur progression.

" Incroyable, murmura Pelorat.

- Ravissant ", dit Joie.

Parfaitement croyable, songea Trevize, amer, et tout sauf ravissant. Ni Pelorat ni Joie, tout à la beauté du spectacle, ne se préoccupaient en effet de songer que la planète qu'ils admiraient diminuait leurs chances de lever le mystère que Trevize essayait de résoudre. Mais enfin, était-ce leur problème ? L'un comme l'autre se satisfaisaient que la décision de Trevize fût correcte, et ils l'accompagnaient dans sa quête de certitude sans y attacher de lien émotionnel. Il était vain de le leur reprocher.

11 poursuivit : " La face obscure paraît sombre mais si nos yeux étaient sensibles aux fréquences juste en deçà des longueurs d'onde habituelles, elle nous apparaîtrait d'un incarnat sombre, profond, intense. La planète déverse dans l'espace des rayons

Et parce qu'il voulait se distraire l'esprit de la question de savoir s'il y avait ou non une planète habitable, il se mit à songer au fait qu'il avait demandé au vaisseau de se déplacer pour aborder le plan de l'écliptique par le haut plutôt que par le bas. Si l'on éliminait les motifs précis de passer en dessous, les pilotes choisissaient presque toujours d'arriver par le dessus. Pourquoi ?

Tant qu'à faire, pourquoi d'ailleurs tenir absolument à considérer une direction comme le haut et F autre le bas ? Vu la symétrie de l'espace, cela relevait de la pure convention.

Malgré tout, il était toujours conscient de la direction dans laquelle une planète observée tournait autour de son axe et orbitait autour de son étoile. Lorsque les deux mouvements étaient contraires à celui des aiguilles d'une montre, alors la direction du bras levé indiquait le nord et celle des pieds, le sud. Et dans toute la Galaxie, le nord était en haut et le sud en bas.

C'était une pure convention, qui se perdait dans les brumes de l'Antiquité, et qui était servilement suivie. Il suffisait de contempler une carte familière avec le sud orienté vers le haut pour ne pas la reconnaître. Il fallait la retourner pour qu'elle devienne lisible. Et toutes choses étant égales par ailleurs, on la tournait vers le

nord - et le " haut ".

Trevize songea à une bataille, menée trois siècles auparavant par Bel Riose, le général d'Empire, qui avait fait basculer son escadre sous le plan de l'écliptique à un moment crucial et pris ainsi par surprise une formation ennemie. D'aucuns avaient crié à la manœuvre déloyale - les perdants, bien entendu.

Pour être aussi forte, être ancrée depuis si longtemps, une convention devait être née sur Terre - ce qui ramena brusquement Trevize au problème de la planète habitable.

Pelorat et Joie continuaient de contempler la géante gazeuse qui

TERRE ET FONDATION

1013

tournait sur l'écran en une lente, très lente pirouette arrière. La portion éclairée s'étendit et, comme Trevize avait maintenu le spectre dans les longueurs d'onde du rouge orangé, les entrelacs

- Absolument pas mémorisé, dit Joie avec chaleur. C'est Fallom qui a composé cette phrase sans aide aucune et demandé s'il lui serait possible de vous la réciter. Je n'en savais même pas la teneur avant de l'avoir entendue. "

Trevize se contraignit à sourire. " Dans ce cas, c'est effective-  
1014 TERRE ET FONDATION  
ment très bien. " II nota que Joie évitait autant que possible l'emploi de pronoms.

La jeune femme se tourna vers Fallom : " Je t'avais dit que cela plairait à Trevize... Va rejoindre Pel, à présent ; tu peux aller encore lire un peu, si tu veux. "

Fallom détala et Joie reprit : " La vitesse avec laquelle Fallom assimile le galactique est proprement stupéfiante. Les Solariens doivent avoir une aptitude particulière pour les langues... Rappelez-vous comment Bander parlait le galactique rien qu'en ayant écouté les communications hyperspatiales. Ces cerveaux ne doivent pas seulement être remarquables par leurs facultés de transduction. "

Trevize grommela.

" Ne me dites pas que vous n'aimez toujours pas Fallom.

- Ce n'est pas une question de l'aimer ou pas l'aimer. Cette créature me met simplement mal à l'aise. D'abord, ça a un côté macabre, de se trouver confronté à un hermaphrodite.

- Allons donc, Trevize, c'est ridicule. Fallom est une créature vivante parfaitement acceptable. Pour une société d'hermaphrodites, imaginez comme nous devons paraître répugnants, vous et moi - les mâles et les femelles en général. Chacun est la moitié d'un tout et, pour parvenir à se reproduire, on est obligé de procéder à une union temporaire et disgracieuse.

- Vous y voyez une objection, Joie ?

- Ne faites pas semblant de ne pas comprendre. J'essaie de nous considérer du point de vue d'un hermaphrodite. Pour eux, cela doit sembler repoussant à l'extrême ; pour nous, cela paraît naturel. De même, un être comme Fallom vous paraît repoussant, mais ce n'est qu'une réaction de clocher, une réaction à courte vue.

provoqué par la mort d'un fragment humain de Gaïa déjà existant.

- C'est une manière peu délicate d'évoquer la chose mais qui a du vrai. Gaïa doit être bien proportionnée dans tous ses éléments et l'ensemble de ses relations.

- Idem chez les Solariens. "

Joie pinça les lèvres et son visage pâlit quelque peu. " Pas du tout. Les Solariens produisent plus que de besoin et détruisent l'excédent. Nous produisons juste ce qu'il faut et il n'est jamais nécessaire de détruire - de même que vous remplacez les couches superficielles de votre peau avec juste assez de cellules pour en assurer le renouvellement et pas une de plus.

- Je vois ce que vous voulez dire. J'espère, incidemment, que vous tenez compte des sentiments de Janov.

- Pour ce qui est de l'éventualité d'un enfant de moi ? La discussion n'a jamais été soulevée ; ni ne le sera jamais.

- Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Je suis frappé de votre intérêt croissant pour Fallom. Janov pourrait se sentir délaissé.

- Il ne l'est pas et s'intéresse à Fallom autant que moi. Elle représente un nouvel élément d'engagement mutuel qui nous rapproche encore plus. Ce ne serait pas plutôt vous qui vous sentiriez délaissé ?

- Moi ? " Il était sincèrement surpris.

" Oui, vous. Je ne comprends pas mieux les Isolais que vous ne comprenez Gaïa mais j'ai l'impression que vous aimez bien être le centre d'attention à bord de ce vaisseau et que la présence de Fallom vous encombre.

- C'est stupide.

1016

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

1017

Pas plus stupide que votre suggestion que je délaisserais Pel.

- Alors faisons la trêve et cessons. Je vais essayer de considérer Fallorn comme une fille, et tâcherai de ne pas trop m'inquiéter de vous voir négliger les sentiments de Janov. "

- C'est l'ordinateur qui le dit. Jusqu'à maintenant, il m'a toujours dit ce que je voulais entendre et je l'ai toujours accepté. A présent qu'il m'annonce une chose que je n'ai pas envie

d'entendre, je compte bien la vérifier. Si jamais l'ordinateur doit se tromper un jour, autant que ce soit ce coup-ci.

- Vous croyez qu'il se trompe ?

- Non.

- Voyez-vous une raison quelconque qui puisse le faire se tromper ?

- Non.

- Alors, pourquoi vous tracasser ainsi, Golan ? " Trevize pivota alors dans son siège pour faire face à Pelorat. Il avait les traits déformés, à la limite du désespoir, et lui lança : " Vous ne comprenez donc pas, Janov, que je ne vois pas quoi faire d'autre ? Nous avons fait chou blanc sur les deux premières planètes en ce qui concernait la position de la Terre, et voilà que ça recommence avec la troisième. Qu'est-ce que je peux faire, à présent ? Errer de planète en planète, et fureter en demandant partout : "Excusez-moi, mais c'est par où, la Terre ?" La Terre a bien su brouiller ses traces. Elle n'a laissé nulle part le moindre indice. Je commence à penser qu'elle aura veillé à ce qu'on soit incapable d'en retrouver le moindre même s'il en existe encore un. "

Pelorat hocha la tête : " Je reconnais avoir eu le même sentiment. Cela ne vous gêne pas que l'on en discute ? Mais je sais que vous êtes malheureux, mon brave compagnon, et que vous ne voulez pas parler, alors si vous voulez que je vous laisse tranquille, faites...

- Allez-y, discutons-en ", dit Trevize sur un ton remarquablement proche du grognement. " Qu'ai-je de mieux à faire que d'écouter ?

- A vous entendre, vous ne m'avez pas l'air très enclin à me laisser parler, mais peut-être que cela vous fera du bien. Je vous en prie, interrompez-moi sitôt que vous trouverez la chose insupportable... Il me semble, Golan, que la Terre n'a pas seulement besoin de prendre des mesures passives et négatives pour se dissimuler. Elle ne doit pas se contenter uniquement d'effacer toute référence à elle-même. Ne pourrait-on pas



à se camoufler était absolue ? Et si elle était en mesure de nous oblitérer l'esprit ? Et si l'on pouvait passer devant la Terre, la bonne, avec son satellite géant et au loin sa géante gazeuse avec ses anneaux, et ne voir ni l'un ni l'autre ? Et si la chose s'était déjà produite ?

- Mais si vous croyez ça, pourquoi sommes-nous...

- Je ne dis pas que j'y crois. Je parle de fantasmes déments. Nous continuons à chercher. "

Pelorat hésita puis demanda : " Combien de temps encore, Trevize ? Il viendra bien un moment où il nous faudra renoncer.

- Jamais, dit Trevize, farouche. Même si je dois passer le restant de mon existence à courir de planète en planète, à chercher et demander : " S'il vous plaît, monsieur, où se trouve la Terre ? ", eh bien, je le ferai. Quand vous voudrez, je peux vous ramener, vous et Joie, et même Fallom, sur Gaïa et repartir tout seul ensuite.

- Oh non ! Vous savez que je ne vous laisserai pas, Golan, et Joie non plus. Nous ferons avec vous des sauts de puce d'une planète à l'autre s'il le faut. Mais pourquoi ?

- Parce que je dois trouver la Terre, et parce que je la trouverai. Je ne sais pas pourquoi mais je la trouverai... Bon, écoutez, j'essaie de trouver à présent une position depuis laquelle étudier la face éclairée de la planète, sans être toutefois trop près du soleil, alors vous me laissez tranquille un moment... "

Pelorat se tut mais ne bougea pas. Il continua de regarder tandis que Trevize observait sur l'écran l'image de la planète dont plus

de la moitié apparaissait éclairée. Pour Pelorat, elle semblait dépourvue de traits remarquables, mais il savait que Trevize, raccordé à son ordinateur, en voyait une image renforcée. Trevize murmura : " Je distingue une brume.

- Alors, il doit y avoir une atmosphère.

- Pas besoin qu'il y en ait beaucoup. Pas suffisante pour abriter la vie, mais assez pour provoquer un faible vent qui soulève la poussière. C'est une caractéristique bien connue des planètes à atmosphère ténue. Il pourrait même exister de minces calottes polaires. Une petite quantité de glace d'eau est condensée

assimilé suffisamment de vocabulaire pour me comprendre, ne serait-ce qu'un peu - et encore, c'est déjà une chance que vous ayez pu lui parler dans sa propre langue.

- Le problème, c'est que je ne suis pas très doué, s'excusa Pelorat. Et l'univers est un concept passablement difficile à saisir quand on l'aborde brutalement. Elle m'a dit que si toutes ces petites lumières sont des mondes géants, chacun identique à Solaria - et ils sont bien plus vastes que Solaria, évidemment -, ils ne peuvent pas tenir suspendus dans le vide. Ils devraient

tomber, d'après elle.

- Et elle a raison, jugeant par ce qu'elle sait. Elle pose des questions sensées et, petit à petit, elle va comprendre. Au moins, elle se montre curieuse et n'est pas effrayée.

- Le fait est que moi aussi, je suis curieux, Joie. Regardez comme Golan a changé sitôt qu'il a eu découvert cette absence de cratères sur la planète vers laquelle nous nous dirigeons. Je n'ai pas la moindre idée de la différence que cela fait. Et vous ?

- Pas la moindre. Il s'y connaît toutefois plus que nous, en planétologie. Nous ne pouvons que supposer qu'il sait ce qu'il fait.

- Mais moi, j'aimerais bien savoir.

- Eh bien, allez lui demander. "

Grimace de Pelorat. " J'ai toujours peur de l'ennuyer. Je suis certain qu'il pense que je devrais savoir ces choses sans qu'on me les dise.

- C'est idiot, Pel. Il n'a jamais hésité à vous interroger sur tel ou tel aspect des mythes et légendes galactiques qui lui semblent utiles. Vous êtes toujours prêt à répondre et expliquer, alors pourquoi n'en serait-il pas de même pour lui ? Allez l'interroger. Si ça l'ennuie, eh bien, ça lui donnera une chance de pratiquer la sociabilité, ce qui ne pourra que lui faire le plus grand bien.

- Vous voulez bien m'accompagner ?

- Non, bien sûr que non. Je veux rester avec Fallom et continuer à essayer de lui faire entrer dans la tête le concept d'univers. Vous pourrez toujours m'expliquer la chose après... une fois que Trevize vous aura fourni l'explication. "

n'existe un agent susceptible de les effacer. Il y en a de trois sortes.

" Primo, un monde peut avoir une surface glacée recouvrant un océan sous-jacent. Dans ce cas, tout objet qui heurte la surface brise la glace et tombe dans l'eau. Derrière lui, la glace se referme et répare littéralement la perforation. Une telle planète, ou un tel satellite, doit être froide et ne peut être considérée comme un monde habitable.

" Secundo, si une planète a une activité volcanique intense, alors, l'épanchement continu des laves ou les retombées de cendres viennent en permanence combler les cratères qui pourraient se former, les rendant invisibles. Une telle planète, ou un tel satellite, n'a toutefois guère de chances non plus d'être habitable.

" Ce qui nous amène aux mondes habitables du troisième type. De tels astres peuvent avoir des calottes polaires mais la majeure partie de l'océan doit être liquide. Ils peuvent avoir des volcans actifs, mais ceux-ci doivent être peu nombreux. De tels mondes ne peuvent ni effacer les cratères ni les combler. Il existe néanmoins des effets d'érosion. Le vent et les eaux de ruissellement vont user

1022

#### TERRE ET FONDATION

ces cratères et si la vie existe, l'action érosive des êtres vivants est également notable. Vous voyez ? "

Pelorat considéra ces explications puis remarqua : " Mais Golan, je ne vous suis plus du tout. Cette planète dont nous nous approchons...

- Nous nous poserons demain, dit Trevize, tout content.
- Cette planète dont nous nous approchons ne possède pas d'océan...
- Uniquement de minces calottes polaires.
- Ni guère d'atmosphère...
- Sa densité n'est que le centième de celle de Terminus.
- Ni de vie...
- Rien de détectable.
- Alors, qu'est-ce qui peut avoir érodé ses cratères ?

- Il y avait des ruines sur Aurora...

- Tout juste, mais sur Aurora, il s'était écoulé vingt mille ans, vingt mille ans de pluie et de neige, de gel et de dégel, de vent et de changements de température. Et puis, il y avait également la vie... ne l'oubliez pas. Il n'y avait peut-être pas d'hommes mais la vie était partout. Les ruines s'érodent aussi bien que les cratères. Plus vite, même. Et après vingt mille ans, nous n'avions plus grand-chose de notable à nous mettre sous la dent... Ici, sur cette planète, en revanche, il s'est écoulé une période, peut-être de vingt mille ans, peut-être moins longue, sans vent, sans pluie, sans vie. Il s'est produit des changements de température, je l'admets, mais c'est tout. Les ruines seront en bon état de conservation.

- A moins, intervint Pelorat, dubitatif, qu'il n'y ait pas de ruines. Est-il possible qu'il n'y ait jamais eu de vie sur la planète, de vie humaine tout du moins, et que la perte de l'atmosphère ait été la conséquence de quelque événement indépendant de l'homme ?

- Non, non, dit Trevize. Inutile de faire assaut de pessimisme, ça ne marchera pas. Même depuis notre orbite, j'ai pu repérer les restes de ce qui, j'en suis sûr, fut une cité... Alors, on se pose demain. "

65

" Fallom est convaincue qu'on va la ramener auprès de Jemby, son robot. " Le ton de Joie était préoccupé.

" Hmmm ", fit Trevize, sans cesser d'étudier la surface de la planète qui défilait sous leur coque. Puis il leva les yeux un instant après, comme s'il venait seulement d'entendre la remarque. " Eh bien, c'est le seul parent qu'elle connaissait, non ?

- Oui, bien sûr, mais elle croit que nous sommes revenus à Solaria.

- Ça ressemble à Solaria ?

- Comment pourrait-elle le savoir ?

- Dites-lui que ce n'est pas Solaria. Ecoutez, je vais vous donner un vidéolivres de référence, avec des illustrations graphiques. Montrez-lui des vues rapprochées d'un certain nombre de mondes habités et expliquez-lui qu'il en existe des

laissés mais elles étaient peu profondes. Autant que je puisse en

juger par les traces qui subsistent, ce devait être une planète tournée vers la désalinisation et remplie de chenaux... ou peut-être

que les mers n'étaient pas très salées. Auquel cas, cela rendrait

compte de l'absence de larges dépôts de sel dans les bassins. Ou

alors, quand les océans ont disparu, leur contenu en sel a disparu

avec... ce qui renforcerait la thèse de l'action humaine.

- Excusez mon ignorance en ce domaine, hésita Pelorat, mais tout cela a-t-il la moindre importance, eu égard à l'objet de notre recherche ?

- Je suppose que non, mais je ne peux m'empêcher d'être curieux. Si seulement je savais comment cette planète a été

TERRE ET FONDATION

1025

terraformée pour être habitable par l'homme et à quoi elle ressemblait avant sa modification, peut-être que je comprendrais ce qui lui est arrivé après son abandon - ou juste avant, peut-être. Et si nous le savions, nous serions peut-être prévenus contre d'éventuelles surprises désagréables.

- Quel genre de surprise ? Ce monde est mort, non ?

- Pour être mort, il l'est. Très peu d'eau ; une atmosphère ténue, irrespirable ; et Joie ne détecte aucun signe d'activité mentale.

- Ça devrait régler la question, il me semble.

- L'absence d'activité mentale ne sous-entend pas nécessairement le manque de vie.

- De vie dangereuse, sûrement.

- Je ne sais pas... Mais ce n'est pas la raison pour laquelle je désirais vous consulter. Il y a deux cités qui pourraient convenir à notre première inspection. Elles semblent en excellent état de conservation ; comme toutes les autres, d'ailleurs. Ce qui a détruit

- C'est un vieux dicton, dit Pelorat. Je l'ai retrouvé dans une légende antique. Il indique que le succès vient au troisième essai, j'imagine.

- Apparemment. Eh bien... la troisième fois sera la bonne, Janov. "

15 Lichen

66

Trevize avait l'air grotesque dans son costume pressurisé. La seule partie de sa personne à rester visible, c'étaient les étuis - pas ceux qu'il s'attachait d'ordinaire à la taille mais ceux, plus imposants, qui faisaient partie de la combinaison. Avec soin, il inséra l'éclateur dans l'étui de droite et le fouet neuronique dans celui de gauche. Cette fois encore, ils étaient rechargés et cette fois, songea-t-il, résolu, rien ni personne ne les lui ôterait.

Joie souriait : " Allez-vous emporter vos armes même sur une planète dépourvue d'air ou... peu importe ! Je ne vais pas discuter vos décisions.

- Très bien ! " dit Trevize et il se retourna pour aider Pelorat à ajuster son casque avant d'arrimer le sien.

Pelorat, qui n'avait jamais encore porté de combinaison spatiale, demanda, quelque peu plaintif : " Je vais vraiment pouvoir respirer dans ce truc, Golan ?

- Je vous le promets. "

Joie le regarda sceller les derniers joints, le bras passé sur l'épaule de Fallom. La jeune Solarienne fixait les deux silhouettes en combinaison avec une inquiétude manifeste. Elle tremblait et Joie la tenait serrée, dans une étreinte douce et rassurante.

Le sas s'ouvrit et les deux hommes y pénétrèrent, agitant leurs bras boursoufflés en signe d'au revoir. L'écoutille se referma. La porte extérieure s'ouvrit et, maladroitement, ils posèrent le pied sur le sol d'un monde mort.

C'était l'aube. Le ciel était dégagé, bien entendu, et tirant sur le

TERRE ET FONDATION

1027

- Ce devait être une institution financière quelconque. Je déchiffre au moins un terme qui pourrait être " banque ".

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Un édifice dans lequel des capitaux étaient déposés, retirés, échangés, investis, empruntés... s'il s'agit bien de ce que j'imagine.

- Un édifice entier consacré à ça ? Sans ordinateurs ?

- Sans ordinateurs pour se charger du tout. "

Trevize haussa les épaules. Ces détails d'histoire antique ne l'inspiraient pas.

Ils avancèrent, avec une hâte croissante, passant de moins en moins de temps à chaque édifice. Le silence, l'absence de vie

1028

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

1029

étaient totalement déprimants. Ce lent effondrement étalé sur des millénaires dont ils exploraient les traces en intrus faisait des lieux un squelette de cité d'où n'auraient subsisté rien d'autre que les os.

Ils étaient tout au nord de la zone tempérée mais Trevize avait l'impression de sentir la chaleur du soleil dans son dos.

A cent mètres de lui sur la droite, Pelorat lança brusquement :

" Regardez ça ! "

Trevize en eut les oreilles qui carillonnèrent. " Inutile de crier comme ça, Janov ! J'entends sans problème vos murmures aussi loin que vous puissiez vous trouver. De quoi s'agit-il ? "

Baissant aussitôt le ton, Pelorat expliqua : " Ce bâtiment est la "Maison des Mondes". Du moins c'est ainsi que je crois déchiffrer l'inscription. "

Trevize le rejoignit. Devant eux s'élevait un édifice de deux étages, avec une toiture irrégulièrement découpée d'où saillaient de larges fragments de pierre, comme si quelque objet sculpté s'y était jadis dressé avant de s'effondrer. " Vous êtes certain ? demanda Trevize. - On n'a qu'à entrer pour vérifier. "

première et Solaria vient en dernier. Si vous voulez bien noter, il y a sept colonnes, avec sept noms dans les six premières et huit dans la dernière. C'est comme s'ils avaient prévu de composer un tableau de sept sur sept puis ajouté Solaria après coup. J'inclinerais à croire, mon bon, que cette liste remonte à la période immédiatement antérieure à la terraformation et au peuplement de Solaria.

- Et quelle est la planète sur laquelle nous nous trouvons ? Pouvez-vous le dire ?

- Vous aurez noté que le cinquième nom dans la troisième colonne, le dix-neuvième de la liste, est inscrit en caractères légèrement plus grands que les autres. Les auteurs semblent avoir eu assez d'égoïsme pour s'autoriser un certain chauvinisme. D'autre part...

- Quel est ce nom ?

- Pour ce que j'en déchiffre, il s'agirait de " Melpomenia ". Un nom qui m'est totalement étranger.

- Pourrait-il correspondre à la Terre ? "

Pelorat secoua vigoureusement la tête mais, sous le casque, sa mimique passa inaperçue. " Des douzaines de mots sont employés pour nommer la Terre dans les vieilles légendes. Gaïa est l'un d'eux, comme vous le savez. De même que Terra, Earth, Erda, et ainsi de suite... Toujours des mots brefs. Je ne connais pas un seul terme long utilisé pour la nommer, ni aucun qui pourrait ressembler à un quelconque diminutif de Melpomenia.

- Alors nous sommes sur Melpomenia, et ce n'est pas la Terre.

- Oui. Et d'autre part - comme je commençais à vous le dire à l'instant - une indication encore meilleure que la plus grande taille des lettres nous est fournie par les " 0,0,0 " et l'on peut imaginer que de telles coordonnées sont toujours rapportées à celles de la planète d'origine.

- Des coordonnées ? " Trevize était abasourdi. " Cette liste fournit également des coordonnées ?

- Elle donne trois chiffres pour chaque planète et je présume que ce sont des coordonnées. Vous avez une autre idée ? "

Trevize ne répondit pas. Il ouvrit un petit compartiment dans la



Trevize se figea ; son premier réflexe avait été de trouver un coin où se cacher avant d'être pincé par le gardien. Etonnant, songea-t-il par la suite, comme on a tôt fait de revivre sa propre enfance dans une situation pareille - quand on a par accident brisé quelque objet qui semble important. La sensation n'avait duré qu'un instant mais elle n'en était pas moins vive.

La voix de Pelorat était caverneuse, comme il sied à qui est le témoin, pour ne pas dire l'instigateur, d'un acte de vandalisme, mais il parvint à trouver des paroles réconfortantes : " C'est... ça va, Golan. De toute façon, il était sur le point de dégringoler. "

Il se dirigea vers les débris répandus sur le socle et le sol, comme pour mieux asseoir sa démonstration, tendit le bras pour

TERRE ET FONDATION

1031

saisir l'un des plus gros fragments et soudain s'exclama : " Golan, venez voir. "

Trevize approcha et Pelorat, désignant un éclat de pierre qui avait manifestement constitué une portion du bras brisé, lui demanda : " Qu'est-ce que c'est que ça ? "

Trevize écarquilla les yeux. On voyait une tache moussue, d'un vert vif. Trevize la frotta doucement de son doigt ganté. Elle se détacha sans problème.

" Ça ressemble énormément à du lichen.

- La vie non intelligente que vous évoquiez ?

- Je ne sais pas jusqu'à quel point. J'imagine que Joie soutiendrait que cette forme de vie également est consciente - mais elle prétendrait que cette pierre l'est aussi.

- Croyez-vous que c'est cette mousse qui attaque la pierre ?

- Je ne serais pas surpris qu'elle y contribue. La planète est très éclairée et possède une certaine quantité d'eau : la moitié de l'atmosphère est formée de vapeur d'eau. Le reste est composé d'azote et de gaz rares. Rien qu'une trace de gaz carbonique, ce qui tendrait à indiquer l'absence de vie végétale... Mais il se pourrait que le taux de gaz carbonique soit faible parce qu'il est presque intégralement piégé dans la croûte rocheuse. Et si cette pierre contient une certaine proportion de carbonate, cette mousse le décompose en sécrétant de l'acide, ce qui lui permet de

doigts boudinés pour en ouvrir une et découvrit plusieurs disques à l'intérieur. Ils étaient épais, également, et semblaient fragiles même s'il préféra s'abstenir de le vérifier. " Incroyablement primitif.

- Ça remonte à vingt mille ans ", remarqua Pelorat d'un ton d'excuse, comme s'il défendait les anciens Melpoméniens contre cette accusation de retard technologique.

Trevize désigna la tranche du boîtier où s'étaient les fines volutes du lettrage ornementé utilisé par les Anciens. " C'est le titre ? Que dit-il ? "

Pelorat l'étudia. " Je ne suis pas vraiment certain, mon bon. Je crois que l'un des termes renvoie à la vie microscopique. C'est un mot pour "micro-organisme", peut-être. J'ai bien peur que ce ne soient des termes de technique microbiologique que je serais bien en peine de comprendre même en galactique classique.

- Sans doute, observa Trevize, morose. Et tout aussi probablement, nous ne serions pas plus avancés si nous les comprenions. Les microbes ne nous intéressent pas... Faites-moi plaisir, Janov. Jetez un oeil sur certains de ces bouquins et voyez si vous ne dénicher pas un titre intéressant. Pendant ce temps, je vais examiner de plus près ces visionneuses.

- Des visionneuses ? " s'étonna Pelorat. C'étaient des objets cubiques, trapus, surmontés d'un écran incliné et d'une extension incurvée, peut-être un accoudoir ou bien le logement pour poser un électro-calepin - à supposer qu'un tel appareil ait jamais été connu sur Melpomenia.

" Si nous sommes bien dans une bibliothèque, il devait exister des visionneuses sous une forme ou une autre, et cet appareil semble convenir à la fonction. "

Il épousseta l'écran d'une main maladroite et fut soulagé de constater que, quelle qu'en fût la composition, il ne s'effritait pas sous ses doigts. Il manipula doucement les commandes, l'une

TERRE ET FONDATION

1033

après l'autre. Rien ne se produisit. Il essaya une autre visionneuse, une autre encore, avec les mêmes résultats négatifs.

culture antique et étrangère, où les objets les plus simples, les plus évidents, deviennent méconnaissables ?)

Il tira sur le câble, doucement d'abord, puis plus fort. Il le tourna d'un côté, puis de l'autre. Il pressa le mur au voisinage du câble, puis le câble au voisinage du mur. Il reporta son attention, dans la mesure du possible, vers la face arrière à demi cachée de l'appareil, et là non plus, aucune de ses manipulations n'aboutit.

#### 1034 TERRE ET FONDATION

Il posa la main par terre pour se relever et, alors qu'il se redressait, le câble vint avec lui. Qu'avait-il fait pour le libérer, il n'en avait pas la moindre idée.

Il ne semblait ni rompu ni arraché. L'extrémité paraissait coupée net, tout comme était lisse la partie du mur où il était précédemment raccordé.

Pelorat intervint doucement : " Golan, puis-je... "

Trevize agita le bras de manière péremptoire : " Pas maintenant,

Janov ! Je vous en prie ! "

Il remarqua soudain la croûte verte qui recouvrait les plis de son

gant gauche. Il devait avoir ramassé puis écrasé un peu de lichen

en tâtonnant derrière la machine. Son gant était légèrement humide

mais il sécha sous ses yeux et la tache verte vira au brun.

Il consacra de nouveau son attention au câble, examinant avec

soin l'embout. Pas de doute, il y avait bien deux petits orifices, là.

Des fils pouvaient y pénétrer.

Il s'assit de nouveau par terre et ouvrit le compartiment des

batteries de son fouet neuronique. Avec précaution, il dépolarisa l'un des câbles et le dégagea. Puis, d'un geste lent et délicat, il l'inséra dans le trou, jusqu'à ce qu'il vienne en butée. Lorsqu'il essaya doucement de le retirer, il ne bougea pas, comme s'il avait été serti. Il contint le réflexe immédiat qui était de le libérer de force. Au contraire, il dépolarisa l'autre câble et

Dans la pénombre, l'écran du lecteur s'était mis à clignoter. La lueur était faible mais Trevize n'eut qu'à monter légèrement la puissance sur son fouet neuronique pour que la lumière augmente. L'atmosphère raréfiée autour d'eux laissait les zones extérieures aux rayons de soleil dans une obscurité relative de sorte que la salle était plongée dans l'ombre, renforçant la brillance de l'écran par contraste.

Celui-ci continuait de clignoter, traversé parfois par des ombres.

" Il a besoin d'une mise au point, observa Trevize.

- Je sais mais j'ai bien peur de ne pas pouvoir faire mieux. Le support a dû se détériorer. "

Les ombres défilaient plus rapidement maintenant, entrecoupées périodiquement par une vague caricature de texte. Puis, momentanément, l'image devenait nette avant de s'évanouir à nouveau.

" Revenez en arrière et arrêtez l'image, Janov. "

Pelorat essayait déjà. Il passa en défilement arrière, puis avant, retrouva la séquence et fit un arrêt sur image.

Avec avidité, Trevize chercha à lire le texte puis, dépit, se tourna vers Pelorat : " Vous pouvez me déchiffrer ça, Janov ?

- Pas intégralement ", avoua celui-ci en louchant sur l'écran. " Je peux au moins vous dire que cela parle d'Aurora. Je crois que c'est en rapport avec la première expédition hyperspatiale - la "diaspora initiale", dit le texte. "

Il remit en défilement et l'image s'assombrit à nouveau et se brouilla. Finalement, il conclut : " Tous les éléments que j'ai pu déchiffrer semblent uniquement traiter des Mondes spatiaux, Golan. Je n'ai rien pu trouver concernant la Terre.

- Non, évidemment, dit Trevize, amer. Tout a été effacé, comme c'était déjà le cas sur Trantor. Eteignez cet appareil.

- Mais ça n'a pas d'importance... " commença Pelorat tout en éteignant la machine.

" Parce qu'on pourra toujours essayer d'autres bibliothèques ? Les documents y seront effacés, là aussi. Partout. Savez-vous... " Il avait tourné la tête vers Pelorat pour s'adresser à lui, et voilà

gagna d'un pas décidé l'extrémité de l'ombre pour exposer quelques secondes son doigt au soleil.

" Tout tourne autour du gaz carbonique. Chaque fois qu'elle pourra en trouver - dans les roches en décomposition, n'importe où - elle va pousser. Nous sommes une excellente source de gaz carbonique, voyez-vous, sans doute plus riche que tout le reste sur

## TERRE ET FONDATION

1037

cette planète quasiment morte, et je suppose que des traces de gaz doivent s'échapper par les joints de nos visières.

- Et donc le lichen y pousse.

- Oui. "

Le chemin du retour leur parut long, bien plus long, et évidemment bien plus chaud que l'aller, effectué à l'aube. Le vaisseau était toutefois encore dans l'ombre lorsqu'ils arrivèrent ; de ce côté, du moins, Trevize avait calculé juste.

" Regardez ! " s'exclama Pelorat.

Trevize vit. L'encadrement de la porte du sas était bordé de mousse verte.

" Toujours les fuites ?

- Bien entendu. En proportion insignifiante, j ' en suis sûr, mais à ma connaissance, cette mousse semble être le meilleur détecteur de traces de bioxyde de carbone qu'on ait jamais trouvé. Ses spores doivent se trouver partout et dès qu'elles peuvent dénicher quelques malheureuses molécules de gaz carbonique, elles poussent comme des champignons. " Il régla sa radio sur la fréquence de bord et lança : " Joie, vous m'entendez ? "

La voix de la jeune femme résonna aux oreilles des deux hommes. " Oui. Vous êtes prêts à rentrer ? La pêche a été bonne ?

- Nous sommes devant la porte, dit Trevize. Mais surtout, n'ouvrez pas le sas. Nous l'ouvrons de l'extérieur. Je répète : n'ouvrez pas le sas.

- Pourquoi ça ?

- Joie, épargnez-moi les questions, voulez-vous ? Nous pourrions en discuter tout notre saoul par la suite. "

sas et continua son arrosage jusqu'à ce qu'ils se retrouvent totalement

enfermés.

" Nous sommes dans le sas, Joie. Nous allons y demeurer quelques minutes. Continuez à ne rien faire !

- Donnez-moi quand même une indication. Tout va bien 1  
Comment va Pel 1

- Je suis là, Joie, et je vais parfaitement bien. Il n'y a aucune inquiétude à avoir.

- Si vous le dites, Pel... mais il faudra quand même m'expliquer. J'espère que vous le savez.

- Promis ", dit Trevize et il alluma l'éclairage du sas. Les deux silhouettes en scaphandre se faisaient face. " Nous sommes en train d'évacuer au maximum l'atmosphère de la planète ; il n'y a plus qu'à attendre que ce soit terminé.

- Et l'atmosphère du vaisseau. On va la laisser pénétrer 1 - Pas tout de suite. Je suis aussi pressé que vous de quitter ce scaphandre, Janov. Je veux simplement m'assurer que nous sommes bien débarrassés de toutes les spores qui auraient pu entrer avec nous... ou nous rester collées dessus. "

A la faible lumière de l'éclairage du sas, Trevize braqua son éclateur sur la face intérieure du joint entre la porte et la coque, balayant méthodiquement le sol, montant et redescendant le long de la paroi pour revenir au sol.

" A votre tour, maintenant, Janov. "

Pelorat s'agita, mal à l'aise, et Trevize dut le rassurer : " Vous allez peut-être éprouver une sensation de chaleur. Sans plus. Si ça devient inconfortable, vous n'aurez qu'à me le dire. "

Il passa l'invisible faisceau sur la visière, insistant particulièrement sur le rebord puis, petit à petit, irradiia le reste du scaphandre. Il marmotta :

TERRE ET FONDATION

1039

" Levez les bras, Janov. " Puis : " Appuyez-vous sur mes épaules et levez un pied... il faut que je fasse les semelles... l'autre, à présent... Vous n'avez pas trop chaud 7

Sous les ultraviolets en plus de l'éclairage normal, Trevize retira un par un ses vêtements moites et les secoua, les retournant dans tous les sens.

" Simple précaution. Vous faites pareil, Janov... Et, Joie, je vais devoir me déshabiller complètement. Si ça vous gêne, vous n'avez qu'à passer dans la pièce à côté.

- Ça ne me gêne absolument pas. Je crois assez bien savoir à  
1040 TERRE ET FONDATION

qui vous ressemblez et je ne crois pas découvrir grand-chose d'inédit... Quelle infection ?

- Rien qu'un petit truc qui, laissé libre, dit Trevize, en jouant l'indifférence, pourrait provoquer de grands dommages à l'humanité, je pense. "

68

Tout était terminé. Les ultraviolets avaient rempli leur rôle. Officiellement, d'après la complexe documentation filmée qui accompagnait le Far Star lorsque Trevize en avait pris le commandement sur Terminus, la lumière était là précisément pour des raisons de désinfection. Trevize soupçonnait toutefois que la tentation demeurerait toujours - et que d'aucuns devaient y céder parfois - d'utiliser les UV pour acquérir un bronzage élégant dans le cas de ceux qui venaient de mondes où un teint bronzé était de mise. La lumière ultraviolette demeurerait néanmoins désinfectante, quel que soit son emploi.

Ils regagnèrent l'espace et Trevize manœuvra pour les approcher le plus possible du soleil de Melpomenia tout en restant dans les limites d'une chaleur acceptable, faisant tourner le vaisseau sur lui-même pour obtenir que la surface entière de la coque soit

baignée d'ultraviolets.

Finalement, ils récupérèrent les scaphandres abandonnés dans le sas et procédèrent à leur examen jusqu'à ce que Trevize s'en

jugeât satisfait.

" Et tout ça pour de la mousse, dit enfin Joie. C'est bien ce que

vous avez dit, Trevize ? De la mousse ?

excès de lumière, elle utilise d'infimes bouffées de bioxyde de carbone mais pourrait être tuée par de larges quantités de ce gaz. Il se pourrait qu'elle soit incapable de survivre dans un autre environnement que celui de Melpomenia.

- Vous seriez prête à prendre le risque ? "

Joie haussa les épaules. " Bon, bon. Ne soyez pas sur la défensive. Je saisis votre point de vue. Etant un Isolât, vous n'aviez sans doute guère d'autre choix que d'agir ainsi. "

Trevize aurait bien répondu mais Fallom intervint, de sa voix aiguë, dans sa propre langue.

Trevize se tourna vers Pelorat : " Que dit-elle ?

- Fallom est en train de dire... "

Toutefois, comme si elle s'était souvenue trop tard que sa langue n'était pas facile à comprendre, Fallom reprit : " Jembly était-il là où vous êtes allés ? "

Les mots étaient prononcés avec soin et Joie s'épanouit. " Ne parle-t-elle pas bien le galactique ? Et presque en un rien de temps. "

A voix basse, Trevize avertit la jeune femme : " Je risque de m'emmêler les pinceaux si j'essaie, mais expliquez-lui, vous, que nous n'avons pas trouvé de robots sur la planète.

- Je lui expliquerai, intervint Pelorat. Viens, Fallom. " Il passa doucement le bras autour des épaules de l'adolescente. " Viens dans notre chambre et je te donnerai un nouveau livre à lire.

- Un livre ? Sur Jembly ?

- Pas exactement... " et la porte se referma sur eux.

" Vous savez ", commença Trevize, en les regardant sortir d'un

1042 TERRE ET FONDATION

oil impatient, " nous perdons notre temps à jouer les nounous avec cette gosse.

- Le perdre ? En quoi cela entrave-t-il votre quête de la Terre, Trevize ?... En rien. Jouer les nounous instaure une communication, dissipe la peur, apporte de l'amour. N'est-ce rien ?

- Encore Gaïa qui parle.



qu'envisagé la Seconde Fondation. Mais même si n'avaient pas existé ces empires ou ces confédérations ; même si la Galaxie tout

## TERRE ET FONDATION

1043

entière était plongée dans la tourmente, les connexions subsisteraient, chaque monde demeurant tout de même en interaction avec les autres, même si c'est de manière hostile. Ce qui formerait, en soi, une sorte d'union, si bien qu'on ne connaîtrait pas encore la pire hypothèse...

- Et quelle serait donc la pire hypothèse ?

- Vous connaissez la réponse, Trevize. Vous l'avez constaté : qu'une planète habitée par l'homme s'effondre totalement, devienne totalement isolée, qu'elle perde toute interaction avec les autres mondes humains, et la voilà qui se développe... de manière maligne.

- Comme un cancer ?

- Absolument. N'est-ce pas le cas de Solaria ? Ce monde s'oppose à tous les autres. Et à sa surface chaque individu également s'oppose à tous ses semblables. Vous l'avez constaté. Et que l'être humain disparaisse complètement et la dernière trace de discipline disparaît avec lui. La loi du chacun pour soi devient la règle, comme avec les chiens, et se réduit à une simple force élémentaire, comme avec le lichen. Vous voyez donc, je suppose, que plus on approche de Galaxia, meilleure est la société. Alors pourquoi donc s'arrêter en chemin ? "

Durant quelques instants, Trevize la fixa sans un mot. " Je suis en train d'y réfléchir. Mais pourquoi supposer que le dosage fonctionne à sens unique ? Que si avoir un peu de quelque chose, c'est bien, en avoir beaucoup, c'est mieux, et qu'avoir tout, c'est l'idéal ? N'avez-vous pas vous-même remarqué que la mousse pouvait s'être adaptée à de très faibles taux de gaz carbonique et qu'une abondance de ce gaz pouvait fort bien la tuer ? Un homme de deux mètres se porte mieux qu'un homme d'un mètre de haut ; mais il est également mieux dans sa peau qu'un homme de trois mètres. Une souris ne se portera pas mieux d'avoir la taille d'un éléphant. Elle n'y survivrait pas. Pas plus qu'un éléphant réduit à la taille d'une souris.

Dans un mouvement d'impatience, Trevize agita la main en direction de Pelorat puis il retint son geste, tourna la tête et dit, ébahi : " Hein ?

- J'ai dit que j ' avais la réponse. J'ai déjà essayé au moins cinq fois de vous le dire sur Melpomenia mais vous étiez tellement pris

par ce que vous faisiez...

- Quelle réponse avez-vous ? De quoi parlez-vous ?

- De - la - Terre. Je crois que nous savons où elle se trouve. "

TERRE ET FONDATION

1045

SIXIÈME PARTIE

ALPHA

16

Le centre des mondes

69

Trevize fixa Pelorat un bon moment, l'air manifestement contrarié. Puis il demanda : " Auriez-vous vu quelque chose qui m'aurait échappé, et dont vous ne m'auriez pas parlé ?

- Non, répondit Pelorat avec douceur. Vous l'avez vu et, comme je viens de vous le dire, j'ai essayé de vous l'expliquer mais vous n'étiez pas d'humeur à m'écouter.

- Eh bien, essayez voir encore.

- Ne le harcelez pas, Trevize, intervint Joie.

- Je ne le harcèle pas. Je demande des informations. Et vous, cessez donc de le mater.

- Je vous en prie, dit Pelorat, écoutez-moi, voulez-vous, et cessez de vous quereller... Vous rappelez-vous, Golan, nos discussions sur les premières tentatives pour découvrir les origines de l'espèce humaine ? Le projet de Yariff ? Vous savez, essayer de déduire l'époque de la colonisation des diverses planètes en partant du fait qu'elle avait dû s'effectuer depuis le monde des origines dans toutes les directions de manière symétrique. De sorte qu'en passant d'un monde à un autre plus

consécutive à vingt mille ans de mouvements stellaires, puis de trouver le centre de la sphère. Vous aboutirez non loin du soleil de la Terre, ou tout du moins de sa position il y a deux cents siècles. "

Trevize avait écouté ce monologue, la bouche de plus en plus béante, et il lui fallut quelques instants pour la refermer après que Pelorat eut achevé sa démonstration : " Mais pourquoi n'y ai-je pas pensé ?

- J'ai bien essayé de vous en parler pendant que nous étions encore sur Melpomenia...

- J'en suis certain. Acceptez mes excuses, Janov, pour avoir refusé de vous écouter. Le fait est que je n'ai pas du tout imaginé que... " Il s'interrompit, confus.

Pelorat gloussa doucement. " Que je pourrais avoir quelque chose d'important à vous dire. Je suppose qu'en temps ordinaire, c'est ce qui se passerait, mais voyez-vous, il s'agissait là d'un point en rapport avec mon domaine. Je suis certain qu'en règle générale, vous avez parfaitement raison de ne pas m'écouter...

- Absolument pas, protesta Trevize. Jamais. Je me fais l'effet d'un imbécile, et je le mérite amplement. Acceptez encore mes excuses... A présent il faut que je file à l'ordinateur. "

Suivi de Pelorat, il entra dans le poste de pilotage et Pelorat, comme toujours, regarda avec un mélange d'émerveillement et

TERRE ET FONDATION

1047

d'incrédulité Trevize poser les mains sur la tablette et devenir ce qui était presque un symbiote homme-machine.

" Je vais devoir faire certaines hypothèses, Janov ", dit un Trevize que la tension nerveuse rendait pâle. " Je vais devoir supposer que le premier chiffre indique une distance en parsecs et que les deux autres sont des angles en radians, le premier donnant une coordonnée pour ainsi dire verticale, et le second, de gauche à droite. Je vais en outre devoir supposer que pour la mesure des angles, l'emploi des signes plus et moins suit la convention galactique et que l'origine des coordonnées spatiales est le soleil de Melpomenia.

- Cela me semble assez logique, dit Pelorat.

l'impression... Ce qui est tout aussi bien, après tout, car si chaque planète changeait ses propres conventions de mesure tous les siècles, je crois sincèrement que la recherche scientifique piétinerait et finirait par se retrouver définitivement au point mort. "

Il travaillait manifestement tout en parlant car son débit était devenu haché. Puis il marmotta : " Mais ne parlons plus à présent. "

Sur quoi, il fronça les sourcils, le front plissé de concentration jusqu'au moment où, quelques minutes plus tard, il put enfin se laisser aller en arrière en exhalant un long soupir. D'une voix tranquille, il annonça : " Les conventions se tiennent. J'ai localisé Aurora. Ça ne fait aucun doute... Vous voulez voir ? "

Pelorat contempla le champ stellaire avec l'étoile brillante en son centre et dit : " Vous êtes certain ? "

- Mon opinion personnelle n'a aucune importance, en l'espèce. C'est l'ordinateur qui est certain. Nous avons visité Aurora, après tout. Nous avons les caractéristiques de son étoile - diamètre, masse, luminosité, température, caractéristiques spectrales, sans parler de la position des étoiles voisines. L'ordinateur confirme qu'il s'agit bien des coordonnées d'Aurora.

- Alors, je suppose que nous devons le croire sur parole.

- Faites-moi confiance, oui. Laissez-moi régler l'écran de visualisation et l'ordinateur pourra se mettre au travail. Il dispose de cinquante groupes de coordonnées et il va les exploiter une par une. "

Tout en parlant, Trevize travaillait sur l'écran. L'ordinateur fonctionnait sans problème dans les quatre dimensions de l'espace-temps mais, pour l'œil humain, le moniteur était rarement utilisable pour plus de deux dimensions. L'écran donnait à présent l'impression de s'ouvrir sur un volume obscur, aussi haut et large que profond. Trevize réduisit presque complètement l'éclairage de la cabine pour faciliter l'observation des étoiles. Il murmura : " Ça va commencer maintenant. " Quelques instants plus tard, une étoile apparut - puis une autre, une autre encore. La perspective s'agrandissait à chaque addition

Joie apparut presque aussitôt à la porte : " Qu'est-ce que c'était ? demanda-t-elle avec de grands yeux. Un signal d'alarme ?

- Pas du tout ", la rassura Trevize.

Pelorat s'empressa d'ajouter : " Nous avons localisé la Terre, Joie. Ce signal était la façon qu'a l'ordinateur de nous en avertir. " Elle entra dans la cabine. " Vous auriez dû me prévenir.

- Je suis désolé, Joie, dit Trevize. Je n'avais pas l'intention de le faire retentir aussi fort. "

Fallom, qui avait suivi Joie dans la cabine, demanda : " Pourquoi y a-t-il eu ce son, Joie ?

- Je vois qu'elle sait votre nom ", dit Trevize. Il se laissa aller contre son dossier, se sentant épuisé. L'étape suivante serait de tester la découverte sur la Galaxie réelle, d'y reporter les coordonnées du barycentre des Mondes spatiaux et de voir si une étoile de type G s'y trouvait réellement. Une fois encore, il hésitait à franchir ce pas évident, incapable qu'il était de se décider à mettre à l'épreuve des faits l'éventuelle solution.

#### 1050 TERRE ET FONDATION

" Oui, dit Joie, elle connaît mon nom. Et le vôtre et celui de Pel. Pourquoi pas ? Nous savons bien le sien.

- Ce n'est pas ça qui me dérange, dit Trevize, dans le vague. C'est simplement sa présence qui me gêne. Elle porte malheur...

- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? " Trevize étendit les bras. " Une simple impression. " Joie lui lança un regard dédaigneux puis se tourna vers Fallom : " Nous essayons de localiser la Terre, Fallom.

- Qu' est-ce que la Terre ?

- Un autre monde, mais un monde particulier. C'est celui d'où sont venus nos ancêtres. Tes lectures t'ont-elles appris le sens du mot " ancêtre ", Fallom ?

- Est-ce qu'il veut dire\*\*\*\* ? " Mais le dernier mot n'était pas en galactique.

Pelorat intervint : " C'est un terme archaïque pour "ancêtre", Joie. Notre mot "aïeux" est ce qui s'en rapprocherait le plus.

- Parfait ", dit Joie, en arborant soudain un sourire éclatant. " La Terre est le monde d'où sont venus nos aïeux, Fallom. Les tiens et les miens, ceux de Pel et ceux de Trevize.

- D'une certaine façon. Comme je suis différente de vous ; comme Pel l'est aussi.

- Ne soyez pas naïve, Joie. Dans le cas de Fallom, les différences sont bien plus grandes.

- Unpetitpeu plus grandes. Les similitudes sont considérablement plus importantes. Elle et les siens feront un jour partie de Galaxia, et y joueront un rôle très utile, j'en suis sûre.

- D'accord. Je ne discuterai pas. " Avec une répugnance manifeste, il se tourna vers l'ordinateur. " Et dans l'intervalle, j'ai bien peur de devoir vérifier la position supposée de la Terre dans l'espace réel.

- Peur?

- Eh bien... " Trevize haussa les épaules, dans une mimique qu'il espérait vaguement humoristique. " Imaginez qu'il n'y ait pas d'étoile adéquate à proximité ?

- Eh bien, il n'y en aura pas.

- Je me demande s'il est bien utile de vérifier maintenant. Nous ne serons pas en mesure d'effectuer le saut avant plusieurs jours.

- Que vous passerez à vous ronger les sangs dans l'incertitude. Faites votre test maintenant. Attendre n'y changera rien. "

Trevize resta immobile quelques instants, les lèvres pincées, puis répondit enfin : " Vous avez raison. Très bien... bon, allons-y. "

Il se tourna vers la machine, plaqua les mains sur les empreintes de la console, et l'écran s'obscurcit.

" Eh bien, je vous laisse, dit Joie. Je vais vous rendre nerveux si je reste. " Elle sortit en le saluant de la main.

" Le problème, grommela-t-il, c'est qu'on va contrôler tout d'abord la carte galactique de l'ordinateur et que le soleil de la Terre, même s'il se trouve bien dans la position calculée, ne devrait pas être reporté sur cette carte. Mais par la suite on n'aura plus qu'à... "

La surprise le fit taire lorsqu'une poussière d'étoiles illumina l'écran. Elles étaient pâles mais relativement nombreuses, avec ici et là le scintillement de quelques spécimens plus lumineux, épars

- Non, et c'est bien cela qui me préoccupe, dit Trevize. Ce n'est absolument pas ce à quoi l'on aurait dû s'attendre. On aurait dû s'attendre à bien plus que ça. Vu l'efficacité avec laquelle les données concernant la Terre ont été effacées, les auteurs de la carte n'auraient pas dû savoir que la vie existait dans ce système, encore moins la vie humaine. Ils n'auraient même pas dû connaître l'existence du soleil de la Terre. Les Mondes spatiaux ne sont pas sur la carte. Pourquoi le soleil de la Terre s'y trouverait-il ?

- Eh bien, il est là malgré tout. A quoi bon discuter les faits ? Qu'avons-nous comme autre information sur l'étoile ?

- Un nom.

- Ah ! Et lequel ?

- Alpha. "

Bref silence, puis Pelorat s'écria, plein d'ardeur : " Ça colle,  
TERRE ET FONDATION

1053

mon vieux. La voilà la preuve ultime. Considérez un instant sa signification...

- Ah ! parce qu'il a une signification ? s'étonna Trevize. Pour moi, ce n'est jamais qu'un nom, et bizarre en plus. On ne dirait pas du galactique.

- Ce n'est effectivement pas du galactique. Ce nom vient d'une langue préhistorique de la Terre, la même qui nous a donné le mot Gaïa pour désigner la planète de Joie.

- Et alors, que signifie Alpha ?

- Alpha est la première lettre de l'alphabet de cette langue ancienne. C'est un des mieux attestés parmi les rares éléments dont nous disposons sur elle. Dans l'Antiquité, " alpha " était parfois utilisé pour désigner ce qui vient en premier. Baptiser un soleil " Alpha " implique qu'il s'agit du premier. Et le premier soleil ne serait-il pas celui autour duquel tourne la première planète à avoir porté la vie humaine... la Terre ?

- Etes-vous sûr de cela ?

- Absolument.

- Peut-être, mais ce n'est pas le moment de discuter de la question. "

Puis il ajouta, sur un ton également partagé entre la satisfaction et le soulagement : " Voilà de nouveau Alpha dans l'espace réel... Et sur sa gauche, légèrement plus haut, une étoile presque aussi brillante et qui n'est pas sur la carte galactique de l'ordinateur. Celle-là, c'est le soleil de la Terre. Et ce coup-ci, je parierais toute ma fortune.

72

- Bon, répondit Joie, puisque nous n'aurons rien à gagner de votre fortune même si vous perdez, pourquoi ne pas régler l'affaire une bonne fois pour toutes ? Allons visiter le système de cette étoile dès que vous pourrez faire le saut. "

Trevize fit un signe de dénégation. " Non. Cette fois, ce n'est pas une question d'indécision ou de peur. C'est une question de prudence. A trois reprises, nous avons visité un monde inconnu, et les trois fois nous sommes tombés sur un danger imprévu. Et qui plus est, à trois reprises, nous avons dû fuir précipitamment. Cette fois, l'affaire est d'une importance cruciale et je ne vais pas recommencer à jouer mes atouts à l'aveuglette si je peux, dans la mesure du possible, l'éviter. Jusqu'à présent, nous n'avons que de vagues histoires de radioactivité, ce qui n'est pas grand-chose. Par une chance insignifiante, que personne n'aurait pu prévoir, il existe une planète habitée par l'homme à moins d'un parsec de la Terre...

- Savons-nous réellement si Alpha est une planète habitée par l'homme ? intervint Pelorat. Vous avez dit que l'ordinateur avait assorti le renseignement d'un point d'interrogation.

- Même ainsi, ça vaut le coup d'essayer. Pourquoi ne pas aller y jeter un oeil ? Si elle est effectivement habitée par des hommes, tâchons de savoir ce qu'ils savent de la Terre. Après tout, pour

TERRE ET FONDATION

1057

eux, la Terre n'est pas un astre lointain des légendes ; c'est un monde voisin, dont le soleil brille, bien visible, dans leur ciel.

- Ce n'est pas une mauvaise idée, reconnut Joie, songeuse. Je suis en train de penser que si Alpha est habitée et si ses habitants



- Je n'étais jamais allé dans l'espace avant de faire votre connaissance, Golan, mais j'ai toujours cru que celui qui parvenait à y aller...

- Se promenait partout. Je sais. C'est assez naturel. Le

1058 TERRE ET FONDATION

problème avec les rampants, c'est qu'ils ont beau faire des efforts pour l'appréhender intellectuellement, leur imagination est tout bonnement incapable d'embrasser la taille exacte de la Galaxie. Nous pourrions voyager toute notre vie durant et continuer à n'en pas connaître la majeure partie. En outre, personne ne s'approche

jamais des binaires.

- Pourquoi ça ? " Joie avait froncé les sourcils. " Nous autres, sur Gaïa, nous n'y connaissons peut-être pas grand-chose en astronomie, comparé aux Isolais qui parcourent la Galaxie, mais j'ai la nette impression que les binaires ne sont pas rares.

- Effectivement. Il y en a même nettement plus que d'étoiles simples. Toutefois, la formation de deux étoiles étroitement associées bouleverse les processus habituels à la genèse planétaire. Les binaires possèdent moins de matériau planétaire que les étoiles simples. Les quelques planètes qui se forment autour d'elles ont souvent des orbites relativement instables et sont très rarement d'un type raisonnablement habitable.

" Les premiers explorateurs, j'imagine, ont dû étudier de près quantité de binaires mais, après un temps, et dans un but de colonisation, ils n'ont plus visité que les étoiles simples. Et bien entendu, une fois la Galaxie largement colonisée, pratiquement tous les déplacements s'effectuent dans un but d'échange commercial ou de communication et s'établissent entre des mondes habités en orbite autour d'étoiles simples. En période d'activité militaire, je suppose qu'on a dû parfois installer des bases sur de petites planètes, autrement inhabitées, tournant autour de l'une ou l'autre étoile d'un couple stratégiquement bien placé, mais à mesure que le voyage hyperspatial se perfectionnait, de telles bases n'ont plus

été nécessaires.

orangée, un peu comme le soleil d'Aurora, si vous vous souvenez. Vous avez remarqué ?

- Oui, maintenant que vous le dites.

- Très bien. C'est la plus petite... Quelle est la deuxième lettre de cet alphabet antique dont vous me parliez ? " Pelorat réfléchit un instant puis répondit : " Bêta.

- Eh bien, l'étoile orange est Bêta et la blanc-jaune Alpha, et c'est vers Alpha que nous nous dirigeons actuellement. "

17 Nouvelle-Terre

74

" Quatre planètes, marmonna Trevize. Toutes les quatre petites, avec une poussière d'astéroïdes. Pas de géante gazeuse.

- Vous êtes déçu ? demanda Pelorat.

- Pas vraiment. C'était prévisible. Les binaires en interaction à faible distance ne peuvent pas avoir de planètes en orbite autour d'une seule d'entre elles. Elles doivent tourner autour du centre de gravité des deux, mais il est fort improbable qu'elles soient habitables... étant situées trop loin.

" D'un autre côté, si l'écart entre les binaires est raisonnablement grand, il peut exister des planètes en orbite stable autour de chacune, pourvu qu'elles soient assez proches de l'une ou l'autre des étoiles. Ces deux-là, d'après les banques de données de l'ordinateur, ont un écart moyen de 3,5 milliards de kilomètres et

1060 TERRE ET FONDATION

même au périhélie, quand elles sont au plus près, leur distance mutuelle est encore d'un milliard sept cents millions de kilomètres. Une planète décrivant une orbite à moins de deux cents millions de kilomètres de l'une ou de l'autre de ces étoiles serait en situation stable mais il ne peut exister de planète décrivant une orbite large. Ce qui veut dire : pas de géantes gazeuses, puisqu'elles doivent se situer loin d'une étoile, mais quelle différence ? Les géantes gazeuses ne sont pas habitables, de toute façon.

- En revanche, l'une de ces quatre planètes pourrait l'être.

- En fait, seule la deuxième offre l'unique réelle possibilité. D'abord, c'est la seule assez grande pour avoir une atmosphère. "

violation de la politesse spatiale, mais je ne vois guère d'autre choix. "

Le Far Star ralentit, augmentant en rapport son antigravité pour maintenir son altitude. Il réapparut au jour et ralentit encore. En coordination avec l'ordinateur, Trevize découvrit une ouverture notable dans la couche nuageuse. L'appareil descendit et la traversa. En dessous d'eux roulait un océan soumis à l'équivalent probable d'une bonne brise. Il s'étendait, ridé, plusieurs kilomètres sous eux, rayé de vagues traits d'écume.

Une fois sortis de la tache de soleil, ils se retrouvèrent à l'ombre des nuages. Juste sous eux, l'étendue liquide prit aussitôt une teinte gris ardoise tandis que la température baissait notablement.

Les yeux rivés à l'écran, Fallom commenta durant quelque temps le spectacle dans sa langue riche en consonnes puis elle passa au galactique. Sa voix tremblait. " Qu'est-ce que c'est, là, ce que je vois en dessous ?

- C'est un océan, dit Joie, apaisante. C'est une vaste étendue d'eau.

- Pourquoi ne s'assèche-t-il pas ? "

Joie regarda Trevize, qui répondit : " Il y a trop d'eau pour qu'il s'assèche.

- Je ne veux pas de toute cette eau ", répondit Fallom, d'une voix à moitié étranglée. " Allons-nous-en. " Sur quoi elle poussa un petit cri aigu comme le Far Star traversait un cumulus d'orage, de sorte que l'écran devint laiteux en se couvrant de gouttes de pluie.

La lumière décrut dans le poste de pilotage tandis que la progression de l'appareil devenait légèrement saccadée.

Trevize leva les yeux, surpris, et s'écria : " Joie ! Votre Fallom est assez grande pour transduire. Elle se sert de notre alimentation électrique pour essayer de manipuler les commandes. Empêchez-la ! "

Joie entourra de ses bras Fallom et la tint serrée. " Tout va bien, Fallom, tout va bien. Il n'y a pas de raison d'avoir peur. Ce n'est qu'un nouveau monde, c'est tout. Il y en a des quantités comme ça. "

Pelorat le regarda, ahuri, et Trevize expliqua, énervé : " Pas de terre. Nous n'avons pas vu de terre. L'atmosphère est parfaitement normale, oxygène et azote en proportions décentes, la planète a donc été modifiée, et il faut qu'il y ait une vie végétale pour maintenir le niveau d'oxygène. A l'état naturel, un tel type d'atmosphère n'existe pas - sauf, sans doute, sur Terre, où elle s'est développée nul ne sait comment. Mais en tout cas, sur les planètes terraformées, il y a toujours une proportion raisonnable de masses continentales, qui monte jusqu'à un tiers de la surface totale et ne descend jamais en dessous du cinquième. Alors comment se fait-il que cette planète ait été modifiée et soit

dépourvue de continents ?

- Peut-être, dit Pelorat, le fait qu'elle fasse partie d'un système binaire la rend-elle complètement atypique. Peut-être n'a-t-elle pas été terraformée et a-t-elle développé une atmosphère suivant un processus qui ne prévaut jamais sur les planètes autour d'étoiles simples. Peut-être la vie s'est-elle développée ici de manière indépendante, comme elle l'a fait jadis sur Terre, mais sous forme

exclusivement aquatique.

- Même en l'admettant, nous ne serions pas plus avancés. Il est impensable qu'une vie aquatique puisse développer une

TERRE ET FONDATION

1063

technologie. La technologie est toujours fondée sur le feu et il est impossible de faire du feu sous l'eau. Une planète porteuse de vie mais dépourvue de technologie n'est pas ce qu'on recherche.

- J'en suis bien conscient mais je lançais simplement des idées. Après tout, autant que l'on sache, la technologie ne s'est développée qu'une fois - sur Terre. Partout ailleurs, les colons l'ont importée avec eux. En l'occurrence, vous ne pouvez pas généraliser quand vous n'avez qu'un cas unique à étudier.

- Les déplacements en milieu marin exigent un profilage du corps. La vie aquatique interdit les contours irréguliers et les appendices tels que les mains.

- Les calmars ont bien des tentacules.

la nuit ?

- Non, Janov. La signature radar de l'eau n'est pas du tout la même que celle de la terre. L'eau est essentiellement lisse ; la terre rugueuse. Pour cette raison, l'écho renvoyé par la terre est nettement plus chaotique que celui renvoyé par une surface liquide. L'ordinateur décèlera la différence et m'en avertira si une terre est en vue. Même en plein jour et en plein soleil, l'ordinateur la détecterait encore bien avant nous. "

Ils retombèrent dans le silence et, au bout de deux heures, retrouvaient la face éclairée, avec un océan vide qui roulait à nouveau sous eux ses flots monotones, disparaissant simplement à l'occasion, lorsqu'ils traversaient l'une des nombreuses formations orageuses. Dans l'une d'elles, le vent écarta le Far Star de son cap. L'ordinateur laissait faire, expliqua Trevize, pour éviter une dépense inutile d'énergie et minimiser les risques de dégâts matériels. Puis, une fois la turbulence passée, le calculateur remit le vaisseau sur le droit chemin.

" Sans doute la queue d'un cyclone, expliqua Trevize.

- Dites-moi, mon bon, fit Pelorat. Nous allons toujours d'ouest en est - ou l'inverse. Nous nous contentons d'examiner l'équateur.

- Ce qui serait crétin, n'est-ce pas ? Non, nous suivons un itinéraire selon un grand cercle du nord-ouest au sud-est. Ce qui nous fait traverser les tropiques et les deux zones tempérées, et à chaque nouvelle boucle, notre trajet se déplace vers l'ouest, à mesure que la planète tourne sur son axe en dessous de nous. Nous sommes en train de la ratisser méthodiquement. Puisque à l'heure qu'il est nous n'avons pas encore vu la terre, les chances d'existence d'un continent de taille notable sont inférieures à une sur dix, selon l'ordinateur, et celles de rencontrer une île de taille notable inférieures à une sur quatre, avec des probabilités qui diminuent à chaque nouvelle révolution.

- Vous savez ce que j ' aurais fait, moi ? " dit Pelorat lentement, tandis que l'hémisphère nocturne les engloutissait à nouveau. " Je serais resté à bonne distance de la planète et j'aurais balayé au radar l'hémisphère entier nous faisant face. Les nuages ne nous auraient pas gênés, n'est-ce pas ?

- Ils ne risquent pas de nous attaquer ?

- Avec quoi ? Je ne détecte presque pas de rayonnement en dehors du spectre visible et des infrarouges. La planète est habitée et ses habitants sont manifestement intelligents. Ils possèdent une technologie, mais à l'évidence pré-électronique, donc je ne crois pas que nous ayons à craindre quoi que ce soit à cette altitude. Et si je me trompais, l'ordinateur aurait tout le temps de m'en avertir.

- Et une fois le jour venu ?

- Nous atterrissons, bien entendu. "

75

Ils descendirent comme les premiers rayons du soleil matinal brillaient à travers une trouée de nuages pour révéler une partie de l'île - d'un vert délicat, avec l'intérieur souligné par une rangée de douces collines basses qui s'étendaient dans le lointain mauve.

A mesure qu'ils approchaient, ils purent distinguer des bouquets

1066 TERRE ET FONDATION

d'arbres isolés et parfois des vergers, mais la majeure partie du territoire était composée de fermes bien tenues. Juste en dessous d'eux, sur le côté sud-est de l'île, s'étirait une plage argentée adossée à une ligne brisée de rochers, derrière laquelle s'étendait une étendue d'herbe. Ils apercevaient de temps à autre une maison, mais jamais celles-ci ne se groupaient pour former une quelconque agglomération.

Enfin, ils discernèrent un vague réseau routier, des voies bordées de rares habitations puis, dans la fraîcheur de l'air matinal, ils surprirent un véhicule aérien dans le lointain. Ils pouvaient simplement dire que c' était une machine et non un oiseau par sa façon de manœuvrer. C'était le premier signe indubitable de vie intelligente en action qu'ils découvraient sur la planète.

" Ce pourrait être un véhicule automatique, encore faudrait-il y parvenir sans électronique, observa Trevize.

- Ça se pourrait bien, confirma Joie. Il me semble que s'il y avait un homme aux commandes, il se dirigerait vers nous. Nous

descendaient jusqu'à la taille. Sa peau était brun pâle et ses yeux très bridés.

Trevize scruta du regard les environs : personne d'autre en vue. Il haussa les épaules et dit : " Enfin, nous sommes tôt le matin et la plupart des autochtones doivent être chez eux, ou même encore endormis. Malgré tout, on ne peut pas dire que la région soit très peuplée. "

Puis, se tournant vers les autres : " Je vais sortir et parler à la femme, si elle parle une langue compréhensible. Vous autres...

- Je trouve, intervint avec fermeté Joie, qu'on ferait aussi bien de sortir tous. Cette femme est totalement inoffensive et, de toute manière, j'aimerais bien me dégourdir les jambes et respirer l'air d'une planète, et, qui sait, trouver des vivres sur place. Je voudrais aussi que Fallom retrouve le contact avec un monde, et j'ai comme dans l'idée que Pel aimerait bien examiner la femme de plus près.

- Qui ça ? Moi ? " dit Pelorat en rosissant légèrement. " Pas du tout, Joie, mais enfin, c'est moi le linguiste de notre petite troupe. "

Trevize haussa les épaules. " Plus on est de fous... Néanmoins, malgré l'air innocent de cette femme, j'ai bien l'intention de prendre mes armes.

- Je doute, remarqua Joie, que vous soyez le moins du monde tenté d'en faire usage contre cette jeune personne.

- Elle est séduisante, n'est-ce pas ? " sourit Trevize.

Il débarqua le premier, suivi de Joie, traînant par la main Fallom, qui descendait avec précaution la rampe derrière elle. Pelorat était bon dernier.

La jeune femme brune continuait à les observer avec intérêt. Elle n'avait pas reculé d'un pouce.

" Eh bien, essayons ", fit Trevize dans sa barbe.

Il éloigna les bras de ses armes et lança : " Je vous salue. "

La jeune femme resta pensive un instant puis répondit : " Je te salue et salue tes compagnons !

- Superbe ! fit joyeusement Pelorat. Elle parle le galactique classique, et avec l'accent correct.

grande chose. Les gens toutefois sont curieux et le vaisseau aura été aperçu lors de sa descente, même de loin. D'autres ne tarderont

pas à venir.

- Y a-t-il beaucoup d'autres gens sur cette île ?

- Il en est plus de vingt et cinq mille ", dit Hiroko avec une évidente fierté.

" Et y a-t-il d'autres îles sur l'océan ?

- D'autres îles, mon bon seigneur ? " Elle semblait intriguée. Trevize se contenta de cette réponse. L'île était sur toute la planète le seul point habité par l'homme. " Comment appelez-vous votre monde ?

- C'est Alpha, mon bon seigneur. On nous enseigne que son nom entier est Alpha Centauri, si ce terme vous éclaire plus, mais pour notre part, nous l'appelons Alpha tout court et, voyez-vous, c'est un monde au doux visage.

- Un monde quoi ? " fit Trevize en tournant vers Pelorat un regard ahuri.

" Elle veut dire un monde superbe, expliqua ce dernier.

- Enfin, du moins ici, et maintenant. " Il leva les yeux pour contempler le bleu ciel matinal, où dérivait quelques rares

TERRE ET FONDATION

1069

nuages. " Vous avez une belle journée ensoleillée, Hiroko, mais j'imagine qu'il ne doit pas trop y en avoir sur Alpha. "

Hiroko se raidit. " Autant que nous le souhaitons, mon bon seigneur. Les nuages peuvent venir quand nous avons besoin de pluie mais la plupart des jours, il nous semble bon que le ciel soit limpide. Sans doute un ciel clément ainsi qu'une douce brise sont hautement désirables en ces jours où les bateaux de pêche sont en mer.

- Les vôtres maîtrisent-ils donc le temps, Hiroko ?

- Ne le maîtriserions-nous pas, Sieur Golan Trevize, que nous serions trempés de pluie.

- Mais comment faites-vous ?



planète ordinaire de la Galaxie, ils n'en constituaient pas moins une foule pour Fallom qui avait déjà dû s'habituer aux trois adultes à bord du Far Star. Fallom avait une respiration brève et haletante, les yeux mi-clos. Elle semblait presque en état de choc.

Joie la caressait, d'un mouvement doux et régulier, avec des murmures apaisants. Trevize était certain qu'elle devait en douceur accompagner ce geste d'un réarrangement infiniment délicat de

ses connexions nerveuses.

Fallom prit soudain une profonde inspiration, suffoquant presque, et tressaillit, en proie à un frisson peut-être involontaire. Elle releva la tête et considéra les présents d'un regard qui pouvait passer pour normal avant d'enfouir sa tête dans le creux entre le bras de Joie et son corps.

Celle-ci ne l'écarta pas, tandis que son bras, lui enserrant l'épaule, se raidissait périodiquement comme pour mieux lui rappeler sa présence protectrice.

Pelorat semblait passablement abasourdi et ses yeux allaient d'un Alphan à l'autre. Il remarqua : " Ils sont tellement différents entre eux. "

Trevize l'avait noté lui aussi. Il y avait diverses couleurs de peau et de teintes de cheveux, y compris un roux de feu avec les yeux bleus et des taches de rousseur. Au moins trois adultes apparents étaient d'aussi petite taille qu'Hiroko tandis qu'un ou deux étaient plus grands que Trevize. Quelques-uns, sans distinction de sexe, avaient les mêmes yeux qu'Hiroko et Trevize se souvint que sur les pullulantes planètes commerçantes du secteur de Fili ces yeux bridés étaient caractéristiques de la population mais il n'avait jamais visité ce secteur.

Aucun des Alphans ne portait rien au-dessus de la taille, et chez toutes les femmes les seins semblaient menus. C'était pratiquement la seule constante morphologique qu'il pût constater.

Joie prit soudain la parole : " Mademoiselle Hiroko, ma jeune compagne n'est pas accoutumée aux voyages dans l'espace et elle doit assimiler plus de nouveautés qu'elle n'en est capable. Lui

semblait montrer de crainte ou de gêne à la vue des siennes. On n'avait même pas manifesté de curiosité à leur égard. Il était fort possible que ces gens ne fussent même pas conscients de leur destination. D'après tout ce que Trevize avait pu constater jusque-là, il se pouvait bien qu'Alpha fût un monde parfaitement non violent.

Une femme, qui s'était rapidement portée en avant afin de précéder légèrement Joie, se retourna pour examiner son corsage avec minutie puis elle demanda : " As-tu des seins, ma gente dame ? "

Et comme incapable d'attendre une réponse, elle effleura la poitrine de la Gaïenne.

Cette dernière sourit et dit : " Comme tu as pu le constater, j'en ai. Ils n'ont peut-être pas le galbe superbe des tiens mais je ne les cèle point pour cette raison. Chez nous, il est inconvenant de les laisser découverts. "

Et, en aparté pour Pelorat : " Que dites-vous de ma maîtrise du galactique classique ?

- Vous vous en tirez à merveille, Joie. "

Le réfectoire était une vaste salle avec des tables allongées

1072 TERRE ET FONDATION

munies de longs bancs fixés de part et d'autre. A l'évidence, les Alphans prenaient leurs repas en commun.

Trevize éprouva un scrupule de conscience. La requête d'intimité de Joie avait mobilisé cet espace pour eux cinq et, de force, exilé le reste des Alphans à l'extérieur. Un certain nombre, toutefois, s'étaient installés à distance respectueuse des fenêtres (de simples ouvertures dans les murs, pas même garnies de rideaux), sans doute afin de mieux voir manger les étrangers.

Involontairement, il se demanda ce qu'il arriverait s'il se mettait à pleuvoir. Sans aucun doute, la pluie ne tombait qu'à l'endroit désiré, douce et légère, sans vent notable, jusqu'à ce que la quantité d'eau désirée soit obtenue. Trevize se dit qu'elle devait, qui plus est, certainement tomber à heure fixe, permettant ainsi aux Alphans de prendre leurs précautions.

La fenêtre devant lui donnait sur la mer et très loin, à l'horizon, il lui sembla distinguer un banc de nuages analogues à

donnent des oufs, nos chèvres du fromage et du lait. Et puis il y a nos céréales. Par-dessus tout, nos eaux sont remplies d'innombrables variétés de poissons en quantités incalculables. L'Empire tout entier pourrait manger à notre table sans épuiser le poisson de notre océan. "

Trevize eut un sourire discret. A l'évidence, la jeune Alphane n'avait pas la moindre idée de la taille véritable de la Galaxie.

Il lui demanda : " Vous appelez cette île Nouvelle-Terre, Hiroko. Dans ce cas, où pourrait donc se situer l'Ancienne ? "

Elle le regarda, ahurie. " L'Ancienne Terre, dis-tu ? J'implore ton pardon, estimé seigneur. Je n'entends point ce que tu veux dire. "

Trevize s'expliqua. " Avant qu'il y eût une Nouvelle-Terre, ton peuple a dû vivre ailleurs. Où donc est cet ailleurs d'où il vient ?

- Je ne sais rien de tout cela, respecté seigneur ", dit-elle avec une gravité troublée. " Cette terre a été la mienne durant toute mon existence, et celle de ma mère et de ma grand-mère avant moi ; et, je n'en doute point, celle de leurs grand-mères et arrière-grand-mères avant elles. D'une quelconque autre terre je n'ai nulle connaissance.

- Mais ", dit Trevize, revenant avec douceur à une argumentation simple, " vous appelez néanmoins cette contrée Nouvelle-Terre. Pour quelle raison ?

- Parce que, respecté seigneur ", lui répondit-elle de la même voix douce, " c'est ainsi que tout le monde l'a de tout temps appelée puisque l'esprit de la femme n'est jamais allé à rencontre de cette coutume.

- Mais c'est une Nouvelle-Terre, et par conséquent une Terre récente. Il doit bien en exister une Ancienne, une Terre antérieure, d'où celle-ci tire son nom. Chaque matin se lève un nouveau jour, et cela implique bien qu'auparavant a existé un ancien jour. Ne voyez-vous pas qu'il doit en être ainsi ?

- Que nenni, respecté seigneur. Je sais simplement comment est appelé ce pays. Je ne sais rien d'autre, ni ne puis suivre le tien raisonnement qui ressemble fort à ce qu'ici nous appelons de l'ergotage. Soit dit sans vouloir t'offenser. "

Sur quoi Trevize secoua la tête, se sentant bien abattu.

jours anciens. D'où il tire toutes ces choses, je l'ignore, et tendrais pour ma part à croire qu'il les a tissées à partir du néant ou bien reprises d'autres qui auraient fait de même. Peut-être est-ce là le genre de récit que ton compagnon instruit désire entendre, mais je ne voudrais pas t'induire en erreur. C'est dans mon esprit seul " et elle jeta des coups d'oil de gauche à droite, comme si elle préférait ne pas être entendue " que ce vieillard radote, car nombreux sont les gens disposés à lui prêter une oreille attentive. "

Trevize acquiesça. " Ce sont justement de tels radotages que nous cherchons. Vous serait-il possible de conduire mon ami auprès de ce vieil homme...

- Monolee, tel est son nom.

- De Monolee, donc. Et pensez-vous que Monolee serait prêt à parler à mon ami ?

- Lui ? Prêt à parler ? répondit-elle avec mépris. Tu ferais mieux de demander s'il sera jamais prêt à se taire. Ce n'est qu'un homme, et par conséquent il pourra bien parler, si on le lui permet, jusqu'à la prochaine quinzaine sans interruption. Soit dit sans vouloir offenser mon respecté seigneur.

- Bien entendu. Voulez-vous conduire mon ami auprès de Monolee dès maintenant ?

- A tout moment. L'ancien est toujours chez lui et toujours prêt à accueillir une oreille complaisante.

- Et peut-être qu'une vieille femme serait prête à venir tenir compagnie à madame Joie. Elle doit s'occuper de l'enfant et ne peut guère se déplacer. Elle serait ravie d'avoir de la compagnie, car les femmes, vous le savez, adorent...

- Jaser ? termina Hiroko, clairement amusée. Enfin, c'est ce que disent les hommes, bien que j'aie pu observer qu'eux-mêmes sont toujours de grands bavards. Qu'ils reviennent de leur pêche et vous les verrez rivaliser à qui débitera les plus hauts faits concernant ses prises. Qu'ils ne soient ni écoutés ni crus, ce n'est pas non plus ce qui les arrêtera. Mais assez jaté moi-même... Je vais demander à une amie de ma mère, que j'aperçois à la fenêtre, de rester avec madame Joie et l'enfant après qu'elle aura guidé ton ami, le respecté docteur, auprès du vieillard Monolee.

- Volontiers ", traduisit ce dernier à voix basse. "Mademoiselle Hiroko, reprit Trevize, je n'ai vu là aucun manque de courtoisie mais si cela peut vous soulager, je serai ravi

de parler avec vous.

- Une bien aimable proposition dont je vous remercie ", dit Hiroko en se levant.

Trevize fit de même. " Joie, prenez garde qu'il n'arrive rien de fâcheux à Janov.

- Laissez-moi m'en occuper. Quant à vous, vous avez vos... " D'un signe de tête, elle indiqua ses armes.

"Je ne pense pas que j'en aurai besoin", dit Trevize, mal à l'aise.

Il quitta le réfectoire sur les pas d'Hiroko. Le soleil était à présent plus haut dans le ciel et la température avait encore monté. Il régnait, comme toujours, une odeur particulière. Trevize se souvint qu'elle avait été faible sur Comporellon, nettement désagréable sur Aurora et plutôt forte sur Solaria. (Sur Melpomenia, ils avaient porté des combinaisons où la seule odeur qu'on perçoit est celle de son propre corps.) A chaque fois, cette perception avait disparu en l'affaire de quelques heures, avec la saturation des

centres olfactifs.

Ici toutefois, sur Alpha, l'odeur était un agréable parfum d'herbe chauffée par le soleil, ce qui fit regretter à Trevize que cette sensation, elle aussi, dût bientôt disparaître.

Ils approchaient d'une structure de petite taille, qui semblait construite en plâtre rosé pâle.

" Voici ma maison, dit Hiroko. Elle appartenait naguère à la jeune sœur de ma mère. "

Elle y pénétra et fit signe à Trevize de la suivre. La porte était ouverte, ou plutôt, nota Trevize en franchissant le seuil, il n'y avait

pas de porte.

" Comment faites-vous lorsqu'il pleut ?

- Nous sommes prêts. Il va pleuvoir dans deux jours, trois

TERRE ET FONDATION

- Mais tu es pourtant le plus jeune, et le plus gracieusement tourné.

- Eh bien, je te remercie de ton opinion, mais ce n'est pas celle de Joie. Elle aime le docteur Pelorat bien plus que moi.

- Voilà qui me surprend grandement. Ne veut-il point partager ?

- Je ne lui ai pas posé la question, mais je suis certain qu'il refuserait. Et je ne voudrais pas non plus. "

Hiroko hocha la tête d'un air entendu. " Je sais. C'est à cause de son fondement.

1078

## TERRE ET FONDATION

- Son fondement ?

- Tu sais bien. Ça. " Et elle s'assena une claque sur son joli postérieur menu.

" Oh, ça ! D'accord, j'ai compris. Certes, Joie est généreusement proportionnée du côté de l'anatomie pelvienne. " Des deux mains, il décrivit une ample courbe, tout en lui adressant un clin d'œil - et Hiroko se mit à rire.

" Néanmoins, un grand nombre d'hommes apprécient ce genre de générosité dans la silhouette.

- Je ne peux pas le croire. Nul doute que ce serait une sorte de gloutonnerie que de désirer l'excès dans ce qui est plaisant en modération. M'apprécierais-tu davantage si j'avais les seins massifs et pendants, avec des mamelons pointant vers les orteils ? En vérité, j'en ai déjà vu de semblables sans constater qu'ils attireraient des nuées d'hommes. Tout au contraire, les pauvres femmes affligées de la sorte sont contraintes de masquer leurs monstruosité - à l'instar de madame Joie.

- Un tel gigantisme ne m'attirerait pas non plus, même si, j'en suis certain, ce n'est pas à cause d'une quelconque imperfection que Joie masque ses seins.

- Tu ne désapprouves pas, alors, mon visage ou ma silhouette ?

- Ce serait folie de ma part. Tu es superbe.

deux Fondateurs ne purent faire honneur à la chère mais le reste des convives semblait manger d'un solide appétit.

" Comment font-ils pour ne pas grossir ? " s'étonna Pelorat, à voix basse.

Trevize haussa les épaules. " Beaucoup d'activité physique, peut-être. "

C'était à l'évidence une société où l'on ne se souciait guère d'étiquette à table. Il régnait un brouhaha de cris, de rires et de tasses, manifestement incassables, brutalement reposées sur les tables. Les femmes avaient le verbe aussi haut que les hommes, et la voix aussi rauque, quoique plus aiguë.

Pelorat grimaçait mais Trevize, qui pour l'heure (et temporairement du moins) ne ressentait aucune trace de la gêne qu'il avait confiée à Hiroko, se sentait tout à la fois détendu et de bonne humeur.

" En fait, confia-t-il, cela a ses bons côtés. Voici des gens qui semblent goûter la vie et n'avoir que peu ou pas de soucis. Le temps est ce qu'ils en font et la chère incroyablement abondante. C'est tout simplement pour eux un âge d'or sans fin. "

Il devait crier pour se faire entendre et Pelorat lui répondit sur le même registre : " Mais tellement bruyant.

- Ils y sont habitués.

- Je ne vois pas comment ils parviennent à s'entendre dans ce tumulte. "

Certes, il y avait de quoi rendre perplexes les deux Fondateurs. La prononciation bizarre, la grammaire et le vocabulaire archaïques de la langue althane la rendaient impossible à saisir à d'aussi

1080

TERRE ET FONDATION

intenses niveaux sonores. Pour les Fondateurs, c'était comme de vouloir déchiffrer les cris d'un zoo en folie.

Ce ne fut qu'après le repas qu'ils purent retrouver Joie dans une petite bâtisse que Trevize ne jugea pas fondamentalement différente de la demeure d'Hiroko et qu'on leur avait provisoirement assignée comme résidence. Fallom était dans la

Puis elle poursuivit : " Je ne crois pas toutefois qu'Hiroko vous ait retenu, impuissant, dans sa poigne de fer, ou qu'elle ait fait subir à votre corps pantelant l'épreuve de son irrésistible volonté...

## TERRE ET FONDATION

1081

- Bien sûr que non. J'étais parfaitement consentant. Mais à sa suggestion, pas à la mienne. "

Pelorat intervint, avec juste un soupçon d'envie dans la voix :  
" Cela vous arrive-t-il à chaque fois, Golan ?

- Bien entendu, Pel, dit Joie. Obligé. Les femmes sont irrésistiblement attirées par monsieur.

- J'aimerais bien, dit Trevize, mais ce n'est pas le cas. Et j'en suis heureux - j'ai quand même aussi d'autres préoccupations dans la vie. Quoi qu'il en soit, dans ce cas d'espèce, j'étais effectivement irrésistible. Après tout, nous sommes les premiers hommes d'un autre monde qu'ait jamais vus Hiroko ou, apparemment, n'importe quel autre Alphan vivant. J'ai cru comprendre à des détails qu'elle a laissé échapper, des remarques en passant, qu'elle avait conçu l'idée assez excitante que je puisse être différent de ses compatriotes, que ce soit par l'anatomie ou par ma technique. Pauvre petite chose. J'ai bien peur qu'elle n'ait été déçue.

- Oh ! fit Joie. Vous aussi ?

- Non. J'ai visité pas mal de mondes où j'ai glané une certaine expérience. Et ce que j'ai découvert, c'est que les gens sont les mêmes partout, et que le sexe reste toujours le sexe, où que l'on aille. S'il y a des différences notables, elles sont en général à la fois triviales et désagréables. Les parfums que j'ai pu rencontrer ! Je me souviens d'une jeune femme qui ne pouvait tout bonnement rien faire sans une musique jouée à fond, musique qui consistait essentiellement en une succession de crisements désespérés. Si bien qu'elle a passé sa musique et que c'est moi qui n'ai rien pu faire. Je vous assure... c'est quand je retrouve les bonnes vieilles pratiques que je suis ravi.

- A propos de musique, reprit Joie, nous sommes invités à une soirée musicale après le dîner. Quelque chose de très officiel,



- J'ai pris des notes à mesure qu'il parlait. Cela m'a aidé à renforcer mon rôle de chercheur mais je n'aurai pas besoin de m'y reporter. Son récit s'improvisait à mesure : chaque détail lui rappelait autre chose mais, naturellement, ayant passé ma vie à tenter d'organiser les informations à la recherche du pertinent et du signifiant, c'est devenu pour moi une seconde nature que de savoir condenser un discours long et incohérent en...

- ... quelque chose de tout aussi long et incohérent ?  
l'interrompit doucement Trevize. Allons, venez-en au fait, Janov.  
"

Pelorat se racla la gorge, gêné. " Oui, certainement, mon bon. Je vais essayer de vous présenter les faits de manière cohérente et chronologique. La Terre fut le lieu d'origine de l'humanité ainsi que de millions d'espèces de plantes et d'animaux. Il en fut de la sorte durant un nombre incalculable d'années, jusqu'à l'invention du voyage hyper-spatial. C'est alors que furent établies les colonies des Spatiaux. Ces derniers rompirent avec la Terre, développèrent leurs propres cultures et en vinrent à mépriser et opprimer la

planète mère.

" Après deux siècles de ce régime, la Terre parvint toutefois à regagner sa liberté, bien que Monolee ne m'eût pas expliqué de quelle manière exacte elle avait procédé - je n'ai pas davantage osé lui poser la question, même s'il m'avait donné l'occasion de l'interrompre, ce dont il s'est bien gardé, car cela n'aurait risqué que de l'emmener vers de nouvelles voies de traverse. Il a fait toutefois mention d'un héros culturel du nom d'Elijah Baley

mais les références étaient si caractéristiques de cette habitude d'attribuer à une figure unique les prouesses de générations entières qu'il m'a paru de peu d'intérêt d'essayer de...

- Oui, Pel chéri, dit Joie, nous comprenons parfaitement. " A nouveau, Pelorat s'interrompit à mi-phrase pour reprendre le fil de son discours. " Bien sûr. Mes excuses. Donc, la Terre provoqua une seconde vague de colonisation, découvrant d'une façon nouvelle quantité de nouveaux mondes. Les nouveaux groupes de colons se révélèrent plus vigoureux que les Spatiaux, les dépassèrent, les défirent et leur survécurent pour finalement instaurer l'Empire Galactique. Au cours des guerres entre colons

"Nous nous inquiétons des indiscrets à l'extérieur, remarqua Joie, et nous oublions ceux que nous avons chez nous... Eh bien, Fallom, pourquoi dis-tu ça ? " Elle s'était levée pour aller vers l'adolescente.

" Je n'ai pas ce qu'ils ont ", dit Fallom en désignant les deux hommes. " Ou ce que tu as, Joie. Je suis différente. Est-ce parce que je suis une Spatiale ?

- Tu l'es, Fallom, dit Joie, sur un ton apaisant. Mais de petites différences n'ont aucune importance. Allez, retourne te coucher. "

Fallom devint soumise, comme toujours lorsque Joie désirait la voir apaisée. Elle se retourna pour demander : " Je suis un démon ? Est-ce que je suis un démon ?

- Attendez-moi un instant ", lança Joie par-dessus son épaule.

" Je reviens tout de suite. "

Elle était effectivement de retour dans les cinq minutes. Elle hocha la tête : "Elle va dormir à présent, jusqu'à ce que je la réveille. J'aurais dû le faire plus tôt, je suppose, mais toute intervention sur son esprit doit être le résultat de la nécessité. " Puis elle ajouta, sur la défensive : " Je ne veux pas la voir ruminer sur les différences entre son équipement génital et le nôtre.

- Un de ces jours, il faudra bien qu'elle sache qu'elle est hermaphrodite, remarqua Pelorat.

- Un jour, oui, reconnut Joie. Mais pas maintenant. Poursuivez

votre récit, Pel.

- Oui, insista Trevize. Avant qu'autre chose encore ne nous interrompe.

- Eh bien, la Terre est devenue radioactive. Ou du moins, sa croûte. A cette époque, elle avait une population gigantesque, regroupée au sein d'immenses cités essentiellement souterraines...

- Alors là, intervint Trevize, c'est certainement faux. Ce doit être le patriotisme local qui glorifie l'âge d'or de la planète car de tels détails sont la simple déformation de ce que fut Trantor durant son âge d'or, lorsqu'elle était la capitale impériale d'un ensemble de planètes à l'échelle de la Galaxie. "

- Oui, oui, Pelorat, une autre fois. Je vous en prie, continuez avec la Terre.

- Je vous demande pardon. L'Empire, dans un accès de bienveillance, accepta d'importer du sol propre et d'évacuer le sol contaminé. Inutile de dire que c'était une tâche énorme dont l'Empire eut tôt fait de se lasser, d'autant plus que cette période (si mon calcul est juste) coïncidait avec la chute de Kandar V, après laquelle l'Empire s'est trouvé avoir bien d'autres soucis que la Terre.

" La radioactivité continua de s'accroître, la population de dégringoler, et finalement l'Empire, dans un second accès de bienveillance, se proposa pour transférer les survivants vers un nouveau monde lui appartenant - en bref, celui-ci.

" A une période antérieure, il semble qu'une expédition aurait ensemencé l'océan de sorte que lorsque fut mis en œuvre le plan de transplantation des Terriens, Alpha se trouvait déjà dotée d'une atmosphère d'oxygène et d'amples réserves de nourriture. En outre, aucun des mondes de l'Empire Galactique ne convoitait cette planète car il règne une certaine antipathie naturelle à l'égard des astres qui orbitent autour d'une binaire. Ces systèmes possèdent si peu de planètes convenables, je suppose, que même celles-ci sont rejetées sous prétexte qu'elles doivent bien avoir quelque

1086

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

1087

défaut. C'est un mode de pensée fort répandu. On peut citer, par exemple, le cas bien connu de...

- Plus tard, ce cas bien connu, Janov, dit Trevize. Continuez avec la transplantation.

- Ne restait plus, reprit Pelorat, accélérant légèrement son débit, qu'à préparer une base terrestre. On repéra la zone de plus hauts-fonds océaniques et l'on ramena des zones profondes des sédiments destinés à former l'assise de l'île de la Nouvelle-Terre. On dragua des rochers, on implanta des coraux, tandis qu'à la surface on semait des plantes terrestres destinées à retenir le sol

qu'aujourd'hui encore elle doit brûler intensément au point que personne ne peut plus l'approcher.

- Balivernes, dit avec fermeté Trevize. Une planète ne peut pas devenir radioactive et, par la suite, voir sa radioactivité continuer à monter. La radioactivité ne peut que décroître.

- Mais Monolee est absolument sûr de son fait. Et tant de gens sur toutes les planètes que nous avons visitées partagent cette opinion : la Terre est bien radioactive. Sûrement qu'il est inutile de poursuivre. "

Trevize exhala un long soupir puis répondit, d'une voix soigneusement maîtrisée : " Bêtises, Janov. Ce n'est pas vrai.

- Eh bien, là, mon ami, vous ne devez pas non plus croire une chose sous l'unique prétexte que tel est votre désir.

- Mes désirs n'ont rien à voir dans l'affaire. D'une planète à l'autre, nous ne cessons de découvrir que toutes les archives concernant la Terre ont été effacées. Pourquoi devraient-elles l'être s'il n'y a rien à cacher ? Si la Terre est un monde mort, radioactif, inabordable ?

- Je ne sais pas, Golan.

- Si, vous savez. Quand nous approchions de Melpomenia, vous avez dit que la radioactivité pourrait être le revers de la médaille : détruire les archives pour supprimer tout renseignement précis ; lancer le conte de la radioactivité pour implanter des informations erronées à la place. L'un et l'autre découragent toute tentative de rechercher la Terre et nous ne devons pas laisser le découragement nous saisir.

- En fait, remarqua Joie, vous semblez croire que l'étoile voisine est le soleil de la Terre. Pourquoi, dès lors, continuer de discuter de cette question de radioactivité ? Quelle importance ? Pourquoi ne pas simplement gagner cette étoile voisine, vérifier si la Terre s'y trouve, et dans l'affirmative, voir à quoi elle ressemble ?

- Parce que ceux qui vivent sur Terre doivent détenir, à leur manière, un pouvoir extraordinaire, et que j'aimerais mieux approcher avec un minimum de connaissances préalables ce monde et ses occupants. Et pour l'heure, puisque je continue à tout ignorer de la Terre, l'approche reste dangereuse. Mon idée

actuelles, confinés qu'ils sont sur l'unique parcelle de terrain existant sur leur planète, mais ils rêvent de devenir amphibies.

- De devenir quoi ?

- Amphibies. Ils prévoient de se doter de branchies en sus des poumons. Rêvent d'être capables de passer des périodes de temps substantielles sous l'eau ; de découvrir des hauts-fonds sur lesquels bâtir des structures. L'idée enthousiasmait mon informatrice mais elle a reconnu qu'il s'agissait d'un projet lancé par les Alphans depuis plusieurs siècles déjà et que pratiquement aucun progrès en ce sens n'avait encore été accompli.

- Voilà deux champs de recherche dans lesquels ils pourraient bien être plus avancés que nous : la maîtrise du climat et l'ingénierie génétique. Je me demande quelles sont leurs techniques.

- Il nous faudrait trouver des spécialistes et encore, il n'est pas certain qu'ils voudront en parler.

TERRE ET FONDATION

1089

- Ce n'est certes pas notre préoccupation première mais cela rétribuerait sans doute la Fondation si nous pouvions apprendre quelque chose de ce monde en miniature.

- Le fait est que nous savons déjà pas trop mal contrôler le climat de Terminus, remarqua Pelorat.

- C'est le cas sur de nombreux mondes, expliqua Trevize, mais toujours en envisageant la planète dans son ensemble. En revanche, ici, les Alphans contrôlent le temps d'un petit secteur de leur planète et ils doivent posséder des techniques que nous n'avons pas... Autre chose, Joie ?

- Des invitations mondaines. Ces gens m'ont l'air de savoir goûter les vacances sitôt qu'ils peuvent se libérer des activités de la terre ou de la pêche. Après le dîner de ce soir, il y aura une fête de la musique. Je vous en ai déjà parlé. Apparemment, tout au long de la côte vont se réunir tous ceux qui pourront se libérer des travaux des champs pour venir profiter de l'eau et fêter le soleil, puisque la pluie est prévue pour dans un jour ou deux. Puis, dès demain matin, la flotte doit revenir, devançant la pluie et, dès le

Assez paradoxalement, c'était encore Fallom que la perspective d'une soirée musicale excitait le plus. En compagnie de Joie, elle prenait son bain dans le petit bâtiment des sanitaires situé derrière leurs quartiers. Il disposait d'une baignoire avec eau courante chaude et froide (ou plutôt tiède et fraîche), d'un lavabo et d'une chaise percée. Les lieux étaient impeccables, pratiques et même, dans ce soleil de fin d'après-midi, accueillants et bien éclairés.

Comme toujours, Fallom était fascinée par les seins de Joie et celle-ci en était réduite à lui répéter (maintenant que l'adolescente comprenait le galactique) que sur sa planète toutes les femmes étaient ainsi. A quoi Fallom rétorquait, inévitablement : " Pourquoi ? " Et Joie, après quelque réflexion, jugeant qu'il n'y avait pas d'autre réponse sensée à fournir, recourait à la repartie universelle :

" Parce que ! "

Quand elles eurent terminé, Joie aida Fallom à passer les sous-vêtements fournis par les Alphanes et réussit à trouver la façon de draper la jupe par-dessus. Laisser Fallom torse nu semblait tout à fait raisonnable. Quant à elle, tout en utilisant la garde-robe alphanes sous la taille (bien qu'un peu serrée aux hanches), elle enfila son corsage. Il pouvait paraître idiot de se montrer par trop inhibée en se voilant la poitrine dans une société où toutes les femmes l'exhibaient - d'autant que ses seins n'étaient pas trop gros et certainement aussi bien galbés que tous ceux qu'elle avait pu voir - mais enfin, c'était ainsi.

Les deux hommes utilisèrent les lieux à leur tour, non sans que Trevize, comme tout mâle, eût bien sûr protesté contre le temps mis par les femmes à leur laisser la place.

Joie fit tourner Fallom devant elle pour s'assurer que la jupe tenait en place sur ses hanches et ses fesses de garçon. " C'est une très jolie jupe, Fallom. Elle te plaît ? "

Fallom se contempla dans une glace : " Oui. Mais je ne risque pas d'avoir froid sans rien au-dessus ? " Et elle fit courir ses mains sur sa poitrine nue.

" Je ne crois pas, Fallom. Il fait plutôt chaud sur cette planète.

Le regard de Fallom scintilla et la perspective d'une soirée agréable lui permit de traverser l'épreuve d'un dîner plantureux malgré la foule, les rires et les cris autour d'elle. A un seul moment, lorsqu'un plat renversé par accident déclencha des piailllements excités tout près d'elle, Fallom parut réellement effrayée mais Joie lui avait promptement offert le refuge d'une étreinte chaude et protectrice.

" Je me demande si nous pourrons enfin manger seuls, chuchota-t-elle à Pelorat. Sinon, il faudra repartir. C'est déjà dur de manger toutes ces protéines animales d'Isolais, mais je dois absolument le faire dans le calme.

- Ce n'est qu'une manifestation de bonne humeur ", répondit un Pelorat prêt à tout mettre sur le compte des croyances et du comportement primitifs.

1092

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

1093

Puis le dîner prit fin et l'on annonça le début imminent de la fête de la musique.

82

La salle dans laquelle devait se tenir la manifestation était presque aussi vaste que le réfectoire et munie de sièges pliants (passablement inconfortables, découvrit Trevize) pour accueillir environ cent cinquante personnes. En tant qu'invités de marque, les visiteurs furent conduits au premier rang, ce qui procura à divers Alphans l'occasion de commenter poliment et favorablement leur mise.

Les deux hommes avaient la poitrine nue et Trevize bandait ses abdominaux chaque fois qu'il y pensait, baissant de temps à autre les yeux, avec une certaine autosatisfaction, sur sa poitrine couverte d'une toison brune. Pelorat, tout à l'ardeur de son observation, était parfaitement indifférent à son allure personnelle. Le corsage de Joie attira quelques discrets regards intrigués mais personne ne fit le moindre commentaire.

Trevize nota que la salle n'était qu'à moitié pleine et que l'assistance était en grande majorité composée de femmes

l'instrument, tandis que les doigts de la main droite couraient rapidement sur la partie supérieure desdites cordes.

Ceci, estima Trevize, devait être le " crissement " qu'il avait escompté, mais à l'oreille le son n'avait rien de crissant. C'était au contraire une douce et mélodieuse succession de notes, chaque instrument jouant sa propre partie tandis que le tout fusionnait de manière plaisante.

L'ensemble n'avait pas l'infinie complexité de la musique électronique (la " vraie musique ", ne pouvait s'empêcher de songer Trevize) et n'était pas dépourvu d'une certaine monotonie. Pourtant, à mesure que le temps passait et que son oreille s'accoutumait à cette étrange palette sonore, il se mit à y déceler certaines subtilités. La chose était certes fastidieuse et Trevize songea non sans regret à l'éclat, la précision mathématique et la limpidité de la musique réelle, mais l'idée lui vint que s'il écoutait assez longtemps la musique émanant de ces simples objets de bois, il pourrait bien finir par l'apprécier.

Le concert était entamé depuis au moins trois quarts d'heure peut-être quand Hiroko apparut sur scène. Elle remarqua tout de suite la présence de Trevize au premier rang et lui sourit. Ce dernier joignit avec encore plus de cour ses sifflets à ceux de l'assistance. Elle était magnifique, avec sa jupe longue et raffinée, une grosse fleur dans les cheveux et rien pour lui couvrir les seins puisque (manifestement) ils ne risquaient pas de gêner la manipulation de son instrument.

Celui-ci se trouvait être un tube de bois sombre long d'une bonne soixantaine de centimètres sur près de deux de diamètre. Elle le porta à ses lèvres et souffla dans une ouverture proche de l'extrémité, produisant ainsi une note douce et ténue dont la hauteur variait lorsque ses doigts manipulaient des touches métalliques disposées tout le long du tube.

Dès la première note, Fallom saisit le bras de Joie et lui dit : " Joie, c'est un\*\*\*\*\* ", et la jeune femme crut encore entendre : " fifeul ".

1094

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION



- Le quoi, ma chérie ?

- La chose avec laquelle vous avez fait de la musique.

- Oh ! " Elle rit. " C'est une flûte, mon petit.

- Puis-je la voir ?

- Voilà. " Hiroko ouvrit un étui et sortit l'instrument. Il était en trois parties mais elle le remonta prestement, le tendit à Fallom en dirigeant l'embouchure près de ses lèvres et lui dit : " Là, tu souffles au-dessus.

- Je sais, je sais ", dit Fallom, impatiente, en tendant les mains vers la flûte.

Automatiquement, Hiroko releva son instrument. " On souffle,

mais on ne touche pas. "

Fallom parut déçue. " Puis-je alors simplement le regarder ? Je n'y toucherai pas.

- Mais certainement, ma chérie. "

Elle lui rendit la flûte et Fallom la contempla avec avidité.

Alors, l'éclairage des tubes fluorescents décrut légèrement et l'on entendit une note de flûte, légèrement incertaine et fluctuante.

De surprise, Hiroko faillit en laisser échapper son instrument tandis que Fallom s'écriait : " J'ai réussi, j'ai réussi ! Jemby avait bien dit qu'un jour j'y arriverais.

- Est-ce toi qui as produit ce son ? s'étonna Hiroko.

- Oui. C'est moi, c'est moi.

- Mais comment as-tu donc fait, mon enfant ? " Joie, intervint, rouge de confusion : " Je suis désolée, Hiroko, je vais l'emmener.

- Non, dit la jeune fille. J'aimerais qu'elle le refasse. "

Quelques Alphans parmi les plus proches s'étaient rassemblés pour observer la scène. Fallom plissa le front, comme si elle faisait un gros effort. Les tubes fluorescents pâlirent encore plus qu'avant et de nouveau on entendit la note de flûte, cette fois pure et stable. Puis elle devint erratique tandis que les pièces

succession bien plus rapide, et selon des combinaisons bien plus élaborées qu'auparavant. La musique était plus complexe en même temps qu'infiniment plus émouvante. Hiroko resta figée, et un silence complet avait gagné toute la salle.

Même après que Fallom eut terminé son exécution, le silence se poursuivit, jusqu'à ce qu'Hiroko, après un grand soupir, demande : " Petite, as-tu déjà joué ce morceau ?

- Non, répondit Fallom. Avant, je ne savais me servir que de mes doigts et je suis incapable de les mouvoir ainsi. " Puis, simplement et sans la moindre trace de vantardise : " Personne ne pourrait.

- Peux-tu jouer un autre morceau ?

- Je peux inventer quelque chose.

- Veux-tu dire... improviser ? "

Le mot lui fit froncer les sourcils et se tourner vers Joie. Celle-ci acquiesça et Fallom répondit oui.

" Eh bien, vas-y, je t'en prie ", dit Hiroko.

Fallom demeura songeuse une minute ou deux puis elle commença lentement, avec une succession de notes toutes simples, évoquant un climat plutôt onirique. Les tubes fluorescents s'assombrissaient et s'éclairaient à l'unisson des fluctuations d'énergie mentale. Personne ne paraissait l'avoir remarqué car elles semblaient l'effet de la musique, plus que sa cause, comme si quelque invisible esprit électrique obéissait aux ordres des

ondes sonores.

La combinaison de notes se répéta ensuite un peu plus fort, puis avec un peu plus de complexité, puis avec des variations qui, sans jamais perdre la limpidité de la structure initiale, devenaient de plus en plus prenantes, de plus en plus fascinantes, jusqu'au point où il devenait presque impossible de respirer. Et finalement, la suite redescendit bien plus rapidement qu'elle avait monté, suggérant un plongeon virevoltant qui ramena sur terre les auditeurs alors qu'ils avaient encore l'impression de voler dans les airs.

S'ensuivit aussitôt un véritable charivari de vivats qui déchira l'air, et même Trevize, pourtant habitué à une forme de musique

Trevize continuait de regarder le ciel. La nuit était vraiment noire, d'une obscurité à peine affectée par le rai de lumière provenant de leurs chambres ; et moins encore par les minuscules points lumineux marquant d'autres maisons, au loin.

" Hiroko, demanda-t-il, vois-tu cette étoile qui est si brillante ? Comment s'appelle-t-elle ? "

Hiroko la regarda négligemment et répondit, visiblement sans grand intérêt : " C'est la Compagne.

- Pourquoi s'appelle-t-elle ainsi ?

- Elle fait le tour de notre soleil en quatre-vingts années standard. A cette période de l'année, c'est une étoile du soir. On peut également la voir durant le jour, lorsqu'elle s'attarde au-dessus de l'horizon. "

## TERRE ET FONDATION

1099

Bien, songea Trevize. Elle n'est donc pas totalement ignare en astronomie. " Sais-tu qu'Alpha possède une autre compagne, très petite et très pâle, et située beaucoup, beaucoup plus loin que cette étoile brillante ? On ne peut pas la voir sans télescope. " (Lui-même ne l'avait pas vue, n'ayant pas fait l'effort de la chercher, mais il savait que l'ordinateur de bord détenait l'information dans ses mémoires.)

" C'est ce qu'on nous a appris à l'école, répondit-elle, indifférente.

- Mais celle-ci, alors ? Tu vois ces six étoiles décrivant une ligne en zigzag ?

- C'est Cassiopée.

- Vraiment ? fit Trevize, surpris. Laquelle ?

- Toutes les six. Tout le zigzag. C'est Cassiopée.

- Pourquoi ce nom ?

- Je l'ignore. J'ignore tout de l'astronomie, respecté Trevize.

- Aperçois-tu l'étoile tout en bas du zigzag, celle qui est plus brillante que les autres ? Comment s'appelle-t-elle ?

- C'est une étoile. Je ne sais point son nom.

- Pourtant, à part ses deux étoiles compagnes, c'est la plus proche d'Alpha. Elle n'est qu'à un parsec de distance.

dessous. Cela pourrait également payer d'attendre le retour de la flotte de pêche. Les hommes pourraient savoir des choses qu'ignorent ceux restés à terre.

- Ça me paraît très improbable, dit Joie. Vous ne croyez pas que ce sont plutôt les yeux noirs d'Hiroko qui vous retiennent ?

- Je ne comprends pas, Joie, fit Trevize, impatient. En quoi ce que je choisis de faire vous regarde-t-il ? Pourquoi semblez-vous vous arroger le droit de me soumettre à un jugement moral ?

- Ce n'est pas votre moralité qui m'inquiète. Mais la question affecte notre expédition. Vous voulez retrouver la Terre, pour pouvoir enfin décider si vous avez raison de choisir Galaxia de préférence aux mondes d'Isolats. Je veux que vous décidiez en ce sens. Vous dites que vous avez besoin de visiter la Terre pour prendre cette décision et vous semblez convaincu qu'elle orbite autour de cette étoile brillante dans le ciel. Eh bien alors, allons-y. J'admets qu'il serait utile d'avoir quelques informations avant de partir, mais il me semble évident que ce n'est pas ce que nous trouverons ici. Je n'ai pas envie de rester simplement parce que vous appréciez Hiroko.

- Peut-être que nous allons partir. Laissez-moi le temps d'y réfléchir et Hiroko ne jouera aucun rôle dans ma décision, je vous le garantis.

- J'ai l'impression, intervint Pelorat, que nous devrions nous porter vers la Terre, ne serait-ce que pour vérifier si elle est ou non radioactive. Je ne vois aucun avantage à attendre plus longtemps.

- Etes-vous sûr que ce ne sont pas les yeux noirs de Joie qui vous guident ? " dit Trevize, un rien venimeux, puis, presque aussitôt : " Non, je retire ça, Janov. Simple puérilité de ma part. Néanmoins, cette planète est charmante, mis à part Hiroko, et je dois dire qu'en d'autres circonstances, je serais tenté d'y prolonger indéfiniment mon séjour... Ne trouvez-vous pas, Joie, qu'Alpha détruit votre théorie sur les Isolais ?

- En quelle manière ?

1100

TERRE ET FONDATION

Trevize hésita néanmoins, jusqu'à ce que, de l'autre côté de la porte, une voix douce chuchote, implorante : " S'il vous plaît.

C'est moi ! "

C'était la voix d'Hiroko. Trevize ouvrit aussitôt.

Hiroko entra rapidement. Elle avait les joues humides. Elle haleta :

" Refermez la porte !

- Qu'y a-t-il ? " demanda Joie.

Hiroko s'agrippa à Trevize. " Je n'ai pas pu rester à l'écart. J'ai  
TERRE ET FONDATION

1101

essayé mais n'ai pu le souffrir. Pars donc, et tes amis avec toi. Et emmenez aussi la jeune fille. Partez avec votre vaisseau, partez loin d'Alpha, vite, pendant qu'il fait encore nuit.

- Mais pourquoi ? demanda Trevize.

- Parce que sinon, tu vas mourir ; et vous tous également. "

84

Les trois étrangers fixèrent Hiroko, interdits, durant un long moment. Trevize se ressaisit le premier : " Es-tu en train de me dire que tes compatriotes vont nous tuer ? "

Les joues ruisselantes de larmes, Hiroko répondit : " Tu es déjà sur la voie menant à la mort, respecté Trevize. Et les autres avec toi... Au temps jadis, nos hommes de savoir ont conçu un virus, pour nous inoffensif, mais mortel pour les étrangers. Nous sommes immunisés contre. " Inconsciemment, elle secouait le bras de Trevize. " Tu es infecté.

- Comment ?

- Quand nous avons eu notre plaisir. C'est un des moyens...

- Mais je me sens parfaitement bien.

- Le virus n'est pas encore actif. Il le deviendra au retour de la flotte de pêche, dans deux matins. Selon nos lois, tout le monde doit donner son avis sur une telle question - même les hommes. Tous voteront sans doute pour et, d'ici là, nous devons vous retenir. Partez maintenant, alors qu'il fait encore nuit et que personne n'a de soupçons.

tu ne sauras quoi leur répondre... Je te pardonne ce que tu m'as fait au vu de tes efforts présents pour nous sauver. "

Hiroko se redressa, essuya soigneusement ses joues du revers de la main, poussa un gros soupir et dit : " Je t'en remercie ", avant de repartir bien vite.

" Nous allons éteindre la lumière, proposa Trevize, et attendre un peu. Puis nous partirons... Joie, dites à Fallom de cesser de jouer. N'oubliez pas de prendre la flûte, bien entendu... Ensuite, nous nous dirigerons vers le vaisseau, si nous pouvons le retrouver

dans le noir.

- Je vais le retrouver, déclara Joie. J'ai laissé des vêtements à bord, et si peu que ce soit, ils sont également Gaïa. Gaïa n'aura pas de mal à retrouver Gaïa. " Et elle disparut dans sa chambre pour aller récupérer Fallom.

" Pensez-vous, demanda Pelorat, qu'ils soient parvenus à endommager notre appareil pour nous retenir sur leur planète ?

- Il leur manque la technologie pour le faire ", dit Trevize sans hésitation. Dès que Joie eut émergé, tenant Fallom par la main, il éteignit les lumières.

Ils restèrent en silence assis dans le noir pendant ce qui leur parut la moitié de la nuit et n'avait sans doute été que la moitié d'une heure. Puis Trevize, doucement et sans bruit, entrouvrit la porte. Le ciel semblait un rien plus couvert mais des étoiles brillaient encore. Haut dans le firmament culminait à présent Cassiopée, avec ce qui était peut-être le soleil de la Terre qui scintillait, éclatant, à son extrémité inférieure. L'air était calme, et il n'y avait pas un bruit.

Prudemment, Trevize sortit, faisant signe aux autres de le suivre. Presque automatiquement, sa main s'était portée sur la crosse de son fouet neuronique. Il était persuadé qu'il n'aurait pas à en faire

usage mais...

Joie prit la tête, tenant par une main Pelorat qui tenait à son tour

Trevize. De l'autre main, Joie agrippait Fallom qui elle-même tenait sa flûte. Tâtant délicatement le sol du bout du pied dans

lière, un certain type de rayonnement, un... un... qui sait quoi ? Je peux brusquement tomber malade et à ce moment, vous trois aussi, vous mourrez. Ou, si cela se produit après que nous aurons débarqué sur un monde habité, il pourrait se déclencher une pandémie vicieuse que des réfugiés iraient répandre dans leur fuite sur d'autres planètes... " Il regarda Joie. " Est-ce que vous pouvez y faire quelque chose ? "

Lentement, Joie secoua la tête. " Pas aisément. Il y a un certain nombre de parasites qui composent Gaïa - des micro-organismes, des vers. Ils jouent un rôle salubre dans l'équilibre écologique. Ils vivent et contribuent à la conscience globale mais ne dépassent pas leurs limites. Ils vivent sans provoquer de dommages notables. L'ennui, Trevize, c'est que le virus qui vous affecte ne fait pas

partie de Gaïa. "

Trevize avait froncé les sourcils : " Vous dites "pas aisément". Vu les circonstances, pouvez-vous prendre la peine d'essayer, même si c'est difficile ? Pouvez-vous localiser le virus dans mon organisme et le détruire ? Et, en cas d'échec, renforcer au moins mes défenses ?

- Vous rendez-vous compte de ce que vous demandez, Trevize ? Je ne connais pas la flore microscopique de votre organisme. Je serais bien incapable de distinguer dans vos cellules un virus des gènes normaux qui s'y trouvent. Il me serait encore plus difficile de faire la distinction entre les virus auxquels votre corps est accoutumé et ceux dont Hiroko vous a infecté. Je veux bien essayer, Trevize, mais cela risque d'être long et je ne vous garantis pas de réussir.

- Prenez tout votre temps. Essayez.

- Certainement.

- Si Hiroko a dit vrai, Joie, remarqua Pelorat, vous pourriez être en mesure de déceler déjà des virus dont la vitalité semble décroître et, dans ce cas, accélérer le processus.

- Je pourrais le faire, reconnut Joie. C'est une bonne idée.

- Vous n'allez pas faiblir ? demanda Trevize. Vous allez détruire de précieux fragments de vie en détruisant ces virus, vous savez.

- Et pourtant quoi ?

- Malgré tout, la présence de Fallom me laisse toujours mal à l'aise. J'ignore pourquoi.

- Si ça peut vous réconforter, Trevize, je ne sais pas non plus si l'on doit en laisser tout le crédit à Fallom. Hiroko a mis en avant la musique de Fallom comme une excuse pour commettre ce que les autres Alphans auraient sans doute considéré comme un acte de trahison. Il se peut même qu'elle y ait elle-même cru mais il y avait autre chose dans son esprit, une chose que j'ai vaguement détectée sans pouvoir l'identifier avec certitude, une chose que peut-être elle avait honte de laisser émerger au niveau conscient. J'ai l'impression qu'elle éprouvait un certain penchant pour vous, et n'aurait pas apprécié de vous voir mourir, indépendamment de Fallom et de sa musique...

- Vous le pensez vraiment ? " dit Trevize, esquissant son premier sourire depuis leur départ d'Alpha.

" Oui. Vous devez avoir un certain don avec les femmes. Vous

1106 TERRE ET FONDATION

avez persuadé le ministre Lizalor de nous laisser récupérer notre vaisseau et quitter Comporellon, et vous avez contribué à ce qu'Hiroko nous sauve la vie. Rendons à chacun les mérites qui lui sont dus. "

Le sourire de Trevize s'élargit. " Eh bien, si c'est vous qui le dites... Cap sur la Terre, alors. " Il disparut dans le poste de pilotage d'un pas presque allègre.

Pelorat, qui était resté en retrait, remarqua : " Vous êtes parvenue à l'apaiser, en fin de compte, n'est-ce pas, Joie ?

- Non, Pelorat. Je n'ai pas touché un instant à son esprit.

- Vous l'avez certes fait en flattant aussi outrageusement sa vanité masculine.

- D'une manière entièrement indirecte, reconnut la jeune femme avec un sourire.

- Même ainsi, merci quand même, Joie. "

86



- Plusieurs noms apparaissent. Je suppose qu'il devait en exister un dans chacune des langues de la Terre.

- J'oublie toujours que la Terre connaissait de nombreuses langues.

- Forcément. Quantité de légendes ne s'expliquent qu'ainsi.

- Bon, alors, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Trevize avec humeur. A cette distance, on ne peut rien dire du système planétaire et il faut se rapprocher. J'aimerais être prudent sans pour autant tomber dans l'excès inverse puisque rien n'indique a priori un éventuel danger. On peut imaginer qu'une force assez puissante pour éliminer de la Galaxie toute information concernant la Terre le soit également assez pour nous éliminer aussi, même à cette distance, si les Terriens ne voulaient pas être repérés... mais pour l'instant rien ne s'est produit. Il serait toutefois idiot de rester indéfiniment ainsi, sous le simple prétexte qu'il pourrait arriver quelque chose si jamais nous approchions, non ?

- J'imagine que c'est l'ordinateur qui ne détecte rien qui puisse être interprété comme dangereux, dit Joie.

- Quand je dis que rien n'indique a priori un éventuel danger, je me repose sur l'ordinateur. Je ne décèle certainement rien à l'œil nu. Je n'y comptais pas.

- Alors, je suppose que vous cherchez simplement un soutien avant de prendre ce qui vous paraît une décision risquée. Eh bien, d'accord. Je vous suis. Nous ne sommes pas venus de si loin pour faire demi-tour sans la moindre raison, non ?

- Non, reconnut Trevize. Qu'en dites-vous, Pelorat ?

- Je suis tout prêt à continuer, ne serait-ce que par curiosité. Il serait insupportable de s'en retourner sans savoir si nous avons ou non découvert la Terre.

- Eh bien, dans ce cas, nous sommes tous d'accord.

- Pas tous, dit Pelorat. Il reste Fallom. "

Air surpris de Trevize : " Etes-vous en train de suggérer qu'on consulte l'enfant ? De quelle valeur serait son opinion, si tant est qu'elle en ait une ? En outre, son seul désir sera de regagner sa planète natale.

- Pouvez-vous le lui reprocher ? " contra Joie avec chaleur.

Ils étaient à quelque dix milliards de kilomètres du soleil. Il avait toujours un aspect stellaire mais était près de quatre mille fois moins éclatant que le soleil moyen vu de la surface d'une planète habitable.

" On peut déjà voir sous grossissement deux planètes, annonça Trevize. D'après la mesure de leur diamètre et le spectre de la lumière réfléchi, ce sont manifestement deux géantes gazeuses. "

Le vaisseau était nettement en dehors du plan de l'écliptique et Joie et Pelorat qui contemplaient l'écran par-dessus l'épaule de Trevize virent devant eux deux minuscules croissants de lumière verdâtre. Le plus petit apparaissait dans une phase légèrement plus épaisse.

" Janov ! s'exclama soudain Trevize. On dit bien, n'est-ce pas, que le soleil de la Terre posséderait quatre géantes gazeuses ?

- S'il faut en croire les légendes, oui, dit Pelorat.

- La plus proche serait la plus grosse et la suivante immédiate aurait des anneaux. Exact ?

- De grands anneaux proéminents, Golan. Oui. Cela dit, mon bon, vous devez tout de même tenir compte de l'exagération

TERRE ET FONDATION

1109

inhérente à la répétition d'une légende. Même si nous ne trouvons pas de planète dotée d'un système d'anneaux extraordinaire, je ne crois pas qu'il faille y voir un indice sérieux contre notre hypothèse.

- En tous les cas, les deux que nous distinguons en ce moment doivent être les deux plus éloignées et les deux plus proches se trouvent peut-être de l'autre côté du soleil, et trop loin encore pour être facilement localisables sur le fond stellaire. Nous allons devoir nous approcher - et dépasser le soleil pour passer en face.

- La manœuvre peut-elle s'effectuer à proximité de la masse de l'étoile ?

- Avec un minimum de précaution, c'est faisable par l'ordinateur, j'en suis sûr. S'il juge le danger trop grand, toutefois, il refusera de nous faire bouger, et dans ce cas, nous en serons réduits à progresser prudemment, par étapes plus courtes. "

- Je suis désormais prêt à croire tout ce que pourront raconter vos légendes, Janov. Ceci est la sixième planète et la Terre serait la troisième, n'est-ce pas ?

- Exact, Golan.

- Alors, je remarque que nous devons être à moins d'un milliard et demi de kilomètres de la Terre, et que nous n' avons pas encore été stoppés. Gaïa nous avait arrêtés quand nous approchions.

- Vous étiez alors plus près de Gaïa, observa Joie.

- Ah ! dit Trevize, mais j'ai idée que la Terre est plus puissante que Gaïa, et cela me paraît de bon augure : si nous ne sommes pas interceptés, cela peut signifier que la Terre ne voit pas d'objection à notre approche.

- Ou qu'il n'y a pas de Terre, nota Joie.

- Vous voulez parier, ce coup-ci ? " demanda Trevize, l'air mécontent.

Pelorat s'interposa : " Je crois que Joie veut dire que la Terre pourrait être radioactive comme chacun semble s'accorder à le penser, et que si personne ne nous arrête c'est qu'il n'y a pas de vie sur Terre.

- Non, fit Trevize avec violence. Je veux bien croire tout ce qu'on raconte sur la Terre sauf ça. Nous allons foncer vers elle et en juger par nous-mêmes. Et j'ai comme l'impression qu'on ne nous stoppera pas. "

89

Les géantes gazeuses étaient loin derrière. Il y avait une ceinture d'astéroïdes juste à l'intérieur de l'orbite de la géante la plus proche du soleil (cette géante était bien la plus grande et la plus massive, conformément aux légendes).

A l'intérieur de la ceinture d'astéroïdes orbitaient quatre planètes.

Trevize les étudia avec soin. " La plus grosse est la troisième. La taille est appropriée, ainsi que la distance au soleil. Elle pourrait être habitable. "

TERRE ET FONDATION

1111

- Alors, croyez-moi sur parole, Janov. C'est un cas unique. Nous sommes en train de contempler ce qui est pratiquement une planète double et rares sont les planètes habitables à avoir autre chose que de vulgaires cailloux en guise de satellites... Janov, si vous considérez cette géante gazeuse avec son énorme système d'anneaux, située en sixième position, et cette planète avec son satellite énorme, à la troisième - l'une et l'autre citées par vos légendes, à l'encontre de toute crédibilité, avant qu'on les ait sous les yeux -, alors la planète que vous contemplez doit

1112

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

1113

nécessairement être la Terre. Je ne vois pas ce que ça pourrait être d'autre. Nous l'avons trouvée, Janov ; nous l'avons trouvée ! "

90

Ils étaient au second jour de leur lente dérive vers la Terre, et Joie bâillait sur l'assiette de son dîner : " J'ai l'impression que nous avons passé plus de temps à nous approcher et nous éloigner des planètes qu'à faire quoi que ce soit d'autre. On y a littéralement

passé des semaines.

- En partie, reconnut Trevize, parce que les sauts effectués trop près d'une étoile sont dangereux. Et dans le cas présent, si nous progressons très lentement, c'est parce que je n'ai pas envie de me précipiter trop vite vers un possible danger.

- J'avais cru comprendre que vous aviez l'impression qu'on ne serait pas arrêtés.

- Effectivement, mais je n'ai pas envie de tout risquer sur une simple impression. " Trevize contempla le contenu de sa cuillère avant de l'enfourner dans sa bouche puis remarqua : " Vous savez, je regrette le poisson qu'on mangeait sur Alpha. Nous n'avons pris que trois repas là-bas.

- Quelle misère, reconnut Pelorat.

- Eh bien, fit Joie, nous avons visité cinq planètes et dû chaque fois les quitter si vite que nous n'avons jamais eu l'occasion de compléter nos rations et d'y introduire de la variété.

- Sait-elle lire les esprits ? Vous devriez être en mesure de le dire.

- Non, elle n'en est pas capable. Pas plus que Gaïa. Pas plus que les Seconds Fondateurs. Lire dans les esprits au sens où l'on surprend une conversation, ou bien discerner des idées précises, reste encore en dehors du domaine du possible aujourd'hui ou dans un avenir prévisible. Nous pouvons détecter, interpréter et, dans une certaine mesure, manipuler les émotions, mais cela n'a strictement rien à voir.

- Comment savez-vous qu'elle est incapable de faire ce qui est supposé impossible ?

- Parce que, comme vous venez de le remarquer, je devrais être en mesure de le dire.

- Peut-être qu'elle vous manipule pour que vous restiez ignorante du fait qu'elle en est capable. "

Joie leva les yeux au ciel. " Soyez raisonnable, Trevize. Même si elle possédait ces capacités peu communes, elle ne pourrait rien contre moi car je ne suis pas Joie, je suis Gaïa. Vous l'oubliez sans cesse. Vous rendez-vous compte de l'inertie mentale que représente une planète entière ? Croyez-vous qu'un seul Isolât, si talentueux soit-il, puisse surmonter pareil obstacle ?

- Vous ne savez pas tout, Joie, alors pas d'excès de confiance, fit Trevize, maussade. Nous ne sommes pas avec cette ch... avec elle depuis très longtemps. Moi-même, je n'aurais pu, dans le même délai, qu'apprendre les rudiments d'une langue, et elle parle le galactique à la perfection et manie un vocabulaire pratiquement complet. Oui, je sais que vous l'avez aidée, mais justement j'aimerais que vous arrêtiez.

- Je vous ai dit que je l'aidais, mais également qu'elle était redoutablement intelligente. Assez intelligente pour que j'aie envie

#### 1114 TERRE ET FONDATION

de l'intégrer à Gaïa. Si la chose est possible ; si elle est encore assez jeune ; nous pourrions en apprendre suffisamment sur les Solariens pour absorber finalement la totalité de leur monde. Cela pourrait nous être fort utile.

Gaïa ? Pourquoi dois-je trouver la Terre ? Y a-t-il une hypothèse cachée dans la psychohistoire ? Si oui, laquelle ? Et pour couronner le tout, pourquoi Fallom me met-elle mal à l'aise ?

## TERRE ET FONDATION

1115

- Malheureusement, dit Joie, je n'ai pas de réponse à ces questions. " Elle se leva et quitta la cabine.

Pelorat la regarda sortir puis remarqua : " Les choses ne sont certainement pas entièrement noires, Golan. Nous nous approchons de plus en plus de la Terre et une fois que nous l'aurons atteinte, tous ces mystères seront peut-être résolus. Et jusqu'à présent rien ne semble devoir nous empêcher de l'atteindre. "

Trevize tourna vers Pelorat un regard vacillant et lui dit, d'une voix sourde : " J'en viens à souhaiter le contraire.

- Non ? Pourquoi donc ?

- Franchement, je serais ravi de déceler un signe de vie. " Pelorat écarquilla les yeux. " Avez-vous en fin de compte découvert que la Terre était radioactive ?

- Pas exactement. Mais elle est chaude. Un peu plus que je n'aurais escompté.

- C'est mauvais signe ?

- Pas obligatoirement. Elle peut être plus chaude que prévu sans pour autant être inhabitable. La couverture nuageuse est épaisse et manifestement formée de vapeur d'eau, de sorte que ces nuages, couplés à une copieuse masse océanique, pourraient tendre à maintenir un milieu vivable malgré les températures calculées à partir des émissions infrarouges. Je ne peux toutefois pas encore me prononcer avec certitude. C'est simplement que...

- Oui, Golan?

- Eh bien, si la Terre était radioactive, cela pourrait alors expliquer qu'elle soit plus chaude que prévu.

- Mais la réciproque n'est pas nécessairement vraie, n'est-ce pas ? Qu'elle soit plus chaude que prévu n'implique pas fatalement qu'elle soit radioactive.

- Et toi, tu peux ? "

Joie secoua lentement la tête. " Non, je ne peux pas.

- Toi, ça ne te rend pas nerveuse, de ne pas pouvoir. Pel non plus, ça ne le rend pas nerveux.

- Tous les gens sont différents.

- Ça, je sais ", dit Fallom, avec une vigueur soudaine qui surprit Joie et lui fit froncer les sourcils. " Que sais-tu, Fallom ?

- Je suis différente, moi.

- Bien sûr, je viens de le dire. Tous les gens sont différents.

- Ma forme est différente. Je sais déplacer les objets.

- C'est exact. "

Avec un rien d'insubordination, Fallom rétorqua : " Je dois déplacer les objets. Trevize ne devrait pas être fâché après moi, et vous ne devriez pas m'en empêcher.

- Mais pourquoi dois-tu le faire ?

- C'est de l'entraînement. De l'exercice - c'est le bon mot ?

- Pas tout à fait. Exercice.

- Oui. Et Jemby disait toujours que je devais entraîner mes... mes...

- Lobes transducteurs ?

- Oui. Et les rendre forts. Comme ça, quand je serais grande, je pourrais commander tous les robots. Même Jemby.

- Fallom, qui commandait tous les robots si ce n' était pas toi ?

- Bander, répondit Fallom, sans aucune émotion.

- Est-ce que tu le connaissais ?

TERRE ET FONDATION

1117

- Bien sûr. Je l'ai visionné plein de fois. Je devais lui succéder à la tête du domaine. Le domaine Bander serait devenu le domaine Fallom. C'est Jemby qui me l'a dit.

- Tu veux dire que Bander avait pénétré dans ton... " La bouche de Fallom décrivit un rond parfait en une mimique choquée. Elle dit d'une voix étranglée : " Jamais Bander n'aurait... " Le souffle coupé, légèrement haletante, elle reprit : " J'ai visionné l'image de Bander.

Elle prit Pelorat par le coude et l'entraîna vers le séjour en disant : " Ce n'est rien, Pel... rien du tout.

- C'est Fallom pourtant, non ? Jemby lui manque toujours.

- Terriblement. Et nous ne pouvons rien y faire. Je peux lui dire que je l'aime et, très sincèrement, c'est vrai. Comment ne pas aimer une enfant aussi intelligente et douce ?... Redoutablement intelligente. Trop intelligente, même, estime Trevize. Elle a vu Bander naguère, vous savez, ou plutôt a visionné son image holographique. Ce souvenir toutefois ne l'affecte pas ; elle reste très froide et terre à terre à ce sujet, et je peux comprendre pourquoi. Leur seul lien était le fait que Bander était propriétaire du domaine et que Fallom devait lui succéder. Aucune autre relation.

- Fallom comprend-elle que Bander est son père ?

- Sa mère. Si nous sommes convenus que Fallom devait être considérée comme féminine, de même Bander.

- Le raisonnement est valable dans les deux sens, Joie chérie. Fallom a-t-elle conscience de cette relation parentale ?

- Je ne sais pas si elle comprendrait même ce que cela signifie. Cela reste bien sûr possible mais elle n'en a rien trahi. Néanmoins, Pel, elle a su déduire que Bander était mort car elle s'est rendu compte que la désactivation de Jemby devait être la conséquence d'une coupure d'énergie et comme c'était Bander qui la fournissait... Cela me fait peur.

- Pourquoi ? s'étonna Pelorat, songeur. Ce n'est jamais qu'une déduction logique, après tout.

- Cette mort permet de tirer une autre déduction logique : les décès doivent être rares, et fort éloignés les uns des autres sur une planète comme Solaria, avec la longévité et l'isolement de sa population de Spatiaux. L'expérience de la mort naturelle doit être limitée pour chacun d'eux et sans doute totalement absente pour une enfant solarienne de l'âge de Fallom. Si Fallom continue à songer à la mort de Bander, elle peut commencer à s'interroger sur ses raisons, et le fait qu'elle se soit produite quand des étrangers étaient sur la planète va la mener sans aucun doute à raccorder l'effet évident à la cause.

- A savoir que nous avons tué Bander ?



passive pendant qu'on la détruit. Sous toutes ses formes, la vie, nous le savons tous, est constamment amenée à s'achever pour laisser place à de nouvelles vies, mais ce n'est jamais inutile, jamais vain. La mort de Bander, bien qu'inévitable, était déjà une chose difficile à supporter ; celle de Fallom aurait dépassé toutes les limites.

- Bah, dit Pelorat, je suppose que vous avez raison... Et de toute manière, ce n'est pas le problème des inquiétudes de Gaia qui m'a amené. C'est Trevize.

- Quoi, Trevize ?

- Joie, ce garçon m'inquiète. Il attend le résultat des analyses sur la Terre et je ne suis pas sûr qu'il soit capable de supporter la tension.

- Je ne me fais pas de souci pour lui. Je le soupçonne d'avoir un esprit solide et stable.

- Nous avons tous nos limites. Ecoutez, la planète Terre est plus chaude qu'il ne l'escomptait ; il me l'a dit. J'ai l'impression

1120 TERRE ET FONDATION

qu'il la croit peut-être trop chaude pour abriter la vie, même s'il essaie à l'évidence de se persuader du contraire.

- Peut-être a-t-il raison. Peut-être qu'elle est effectivement trop chaude pour accueillir la vie.

- Il reconnaît également qu'il est possible que la chaleur puisse provenir de la croûte radioactive, mais, là aussi, il se refuse à le croire... D'ici un jour ou deux, nous serons assez proches pour que la question soit définitivement réglée. Et si la Terre se révèle radioactive ?

- Alors, il lui faudra admettre les faits.

- Mais... je ne sais pas comment dire, ou comment le formuler en termes mentaux... Et si son esprit... "

Joie attendit puis, avec une ironie désabusée : " A un fusible qui saute ?

- Oui, c'est ça. Un fusible qui saute. Ne devriez-vous pas faire quelque chose à présent pour l'endurcir ? Le redresser, le remettre en selle, pour ainsi dire ?

- Non, Pel. Je ne veux pas croire qu'il soit à ce point fragile et la décision de Gaïa est ferme : il ne faut pas influencer sur son esprit.

le soleil : un cercle d'un noir total qui se détachait sur le ciel étoilé, avec sa circonférence soulignée par une courbe orange discontinue.

- Cet orange, c'est la radioactivité ? demanda Pelorat.

- Non, simplement la lumière du soleil réfractée par l'atmosphère. Le cercle orange serait ininterrompu si elle n'était pas si nuageuse. On ne peut pas voir la radioactivité. Les diverses radiations, même les rayons gamma, sont absorbées par l'atmosphère. Elles déclenchent toutefois des radiations secondaires, comparativement faibles mais que l'ordinateur sait en revanche détecter. Elles restent toujours invisibles à l'œil humain mais la machine peut produire un photon de lumière visible pour toute onde ou particule radioactive qu'elle reçoit, et recréer ainsi l'image de la Terre en fausses couleurs. Regardez. "

Et le cercle noir s'illumina de vagues taches bleues.

" Quel est le niveau de la radioactivité ? demanda Joie, à voix basse. Suffisant pour indiquer qu'aucune vie humaine n'y est possible ?

- Aucune vie, quelle qu'elle soit, dit Trevize. La planète est inhabitable. La plus infime bactérie, le dernier virus ont disparu depuis longtemps.

- Pouvons-nous l'explorer ? demanda Pelorat. Je veux dire, en scaphandre.

- Quelques heures tout au plus... avant d'être irrémédiablement terrassés par la maladie des radiations.

- Alors, qu'est-ce qu'on fait, Golan ?

- Ce qu'on fait ? " Trevize considéra Pelorat avec le même visage inexpressif. " Savez-vous ce que j'aimerais faire ? J'aimerais vous ramener, vous et Joie - et l'enfant - sur Gaïa et vous y laisser pour toujours. Puis j'aimerais regagner Terminus et restituer le vaisseau. Puis j'aimerais bien démissionner du Conseil, ce qui devrait ravir le Maire Branno. Puis, j'aimerais prendre ma retraite et laisser la Galaxie se débrouiller toute seule. Je me fiche bien du Plan Seldon, de la Fondation, de la Seconde Fondation ou de Gaïa. La Galaxie peut bien trouver sa voie toute seule. Elle tiendra

persuadée que Pelorat allait pousser plus loin qu'elle son avantage à ce moment critique.

" Etes-vous également curieuse, Joie ? " s'enquit Trevize.

Elle leva les yeux quelques instants. " Oui. Certainement. "

Fallom donna un coup dans le pied de la table, avec humeur, et demanda : " Alors, on a trouvé la Terre ? "

## TERRE ET FONDATION

1123

Joie pressa l'épaule de l'adolescente. Trevize n'avait rien remarqué.

Il expliquait : " Ce qu'il nous faut, c'est partir d'un fait concret. Sur plusieurs planètes, on a supprimé toutes les informations concernant la Terre. Cela doit nous mener à une conclusion inéluctable : quelque chose se dissimule sur la Terre. Et pourtant, la simple observation nous révèle qu'elle est mortellement radioactive, de sorte que tout ce qui peut s'y trouver reste automatiquement inaccessible. Personne ne peut y atterrir et, de la distance où nous nous trouvons, aux confins supérieurs de la magnétosphère - et nous ne risquons pas de descendre plus bas -, nous ne pouvons rien découvrir.

- En êtes-vous si sûr ? demanda doucement Joie.

- J'ai passé mon temps derrière la console, à analyser la Terre sous toutes les coutures. Il n'y a rien. Qui plus est, je le sens. Pourquoi, dans ces conditions, toutes les données concernant la Terre ont-elles été effacées ? Il ne fait aucun doute que, quelle que soit la chose qui s'y dissimule, elle est dès lors mieux cachée que quiconque pourrait l'imaginer, et que ce trésor particulier se passe fort bien de gardien humain.

- Il est possible, observa Pelorat, qu'on ait effectivement caché quelque chose sur Terre, à une époque où elle n'était pas encore devenue radioactive au point d'interdire les visites. Les Terriens ont peut-être alors craint que quelqu'un ne vienne sur leur planète et n'y découvre cette chose mystérieuse. C'est à cette époque que la Terre aura cherché à supprimer toute référence la concernant. Tout ce qui nous reste ne serait qu'un écho de ces temps incertains.

du mystère, s'il n'est plus sur Terre ? "

Il fallut à Trevize quelques instants pour surmonter l'accès de mauvaise humeur qu'avait provoqué Fallom. Enfin, il répondit : " Pourquoi pas ? Imaginez que la radioactivité de la croûte terrestre empire régulièrement. La population décroît de manière régulière, avec les décès et rémigration, et le secret, quel qu'il soit, se trouve en danger croissant. Qui restera pour le protéger ? Au bout du compte, il faut donc le transférer sur un autre monde ou son application - quelle qu'elle soit - risque d'être perdue pour la Terre. Je soupçonne d'éventuelles réticences à rencontre du transfert et il est probable que l'opération sera plus ou moins engagée à la dernière minute... Bien. A présent, Janov, rappelez-vous le vieux bonhomme sur la Nouvelle-Terre, qui vous avait rebattu les oreilles avec sa version de l'histoire terrestre...

- Monolee ?

- Oui. Lui-même. N'a-t-il pas dit, évoquant l'établissement de la Nouvelle-Terre, que les survivants de la population terrienne avaient été transférés sur la planète ?

- Voulez-vous dire, mon bon, que ce que nous cherchons se trouve en ce moment sur la Nouvelle-Terre ? Apporté par les ultimes survivants de la Terre à avoir quitté leur planète ?

- N'est-ce pas envisageable ? La Nouvelle-Terre est à peine plus connue dans l'ensemble de la Galaxie que la Terre originelle, et ses habitants montrent un louche empressement à éloigner les visiteurs venus des autres planètes.

- Nous y sommes allés, intervint Joie. Nous n'avons rien trouvé.

- Mais nous recherchons un objet de technologie avancée, remarqua Pelorat, sur un ton perplexe ; une chose capable de dérober l'information juste sous le nez de la Seconde Fondation et même - excusez-moi, Joie - sous le nez de Gaïa. Ces gens de la Nouvelle-Terre sont peut-être capables de maîtriser le climat sur

TERRE ET FONDATION

1125

leur bout d'île, ils ont peut-être quelques techniques d'ingénierie génétique à leur disposition, mais je pense que vous

également une planète habitable en orbite autour du compagnon ?

- Trop faible, à mon avis, dit Joie en hochant la tête. Cette étoile n'a que le quart de l'éclat d'Alpha Centauri A.

- Faible certes, mais pas trop. Si une planète était assez proche, elle pourrait convenir.

- L'ordinateur indique-t-il quelque chose à ce sujet ? " demanda Pelorat.

planètes, m\*

Pas

. -5III- observa \*\* i être déçu, o dinateur.

méticu-sur

Mha Centauri B ,

Aloha Centauri A- lorsque nous touc :aenms méti

Mi Oui. Et ^te fo^o J Nous e, je compte

Nouvelle-Terre, nous seron £ ^ poser et,

leusement toute 1 île a é " re embardee5

vos facultés mentales pour ^ ^ &, Trevize &,éc^n^

C'est à cet instant pré"8 q sque. A\* est aux comman-

comme pris f "l"itÉ:\*M partagé entre la colère

savait fort bien qui.

9

, Fallom était complè-, "t la console de V ordhpiètement ses petites Installée devant la t dû éten,aux empreintes vaguement absorbée, ci les supe,s s'enfonçaient dans la mains aux doigts nnsjn aurait cru.Ce manifestement dure

matière <ie i\* --es mains a de multiples et glissante. Trevize placerqu'il lui parût évident que

occasions, sans ^ot£^t ^e vai vu fermer les yeux, elle les

c'était ainsi qu i p y avart é^eux secondes, ce fut comme

Al'occasio , ^ Apresointaine... lointaine mais qui

ferma donc elle yoix f^iaire (se rendit-elle compte

si elle entendaii^ ^ ^ parteurs. Ils étaient encore plus

D'une voix qui semblait presque épuisée, Joie l'avertit : " Pas de violence à l'égard de l'enfant... Je serais obligée de vous faire mal, à vous... malgré tous les ordres. "

Le regard furieux de Trevize passa de Fallom à Joie : " Alors, vous me l'enlevez d'ici, Joie. Tout de suite ! "

Joie le repoussa avec une vigueur surprenante (tirée peut-être, songea-t-il plus tard, de Gaïa).

" Fallom, dit-elle. Lève les mains.

- Non ! piailla l'intéressée. Je veux que ce vaisseau aille sur Solaria. Je veux retourner là-bas ! Là !" Elle indiquait de la tête le moniteur, refusant de relâcher, ne fût-ce que d'une main, sa pression sur la console.

Mais Joie la saisit aux épaules, et aussitôt l'adolescente se mit à trembler.

La voix de Joie se radoucît : " Maintenant, Fallom, tu dis à

1128

TERRE ET FONDATION

l'ordinateur de redevenir comme il était et tu viens avec moi. Viens avec moi. " Ses mains caressaient l'enfant qui s'effondra, secouée

de sanglots.

Les mains de Fallom quittèrent la console et Joie, la saisissant sous les aisselles, la mit debout. Elle la retourna face à elle, la maintenant fermement contre sa poitrine, et la laissa y étouffer ses sanglots hoquetants.

Puis, s'adressant à Trevize qui se tenait maintenant, interdit, dans l'embrasement : " Dégagez le passage, Trevize, et ne vous avisez pas de nous toucher l'une ou l'autre. " Trevize s'écarta en hâte.

Joie s'arrêta un instant, pour lui glisser à voix basse : " J'ai dû pénétrer momentanément dans son esprit. Si jamais j'y ai provoqué le moindre dégât, je ne vous le pardonnerai pas aisément. "

Trevize faillit lui dire qu'il se fichait de l'esprit de Fallom comme de la dernière poussière stellaire ; que c'était pour l'ordinateur qu'il s'inquiétait. Mais devant la fureur concentrée dans le regard de Gaïa (car ce n'était pas Joie seule dont

momentanément suspendre l'état d'affranchissement de l'inertie du vaisseau. C'est du moins, je crois, ce qui s'est produit. "

Puis son visage parut se détendre. " Et cela pourrait bien ne pas avoir été une mauvaise chose, après tout, car je viens de me rendre compte que tout mon baratin de tout à l'heure sur Alpha Centauri A et B, c'était du pipeau. Je sais à présent où la Terre a dû transférer son secret. "

97

Pelorat le regarda bouche bée puis ignora son ultime remarque pour revenir à l'énigme antérieure : " En quoi Fallom a-t-elle demandé deux choses contradictoires ?

- Eh bien, elle voulait que le vaisseau retourne vers Solaria.

- Oui, bien entendu, fatalement.

- Mais qu'entendait-elle par Solaria ? Elle serait incapable de la reconnaître depuis l'espace. Elle ne l'a jamais réellement vue de là-haut. Elle dormait quand nous avons quitté sa planète en catastrophe. Et malgré ses lectures dans votre bibliothèque, ajoutées à ce que Joie a pu lui raconter, je doute qu'elle soit vraiment capable d'appréhender la réalité d'une Galaxie composée de centaines de milliards d'étoiles et de millions de planètes habitées. Elevée comme elle l'a été, sous terre, isolée, le seul concept qu'elle parvienne encore à saisir, c'est qu'il existe plusieurs mondes différents - mais combien ? Deux ? Trois ? Quatre ? Pour elle, toute planète qu'elle découvre est susceptible d'être Solaria et, vu la force de son désir, devient Solaria. Et puisque je présume que Joie a tenté de la calmer en lui suggérant que si nous ne trouvions pas la Terre, nous la ramènerions sur Solaria, il se peut même qu'elle en ait déduit que sa planète était proche de la Terre.

- Mais comment pouvez-vous dire cela, Golan ? Qu'est-ce qui vous le fait penser ?

- Elle nous l'a pratiquement dit, Janov, quand nous sommes tombés sur elle à l'improviste. Elle a crié qu'elle voulait retourner sur Solaria et puis elle a ajouté : "Là... là !" en indiquant de la tête le moniteur. Et qu'y avait-il sur l'écran ? Le satellite de la Terre. Il ne s'y trouvait pas lorsque j'ai quitté la machine avant le dîner ;

Toutefois cela signifie simplement que la Lune est inhabitable en surface, sans protection. Mais en dessous ?

- En dessous ? " Pelorat était dubitatif.

" Oui. En dessous. Pourquoi pas ? Les cités de la Terre étaient enterrées, vous me l'avez dit. Nous savons que Trantor également. La majeure partie de la capitale de Comporellon est souterraine. De même que presque toutes les demeures des Solariens. C'est une pratique tout à fait répandue.

- Mais, Golan, dans chacun des cas que vous citez, les gens vivaient sur une planète habitable. La surface l'était également, avec une atmosphère et un océan. Est-il possible de vivre sous terre quand la surface est inhabitable ?

- Allons, Janov, réfléchissez ! Où vivons-nous en ce moment même ? Le Far Star aussi est un monde minuscule avec une

TERRE ET FONDATION

1131

surface inhabitable. Pourtant, nous vivons à l'intérieur dans un parfait confort. La Galaxie est pleine de stations et de colonies spatiales d'une infinie variété, sans parler des astronefs, et tous sont inhabitables, hormis à l'intérieur... Imaginez la Lune comme un gigantesque astronef.

- Avec un équipage à l'intérieur ?

- Oui. Des millions de gens, pour autant qu'on sache ; et des plantes et des animaux ; et une technologie avancée... Ecoutez, Janov, vous ne trouvez pas que ça se tient ? Si la Terre, dans ses derniers jours, a pu envoyer un groupe de colons vers une planète en orbite autour d'Alpha Centauri ; et si, sans doute avec l'aide impériale, ces derniers sont parvenus à la terraformer, ensemercer ses océans, édifier une île là où il n'y avait rien ; la Terre n'aurait-elle pas été capable d'envoyer des hommes sur son satellite pour en terraformer l'intérieur ?

- Je suppose que oui, admit avec réticence Pelorat.

- Evidemment ! Si la Terre avait quelque chose à cacher, pourquoi aller l'expédier à plus d'un parsec de distance, quand on pouvait le dissimuler sur un monde situé à moins d'un cent millionième de la distance d'Alpha Centauri ? Et la Lune constituait une cachette bien meilleure d'un strict point de vue



- Qu'allez-vous faire avec cette enfant, alors ?
- Je ne sais pas encore ; cela va exiger pas mal de réflexion.
- En ce cas, dit Trevize, laissez-moi vous dire ce que nous allons faire avec le vaisseau.

- Je sais ce que vous allez faire : retourner sur la Nouvelle-Terre et remettre ça avec l'adorable Hiroko si elle promet cette fois de ne pas vous infecter. "

Trevize resta impavide. "Non, justement. J'ai changé d'avis. Nous allons sur la Lune - c'est le nom du satellite, d'après Janov.

- Le satellite ? Parce que c'est ce que vous avez trouvé de plus proche ? Je n'y avais pas songé.

- Moi non plus. Ni personne. Nulle part dans la Galaxie ne se trouve un satellite digne qu'on y songe... mais celui-ci, par ses vastes dimensions, est unique. Qui plus est, l'anonymat de la Terre le couvre également. Celui qui ne peut trouver la Terre ne peut pas davantage trouver la Lune.

- Est-elle habitable ?

- Pas en surface mais elle n'est pas radioactive, absolument pas, donc elle n'est pas totalement inhabitable. Elle peut contenir la vie - elle peut même grouiller de vie, en fait - sous sa surface. Et, bien entendu, vous serez en mesure de nous le confirmer, une fois que nous serons assez près. "

Joie haussa les épaules : " J'essaierai... Mais, enfin, qu'est-ce qui vous a donné soudain l'idée d'essayer le satellite ?

- Une chose faite par Fallom lorsqu'elle était aux commandes ", répondit tranquillement Trevize.

Joie marqua un temps comme attendant qu'il en dise plus, puis haussa de nouveau les épaules. " Quoi que ce soit, je soupçonne que vous n' auriez pas eu cette inspiration si vous aviez suivi votre

impulsion en la tuant.

- Je n'avais pas du tout l'intention de la tuer, Joie. "

TERRE ET FONDATION

1133

Joie agita la main. " D'accord. Soit. Nous dirigeons-nous vers la Lune, en ce moment ?

Joie secoua imperceptiblement la tête. " Non, murmura-t-elle. Il n'y a eu que cette bouffée infime. Vous feriez mieux de me ramener dessus. Saurez-vous où situer cette région ?

1134

TERRE ET FONDATION

TERRE ET FONDATION

1135

- L'ordinateur le sait. "

C'était comme de cadrer une cible, en modifiant la trajectoire jusqu'à ce qu'on l'ait retrouvée. La zone en question était encore nettement plongée dans la nuit et, mis à part la Terre, très bas dans le ciel, qui donnait à la surface entre les ombres une teinte cendreuse et spectrale, ils ne pouvaient rien distinguer, même après qu'ils eurent éteint l'éclairage du poste de pilotage pour accroître la visibilité.

Pelorat s'était approché et, du seuil où il se tenait, anxieux, il leur demanda, dans un murmure rauque : " Avez-vous trouvé quelque chose ? "

Trevize leva la main pour lui intimer le silence. Il observait Joie. Il savait que s'écouleraient des jours avant que la lumière solaire ne revienne éclairer cet endroit sur la Lune, mais il savait également que pour ce qu'elle essayait de détecter elle n'avait besoin d'aucune sorte de lumière. " C'est là.

- Vous êtes sûre ?

- Oui.

- Et c'est le seul point ?

- Le seul point que j'aie détecté. Avez-vous survolé la totalité de la surface lunaire ?

- Une fraction respectable, en tout cas.

- Eh bien, dans cette fraction respectable, c'est tout ce que j'ai détecté. Le signal est plus fort à présent, comme s'il nous avait également détectés, et il ne semble pas dangereux. L'impression qu'il m'évoque est celle d'un sentiment de bienvenue.

- Vous êtes sûre ?

- C'est l'impression que j'ai.

- L'émetteur pourrait-il simuler ce sentiment ? demanda

cas ? Etait-ce un nouvel exemple du " Quand vous ne pouvez plus les éviter, alors attirez-les pour les détruire " ? Dans l'une et l'autre hypothèse, le secret de la Terre ne demeurerait-il pas intouché ?

Mais cette pensée se dissipa, noyée dans le flot d'allégresse qui s'accroissait à mesure qu'ils approchaient de la surface lunaire. Et pourtant, au-dessus et au-delà de tout cela, il parvint à se raccrocher à l'instant d'illumination qui l'avait touché juste avant qu'ils n'entament leur plongeon vers la surface du satellite de la Terre.

Il semblait n'avoir aucun doute sur la destination du vaisseau. Ils rasaient à présent le sommet des collines et Trevize, derrière l'ordinateur, n'éprouvait pas le moindre besoin d'agir. C'était comme si lui et sa machine, ensemble, étaient guidés, et il éprouvait une énorme euphorie à se voir déchargé du poids de la responsabilité.

Ils glissaient parallèlement au sol, en direction d'une haute falaise qui se dressait, menaçante comme une barrière, droit devant eux ; une barrière qui luisait vaguement au clair de Terre et dans le faisceau des projecteurs du Far Star. L'imminence d'une collision certaine ne semblait pas troubler outre mesure Trevize, et ce fut sans la moindre espèce de surprise qu'il se rendit compte qu'une section de la falaise, juste dans leur trajectoire, venait de s'abattre

1136

TERRE ET FONDATION

pour révéler un corridor, brillamment éclairé, qui s'ouvrait droit

devant eux.

Le vaisseau ralentit au pas, apparemment de son propre chef, et s'introduisit impeccablement dans l'ouverture... il entra... glissa à l'intérieur... L'ouverture se referma derrière lui tandis qu'une autre porte s'ouvrait devant. Le vaisseau la franchit pour pénétrer dans une salle gigantesque qui semblait avoir été creusée à l'intérieur d'une montagne.

Le vaisseau s'immobilisa et tous à bord se ruèrent vers le sas. Pas un, même pas Trevize, ne s'avisa de vérifier si l'atmosphère

que vous ne l'imaginez, car je suis bien un robot. Je m'appelle Daneel Olivaw. "

21 La quête s'achève

101

Trevize se retrouva dans un état de totale incrédulité. Il s'était remis de l'étrange euphorie qu'il avait éprouvée juste après l'alunissage - une euphorie, soupçonnait-il à présent, imposée à sa personne par le soi-disant robot qui se tenait là, devant lui.

Trevize le fixait toujours et maintenant qu'il avait l'esprit parfaitement lucide et clair, il était éperdu d'étonnement. Il avait parlé, empli de surprise, discuté, toujours aussi surpris, tout juste compris ce qu'il pouvait dire ou entendre dans ses efforts pour trouver chez cet être qui avait toutes les apparences d'un homme, dans son aspect, son comportement, son élocution, quelque chose qui pût trahir le robot.

Pas étonnant, se dit Trevize, que Joie ait détecté quelque chose qui ne tenait ni de l'humain ni du robot mais qui était, selon les termes mêmes de Pelorat, "quelque chose de neuf". C'était d'ailleurs aussi bien, jugeait-il, car l'événement avait détourné le cours de ses pensées vers des perspectives beaucoup plus positives, quoique pour l'heure ces préoccupations fussent reléguées à l'arrière-plan.

Joie et Fallom étaient parties explorer les lieux. Sur la suggestion de Joie mais, crut déceler Trevize, non sans un échange de regard, bref comme l'éclair, entre elle et Daneel. Lorsque Fallom refusa, en demandant de rester avec la créature qu'elle persistait à appeler Jemby, un seul mot de Daneel, le ton grave, le doigt levé, suffit à la faire détalier aussitôt. Trevize et Pelorat restèrent.

" Ce ne sont pas des Fondatrices, messieurs ", dit le robot, comme si cela expliquait tout. "L'une est Gaïa, et l'autre une Spatiale. "

Trevize garda le silence tandis qu'on les menait sous un arbre, où les attendaient des sièges tout simples. Ils prirent place à l'invitation du robot, et quand ce dernier se fut également assis, avec un mouvement parfaitement humain, Trevize demanda : " Etes-vous réellement un robot ?

Les autres approchèrent plus sobrement et Trevize lança, d'une voix lente et claire (se pouvait-il que l'homme entendît le galactique ?) : " Nous vous présentons nos excuses, monsieur, cette enfant a perdu son protecteur et le recherche désespérément. Qu'elle en soit venue à vous confondre avec lui, voilà qui ne laisse pas de nous intriguer, vu qu'elle cherche un robot ; une créature mécan... "

L'homme prit pour la première fois la parole. Sur un ton plus pratique que musical, avec une touche d'archaïsme, mais il s'exprimait en galactique avec une parfaite aisance.

" Soyez les bienvenus en toute amitié ", leur dit-il, et il semblait indiscutablement amical, même si son visage continuait à demeurer figé dans son expression grave. " Quant à l'enfant, poursuivit-il, elle montre peut-être une plus grande perspicacité

#### TERRE ET FONDATION

que vous ne l'imaginez, car je suis bien un robot. Je Daneel Olivaw. "

21 La quête s'achève

101

Trevize se retrouva dans un état de totale incrédulité. Il remis de l'étrange euphorie qu'il avait éprouvée juste après l'ahj. nissage \_ une euphorie, soupçonnait-il à présent, imposée à ^a personne par le soi-disant robot qui se tenait là, devant lui.

Trevize le fixait toujours et maintenant qu'il avait l'espt-jt parfaitement lucide et clair, il était éperdu d'étonnement. Il avîyt parlé, empli de surprise, discuté, toujours aussi surpris, tout juste compris ce qu'il pouvait dire ou entendre dans ses efforts pO(jr trouver chez cet être qui avait toutes les apparences d'un homme dans son aspect, son comportement, son élocution, quelque cho^è qui pût trahir le robot.

Pas étonnant, se dit Trevize, que Joie ait détecté quelque cho\$e qui ne tenait ni de l'humain ni du robot mais qui était, selon l^s termes mêmes de Pelorat, "quelque chose de neuf". C'ét^jt d'ailleurs aussi bien, jugeait-il, car l'événement avait détourné je cours de ses pensées vers des perspectives beaucoup plus positives quoique pour l'heure ces préoccupations fussent reléguées ^ F arrière-plan-

est difficile de se croire à l'intérieur de la Lune. Ni la lumière " ce disant, il leva les yeux, car celle-ci, douce et diffuse, était précisément celle d'un soleil voilé, bien qu'il n'y eût nul soleil dans le ciel, lequel ciel d'ailleurs n'était pas non plus clairement visible "ni la pesanteur ne semblent crédibles. Ce monde devrait avoir en surface une gravité inférieure à 0,2 g.

- La gravité normale en surface serait précisément de 0,16 g, monsieur. Elle est toutefois recrée par les mêmes forces qui vous procurent, à bord de votre astronef, la sensation d'une gravité normale, même quand vous êtes en apesanteur ou en accélération. Les autres besoins en énergie, y compris la lumière, sont assurés selon les mêmes principes, même si nous recourons à l'énergie solaire lorsque c'est plus pratique. Tous nos besoins matériels sont couverts par le sol lunaire, à l'exception des éléments légers

- hydrogène, carbone, azote - que la Lune ne possède pas. Nous les obtenons en capturant à l'occasion une comète. Une capture par siècle est plus que suffisante pour couvrir nos besoins.

- J'en déduis que la Terre ne vous sert en rien pour votre approvisionnement.

- Hélas, non, monsieur. Nos cerveaux positroniques sont tout aussi sensibles à la radioactivité que les protéines humaines.

- Vous employez le pluriel et la résidence que nous contemplons ici nous semble vaste, superbe, raffinée... en tout cas, vue de l'extérieur. Il y a donc d'autres êtres sur la Lune. Des hommes ? Des robots ?

- Oui, monsieur. Nous avons sur la Lune une écologie complète, entièrement cantonnée dans ce vaste et complexe ensemble creux. Les créatures intelligentes, cependant, sont toutes des robots, plus ou moins semblables à moi. Vous n'en verrez

TERRE ET FONDATION

1139

toutefois aucun. Quant à cette résidence, elle est à mon seul usage et a été construite sur le modèle exact de celle dans laquelle je vivais il y a vingt mille ans.

s'étaient répartis dans toute la Galaxie pour s'efforcer d'influencer telle personne ici, telle autre là. A un moment donné, j'ai été l'instigateur d'un projet de recyclage du sol de la Terre. A un autre moment, beaucoup plus tard, j'ai été l'instigateur d'un autre projet, destiné à terraformer une planète en orbite autour d'Alpha Centauri A. Dans l'un et l'autre cas, je n'ai pas vraiment eu de succès. Je

1140

## TERRE ET FONDATION

n'ai jamais pu parfaitement ajuster l'esprit humain comme je le désirais, car il y avait toujours le risque que j'endommage les divers humains qui étaient ajustés. J'étais lié, voyez-vous, et je le suis encore, par les Lois de la Robotique.

- Oui ? "

Il ne fallait pas avoir les pouvoirs mentaux de Daneel pour déceler de l'incertitude dans ce monosyllabe.

" La Première Loi, monsieur, s'énonce comme suit : "Un robot ne peut nuire à un être humain ni laisser sans assistance un être humain en danger" ; la Deuxième : "Un robot doit obéir aux ordres qui lui sont donnés par les êtres humains, sauf quand ces ordres sont incompatibles avec la Première Loi" ; la Troisième : "Un robot doit protéger sa propre existence tant que cette protection n'est pas incompatible avec la Première ou la Deuxième Loi." Naturellement, je vous les cite avec l'approximation du langage humain. En réalité, elles représentent de complexes configurations mathématiques de nos synapses positroniques.

- Ne trouvez-vous pas difficile de vous conformer à ces Lois ?

- J'y suis obligé, monsieur. La Première Loi est un absolu qui m'interdit presque totalement d'user de mes talents mentaux. Lorsqu'on a affaire à toute la Galaxie, il y a peu de chances qu'une action quelconque prévienne totalement le mal. Il y aura toujours un certain nombre de personnes, un grand nombre peut-être, qui souffriront qu'un robot doive minimiser le mal. Pourtant, la complexité des options est telle qu'opérer un tel choix exige du temps, et que même alors, on n'a jamais aucune certitude.

- Je vois très bien, dit Trevize.

organisme plus que leur individualité, et il me fallait trouver une disposition d'esprit qui l'autorisât. Il me fallut du temps avant que je songe aux Lois de la Robotique.

- Ah ! alors les Gaïens sont bien des robots. Je l'avais soupçonné depuis le début.

- En ce cas, vos soupçons étaient erronés, monsieur. Ce sont des êtres humains mais leur cerveau s'est vu inculquer un équivalent des Lois de la Robotique. Ils doivent estimer la vie - réellement. Pourtant, même après que cela fut réalisé, il subsistait encore un sérieux défaut. Un super-organisme uniquement formé d'êtres humains est instable. Il est impossible à établir. Il faut absolument y ajouter d'autres animaux - puis des plantes, puis le monde inorganique. Le plus petit super-organisme qui soit vraiment stable est une planète entière, et encore, suffisamment vaste et complexe pour être dotée d'une écologie stable. Il a fallu longtemps pour comprendre cela, et ce n'est qu'au cours du siècle dernier que Gaïa a été intégralement instaurée et qu'elle est devenue prête à se répandre sur la Galaxie - et même ainsi, cela va exiger encore un temps fort long. Certes, peut-être pas aussi long, toutefois, que le chemin déjà parcouru, puisque nous connaissons maintenant la règle du jeu.

- Mais vous aviez besoin de moi pour prendre la décision à votre place. C'est cela, Daneel ?

- Oui, monsieur. Les Lois de la Robotique ne me permettraient pas - ni à moi ni à Gaïa - de prendre la décision et de courir le risque de nuire à l'humanité. Et entre-temps, il y a cinq siècles, lorsqu'il semblait que je serais incapable de définir les méthodes pour contourner toutes les difficultés qui se dressaient sur la voie de l'instauration de Gaïa, je me suis rabattu vers le second choix, en contribuant au développement de la science de la psychohistoire.

1142

TERRE ET FONDATION

- J'aurais dû m'en douter, grommela Trevize. Vous savez, Daneel, je commence à croire que vous avez bel et bien vingt mille ans.

- Merci, monsieur.



que renforcer une pulsion déjà présente - c'est à peu près tout ce qu'il est possible de faire dans le cadre strict des Lois de la Robotique. A cause de ces limitations - ainsi que pour d'autres raisons -, ce n'est qu'au prix d'extrêmes difficultés que j'ai pu vous attirer ici,

TERRE ET FONDATION

1143

et encore, indirectement. A plusieurs reprises, j'ai été en grand danger de vous perdre.

- Et maintenant que je suis ici, dit Trevize, que voulez-vous de moi ? Que je confirme ma décision en faveur de Galaxia ? "

Le visage de Daneel, bien que toujours dénué d'expression, parut néanmoins réussir à traduire le désespoir. " Non, monsieur. Cette seule décision ne suffit plus. Si je vous ai attiré ici, du mieux que le permettait mon état actuel, c'est pour une cause bien plus désespérée. Je suis en train de mourir. "

102

Peut-être était-ce à cause du ton neutre avec lequel Daneel avait dit cela ; ou peut-être parce qu'une existence longue de vingt mille ans ne faisait pas de la mort quelque chose de tragique pour qui est condamné à vivre moins d'un demi pour cent de cette période ; quoi qu'il en soit, Trevize ne ressentit pas la moindre compassion.

" Mourir ? Une machine peut-elle mourir ?

- Je peux cesser d'exister, monsieur. Qualifiez cela du terme de votre choix. Je suis vieux. Pas un être conscient de la Galaxie, vivant au jour où j'ai reçu la conscience, n'est encore en vie aujourd'hui ; ni organique ni robotique. Moi-même, je manque de continuité.

- Comment cela ?

- Aucun élément physique de mon organisme, monsieur, n'a échappé au remplacement, et pas seulement une fois mais à plusieurs reprises. Rien que mon cerveau positronique a déjà subi cinq remplacements. Chaque fois, le contenu de mon cerveau précédent a été regravé sur le nouveau jusqu'au dernier positron. Chaque fois, ce nouveau cerveau était d'une capacité et d'une complexité plus grandes que l'ancien, ce qui accroissait les

références à la Terre dans les archives planétaires. Et sans moi et la panoplie complète de mes collègues robots, il aurait manqué à Gaïa les outils essentiels pour mener à bien le développement de Galaxia en une période de temps non démesurée.

- Et vous saviez tout cela, demanda Trevize, quand j'ai pris ma décision ?

- Largement avant, monsieur, dit Daneel. Gaïa, bien entendu, n'en savait rien.

- Mais alors, dit Trevize avec colère, à quoi bon avoir laissé se développer jusqu'au bout la charade ? Quel intérêt ? Dès que j'ai eu pris ma décision, je suis parti ratisser la Galaxie, à la recherche de la Terre et de ce que je croyais son " secret " - sans savoir que le secret, c'était vous -, afin de pouvoir confirmer cette décision. Eh bien, ça oui, je l'ai confirmée. Je sais à présent que Galaxia est absolument essentielle - et il se trouve que tout cela n'a servi à rien. Pourquoi n'avez-vous pas pu laisser la Galaxie tranquille - et moi aussi, par la même occasion ?

- Parce que, monsieur, répondit Daneel, je cherchais une issue, et j'ai persisté dans l'espoir d'en trouver une. Je crois l'avoir trouvée. Au lieu de remplacer mon cerveau par un nouveau cerveau positronique, ce qui n'est pas réalisable, je pourrais à la place fusionner avec un cerveau humain ; un cerveau humain n'est pas affecté par les Trois Lois, et non seulement il ajoutera sa capacité au mien, mais il y ajoutera également tout un champ d'aptitudes

TERRE ET FONDATION

1145

entièrement nouvelles. C'est pour cela que je vous ai fait venir ici. "

Trevize eut l'air épouvanté. " Vous voulez dire que vous envisagez de fondre un cerveau humain dans le vôtre ? Lui faire perdre son individualité pour vous permettre de réaliser une Gaïa bicéphale ?

- Oui, monsieur. Cela ne me rendrait pas immortel mais me permettrait du moins de vivre assez longtemps pour instaurer Galaxia.

Pelorat n'hésita qu'un instant : " Joie comprendra. De toute manière, elle sera mieux sans moi - au bout d'un moment. "

Mais Daneel secoua la tête : " Votre offre, docteur Pelorat, est généreuse, mais je ne puis l'accepter. Votre cerveau est âgé et ne pourra survivre que deux ou trois décennies au mieux, même après avoir fusionné avec le mien. J'ai besoin d'autre chose... Tenez ! " Il pointa le doigt en disant : " Je l'ai rappelée. "

Joie revenait effectivement, le pas léger, tout heureuse.

Pelorat bondit sur ses pieds : " Joie ! Oh non !

- N'ayez pas d'inquiétude, docteur Pelorat. Je ne puis utiliser Joie. Cela me ferait fusionner avec Gaïa, or, je dois en rester indépendant, comme je vous l'ai déjà expliqué.

- Mais dans ce cas, reprit Pelorat, qui... " Et Trevize, apercevant la mince silhouette qui courait après Joie, répondit : " Le robot a voulu Fallom depuis le début, Janov. "

103 Joie revenait, tout sourire, visiblement dans un état de grand

plaisir.

" Nous n'avons pu dépasser les limites du domaine, expliqua-t-elle, mais l'ensemble m'a beaucoup rappelé Solaria. Fallom, bien entendu, est convaincue qu'il s'agit bien de Solaria. Je lui ai demandé si elle ne trouvait pas que Daneel avait un aspect différent de Jemby - après tout, Jemby était en métal - et elle m'a répondu : "Non, pas vraiment." Je ne sais pas ce qu'elle entendait par "pas vraiment". "

Elle jeta un regard vers Fallom qui, non loin de là, jouait de la flûte pour un Daneel grave qui hochait la tête en mesure. Le son leur parvenait, ténu, limpide et charmant.

" Vous saviez qu'elle avait emporté la flûte en débarquant du vaisseau ? demanda Joie. J'ai bien l'impression que nous n'arriverons pas de sitôt à la séparer de Daneel. "

La remarque fut accueillie par un pesant silence et Joie regarda les deux hommes, aussitôt inquiète : " Que se passe-t-il ? "

Trevize fit un petit signe en direction de Pelorat. A lui de décider, après tout, semblait-il dire.

aussi heureuse qu'elle l'est à présent ? La ramener sur Solaria, pour qu'elle s'y fasse sans nul doute impitoyablement tuer ; sur quelque planète surpeuplée, pour la voir s'étioler et mourir ; sur Gaïa, où elle se rongerait le cœur de regret en pensant à Jemby ; dans un voyage sans fin à travers la Galaxie, pour qu'à chaque nouvelle planète elle s'imagine avoir retrouvé sa Solaria ? Et quelle solution de remplacement proposeriez-vous à Daneel pour que puisse se poursuivre l'édification de Galaxia ? "

Joie garda tristement le silence.

Pelorat lui tendit une main, un rien timide. " Joie, lui dit-il, je me suis porté volontaire pour que mon cerveau soit fusionné avec celui de Daneel. Il n'a pas voulu le prendre sous prétexte, a-t-il dit, que j'étais trop vieux. Je regrette, car cela vous aurait épargné Fallom. "

Joie lui prit la main et l'embrassa. " Merci, Pel, mais le prix serait trop élevé, même pour Fallom. " Elle prit une profonde inspiration, tenta un sourire. " Peut-être, lorsque nous aurons regagné Gaïa, pourra-t-on trouver dans l'organisme global une

1148

TERRE ET FONDATION

petite place pour un enfant de moi - et j'introduirai Fallom dans

les syllabes de son nom. "

Et là, comme si Daneel avait compris que l'affaire était réglée, ils le virent se diriger vers eux, Fallom sautillant à ses côtés.

L'adolescente se mit à courir et les atteignit la première. Elle lança : " Merci, Joie, de m'avoir ramenée chez moi, auprès de Jemby, et pour t'être occupée de moi pendant que nous étions à bord. Je ne t'oublierai jamais. " Puis elle se jeta dans les bras de Joie et toutes deux s'étreignirent. " J'espère que tu seras toujours heureuse. Je ne t'oublierai pas non plus, Fallom chérie ", répondit Joie avant de la relâcher à contrecœur.

Fallom se tourna vers Pelorat : " Merci à vous aussi, Pel, pour m'avoir permis de lire vos vidéo-livres. " Puis, sans un mot de plus, et avec une trace d'hésitation, la fine main de petite fille se tendit vers Trevize. Il la saisit un instant, puis la lâcha. Il marmotta : " Bonne chance, Fallom.

" Malheureusement, je ne savais rien du Plan Seldon, à part les deux axiomes sur lesquels il se fonde : primo, que soit impliquée une quantité d'êtres humains suffisamment vaste pour permettre un traitement statistique de l'humanité sous la forme d'un groupe d'individus interagissant de manière aléatoire ; et secundo, que l'humanité reste dans l'ignorance des résultats des conclusions psychohistoriques, avant que ces résultats aient porté leurs fruits.

" Puisque j'avais déjà opté en faveur de Galaxia, j'ai senti que je devais être conscient, de manière subliminale, des failles du Plan Seldon, et que ces failles ne pouvaient que résider dans leurs axiomes, qui étaient la seule chose que j'en connaissais. Malgré tout, je ne voyais rien à leur reprocher, à ces axiomes. Je me suis donc évertué à retrouver la Terre, pressentant qu'elle ne pouvait être aussi bien cachée sans motif. Ce motif, je devais le découvrir.

" Je n'avais aucune raison d'escompter trouver une solution, une fois que j'aurais retrouvé la Terre, mais dans mon désespoir, je ne voyais pas quoi faire d'autre... Et puis, peut-être que le désir de Daneel d'avoir un enfant solarien aura contribué à me motiver.

" En tout cas, nous avons finalement gagné la Terre, puis la Lune, et Joie a alors détecté l'esprit de Daneel qui, bien entendu, cherchait délibérément à l'atteindre. Cet esprit, elle l'a décrit comme ni tout à fait humain ni tout à fait robotique. Rétrospectivement, cela s'est révélé logique, car le cerveau de Daneel est bien plus évolué que celui d'aucun robot, et ne saurait être assimilé à un esprit purement robotique. On ne saurait toutefois le considérer comme humain. Pelorat a évoqué à son sujet "quelque chose de neuf, et cette remarque a de même servi à déclencher en moi "quelque chose de neuf : une nouvelle idée.

" Tout comme, autrefois, Daneel et ses collègues ont élaboré une quatrième Loi de la Robotique plus fondamentale que les trois précédentes, de la même façon, je me suis soudain aperçu que devait exister pour la psychohistoire un troisième axiome plus fondamental encore que les deux précédents ; un troisième axiome tellement fondamental que personne encore ne s'était soucié de le mentionner.

" Le voici. Les deux axiomes que l'on connaît traitent des êtres humains et sont fondés sur le postulat tacite que les êtres

impossible de voir que ça ne suffit pas. La Galaxie n'est pas l'Univers. Il y a

d'autres galaxies. "

Pelorat et Joie eurent un frisson de malaise. Daneel écoutait, plein de bienveillante gravité, tout en caressant doucement de la main les cheveux de Fallom.

Trevize poursuivit : " Ecoutez-moi encore un peu. Juste en dehors de notre galaxie se trouvent les Nuages de Magellan, qu'aucun vaisseau humain n'a encore pénétrés. Au-delà, s'étendent d'autres galaxies de petite taille, et - pas si loin que cela - la galaxie géante d'Andromède, plus grande encore que la nôtre. Et encore plus loin, les galaxies se comptent par milliards.

" Notre propre galaxie n'a vu se développer qu'une seule espèce d'intelligence suffisante pour bâtir une société technologique mais que savons-nous des autres ? La nôtre pourrait bien être atypique. Dans certaines autres galaxies - peut-être même dans toutes - il

## TERRE ET FONDATION

1151

se peut que rivalisent quantité d'espèces intelligentes, en lutte au coude à coude, chacune incompréhensible pour nous autres. Leur rivalité commune constitue peut-être leur seule préoccupation mais qu'en serait-il si, dans quelque galaxie, une espèce assurait sa domination sur le reste des autres et dès lors trouvait le temps d'envisager la possibilité de conquérir d'autres galaxies ?

" Hyperspatialement, la Galaxie est un simple point - de même que tout l'Univers. Nous n'avons visité aucune autre galaxie et, pour autant que je sache, aucune espèce intelligente venue d'une autre galaxie ne nous a jamais rendu visite - mais cet état de fait peut prendre fin un beau jour. Et si les envahisseurs viennent, il y a des chances qu'ils parviennent à dresser une partie des humains contre le reste de l'humanité. Nous n'avons eu pour seul ennemi que nous-mêmes durant si longtemps que nous sommes habitués à de telles querelles intestines. Un envahisseur qui nous trouvera divisés nous dominera tous, ou nous détruira tous. La seule défense possible est de réaliser Galaxia, qu'on ne